# L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

QK1
.I31
1875
v. 22

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

## REVUE MENSUELLE

## DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES;
LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES VOYAGES BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC., ETC.;

publiée sous la direction de

J. LINDEN

et rédigée par

ED. ANDRÉ,

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

Mo. Bot. Garden,
1893

## Vingt-deuxième Volume.

(OU SIXIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE.)

GAND.

1875.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Janvier 1875.

**Exploration de la Nouvelle-Calédonie.** — M. J. Linden a envoyé, dans le cours de l'année dernière, à la Nouvelle-Calédonie, deux explorateurs pour la botanique et l'horticulture, sous la protection morale du gouvernement français. Les deux voyageurs sont arrivés à bon port et la récolte des plantes néo-calédoniennes s'effectue avec activité; les premiers envois sont attendus prochainement. L'expédition, composée d'un botaniste bien connu par ses nombreuses découvertes en Nouvelle-Calédonie, et d'un jeune belge ayant appris depuis longtemps chez M. Linden la culture et l'expédition des plantes, a été organisée sous les plus favorables auspices et donne les plus belles espérances. On sait en effet quelles richesses en Palmiers, Fougères, Conifères et familles nombreuses de plantes de premier ordre, la Nouvelle-Calédonie renferme, et l'on a bien souvent regretté que presque rien n'en fut connu en Europe à l'état vivant. Cette lacune va être heureusement comblée et cette exploration rendra des services signalés à la botanique et à l'horticulture en même temps.

L'expédition sera continuée par les îles Fidji (Viti), les Nouvelles-Hébrides et îles Salomon, la Nouvelle-Guinée et les Indes néerlandaises. Nous avons le meilleur espoir dans les résultats de ce grand voyage, entrepris tout entier aux frais de M. Linden et dont nous reparlerons très prochainement en détail.

**Le genre Curmeria.** — En fondant ce nouveau genre (*Illust. hort.* 1873, p. 45), nous n'en connaissions avec certitude que la seule espèce type (*C. picturata*), et nous ajoutions que la plante déjà connue au commerce sous le nom de *Homalonema Wendlandi* devrait probablement former la seconde espèce sous le nom de *C. Wendlandi*. Une troisième vient de voir le jour. Elle a été décrite et figurée par le D[r] Masters, dans le N° du 26 décembre dernier (p. 804-805) du *Gardeners' Chronicle*, sous le nom de *C. Roezlii*. La plante a été découverte en Colombie par M. Roezl; sa couleur est vert olive uniforme et ses pétioles plus longs que dans notre *C. picturata*, indépendamment d'autres caractères qui l'en distinguent nettement.

**L'Erythrophylle dans l'obscurité.** — En revoyant, au sujet de la plante précédente, nos échantillons d'herbier du *Curmeria picturata*, nous avons été soudainement frappé de constater qu'une feuille de cette espèce, mise *toute verte* dans le papier à dessécher, y avait pris la couleur *rouge sang artériel* la plus décidée et la plus riche. Déjà les expériences de plusieurs physiologistes avaient établi que l'*érythrophylle* ou matière colorante rouge des feuilles, qui pare si brillamment nos arbres pendant l'automne, pouvait se développer dans l'obscurité. Nous n'en connaissons cependant aucun exemple aussi frappant que celui-ci et nous le soumettons à l'attention de ceux que cette intéressante question préoccupe.

**Gardeners' Yearbook.** — Chaque année, depuis longtemps déjà, notre excellent confrère le D^r^ Hogg publie un annuaire de l'horticulture anglaise, analogue à celui que nous signalons plus bas pour l'horticulture belge. Outre l'intérêt capital de ce petit livre pour les jardiniers de l'Angleterre, ceux du continent y trouveront encore une liste avec de courtes descriptions de toutes les nouveautés publiées dans l'année. Nous ne saurions trop recommander ce vade-mecum, qui ne coûte qu'un shilling (fr. 1-25) et se trouve à la librairie du *Journal of Horticulture*, 171, Fleet street, London.

**Monographie des Durionées.** — Le Dr Maxwell Masters a présenté, le 19 novembre dernier, sa *Monographie des Durionées* devant la Société linnéenne de Londres. Ce travail contient tous les genres et espèces de cette tribu, y compris les récentes découvertes de M. Beccari à Bornéo.

**L'Eucalyptus globulus.** — Nous engageons nos lecteurs à lire et à méditer un très bon article publié par M. J. E. Planchon dans le N° du 1er janvier 1875 (IIIe série, tome VII, p. 149 et suiv.) de la *Revue des Deux Mondes*. Ils y trouveront ce sujet traité de main de maître au point de vue botanique, économique et médical.

**L'Horticulture belge et étrangère.** — MM. Burvenich, Pynaert, Rodigas et Van Hulle, professeurs à l'École d'Horticulture de Gand, viennent de nous informer que le 1er février prochain ils mettront sous presse le 1er N° d'un journal nouveau sous ce titre. L'horticulture pratique sous la forme populaire, les plantes de pleine terre, la vulgarisation de tous les bons procédés anciens ou nouveaux, telles seront les bases de leur programme. Nous accueillerons avec cordialité ce nouveau travail de nos laborieux et sympathiques confrères.

**Jardin d'hiver de S. M. le roi des Belges.** — Nous venons d'apprendre que S. M. le roi des Belges fait construire un jardin d'hiver circulaire, de 60 mètres de diamètre et de 20 de hauteur, dans son parc de Laeken, près Bruxelles. M. Balat en est l'architecte et la construction en fer est fournie par les forges de Willebroeck.

**Session en Belgique de la Société botanique de France.** — Cette Société vient de faire paraître le bulletin qui renferme le compte-rendu de son excursion en Belgique en juillet 1873. On y trouve une revue assez complète des établissements scientifiques de la Belgique, surtout au point de vue de la botanique, et nous engageons nos lecteurs à se procurer ce bulletin rue de Grenelle-St-Germain, 84, à Paris (écrire au secrétaire général de la Société). Nous citerons entre autres sujets les rapports sur : le jardin botanique de Bruxelles, par M. Bureau; la Flore de Campine et la botanique du Limbourg, par M. Méhu; le Musée Van Heurck et les serres de Mme Legrelle, par M. G. Planchon; les établissements de M. Linden et de M. Van Houtte et le jardin botanique de Gand, par M. Roze; le Musée de Melle, par M. G. Planchon; les collections de M. J. Linden, par M. Ed. André; les établissements horticoles et botaniques de Liége, par M. Germain de St-Pierre; les collections de M. Ed. Morren, par M. Eug. Fournier, etc.

**Congrès international de Géographie.** — Ce congrès aura lieu à Paris en 1875. On peut demander les renseignements au commissariat général, 10, boulevart de la Tour-Maubourg, à Paris.

**Bulletin de la Fédération de Sociétés d'Horticulture de Belgique.** — Le 14e volume de cette association vient de nous parvenir. Nous y avons remarqué un rapport circonstancié sur l'exposition de Gand en 1873; les biographies de M. Jacob-Makoy, par M. Ed. Morren, et de Godin, par M. F. Nève; une étude sur les parcs de Londres, par M. Cus, et une nouvelle édition de l'utile *correspondance botanique* de M. Ed. Morren.

**Annuaire de l'Horticulture belge.** — Ce volume, que nous avons annoncé il y a quelque temps, vient de paraître. C'est un *compendium* commercial d'horticulture pratique qui sera utile aux horticulteurs belges. Les auteurs sont MM. F. Burvenich, Ed. Pynaert, Em. Rodigas et H. J. Van Hulle, professeurs à l'Ecole d'Horticulture de Gand. On le trouve au « bureau de l'Annuaire », 4, boulevart du Château, à Gand. Son prix est de 2 fr. Il contient, outre une liste détaillée des horticulteurs belges et professions annexes, les plantes nouvelles recommandables (revue trop écourtée peut-être), les fruits nouveaux, et une quantité de mélanges utiles, recettes, procédés de culture, instruments peu connus, jardins paysagers et d'utilité, etc., etc. 44 gravures et un portrait de M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle d'Arboriculture, illustrent ce petit livre, déjà fort bien fait, et qui s'améliorera chaque année.

**Les Plantes ornementales.** — Nous venons de voir le second volume de cette publication commencée l'année dernière par M. Dallière, avec la collaboration de MM. Cogniaux et Marchal. Nous nous proposons de revenir avec détail sur son compte et de passer en revue ce travail avec plus de loisir. Pour aujourd'hui, nous voulons constater l'apparition du frère puîné du premier volume, chez M. Dallière, horticulteur, à Gand.

**Les envois de Conifères de M. Roezl.** — Ce voyageur déjà célèbre et si énergiquement trempé, qui parcourt le nouveau monde avec une telle rapidité qu'il semble avoir le don d'ubiquité, a envoyé à son ami M. Ortgies, à Zurich, toute une cargaison de graines de Conifères qui vont répandre dans le commerce plusieurs très belles espèces rares ou nouvelles. Ce sont les *Abies lasiocarpa*, Lindl.; *A. magnifica*, Murr.; *A. magnifica* v. *macrocarpa*, Roezl.; *Pinus Lambertiana*, Douglas; toutes ces espèces de la Sierra Nevada de Californie. Du Colorado (Montagnes Rocheuses), il a expédié les : *Abies concolor*, Engelmann; *A. c. violacea*, Roezl.; *A. bifolia*, Murray; *A. Douglasii*, Lindl.; *A. D. glauca*, Roezl.; *Picea commutata*, var. *Parlatorei*, Roezl.; *Pinus aristata*, Engelmann; *P. flexilis*, James; *P. deflexa*, Torrey. Il a également ajouté des graines du *Yucca angustifolia*, Pursh, de l'*Opuntia arborescens*, Engel., et de l'*O. Camanchica*, Eng. et Bigel. Nous soupçonnons fort cette dernière plante de rentrer encore dans l'*Opuntia vulgaris*, Mill., en dépit des assertions contraires des botanistes qui garantissent l'exactitude des dénominations de M. Engelmann. Nous verrons bien s'ils garderont longtemps cette opinion pour les *Opuntia*.

(*Voir la suite à la page* 9).

Pl. CXCII.

# DIEFFENBACHIA ANTIOQUIENSIS, LINDEN & ANDRÉ.

## DIEFFENBACHIA D'ANTIOQUIA.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caulis* erectus, robustus, simplex, succulentus, *D. imperialis* habitu, cylindraceus annulatus; *folia* assurgentia petiolo erecto vix amplexicauli 35-40 cent. longo, subtereti, superne libero gracili, e basi usque ad medium vaginato, vaginæ marginibus convolutis, apice biaurito ligulato; lamina erecta elliptica basi subcordata apice acuta, plana, marginibus paululum undulatis subdecurvatis, longe mucronata, costa supra haud elevata, infra prominente, nervis subparallelis immersis, subtus pallida, supra nitide-viridis maculis permultis *geographicis* primum luteolis mox viridi-luteis elegantissimis tota superficie conspersa; *flores*.... — E provincia Antioquiæ Novo-Granatensium in hort. Linden. allata, 1872. — Ad viv. descr. — E. A.

**Dieffenbachia Antioquiensis**, Linden et André, *sp. nov.*

Cette jolie espèce rentre dans la section du *D. imperialis*, L. et A. (voir *Ill. hort.* 1871, p. 231), c'est-à-dire dans les formes dressées, comme arborescentes, de la Nouvelle-Grenade. Elle croît dans la province d'Antioquia, et nous lui avons donné le nom de son beau pays.

Sans avoir le port robuste du *D. imperialis*, elle se tient ferme et robuste sur sa tige vert foncé, au sommet de laquelle se dressent des feuilles à pétioles élégants, relativement grêles, et dont la gaîne convolutée n'atteint pas la moitié de la longueur.

Le limbe est elliptique, arrondi à la base et brusquement terminé au sommet par un long mucron canaliculé aigu et déjeté en bas. Toute sa surface est parcourue de macules élégantes que nous appellerions volontiers *géographiques*, d'après leur irrégularité, et qui deviennent vert jaunâtre, à bords très nettement dessinés, sur les feuilles adultes. La texture ferme de ce beau feuillage et le port assurgent des pétioles qui soutiennent un limbe d'abord dressé puis étalé, plan ou à peine ondulé, font valoir la pureté des lignes de ces ilots colorés de jaune sur un fond vert foncé.

C'est une charmante plante qui a été fort admirée dans le grand lot des plantes nouvelles de M. J. Linden à la dernière exposition de Florence.

E. A.

Pl. CXCIII.

# AZALEA MADAME JEAN WOLKOFF.

ÉRICACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 76.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Cette jolie variété nouvelle est dédiée par nous à la femme d'un très habile cultivateur moscovite, M. Jean Wolkoff, dont les serres sont remarquables. Elle se distingue par l'ampleur extraordinaire de ses vastes bouquets. Les fleurs sont semi-doubles, d'une largeur inusitée, d'une texture délicate et nacrée et du plus beau blanc, strié vers les bords de lignes d'un carmin plus ou moins vif. La belle tenue des pétales extérieurs, leur aspect cordiforme onguiculé à la base et leurs lobes auriculés, attirent tout d'abord l'attention sur cette remarquable nouveauté qui sera classée au premier rang.

## SUITE DE LA CHRONIQUE HORTICOLE. — *Voir p.* 7.

**Ecole d'Horticulture de Versailles.** — Cette école de l'État s'est ouverte le 1er décembre dernier. M. Hardy fils en est le directeur. Vingt-six élèves réguliers y sont déjà entrés, avec trois auditeurs libres. Nous en reparlerons plus au long prochainement après l'avoir visitée.

**Nécrologie.** — M. le comte Jaubert, député à l'Assemblée nationale, membre de l'Institut de France, botaniste des plus distingués, vient de mourir à Montpellier le 5 décembre dernier. Il était né en 1798. Pendant sa longue et laborieuse carrière, il occupa les positions les plus élevées dans son pays. Ministre des travaux publics sous Louis-Philippe, membre libre de l'Académie des sciences, il se montra toujours l'ami et le Mécène des savants. C'est à son généreux secours que M. Boreau dut de pouvoir mettre au jour sa savante *Flore du centre de la France*, qui a eu trois éditions. En collaboration avec M. Spach, il publia, sous le nom de *Illustrationes plantarum orientalium*, 5 magnifiques volumes in folio, contenant 500 planches coloriées et les descriptions des espèces découvertes par M. Jaubert dans son voyage en Orient. Très lettré, amateur de philologie, il occupait les loisirs, que lui laissait à sa résidence de Givry (Cher) le soin de son magnifique herbier, en rédigeant un *Glossaire du langage du centre de la France*, auquel nous avons eu l'honneur de collaborer. A l'Assemblée nationale, il plaida chaleureusement la cause de la science, encouragea l'établissement de l'École d'Horticulture de Versailles, fit rétablir la chaire de botanique de Jussieu au Muséum, et quelques jours avant sa mort il prenait l'initiative de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur. La France perd en lui un loyal serviteur, la science un protecteur puissant, l'humanité un honnête et vaillant champion, et personnellement nous le pleurons comme un excellent et paternel ami.

Ed. André.

Pl. CXCIV.

# THRINAX BARBADENSIS, LODDIGES.

THRINAX DE L'ILE BARBADE.

## Palmiers.

ÉTYMOLOGIE : du grec θρίναξ, fourche à plusieurs pointes et par extension éventail.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* hermaphroditi, in spadice alterne et duplicato-ramoso, spathis pluribus incompletis cincto, breviter pedicellati, bracteati. *Calyx* profunde sexfidus. *Corolla* nulla. *Stamina* 6-12; filamenta subulata, basi connata, antheræ oblongæ, utrinque bifidæ, erectæ. *Ovarium* e carpidio unico, uniovulato. *Stylus* sursum in *stigma* concavum tubuloso-ampliatus. *Bacca* monosperma. *Albumen* æquabile aut subruminatum. *Embryo* subverticalis v. dorsalis. — *Palmæ antillanæ, caudice mediocri, tenui, frondibus terminalibus, palmato-flabelliformibus, petiolorum basibus vaginantibus in reticulum solutis, floribus minimis* (Endl. *Gen.* 1762).

**Thrinax,** Linn. fil. in Schreb. *Gen.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caudex* mediocris aut subelatus; *folii* lamina digitato-multipartita laciniis lanceolatis, acuminatis, crassiusculis, trinerviis, ligula viridi, obliterata, nervis furfuraceo-lepidoto-fuscis, .... (*Cœtera desiderantur*). — Lodd. ex Kunth, *Enum.* III, 254.

**Thrinax Barbadensis,** Lodd. — Kunth, *Enum.* III. 252, Mart. 257, N° 6.

Ce beau Palmier, originaire des Antilles, surtout de la Barbade, est une grande rareté dans les serres de l'Europe. On compte les exemplaires cultivés; nous n'en connaissons guère que trois, à l'exception des jeunes plantes que M. Linden vient d'introduire tout récemment.

L'un de ces beaux spécimens, que nous avons dernièrement remarqué dans les serres de M. Linden, à Gand, formait une plante de 3 à 4 mètres de hauteur, avec de vastes feuilles en éventail. Les pétioles, verts marbrés de mille ponctuations argentées sur toute leur surface, sont arrondis dessous, canaliculés dessus, ciliés d'un feutre épais de squames fines et blanches entremêlées d'aiguillons noirs, courts, crochus, ascendants. Un limbe radié, mais non orbiculaire, termine ces pétioles et porte avec une grande noblesse ses longues pinnules vert gai, un peu farineuses, à côtes séparatives très élevées.

Nous pourrons donc bientôt voir, grâce à la nouvelle introduction de graines faite récemment et qui toutes ont parfaitement germé, cette superbe espèce répandue dans les serres chaudes en jeunes exemplaires bien venants et dignes de leur réputation.

E. A.

## MON EX-COLLECTEUR WALLIS.

M. G. Wallis a publié, dans le N° du 21 novembre dernier du *Gardeners' Chronicle,* à propos du *Tillandsia musaica,* et dans le *Hamburger Garten und Blumen Zeitung,* des assertions qu'il convient de ne pas laisser sans réfutation. L'auteur, qui se qualifie de son autorité privée de *botanical traveller,* quoique je ne sois jamais parvenu à lui faire dessécher une plante dans l'intérêt de la science, me reproche de ne plus faire mention de lui dans l'*Illustration horticole,* et il affiche à cette occasion les prétentions les plus extravagantes.

Puisque Wallis a spontanément commis la maladresse de déchirer le voile que j'avais jeté sur sa conduite, je me crois le devoir de le faire connaître sous son véritable jour. Ce que j'ai à dire sera d'ailleurs instructif pour ceux qui auraient la malheureuse inspiration, comme je l'ai eue, de faire trop de cas de leurs employés subalternes, de les élever sur un piédestal et le leur inspirer ainsi les plus vaniteuses présomptions.

Tel est le cas avec Wallis qui, parti pour le Brésil comme ouvrier-jardinier, y végétait depuis plusieurs années, lorsqu'il implora mon assistance. Je vins à son secours et le pris, peu de temps après, à mon service comme collecteur. Je le trouvai pauvre, inconnu, abandonné, et il me quitta avec un nom, une petite fortune, un véritable musée de curiosités de toute nature, formé dans sa ville natale en Allemagne, au moyen de nombreux envois faits pendant ce voyage, et des honneurs que je lui fis obtenir comme jamais collecteur n'en avait acquis avant lui. Novice dans son métier, je dus le guider pas à pas, et ce fut avec mes instructions les plus précises que je le conduisis des bouches de l'Amazone au-delà de l'Ishme de Panama. Ce voyage me coûta plus de 125,000 francs. A travers le Pérou et l'Ecuador, les frais furent énormes et les résultats insignifiants par suite de la mauvaise arrivée des envois. A part quelques introductions qui firent plus de bruit que de recettes, le voyage demeura improductif jusqu'à la Nouvelle-Grenade, la terre classique des *Odontoglossum* et des *Masdevallia* découverts en grande partie par moi et que mon collecteur pouvait recueillir presque les yeux bandés. Ce voyage n'avait d'ailleurs aucun caractère scientifique; c'était simplement une entreprise commerciale organisée pour les besoins de mon établissement; la conception, l'exécution et les résultats m'appartenaient en entier, sans prendre de l'importance par le nom ou la qualité de l'employé. J'avais le droit de ne mentionner ni son nom ni les lieux de provenance, ce que la prudence commerciale la plus élémentaire m'eut commandé pour éviter la concurrence et la corruption du collecteur. Les introducteurs anglais ne procèdent guère autrement, et les personnes qui voudraient les blâmer n'ont qu'à voir ce qui s'est passé avec Wallis. En effet, si au lieu de le faire connaître par tous les moyens en mon pouvoir, d'associer son nom à celui des plantes expédiées, de demander pour lui des médailles aux expositions, je l'avais laissé dans l'obscurité dont il n'aurait pas dû sortir, il n'eût pas

trouvé à vendre à d'autres l'expérience qui a été mon œuvre et qu'il a acquise à mes dépens.

Infatué de sa prétendue importance, Wallis déserta une première fois. Après une absence de deux ans, j'eus la faiblesse de le reprendre à mon service, et cette fois, je devais en recevoir la plus triste récompense. Il me quitta clandestinement et retourna en Amérique, par steamer transatlantique avec le billet de retour acheté de mon argent, afin de collecter au profit d'autrui et au sien, les mêmes plantes qu'il venait de me rapporter à grands frais. J'aurais pû alors profiter du droit que j'avais de le poursuivre judiciairement.

Continuer à taire de pareils procédés serait simplement récompenser l'ingratitude et encourager la défection.

Quant au rôle que Wallis prétend avoir joué dans ma carrière, ai-je besoin de rappeler qu'après plus de 10 ans de voyages scientifiques exécutés par ordre du gouvernement belge, dont les résultats sont suffisamment connus, j'ai dirigé pendant 30 années consécutives des expéditions dans diverses parties du monde, ayant pendant cette longue période 8 à 10 collecteurs aussi connus, grâce à moi, que Wallis. Mes principales introductions étaient faites longtemps avant que je le connusse, les *Odontoglossum* et les *Masdevallia* fleurissaient dans mes serres dix ans avant qu'ils commencèrent à passionner les amateurs, et pas un de mes voyageurs cependant n'a jamais élevé la prétention de revendiquer une part des succès que j'ai pu obtenir. Si ces prétentions ridicules étaient accueillies, il n'y aurait aucune raison pour que chacun de mes jardiniers ne pût en dire autant. Avant comme après Wallis, les collecteurs ne m'ont fait point défaut : d'autres expéditions sont en ce moment en cours d'exécution, et rien ne fait supposer que les services de ces voyageurs seront au-dessous de ceux qui ont été rendus à l'horticulture par un homme, qui a récompensé mes bienfaits par l'ingratitude et les plus mauvais précédés.

J. L.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES MELONS ORANGINE ET COMPOSITE.

La race du Melon l'ORANGINE se compose de trois variétés principales et d'une autre variété oblongue, sans côtes et entièrement couverte de broderies, mais encore peu fixée.

Cette race de Melons a été obtenue par moi, il y a une vingtaine d'années, d'un *Prescott* fécondé par le *Moscatello à chair rouge*.

N° 1. *Orangine*, fruit oblong, à écorce lisse, peu épaisse, sans côtes, vert grisaille passant au jaune serin en mûrissant ; pédoncule gros et court, se déchirant à la maturité et non inséré dans une cavité ; chair rouge, odeur et saveur sucrée de l'orange très prononcées ; graines petites, ridées, oblongues et irrégulières, implantées dans un parenchyme charnu.

N° 2. *Orangine gros.* Mêmes caractères que le précédent, chair moins fine et moins tendre; mais beaucoup plus gros.

N° 3. *Orangine oblong.* Sauf la forme oblongue, mêmes caractères que le précédent.

Le poids des Melons Orangines varie de 3 à 6 kil.

Ces trois variétés de la race de l'Orangine sont très précoces et d'une culture facile; elles ont parfois quelques broderies concentriques, qu'elles tiennent du *Moscatello.* A part cela, elles sont parfaitement fixées depuis nombre d'années.

Ce sont des fruits délicieux et très renommés dans l'Anjou, leur pays natal.

La chair des Orangines se confit très bien à l'état de maturité, surtout le N° 2 et le N° 3. La confiserie glacée est enrichie de ce nouveau produit, et c'est un progrès dans la spécialité.

Le Melon Composite a été aussi obtenu par moi en 1854 d'un *Prescott fond noir*, fécondé par le Sucrin de Chypre à chair rouge.

*Melon Composite :* fruit oblong, côtelé, brodé; écorce peu épaisse, un peu raboteuse, de couleur vert foncé, même à la maturité; chair rouge, sans cavité; graines petites, ridées, implantées dans un parenchyme charnu; pédoncule ne se détachant pas du fruit et non inséré dans une cavité.

La maturité du *Composite* se prolonge facilement pendant une dizaine de jours. La décomposition ne se fait que partiellement; les parties non encore entachées conservent toute leur saveur, et l'écorce reste toujours de couleur verte, même pendant la maturité.

Ces deux particularités ne se rencontrent que dans le Melon Composite.

Son poids moyen est de 1 $^1/_2$ à 2 kil.

La plante, très vigoureuse, très productive et très rustique, se prête fort bien à la grande culture.

Dans les bonnes terres et dans les années convenables, la récolte s'élève facilement à 45,000 kil. par hectare.

La maturité du Composite se reconnaît à un léger fléchissement, qui se produit lorsqu'on appuie le pouce sur l'ombilic, et aussi à l'odeur. Il est bon de cueillir le Composite trois semaines après qu'il a cessé de broder ou aussitôt que cette dépression se fait sentir, et les fruits achèvent très bien de mûrir rangés l'un à côté de l'autre dans un appartement aéré et non à la cave, où ils moisiraient.

Le bois et le feuillage se rapprochent beaucoup de ceux du *Prescott fond noir*, dont le Composite est sorti.

Le *Composite* est parfaitement fixé depuis vingt ans. Il n'est pas aussi précoce que les Orangines, mais il l'est plus que beaucoup de Cantaloups, dans les mêmes conditions de culture.

Voilà les renseignements que je puis donner en toute certitude sur mes deux catégories de Melons.

J'ai produit différentes autres choses, qui ont été reconnues très utiles pour les jardins et qui sont assez répandues maintenant dans l'Anjou, et je suis tout disposé à vous les communiquer prochainement.

A. Hérault,
**Rue de Paris, 61, à Angers.**

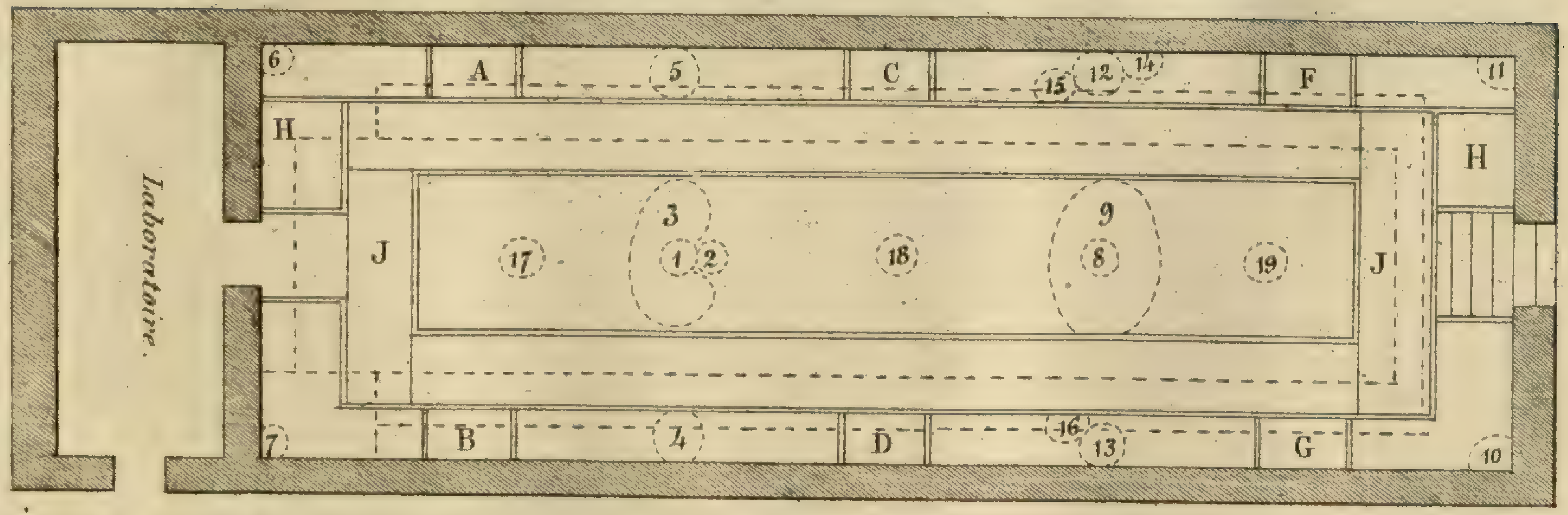
## SERRE UNIVERSELLE.

Une serre de quinze mètres de longueur, sur cinq de largeur et quatre et demi de hauteur, forme un local assez spacieux pour que l'amateur le plus ambitieux puisse y enfermer bien des richesses. C'est sur ces dimensions qu'étant construite la nôtre, nous allons indiquer comment nous l'avons distribuée et comment nous sommes parvenus à la convertir en serre universelle.

Elle est située sur le bord d'une déclivité de terrain, exposée en plein midi et abritée du nord-est au nord-ouest, à une distance de 20 mètres, par d'épais massifs d'arbres élevés. Elle se trouve dans de si bonnes conditions, que la surveillance en devient peu pénible et le chauffage peu coûteux. Enfoncée dans le sol de $0^m$,60 sur la façade du midi, et de $0^m$,70 du côté nord, à cause du mouvement de terrain, les murs avec les fondations ont $1^m$,50 de hauteur et $0^m$,40 d'épaisseur et ne surgissent au-dessus du sol extérieur que de $0^m$,25. Des châssis verticaux de $1^m$,30 de haut et de $1^m$ de large garnissent toutes les façades : un fixe, l'autre mobile, alternativement. La toiture est à deux pentes rectilignes, avec inclinaison de trente-six degrés; elle dépasse de $0^m$,25 l'aplomb des châssis, où un petit chéneau recueille les eaux des toits et les déverse dans un réservoir souterrain, d'où l'on peut, au moyen de tuyaux de plomb et de robinets, les amener dans les divers bassins de la serre. Une plate-bande de deux mètres de large, défoncée à un mètre de profondeur et remplie de terreau, occupe le milieu de la serre, ne s'élevant que de $0^m$,30 au-dessus des sentiers. Tout autour existe un sentier de $0^m$,80 de largeur, recouvert sur le parcours de chaque façade de carreaux de fonte à jours, sous lesquels circule un des tuyaux de l'appareil de chauffage. Ce tuyau, au sortir de la chaudière, placée à $1^m$,50 de profondeur sous le cabinet de travail, traverse un premier bassin, occupant le sentier du bout de la serre, moins cependant la portion qu'il retraverserait à son retour à la chaudière. Ce bassin a deux cuves, $2^m$,80 de long sur $0^m$,80 de large et $0^m$,25 de profondeur, et contient environ cinq hectolitres d'eau. Il est fermé hermétiquement par un plancher au niveau des fontes découpées, formé de canaux de terre cuite, assis sur des petits murs à jours en briques sur champ, le tout construit et enduit de ciment de l'Isère. Deux carreaux vers chaque extrémité, munis d'une boucle, peuvent s'enlever pour donner issue à la vapeur quand on le juge nécessaire. A l'autre extrémité, sous le sentier également, est un autre bassin semblable, mais occupant cette fois toute l'étendue et traversé dans toute sa longueur par le tuyau de circulation. Il est aussi muni de ses deux bouches de vapeur et sa contenance est d'environ sept hectolitres.

Tout autour, devant le vitrage, règne une banquette de $0^m$,70 de large et haute de $0^m$,80. Elle est construite en briques et ciment, faisant console en avant par une demi-voûte supportée par de petits murs de refend en briques sur champ. Ces petits murs supportent en outre un second rang de tuyaux de circulation, placé à $0^m$,50 plus haut que celui des sentiers, avec

Grav. N° 1. — **Plan de la Serre à Orchidées de M. le Comte du Buysson.**




*Echelle de 0m.01 pour 1 mètre.*

LÉGENDE.

A, B, C, D, F, G, H, bacs ou poëles d'eau. — J, sentiers. — 1, 2, 3, première séparation des plantes. — 17, compartiment serre chaude. — 18, compartiment tempéré. — 8, 9, deuxième séparation des plantes. — 19, compartiment froid. — 4, 5, 12, 13, 14, 15, 16, fortes plantes en écran. — 6, 7, 10, 11, grosses touffes des encoignures.

lequel il se raccorde près de sa sortie et de sa rentrée dans la chaudière. Ce second rang traverse encore quatre poëles d'eau, situés sous les banquettes nord et sud : deux dans le compartiment faisant serre chaude, les deux autres dans le suivant. Ces poëles fermés derrière par la voûte même de la banquette ont en avant un mètre de largeur sur une moyenne de $0^m$,35 de côté et $0^m$,50 de haut. Ils contiennent environ un hectolitre et demi, soit six hect. pour les quatre. Le dessus fermé par un couvercle en tuiles cimentées offre une ouverture ronde dont nous allons parler. Le tuyau de circulation traversant le fond de ce poële en échauffe progressivement l'eau jusqu'à ce qu'elle soit à sa température; au-dessus de ce tuyau en arrive perpendiculairement un autre de terre cuite vernissé, prenant naissance à l'extérieur de la serre, passant à l'intérieur du poële et montant à cinq centimètres en contre-bas de l'ouverture du couvercle citée plus haut. Cette ouverture devra avoir un diamètre exactement pareil à l'intérieur du tuyau de terre, qui a chez moi $0^m$,10 de diamètre. En voici la raison : dans le tuyau de terre, on introduit une bande de zinc de $0^m$,15 environ de largeur, tournée en cylindre et n'étant pas soudée, pour pouvoir faire ressort. Quand on veut de l'air sec, on tire ce manchon qui obstrue l'espace laissé entre le sommet du tuyau et le couvercle du poële; l'air extérieur sort plus ou moins échauffé; quand on veut de l'air humide, on enfonce le manchon, et la vapeur formée dans l'intérieur du poële s'échappe en s'unissant avec l'air extérieur avec d'autant plus de force que le courant d'air est plus actif aussi pour modérer son essor; un morceau de verre ou d'ardoise bouche ou débouche plus ou moins le trou et sert d'obturateur. On règle la dose de la vapeur, en enfonçant plus ou moins le cylindre. On veillera à ce que les poëles soient toujours convenablement remplis, pour qu'ils puissent fonctionner.

Dans les deux bassins des sentiers, outre les bouches de vapeur, existent des prises d'air semblables.

Quand tous ces réchauds sont fermés et qu'on n'a besoin ni d'air, ni de vapeur, un petit tuyau de zinc de cinq centimètres de diamètre, engagé dans le couvercle de chaque bassin ou poële, monte après avoir traversé la banquette au-dessus, pour entrer dans un tuyau pareil, circulant horizontalement tout le long du toit au-dessus des châssis et y porte la vapeur en surabondance pour s'y condenser et se tomber dans les poëles par les mêmes conduits. Sur ce tuyau horizontal est soudée une gouttière qui recueille la buée et l'envoie dans les poëles.

Ce n'est pas encore tout, au-dessus de chaque poële, dans le dessus de la banquette, sont aussi établis, au moyen de deux cloisons et d'un plancher, des bacs en ciment d'un mètre de longueur sur douze centimètres de profondeur et de la largeur de la banquette. Ils sont situés devant les châssis mobiles. Ces bacs toujours pleins d'eau en été, sont recouverts par des claies en bois sur lesquels on met les plantes qui, avec l'aération, exigent toujours une certaine dose d'humidité atmosphérique. Quand on donne de l'air en été, l'eau des bacs se trouvant sur son passage, l'empêche de devenir trop sec et brûlant et de fatiguer les plantes. On ne saurait croire le bon effet qu'ils produisent sur les Cypripediums et les Orchidées montagnardes. En hiver on les vide, s'ils donnent trop d'humidité.

C'est sur un de ces bacs que nous cultivons les Anœctochiles et la délicate *Sonerila margaritacea*, avec une modification pour en échauffer l'eau, qu'on trouvera à l'article de la culture de ces premiers et qui représente la coupe de tout notre appareil vu de face.

Les intervalles entre les bacs, remplis de terreau, sont occupés par des plantations.

Toutes ces combinaisons, très minutieuses à décrire, et cependant très simples, sont loin de m'avoir coûté le prix d'un troisième tour de tuyaux et me rendent un bien autre service.

Par ces arrangements, j'ai à ma disposition une vingtaine d'hectolitres d'eau chaude que je peux porter au besoin à 80 degrés; huit prises d'air plus ou moins chaud, sec ou humide et quatre bouches de vapeur.

Le pignon-ouest est occupé par le laboratoire, ayant une porte de sortie sur la façade du midi et une autre porte donnant dans la serre. Cet appartement, à toiture vitrée comme la serre, est provisoirement mon unique entrée.

L'appareil de chauffage est situé au-dessous dans un caveau voûté de deux mètres de profondeur pour obtenir une pression de circulation de $1^{m},50$.

Le pignon est provisoirement fermé par un mur plein avec un grand châssis à bascule centrale vers le haut. Au-dessous est un bassin avec jet d'eau, occupant la place où sera l'escalier pour arriver dans un jardin d'hiver qui n'est pas encore construit et sera la véritable entrée.

La serre est divisée en trois compartiments de cinq mètres, séparés entre eux par des obstacles de plantes. Le premier compartiment, situé près de la chaudière et de la porte du cabinet, fait serre chaude avec température oscillant l'hiver entre + 12° et 20°. Il est séparé du deuxième par un *Phœnix dactylifera*, planté dans la banquette du milieu. Ses gigantesques feuilles sont tronquées près du vitrage et servent de support à un *Scindapsus pertusus*, qui l'a littéralement envahi de ses nombreuses racines aériennes et de ses immenses feuilles si bizarrement percées et découpées; à ses pieds est en outre un énorme spécimen de *Maranta zebrina*, dont les feuilles se dressent à plus de deux mètres de haut et forment une touffe si compacte et si large, qu'elle obstruerait le passage des deux côtés si on le lui permettait.

En face, sur la banquette du midi, se trouve un *Panicum maximum*, dont les tiges feuillées de près de cinq mètres arrivent jusqu'au faîtage; de l'autre côté un *Hibiscus Cooperi* remplit le même office. Le vitrage de la toiture nord est ombré par un *Hexacentris mysorensis*, toujours chargé de ses longues grappes filiformes. Au midi, c'est un *Thunbergia laurifolia*, qui prodigue à l'excès ses belles et grandes fleurs bleues de *Gloxinia*; si le sécateur n'y mettait ordre bien souvent, il finirait par tout envahir.

Le point essentiel dans ces sortes de cloisons est d'obtenir par le feuillage des plantes grimpantes, combiné avec celui des végétaux des terre-pleins, l'obstacle le plus complet vers les parties supérieures de la serre, car c'est là que se condensent la chaleur et l'humidité. En automne, quand on éclaircira la trop grande masse des branchages qui deviendraient en hiver nuisibles par leur ombre, on ménagera soigneusement ceux des cloisons qui,

à cette époque, doivent être très épaisses. En été la taille se fera à l'inverse : on augmentera les ombrages et on éclaircira les cloisons.

C'est dans cette petite forêt vierge que se trouvent mes Orchidées de serre chaude.

Je crois en devoir donner les noms, non pour faire étalage de ma modeste richesse, mais pour qu'on sache bien à quelles espèces j'ai affaire dans les trois compartiments de la serre.

Les *Ærides affine* et *odoratum*, l'*Angræcum eburneum*, l'*Anselia africana*, le *Bolbophyllum Hanshalli*, les *Burlingtonia fragrans* et *venusta*, le *Catasetum sanguineum*, les *Oncidium ampliatum* et *lanceanum* s'y trouvent avec les *Vanda Roxburghi*, *suavis* et *tricolor*; le *V. teres* est dans le compartiment suivant.

Sur la banquette du midi un *Vanilla aromatica*, et sur celle du nord, au-dessus d'un bac, les *Anæctochiles argenteus*, *Dawsonianus*, *Lobbianus* et *querceticola*.

Dans la plate-bande du milieu, autour d'un magnifique *Cycas Riuminiana*, venant de Manille, sont un *Phajus Wallichii* et les *Calanthe masuca* et *veratrifolia*.

Le compartiment tempéré, N° 2, est séparé du dernier par un *Seaforthea elegans*, disparaissant à demi sous le feuillage fourni d'un côté par un *Echites suaveolens* et un *Hoya carnosa*, croissant de compagnie ; de l'autre côté, par un *Bougainvillea spectabilis*, venant s'associer avec la luxuriante végétation d'un *Bignonia jasminoides* (1), planté dans le compartiment froid qu'il occupe en entier. Au pied du Palmier est un massif de *Strelitzia reginæ*, variétés de M. Lecoq. Sur les banquettes, un bouquet de *Begonia jasminoides* rouge d'un côté et la variété rose de l'autre. En outre, deux *Clerodendron Thomsonæ* et *speciosum* forment portiques en courant sur des armatures de fer.

C'est la partie la mieux meublée par le nombre et la force des exemplaires : l'*Acineta Humboldti*, les *Calanthe vestita*, *alba* et *rubra*, les *Cattleya crispa*, *Mossiæ*, *pallida*, *Skinneri* et *Trianæ*; le *Chysis bractescens*, les *Cymbidium aloefolium* et *giganteum*, les *Cypripedium barbatum*, *superbum*, *Hookeri*, *javanicum*, *purpuratum* et *Stonei*; les *Dendrobium densiflorum*, *moniliforme*, *moschatum*, *nobile*, *pulchellum*; les *Lælia anceps*, *flava*, *Perrini*, *Pinelli*, *purpurata* et *Schilleriana*; le *Leptodes bicolor*, les *Miltonia epidendroides*, *Aspasia Clowesi*, *Moreliana* et *spectabilis*; les *Oncidium oxacanthosmum*, *papilio majus* et *sphacelatum*; le *Rodriguezia secunda*; un énorme pied de *Sobralia* en pleine terre, les *Stanhopea eburnea*, *graveolens* et *tigrina aurantiaca*; les *Trichopilia coccinea*, *suavis* et *tortilis*; enfin un *Zygopetalum Mackayi*. La température y varie, par le voisinage des deux autres compartiments, entre des minima de 10 à 7° et des maxima de 15 à 12°, dans sa longueur.

---

(1) Ce Bignonia présente un phénomène curieux. Encombrant trop la banquette de ses voraces racines, je l'avais arraché et enlevé. Il ne restait contre le mur du pignon qu'une seule branche, enfouie près du toit sous l'épaisse couche de *Ficus scandens* qui le tapisse. Cette branche a développé de nombreuses racines, dont pas une ne descend dans la terre. Elle vit en épiphyte avec une vigueur incroyable.

Le compartiment N° 3, faisant serre froide, peut être tenu à une température *ad libitum* de 6 à 10° et de + 5 à 8°. Pour le moment il est peu riche en Orchidées montagnardes; je ne possède que les *Brassia maculata* et *verrucosa*, le *Cœlogyne cristata*, les *Cyprip. insigne*, *venustum*, et les espèces boréales, acaules, *arietinum*, *calceolus*, *macranthum*, *pubescens* et *spectabile*, en beaux exemplaires, l'*Epidendrum vitellinum*, les *Lœlia autumnalis*, *erubescens* et *superbiens*, les *Lycaste Skinneri* et *cruenta*, le *Maxillaria luteo-alba*, les *Odontoglossum Bictoniense*, *citrosmum*, *grande* et *Insleayi*, les *Oncidium incurvum*, *microchilum*, *spatulum* et *paniculatum*, et les *Sophronitis cernua* et *coccinea*.

Joignez à cela des Palmiers, des Fougères, une foule de plantes à feuillage ornemental ou à floraison d'hiver; pour l'été la série des Gloxinias et autres Gesnériacées, des *Caladium* et *Amaryllis*, vous aurez une idée du réduit où chaque jour je viens passer quatre à cinq heures de délicieuses jouissances.

Maintenant, comment puis-je donner à chaque compartiment la température et l'humidité convenable? Rien de plus simple, les thermomètres et les hygromètres, éparpillés dans toutes les parties du local, m'indiquent mon travail. Dans le N° 1 nous avons huit hectolitres d'eau chaude, quantité plus que suffisante pour le chauffer, si elle est portée à 70°. Aussi ne l'est-elle habituellement qu'à 50°. Dans le N° 2, nous n'avons que trois hectolitres, mais avec cela le surplus de chaleur du N° 1, qui se porte vers le N° 3 et pénètre plus qu'on ne voudrait parfois, ce qui oblige à soulever plus ou moins les clapets et à donner du tirage par les prises d'air. Le N° 3 n'a qu'un tuyau de circulation et le bassin sous le sentier qui, dans sa longueur de $3^{m},60$, échauffe assez l'air extérieur qui le traverse pour en permettre l'accès continuel.

C'est une affaire d'étude qui peut varier dans chaque serre, suivant sa construction, son exposition, ses abris extérieurs, la direction des courants d'air du dehors et de l'intérieur. On comprend facilement que plus longue est la serre, plus facile en est le règlement.

Quand le soleil frappe sur le vitrage, on peut maintenir des différences notables au moyen des prises d'air, l'orifice se trouvant sous les banquettes, l'air ne frappe jamais directement les plantes.

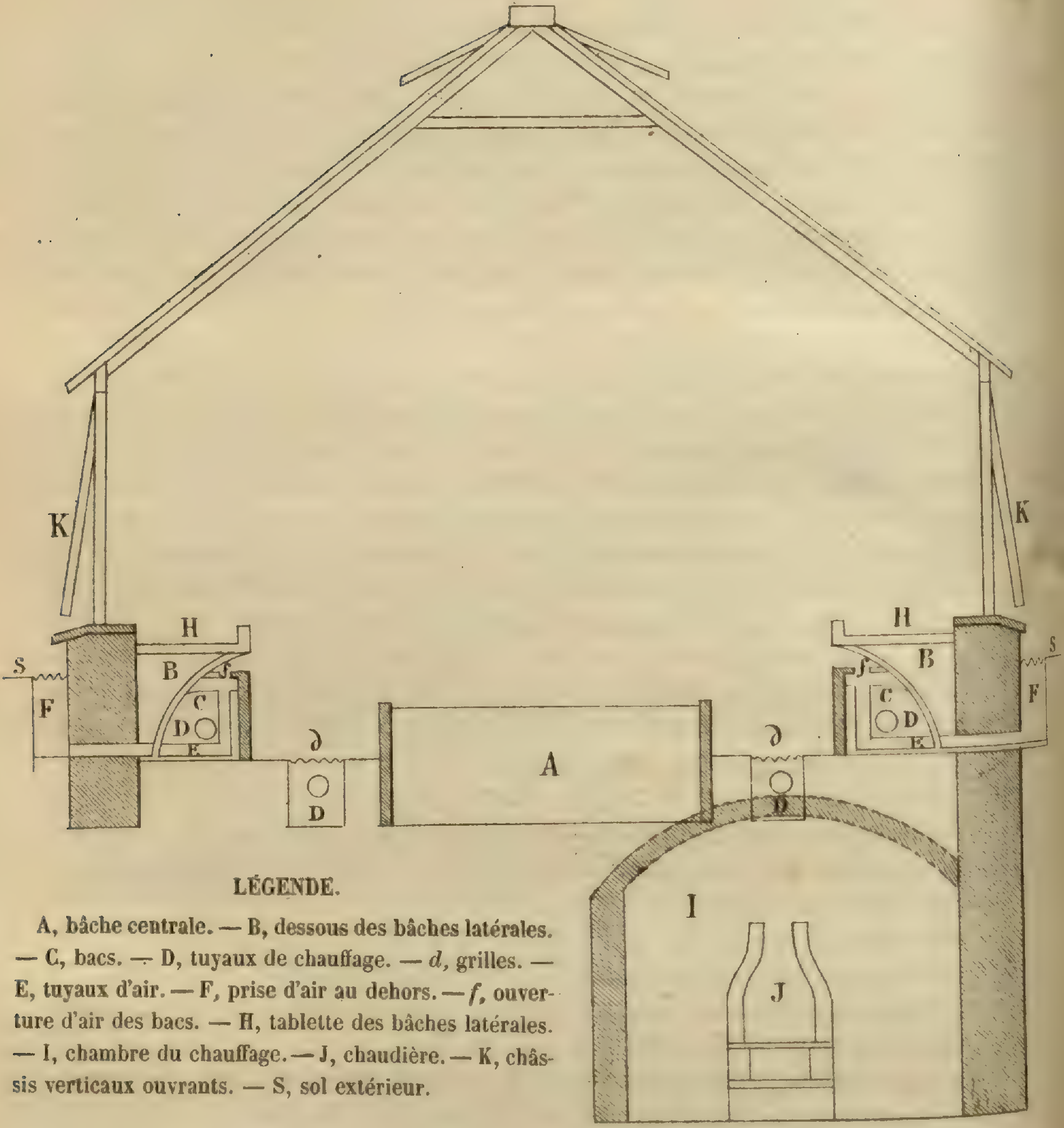
En hiver, quand il sort échauffé, il n'y a pas d'inconvénients; mais au printemps, il pourrait devenir nuisible, certains jours froids où un soleil ardent ne permet pas de chauffer l'appareil.

C'est par une expérience de plusieurs années et en perfectionnant ce qui était défectueux, que je suis parvenu à donner à chaque catégorie de plantes l'atmosphère qui lui est convenable, avec la faculté de la modifier à mon gré.

Je dois faire à ce sujet une observation, c'est que si l'amateur ne cultive pas ses plantes lui-même et ne les cultive pas avec cet amour que n'arrête ni les peines ni les difficultés, il vaudra beaucoup mieux séparer ses compartiments par des cloisons et des portes vitrées. La surveillance en deviendra moins active et ne nécessitera pas sa présence au moins trois fois par jour.

(Extrait du *Traité inédit des Orchidées* que M. le Comte du Buysson va faire paraître prochainement.)

*(La suite à la prochaine livraison.)*




**LÉGENDE.**

A, bâche centrale. — B, dessous des bâches latérales. — C, bacs. — D, tuyaux de chauffage. — *d*, grilles. — E, tuyaux d'air. — F, prise d'air au dehors. — *f*, ouverture d'air des bacs. — H, tablette des bâches latérales. — I, chambre du chauffage. — J, chaudière. — K, châssis verticaux ouvrants. — S, sol extérieur.

Grav. N° 2. — **Coupe de la Serre à Orchidées de M. le Comte du Buysson.**

*Échelle de* 0m,02 *par mètre.*

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Février 1875.

**Le Canna iridiflora.** — L'appel que nous avions fait aux possesseurs de cette belle plante, perdue dans presque toutes les collections, a été couronné de succès. Les amateurs, entre autres MM. Sisley et de Lambertye, pourront écrire à M. Müller, jardinier-en-chef du Jardin botanique de Strasbourg, qui voudra bien, nous assure-t-on, leur procurer l'espèce désirée. Nous ne demandons pour récompense à ces Messieurs qu'un turion de la plante quand l'un d'eux l'aura multipliée.

**Masdevallia chimæra.** — Une figure noire de cette curieuse espèce, due au crayon de M. W. Smith, a paru dans le n° du 9 janvier du *Gardeners' Chronicle* (1875, p. 41), avec une notice due au dessinateur. Nous aurons à revenir prochainement sur ce sujet, la même plante venant de fleurir chez M. Linden et ayant été l'objet d'une nouvelle planche qui paraîtra dans un de nos prochains numéros, avec un historique de cette espèce et d'une forme voisine.

**Liste des huiles et graines végétales.** — C'est un utile volume, dû aux recherches de M. Bernardin, conservateur du musée de Melle (Belgique), qui vient de paraître sous la forme d'une deuxième édition et rendra de grands services à l'industrie, au commerce et aux arts. On peut le demander à M. Mucquard, libraire, à Bruxelles.

**Club horticole à Londres.** — Les horticulteurs anglais sont décidés à fonder un club ou cercle horticole à Londres. Nous approuvons fort cette idée et nous espérons qu'elle sera exécutée sur des bases assez larges pour qu'elle devienne un peu internationale, c'est-à-dire qu'elle permette aux horticulteurs étrangers de trouver parmi leurs confrères de la grande Bretagne un lieu de réunions amicales favorables à leurs bons rapports et au développement commercial. Nous reparlerons des décisions prises à cet effet.

**Exposition de 1876 à Philadelphie.** — On s'occupe activement de la grande exposition américaine. Nous venons de voir, dans un N° de décembre 1874 de l'*American Agriculturist*, un plan et une vue du Palais de Cristal et des terrains avoisinants consacrés à l'horticulture dans cette gigantesque exhibition centenaire. La grande serre est colossale. Elle mesure 310 pieds anglais de long sur 160 de large, et forme un énorme jardin d'hiver au centre. Les côtés sont occupés par des serres chaudes, serres froides, bureaux, restaurants, salons, entrées, etc. Le tout est construit sur les dessins de M. H. J. Schwarzmann, sous la direction de la Société nationale d'Horticulture. Les terrains d'alentour seront plantés en parc, et dès cette année les plantations seront faites. On y verra, côte à côte, toutes les espèces forestières et fruitières de l'Union, depuis les Sapins de l'extrême nord jusqu'aux Oranges et Bananes de la Floride et aux Vignes de Californie. Cette diversité de produits donnera une idée de la variété et de

l'abondance des richesses végétales de cet immense pays. Le côté agricole ne sera pas oublié et un vaste terrain de 450 acres sera consacré à la Commission pour des essais de machines agricoles, dans les limites du Parc de Fairmount, ainsi que des lots de terrains divisés pour des expériences de culture. La « centennial commission » fait actuellement preuve d'une grande activité, en l'on peut espérer voir une belle exposition à Philadelphie en 1876.

**Le Botrytis infestans et les savants anglais.** — Hélas! trois fois hélas! Deux botanistes anglais viennent *d'attraper* la maladie des pommes de terre! Les deux envahis sont MM. Carruthers et Thiselton Dyer. Comme dans l'histoire du chasseur et du lapin, nous ne pourrions dire lequel des deux a commencé. Toujours est-il que chacun d'eux déclare qu'il est seul en possession des documents authentiques sur l'histoire du terrible cryptogame nommé *Botrytis* (*Peronospora*) *infestans*. Ces Messieurs ne pourraient-ils se rappeler la fable de l'*Huître et les Plaideurs* et songer que les travaux de MM. Berkeley, Decaisne et autres ont jeté avant eux quelque lumière sur cette question? S'ils ne se mangent pas entre eux, un autre les mangera et la science n'y gagnera rien. Prenons garde qu'on dise :

Tant de fiel entre-t-il en l'âme des *savants!*

**Wellingtonia gigantea pendula.** — Le Dr Maxwell Masters annonce, dans le N° du 9 janvier du *Gardeners' Chronicle* (1875, p. 50), avoir remarqué à Chatsworth une forme de *Wellingtonia* pour laquelle il propose le nom de *pendula*. Cette variété n'est pas nouvelle. En consultant la *Revue horticole*, le Dr Masters aurait pu voir qu'elle a été trouvée il y a plusieurs années (1868) et qu'elle a été mise en vente par M. Paillet, de Chatenay, le 1er novembre 1872.

**Palais et Park Alexandra.** — La compagnie qui est à la tête de cette vaste entreprise à Londres, annonce que l'ouverture en aura lieu le 1er mai 1875.

**Médaille d'honneur à M. A. De Candolle.** — La Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique a décidé qu'elle offrirait à ce savant une médaille de vermeil, au nom de l'horticulture belge, à l'occasion de l'achèvement du *Prodromus*. Tout le monde applaudira à cette distinction en faveur du botaniste illustre qui a mené à bien cette grande entreprise.

**Prix quinquennal De Candolle.** — Ce prix, fondé par A. Pyramus De Candolle, vient d'être décerné à M. le Dr Radlkofer, de Munich, pour sa monographie des *Sapindus*.

**L'Herbier Delessert.** — Cette belle collection, qui de Paris a passé en Suisse, à Genève, est maintenant entre les mains de M. J. Müller, qui vient d'en être nommé conservateur en chef. On va la remettre en ordre et elle sera rendue aux botanistes avec toutes les merveilles qu'elle contient.

**Nécrologie.** — Nous avons oublié de noter la mort de M. Traherne Moggridge, amateur botaniste bien connu par ses beaux travaux sur la Flore de Menton et des côtes de la Méditerranée jusqu'à Gênes.

M. Hohenacker est mort à Kirckheim (Wurtemberg), le 14 novembre dernier. On connaît de lui un *Herbarium normale plantarum officinalium* et de bonnes études sur les plantes du Caucase et d'Elisabethpol.

Ed. André.

Pl. CXCV.

# ZAMIA LINDENI, Regel.

## ZAMIA DE LINDEN.

### Cycadées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1873, p. 126.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *truncus* cylindricus, metr. plurim. altus, robustus, foliis delapsis cicatrisatus, squamis cuneato peltatis rufis copertus ; *folia* basi vaginis ovato-cuneatis acutis dorso carinatis membranaceo-chartaceis intermixta ; *petioli* 2 metr. et ultra longi, cylindracei, lana fulva sparsim vestiti, aculeati, aculeolis conicis brevibus cum caudice rectangulis, albis ; *foliola* glabra v. vix puberula, utrinque 40 et ultra, subopposita (ultimo deficiente aut abortivo), sessilia, longe lanceolata, $0^{m},20$ longa, $0^{m},005$-4 lata, subfalcata, plana nitide-viridia, centro inter sulcos 2 laterales latos elevato, marginibus a medio ad apicem dentato serratis (dentibus raris aculeatis), nervis filiformibus subparallelis circiter 20 supra distinctissimis ; *strobili....* — E sylvis Ecuadorensibus in hort. Linden. a cl. Roezl allata, anno 1874. — Ad viv. descr. — E. A.

**Zamia Lindeni**, Regel, mss. — An publice jam descripta?

Cette belle Cycadée, découverte l'année dernière par M. Roezl dans la république de l'Ecuador, et introduite chez M. Linden, prend de jour en jour un développement plus considérable et une élégance plus caractérisée. Les premières frondes, que nous avions vues l'été dernier, ne pouvaient nous donner une idée de celles qui se sont développées depuis et qui mesurent plus deux mètres de long, avec 40 à 44 paires de folioles. Avec le *Zamia Roezlii* (voir *Illust. hortic.*, 1873, p. 126), ce sont les deux plus belles espèces récemment introduites. La plante qui s'en rapproche le plus est le *Z. Baraquiniana* du commerce, mais son tronc est lisse et blanchâtre, ses frondes non laineuses et leur port est moins vigoureux, moins élancé, indépendamment de la patrie brésilienne qui est bien éloignée de notre plante de l'Ecuador, et de plusieurs autres caractères de détail.

Le *Zamia Lindeni* a été nommé par M. Regel. Nous n'avons pas encore pu savoir si l'espèce a été publiée ou non, et dans le doute, nous l'indiquons comme manuscrite en conservant le nom de l'auteur, jusqu'à ce que nous puissions compléter nos renseignements.

E. A.

## Pl. CXCVI.

# MASDEVALLIA AMABILIS, REICHB. FIL. VAR. LINEATA.

### MASDEVALLIA AIMABLE, VAR. STRIÉE.

### Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* obovato-oblonga obtusa emarginata 12 cent. longa, medio 15 mill. lata, petiolo longo subtereti canaliculato basi vagina pellucida truncata arcte cincto; *pedunculus* uniflorus, gracilis, teres, 15-20 cent. altus, bibracteatus, *bracteis* vaginantibus albis scariosis truncato acutis, infima supra medium inserta, suprema ovario pedicellato sulcato breviori ; *calycis* infundibuliformis tubus e basi ampliatus arcuatus mento brevi rotundato, lateraliter compressus, superne luteolus, subtus albido-roseus, rubro-lineatus; *limbi* trilobi (extus pallidi, intus nitide aurantiaco-rosei marginibus internis roseis, venis 3 vivide purpureis) lobus superior late triangulus in appendice filiformi erecta lutea abrupte attenuatus, 2 inferiores latiores oblique ovati externe decurvati usque ad medium connati dein liberi, in caudas duas lineares conniventes luteas quam appendicem superiorem breviores producti; e *petalis* 3 in tubo inclusis 2 *lateralia* oblonga dolabriformia alba apice unicuspidata violacea marginibus inæqualibus, uno teres, alter alatus gladiatus, basi lata (videtur calcarata), *labellum* subpanduratum 5 mill. longum apice linguiformi apiculato marginibusque atroviolaceis; *gynostemium* petalis brevius, canaliculatum, album, linea violacea utrinque marginatum, ala cucullata brevi hyalina apice auctum.

In Peruvia septentrionali legit cl. Roezl, 1872. Ad viv. flor. desc. in hort. Lind.

**Masdevallia amabilis** (Rchb. f. *Bonpl.* II, 116, mai 1854), var. **lineata,** Lind. et And.

Espèce originaire des hauts plateaux du Pérou, découverte d'abord par Warscewicz, puis il y a deux ans par M. Roezl, qui l'introduisit vivante en Europe sous la forme de la variété à fleurs striées que nous figurons aujourd'hui.

Sa détermination n'a pas laissé que d'être délicate, et nous avons eu quelque difficulté à l'identifier avec le *M. amabilis* de MM. Reichenbach et Warscewicz. Sans parler de légères différences portant sur les dimensions des organes de la végétation, qui peuvent varier assez largement, nous n'avons pas trouvé que la plante vivante et fleurie examinée récemment par nous chez M. Linden, agréât complètement avec la description donnée dans le *Bonplandia* et dans les Walp. *Annales*.

Ainsi le tube de notre plante s'élargit depuis la base, et non à partir du milieu, et il n'égale pas la moitié des sépales; les fleurs ne sont pas trois fois plus petites que celles du *M. rosea*, Lindl.; les sépales latéraux ne sont pas deux fois plus larges que le supérieur et ils ne sont pas sinués mais seulement échancrés ligulés au sommet; nous n'avons pas remarqué les deux carénules au milieu du labelle; l'appendice cucullé de l'*androclinium* est entier et non denticulé. Enfin, la mention vague de la

couleur (*pulchre purpurea*) faite par M. Reichenbach, me ferait croire que ce botaniste n'aurait vu que la plante sèche, si le nom de M. Warscewicz ajouté au sien n'affirmait que le ton est d'un beau rouge uniforme.

Or, rien n'est moins uniforme que la couleur de la plante que nous donnons aujourd'hui. Le tube est jaune orangé dessus, blanc rosé dessous comme la face inférieure des sépales, tandis que leur surface supérieure présente plusieurs tons élégamment mélangés. Le fond en est rose vif orangé au centre, tout reluisant de paillettes à reflets argentés par la lumière; le bord interne des lobes inférieurs est rose laque et trois lignes d'un pourpre vif parcourent chaque lobe dans sa longueur, en se rejoignant au sommet comme dans une feuille de Mélastomacée.

Ces trois sillons brillants sont un caractère tout particulier, mais ils ne nous ont pas semblé devoir motiver la création d'une nouvelle espèce et nous référons notre plante au *M. amabilis*, dont elle formera la variété *lineata* jusqu'à plus ample informé.

Nous devons faire remarquer, à cette occasion, que le mélange des deux couleurs, orangée et carminée, forme un curieux intermédiaire de couleurs entre notre *M. Lindeni* et le *M. ignea*. C'est une des nombreuses surprises que nous réserve le genre *Masdevallia*, dont la vogue est de plus en plus croissante et sur lequel nous aurons encore à revenir. E. A.

---

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CONSERVATION HIVERNALE DES BROCOLIS.

Un des correspondants du journal anglais *The Gardeners' Chronicle* conseille d'abandonner la vieille pratique d'arracher les Brocolis au commencement de l'hiver et de les enterrer penchés dans un des carrés du potager, la tête tournée vers le nord, pour les préserver du froid et de la neige. Il recommande de les arracher et de les suspendre entiers au plancher d'un cellier ou abri fermé quelconque, disant qu'ils se conserveront mieux et plus longtemps ainsi que par tout autre moyen, et qu'on n'aura qu'à les décrocher au fur et à mesure des besoins de la cuisine.

## FRUITS NOUVEAUX.

### BRUGNON WELBEEK SEEDLING.

On parle beaucoup, en Angleterre, d'un nouveau Brugnon, ou Pêche à peau lisse, dû aux semis de M. Tillery et obtenu par le croisement entre les Brugnons Balgowan et Elruge. Ce fruit, qui est figuré dans le dernier N° du *Florist and Pomologist*, est de la grosseur du Balgowan; sa peau est presque entièrement rouge foncé, vert pâle seulement à l'ombre. La chair est d'un blanc verdâtre, rouge vers le noyau, non adhérente, très juteuse, d'une eau abondante et sucrée, d'un parfum très développé. C'est une excellente acquisition et l'un des meilleurs Brugnons connus.

## Pl. CXCVII.

# ARAUCARIA BALANSÆ, AD. BRONGNIART & GRIS.

### ARAUCARIA DE BALANSA.

### CONIFÈRES.

ÉTYMOLOGIE : L'espèce type du genre est appelée *Araucanos* par les Chiliens.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* dioici vel raro monoici. *Masculi :* amenta terminalia, solitaria v. gemina, cylindracea v. ovali aut oblongo-cylindracea, basi perulis cincta aut nuda. *Bracteæ* plurimæ arcte imbricatæ, axi insertæ, inferne angustatæ et fere stipitatæ, apice ovatæ v. subrhombeæ et sursum versæ, subtus antheriferæ. *Antheræ* 6-plures, duplici serie dispositæ, uniloculares, loculo lineari postice longitudinaliter dehiscente. *Feminei :* amenta terminalia, solitaria, ovoidea, basi nuda vel foliis supremis sæpe longioribus annuli ad instar cincta. *Squamæ* plurimæ, spiraliter dispositæ, dense imbricatæ, e bractea coriacea basi alata vel aptera, apice appendiculata et lepidio tenui, breviore, totidem vel maxima parte adnato compositæ. *Ovarium* solitarium, inversum, basi adnatum, ovatum vel oblongum. *Stylus* brevis. *Stigma* orbiculare, pervium. *Strobilus* magnus, subglobosus, ovatus vel elliptico-globosus, basi nudus vel foliis supremis involucratus, secundo anno maturescens. *Squamæ* plurimæ, lignescentes, densissime imbricatæ, ab axi solvendæ, sæpissime steriles, paucæ fertiles, e bractea crassa et lepidio bractea angustiore et breviore, tenui, totidem adnato vel apice tantum libero compositæ, cuneatæ, apteræ vel late alatæ, apice incrassatæ, apophysi subrhombea, carina transversa acuta sæpe notata et appendiculata, appendicula longiuscula acuminata recurva. *Nuculæ* solitariæ, inversæ, obovato-oblongæ, squamis adnatis, apice libero. *Pericarpium* coriaceum. *Embryo* cylindraceus, in axi albuminis carnosi ejusdem fere longitudine; cotyledonibus 2, integris vel profunde bipartitis unde videntur 4, semiteretibus, hypogeis v. epigeis; radicula cylindracea, infera. — *Arbores excelsæ, pyramidatæ, resinosæ, in America australi et in insulis Oceani, tropicis vel subtropicis crescentes, sylvas vastas constituentes. Rami 5-plures verticillati, fere horizontales vel subpenduli aut apice adscendentes, verticillis remotis vel remotiusculis. Folia spiraliter disposita, coriacea, nunc plana, nunc compresso-tetragona, in ramis ramulisque sterilibus et florigeris difformia, mucronata et sæpe pungentia. Nuculæ interdum edules.* — Charact. ex Parlatore in DC. *Prodr.* XVI, 2, 369.)

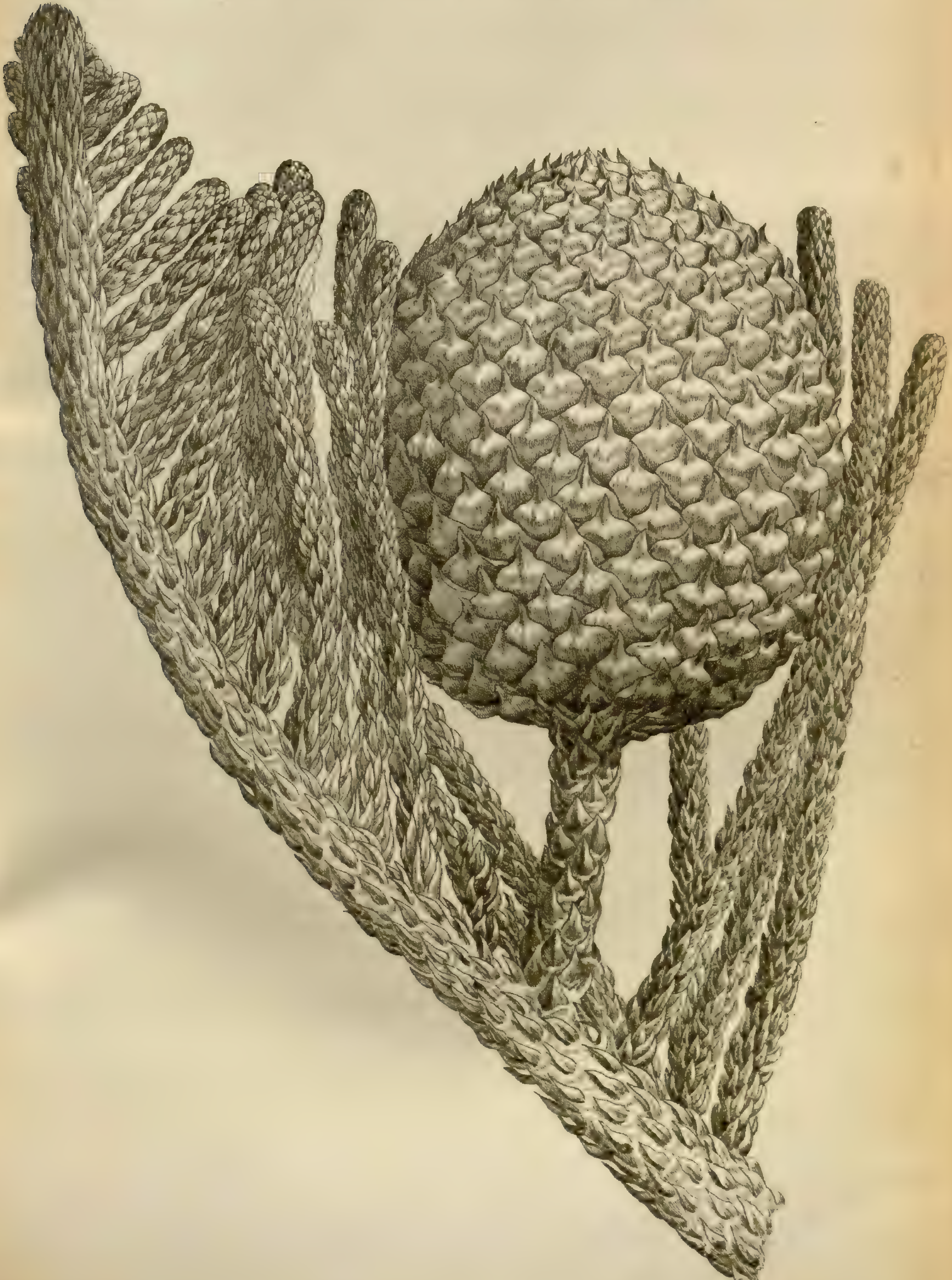
**Araucaria**, Juss. *Gen. Pl.* 413.
**Dombeya**, Lam. *Ill.* t. 828.
**Columbea** et **Eutassa**, Salisb.
**Altingia**, Don.
**Araucaria** et **Eutacta**, Link.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbor* excelsa, 40-50 m. alta; *ramuli* adulti distichi, adscendentes; *folia* arboris adultæ in ramulis *speciminis* feminei imbricata, squamiformia 4-5 mill. longa, 2 ½ mill. lata, arcuata, vel arcuato-uncinata, ovato-triangularia, medio utrinque carinata, itaque subtetragona, basi obliqua, subrhomboidali inserta, punctulis albis multiseriatis conspersa; *amenta mascula* cylindrico-conica. paulum arcuata 3-5 cent. longa, 1 ½ cent. lata basi bracteis imbricatis involucrata, inferioribus minoribus ovatis, superioribus 5 mill. longis lanceolato-triangularibus, stamina arcte imbricata connectivo 2 ½ mill. longa triangulari, acuto crasso nitido, paulum arcuato, lobi polliniferi decem, his patentibus breviter mucronulatis, illis concavis apice paulo cucullatis; *ramus strobiliferus* rigidus, ramis sterilibus immixtus, crassior, 4-5 cent. longus, foliis squamiformibus distantibus, triangularibus subplanis, applicatis; *strobilus* elliptico globosus, 10-11 cent. longus, 7-8 cent. latus; squamæ obovato-cuneatæ, 3 cent. longæ latæque, parte superiore coriacea, semi-rodundata externe convexa sicutque transverse carinata nitida incrassatæ, in appendicem triangularem acutam vix incurvam vel rectam, 3 mill. longam productæ lateraliter in alam scariosam fulvam, fragilem, 1 cent. latam

ARAUCARIA BALANSÆ. Ad. Brong. & Gris

expanse, medio inflate; squamula triangularis, apice tantum libera, margine subtiliter fimbriata. Habitat in sylvis Nova-Caledoniæ, altitudine 500 m. (Balansa, N° 2511). (Desc. ex Brong. et Gris.) — Vidi viv. in hort. Lind. Gandav. — E. A.

**Araucaria Balansæ,** Brongniart et Gris, in N[lles] *Arch. du Muséum,* Mém. T. VII, 3, 206, pl. 13.



M. Balansa, qui a découvert ce bel arbre dans la Nouvelle-Calédonie, à 500 mètres d'altitude, dans les forêts au sud-est de la table Unio, au cap Bocage, sur les collines éruptives et à la baie Duperré (rade de Kanala), lui assigne 40 à 50 mètres de hauteur. Il a le port de l'*Araucaria excelsa*, si connu, mais il paraît plus beau encore, et ses jeunes rameaux, ornés en dessus d'une couleur brun-rouge dans les exemplaires que nous avons observés chez M. Linden, lui prêtent une élégance toute particulière.

Ses feuilles, imbriquées autour des ramules distiques simples et pendants à leur extrémité, sont des écailles dont la longueur ne dépasse guère 4 à 6 millimètres, arquées ascendantes, un peu obtuses au sommet, triangulaires subtétragones et quadrisulquées.

Selon MM. Brongniart et Gris, ses chatons mâles sont longs de 3 à 5 centimètres. Le connectif des étamines porte 10 lobes d'anthère, dont les intérieures sont concaves et un peu cucullées au sommet; il est long de 2 1/2 millimètres triangulaire, arqué, luisant et coriace. L'appendice qui surmonte les écailles du cône est triangulaire, presque droit et long de 3 millimètres.

Cette belle espèce est maintenant introduite à l'état vivant chez M. Linden et sera probablement suivie par d'autres Conifères nouvelles et curieuses de cette terre féconde en surprises végétales. Le premier pied importé a été exposé à Florence en 1874, sous le nom d'*A. Neo-Caledonica*, jusqu'à ce qu'un examen attentif eût fait reconnaître en lui l'*A. Balansæ*, dont nous venons de parler. Notre figure représente le port d'une jeune plante pris d'après nature chez M. Linden, et les caractères de détail d'après la belle planche faite par M. Cuisin pour les *Nouvelles Archives du Muséum*.

E. A.

## SERRE UNIVERSELLE.

(*Suite et fin; voir p. 19.*)

Comment peut-on connaître le moment où l'émission de la vapeur est indispensable et le point où il faut s'arrêter? Avec un instrument aussi précis pour les doses d'humidité que le thermomètre l'est pour la chaleur : c'est l'hygromètre. Combien de fois en entrant dans ma serre l'air m'en paraissait desséché, et bien certainement j'aurais donné issue à la vapeur; mais les hygromètres étaient là qui me disaient : Il y en a assez. Mes plantes se seraient-elles bien trouvées de ce surcroît d'humidité intempestive? J'en doute, je suis convaincu que la plupart des pertes et des échecs que l'on éprouve presque toujours en hiver dans la culture des Orchidées, proviennent de l'absence de cet instrument dans les serres, où la vapeur est dispensée au hasard et trop souvent mal à propos.

L'hygromètre est aussi nécessaire que le thermomètre dans le gouvernement d'une serre à Orchidées, et cependant on ne le voit nulle part. Le plus grand nombre des jardiniers ne le connaissent pas, ou du moins n'ont

jamais vu que le capucin à capuchon mobile, ou l'hygromètre à cheveu des laboratoires de physique, instruments d'un usage peu pratique, qui demandent un certain talent pour les construire et des connaisseurs pour les règler. La nature nous en a donné un tout fait et d'une sensibilité extrême, produisant entre les points de sécheresse absolue et d'humidité à saturation un écart de plus de $0^m,60$. Nous voulons parler des graines de l'*Erodium gruinum*, espèce de Géranium sauvage africaine et rustique, se ressemant de lui-même dans tous les terrains. Toutes les graines des Géraniacées possèdent, au plus haut degré, des propriétés hygrométriques; le long filet qui les termine, s'enroule et se déroule vers la base, sous les influences de la sécheresse et de l'humidité, traçant avec le sommet, retourné comme une aiguille d'horloge, de nombreux tours en spirale, dont le développement est dix, vingt fois plus considérable que chez l'hygromètre à cheveu. L'*Erodium gruinum*, par la longueur de ses graines qui atteignent plus de dix centimètres, est éminemment propre à cet usage.

Pour confectionner l'instrument, on prend un morceau d'ardoise ou de zinc, on y perce au centre un petit trou, dans lequel on engage une des graines qu'on fixe par derrière avec un peu de cire à cacheter; sur un des bords de la plaque, on perce un autre trou pour pouvoir la suspendre : voilà l'instrument tout prêt. On comprend qu'étant si peu coûteux et si promptement confectionné, il n'y a pas de raison pour n'en pas placer dans toutes les parties de la serre, en haut comme en bas.

On peut règler cet hygromètre avec la perfection d'un instrument de physique, mais ce n'est pas nécessaire pour notre usage, on n'a qu'à savoir que, soumis à un jet de vapeur, le filet se déroule complétement et se dresse dans toute sa longueur, que placé sous une cloche, avec des pierres de chaux vive ou exposé aux ardeurs du soleil, un jour de sécheresse il s'enroule cinq à six fois sur lui-même. Voilà les deux points extrêmes. Dressé, signifie humidité à saturation; enroulé cinq à six fois, sécheresse absolue.

C^te^ DU BUYSSON.

## LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

### QUELQUES LÉGUMES ANGLAIS.

Nous trouvons, dans un récent article publié par le *Gardeners' Chronicle*, quelques suggestions utiles sur le choix des légumes cultivés en Angleterre. La liste restreinte donnée par le praticien qui a écrit cette note dénote une main expérimentée, et comme on connaît trop peu sur le continent les variétés légumières les plus estimées de l'autre côté du détroit, nous croyons opportun de résumer ainsi ces renseignements. En s'adressant à quelque maison

de commerce de graines bien notée en Angleterre, comme Carter, Sutton, ou Vilmorin à Paris, on obtiendra certainement les variétés mentionnées plus bas dans toute leur pureté.

*Haricot negro long podded*, précoce, prolifique et remontant.
*Chou marin du Cottager*, rejets après la coupe des têtes.
— *Wheeler's Imperial*, pour le printemps; semer tard.
— *little Pixie*, planter serré.
— *Enfield market*, pour suivre l'*Impérial*.
*Carrotte James' intermediate scarlet.*
*Céleri Sandringham dwarf white.*
— *major Clarke's solid Red.*
*Laitue al the year round*, } toutes deux vigoureuses.
— *Neapolitan*, }
— *Hick's Hardy white*, semer en automne.
— *Paris white.*
*Ognon James' Keeping.*
— *Brown globe.*
*Radis French breakfast.*
*Navet Red globe de Veitch*, variété excellente.
*Pomme de terre Myatt's prolific ashleaf* (petits jardins).
— *Early ashleaf.* —
— *Coldstream early.*
*Concombre Telegraph*, excellent.
— *tender and true*, plus gros.
*Tomate Hathaway's excellsior*, la meilleure de toutes.
*Pois little gem*, }
— *Ringleader*, }
— *G. Wilson*, } tous nains, prolifiques et excellents.
— *Veitch's perfection*, }
— *Maclean's premier*, }

E. A.

## HORTICULTURE D'ORNEMENT.

### LES NARCISSES.

Une très complète monographie de ce genre, étudiée au point de vue historique, géographique, botanique et cultural, a paru dans le N° du 2 janvier dernier du « Garden, » sous la signature J. C. Niven, du jardin botanique de Hull. Nous en recommandons vivement la lecture. Les 22 espèces et 31 variétés décrites sont divisées en trois groupes, et ainsi réparties. 28 figures noires les accompagnent.

**Espèces.**

### Ier Groupe; large couronne.

| | |
|---|---|
| *N. bulbocodium*, Linné . . . . . | Europe méridionale. |
| — *pseudo-narcissus*, Lin. . . . . | Europe moyenne. |
| — *calathinus*, Lin. . . . . . . | Ile de Drenec. |

### IIe Groupe; couronne moyenne.

| | |
|---|---|
| *N. triandrus*, Lin. . . . . . . | Espagne. |
| — *montanus*, Lindl. . . . . . . | Orient. |
| — *Macleaii*, Lindl. . . . . . . | |
| — *incomparabilis*, Curtis . . . . | Espagne et France. |
| — *odorus*, Lin. . . . . . . . | Espagne, Méditerranée, Dalmatie. |
| — *juncifolius*, Requien . . . . . | Espagne. |
| — *dubius*, Gouan . . . . . . . | France méridionale. |

### IIIe Groupe; petite couronne.

| | |
|---|---|
| *N. Tazetta*, Lin. . . . . . . . | Syrie, Inde, Chine, Japon. |
| — *intermedius*, Loiseleur . . . . | France, Espagne, Baléares. |
| — *gracilis*, Sabine. . . . . . . | |
| — *pachybolbos*, Durieu . . . . . | Algérie. |
| — *Jonquilla*, Lin. . . . . . . . | Espagne, France, Italie, Dalmatie. |
| — *biflorus*, Curtis . . . . . . . | France, Suisse, Italie. |
| — *poeticus*, Lin. . . . . . . . | Europe centrale et sud. |
| — *viridiflorus*, Schousboe . . . . | Espagne sud, Maroc. |
| — *elegans*, Spach . . . . . . . | Italie, Sicile, Algérie. |
| — *serotinus*, Lin. . . . . . . . | Espagne, Grèce, Barbarie, Palestine. |
| — *Broussonetii*, Lagasca . . . . . | Mogador. |
| — *canariensis* (Kew) . . . . . . | Canaries. |

Pour la culture de ces jolies plantes, nous renvoyons nos lecteurs à l'excellent ouvrage de MM. Vilmorin, *les Fleurs de pleine terre*.

E. A.

---

## LES MEILLEURES PLANTES GRIMPANTES DE SERRE.

On nous a souvent demandé des listes de plantes grimpantes pour les serres et nous avons autrefois donné quelques informations sur le meilleur choix à faire. Plusieurs de nos lecteurs qui ont récemment construit des jardins d'hiver ou grandes serres et dont ils veulent tapisser le sommet et les parois verticales, nous demandent encore une nomenclature que nous nous empressons de leur donner pour s'ajouter à la première. S'ils y trouvent des doubles, c'est que ce sont des plantes de premier ordre qu'on se saurait trop préconiser.

*Jardin d'hiver froid.*

| | | |
|---|---|---|
| Tacsonia Van Volxemi. | Hovea Celsii. | Acacia pubescens. |
| — ignea. | Lapageria rosea *et* alba. | Passiflora variés. |
| — insignis. | Acacia dealbata. | Cissus antarcticus. |

Tecoma Capensis.
Bignonia capreolata.
Clianthus Dampieri.
Clianthus magnificus.
Delairea odorata.
Pilogyne suavis.
Mandeville suaveolens.
Plumbago Capensis.
Rhynchospermum jasminoïdes.

*Serre tempérée.*

Bougainvillea splendens.
— spectabilis.
Abutilon duc de Malakoff.
Jasmins.
Habrothamnus elegans.
— fascicularis.
Clerodendron Thomsonæ.
Luculia gratissima (à palisser).
Stephanotis floribunda.
Aroïdées.

*Serre chaude.*

Ceropegia elegans.
Ipomæa Horsfalliæ.
Quisqualis indica.
Stephanotis floribunda.
Passiflora Impératrice Eugénie.
— racemosa.
— kermesina.
Combretum magnificum.
Methonica superba.
Vinca rosea (à palisser).
Cissus Lindeni.
Aristolochia clypeata.
— Duchartrei.
Cissus discolor.
Euphorbia jacquiniæflora (à palisser).
Hibiscus rosa sinensis et autres (à palisser).
Etc., etc.

E. A.

---

## LES EUCALYPTUS EN AUSTRALIE.

« L'*Eucalyptus colossea* ou *Karry* de l'Australie occidentale est un arbre de première grandeur (400 pieds), avec une tige proportionnée. C'est un bel arbre d'avenue, au feuillage splendide. Il vient dans les terrains frais de son pays, mais les sujets plantés ou semés au jardin botanique de Melbourne, en terrains secs, se sont parfaitement comportés. Ici il fait de même. On l'admire beaucoup, et il le mérite. Peu après votre départ du Fleuriste, j'en avais reçu un tout petit paquet, d'une vingtaine de graines, que je m'étais hâté, d'après sa valeur, d'adresser à M. le baron Haussmann, avec le souhait que cet arbre portât son nom. Il se contenta d'en garder une demi-douzaine de graines et le reste me fut rendu. Presque toutes vinrent au Fleuriste, où votre successeur en fit je ne sais quoi.

Je reviens à l'*E. colossea*. Après me l'avoir d'abord donné sous ce nom, Müller l'appelle dans la Flore australienne (Bentham et Müller) *E. diversicolor*.

Je lui conserve le premier nom, qui répond plus à ses dimensions et à son caractère.

Comme vous avez raison dans votre appréciation sur la possibilité de faire des choses charmantes avec les plantes australiennes! Moi qui depuis vingt ans étudie la matière, je suis tous les jours à m'étonner sur la transformation de mon terrain, que je vois s'opérer sous mes yeux ; aucune description n'y suffit. Mais je dois le dire, le sol est excellent, il a été bien préparé ; le site s'y prête et l'année pluvieuse y a aidé.

Les sauterelles n'ont pas attaqué les *Eucalyptus globulus*, ni autres qui sont un peu grands. Que feront les criquets?

On redoute ces derniers, qui, s'ils ne sont pas anéantis dès leur naissance, se forment en colonnes et détruisent tout ce qui se trouve sur leur passage. C'est un fléau pour l'Algérie, ce qui ne l'empêche pourtant pas de

progresser. Les terres se cultivent, augmentent de valeur, et les hommes jeunes, travailleurs et intelligents y *ont beaucoup à faire.*

Les Anglais aiment beaucoup ce pays comme station d'hiver. Il y en a qui y créent des villas splendides. Mon terrain de huit hectares se prête merveilleusement à faire un grand parc pour des convalescents l'hiver; je ne doute pas qu'avec peu d'argent, sous une main habile, on n'y créât quelque chose de ravissant.

En engageant dès 1859 M. Alph. Karr, dont je ne connaissais que le caractère de romancier et amateur de plantes, à semer les *E. globulus* et autres que je lui adressais, je lui disais qu'un jour on reconnaîtrait que les arbres d'*E. globulus* qui viendraient de ces graines, plantées en bosquet ou parc, rendraient plus de services aux malades de la poitrine du premier et même du deuxième degré que toutes les facultés médicales réunies.

Eh bien! en écrivant ma lettre, cette prophétie, réalisée en partie, me revient à la mémoire.

Et il y aurait lieu à créer sur mon terrain même, qui semble fait tout exprès, une station semblable.

Que d'argent à gagner entre des mains intelligentes par ce seul fait, tandis que tout le reste n'y perdrait rien!

Ma plantation de mars-avril 1873 ayant en moyenne $4^{m},50$, est déjà un bois ombreux et remplira toutes les conditions la saison prochaine, en septembre, pour être dessinée en parc (Bois de Boulogne en miniature) à la saison prochaine, novembre-décembre.

J'ai attendu un peu longtemps pour vous donner des informations statistiques sur les plantations d'*E. globulus.*

Règle générale : partout, dans cette province au moins, on plante des *Eucalyptus,* le *globulus* en tête, et en proportion de 95 sur 100.

Tout propriétaire, grand ou petit, fait maintenant ses propres semis.

En première ligne figure M. Cordier, d'El Alia, à la Maison carrée, qui le premier s'est livré à cette culture.

Amateur distingué des arbres, connaisseur, cultivateur émérite, il a tout de suite senti l'importance de l'introduction et a soigné les *E. globulus,* d'abord en digne fils d'une famille de sylviculteurs distingués des Vosges. Ses observations sont justes; ses chiffres sérieux. Il a les sujets les plus beaux et les plus nombreux dans les plantations qu'il a fait dans ses différentes propriétés.

J'ai transmis l'an dernier à la Société d'Acclimatation un travail de lui et une lettre, qu'il vous serait agréable de lire si elle avait été publiée.

Après lui est venu M. Trottier. Bien différent de M. Cordier, celui-ci s'est livré avec ce que j'appellerai une fureur sans égale à la plantation et à l'appréciation du mérite de l'*E. globulus.*

A propos de ses calculs de rendement, je dois lui rappeler, pour un factum qu'il publia, le proverbe anglais :

It is too good to be true.

M. Arlès Dufour, un de nos plus grands propriétaires, est grand amateur des *Eucalyptus* et un grand planteur des susdits chaque année.

Parmi eux est le général Farre, du Génie, puissamment secondé par son bras droit en plantation, le capitaine Auger. Ces messieurs ont réalisé un vœu, que j'émettais en 1863 au duc de Malakoff, la plantation de tous les terrains nus des environs d'Alger. Passager l'an dernier avec le général Farre d'ici à Marseille, j'eus l'occasion de causer plantation et je lui dis : Vous avez un nom providentiel, vous devez donner l'exemple. Ces messieurs plantent beaucoup, achètent et font aussi eux-mêmes leurs semis.

Une autre société, celle du Barrage del Habra, qui, pour ce travail fait en carton, obtint 24,000 hectares (Debrousse et C^ie^), planta l'an dernier, il y a deux ans, 100,000 *E. globulus*, fournis par le Hamma.

Plantés dans de plus mauvaises conditions, il y en a 50 à 70 % qui ont pourtant résisté et qui sont magnifiques.

M. Trottier, malgré son exagération, a plus fait qu'un M. Lambert, qui a également essayé des plantations étendues.

J'aurais voulu vous pouvoir donner la statistique des plantations faites cette année par le Génie. M. le capitaine Auger ne me l'a pas encore remise; ce sera pour une autre fois.

En somme, je conclus de plus en plus à l'avenir des *Eucalyptus* en Algérie et dans les contrées similaires.

A bientôt de nouveaux détails. »

RAMEL,
à Hussein dey (Algérie).

# MÉLANGES.

## DE LA DÉGÉNÉRESCENCE.

La question de la dégénérescence des variétés végétales revient une fois de plus sur le tapis. C'est un botaniste américain, le docteur Asa Gray, qui vient de lever le lièvre. Attendons-nous à une chasse à courre par l'état-major des spécialistes, sans qu'on réussisse, nous le craignons, à sonner un hallali prochain.

Toutefois la question est présentée cette fois avec une argumentation nouvelle par M. Asa Gray. Quand Knight se fit le champion de la dégénérescence, nombre d'horticulteurs et de botanistes de l'Angleterre et du continent appuyèrent ses vues, sur la disparition *nécessaire* des variétés. Il affirmait, comme on sait, que toute variété de plante multipliée par semis ou par divisions d'un pied unique, devait aller s'affaiblissant graduellement et disparaître collectivement comme l'aurait fait la plante première si elle avait suivi la loi de progression et d'extinction de tous les êtres. De Candolle, Lindley et bien d'autres combattirent cette opinion, multipliant les arguments *contre*, comme Knight en avait cherché *pour* sa théorie. Si les variétés dégénèrent, disait l'auteur du *Vegetable Kingdom*, pourquoi en voit-on un si grand nombre, dont l'origine est si ancienne et dont la santé ne laisse rien à désirer? Pour lui, la prétendue dégénérescence n'était que le résultat de la multiplication opérée au moyen de parties malades de l'arbre

qui entraînait évidemment l'hérédité morbide et conduisait à l'extinction des sujets qui en provenaient. En choisissant les parties saines et vigoureuses de la même variété, on aurait pu, à son avis, conserver indéfiniment les qualités originelles de la variété.

C'est aussi notre opinion. Nous croyons que les anciennes variétés citées comme ayant dégénéré ne se sont pas affaiblies, mais qu'on les a mal cultivées, délaissées pour d'autres meilleures ou plus nouvelles, suivant la loi de la mode, et qu'en les propageant on n'a pas pris soin de choisir les parties saines d'individus dans leur végétation normale. On a signalé souvent de vieilles variétés « qui s'en vont. » Or, a-t-on prouvé, depuis le temps qu'elles ont commencé à « s'en aller, » qu'elles fussent arrivées *à destination*, c'est-à-dire à la disparition totale, ou même que leur état général fut pire que depuis les premières observations? On dit, par exemple, que la Poire S[t]-Germain, autrefois excellente, est devenue pierreuse et rachitique, et que la variété s'est affaiblie. Or, il faudrait prouver que cet affaiblissement est progressif, et que les S[t]-Germain sont plus pierreux aujourd'hui qu'il y a quarante ans. Nous n'en croyons rien, et sans aller plus loin, nous citerons le fait suivant. Nous mangeons actuellement des poires de cette variété, récoltées dans notre jardin, en Touraine, sur un espalier à bonne exposition. Ces fruits sont très beaux, à peau lisse, sans une tache et excellents; l'arbre est vigoureux et très productif. Tout à côté de celui-ci, d'autres S[t]-Germain en plein vent produisent des fruits chancreux et détestables sur des arbres maladifs. On nous répondra que notre Poirier en espalier ne donne de beaux et bons fruits que parce qu'il est abrité, et que cela même prouve l'affaiblissement de la variété. Mais que répondre à la reproduction de ce fait dans des potagers séculaires, comme celui du château de Castelnau, en Berry, où la même observation peut être faite sur des Poiriers plantés peut-être au temps de La Quintinye et qui subsistent encore? Nous croyons plutôt que le S[t]-Germain, dont la végétation est modérée et le bois grêle, est une variété délicate, qui a toujours demandé des soins, principalement l'espalier sous le climat de Paris, et que sa production en plein vent a toujours laissé à désirer, en dehors de situations tout-à-fait exceptionnelles.

La raison principale invoquée par le D[r] Asa Gray en faveur de la dégénérescence des variétés est nouvelle, nous l'avons dit, et paraît plausible. Elle s'appuie sur les théories darwiniennes et sur quelques-unes des expériences les plus curieuses du grand naturaliste. Darwin a démontré que la fécondation croisée était une loi de la nature pour la conservation de l'espèce. En fécondant indéfiniment des fleurs hermaphrodites par elles-mêmes, on arrive à la stérilité et à la mort. Nous avons parlé autrefois de ces expériences, que M. Darwin nous a montrées chez lui à Bromley, avant la publication de leurs résultats (1). M. Asa Gray en infère ceci, au point de vue scientifique, modifiant par conséquent son opinion générale sur la dégénérescence :

---

(1) Ed. André, *Des Raphanodes et des Théories Darwiniennes*, broch. in-8°. Paris, chez l'auteur, rue Léonie, 14.

1° Que les variétés ou races propagées sexuellement, quoique susceptibles de disparaître par des modifications particulières, ne s'affaiblissent pas, et qu'il n'y a aucune preuve de leur dégénérescence;

2° Que les variétés ou races propagées non sexuellement, c'est-à-dire par boutures, marcottes, greffes, etc., quoique ne se modifiant pas, peuvent théoriquement être considérées comme dégénérant, mais dans un temps excessivement long.

Ces considérations sont fort importantes, mais le Dr Asa Gray prend soin de dire qu'elles ne peuvent être que théoriques et que la loi générale et certaine n'est pas encore sortie jusqu'à présent des faits accumulés par les partisans de l'une ou l'autre théorie.

C'est dans ces idées que nous croyons pouvoir nous maintenir avec beaucoup d'esprits modérés, qui ne croient pas à la possibilité actuelle de trancher cette vaste question devant le temps relativement court dans lequel des observations précises ont été faites et en présence de l'incohérence des opinions sur la loi de succession et de fixité des êtres et des espèces.

E. A.

## REVUE DES PLANTES NOUVELLES *(Suite).*

### Botanical Magazine.

Odontoglossum pardinum, Lindley. — Orchidées. — 5993. — Découverte par le professeur Jameson, de Quito, et introduite à l'état vivant par M. Linden, cette remarquable espèce habite les régions froides des Andes de l'Ecuador, du Pérou et de la Colombie. Grandes panicules vert jaunâtre tachetées de macules irrégulières d'un brun chocolat. — Serre froide.

Cienkowskia Kirkii, Hooker fil. — Marantacées. — 5994. — Originaire de Zanzibar, d'où le Dr Kirk l'envoya vivant à Kew en 1871. Grandes feuilles sillonnées, fleurs radicales grandes, très jolies, rose tendre, blanches au centre; pistil et étamines jaunes. — Serre chaude.

Litanthus pusillus, Harv. — Liliacées. — 5995. — Miniature du sud de l'Afrique (Cafrérie); est peut-être la plus petite Liliacée connue. Feuilles filiformes, petites fleurs tubuleuses rosées. Curieuse plutôt que jolie. — Serre tempérée.

Pelargonium oblongatum, S. Meyer. — Géraniacées. — 5996. — Egalement natif de l'Afrique sud, où Burchell le découvrit en 1814, il a fleuri chez M. Wilson Saunders, à Reigate. Tige en forme de navet ou de radis noir, d'un ton brun rouge; fenilles orbiculaires grossièrement dentées, brièvement pétiolées; fleurs en têtes à longs pétales jaunes et blancs, striés de rouge, étamines orangées. — Serre tempérée.

Chrysanthemum Mawii, Hooker, fil. — Composées. — 5997. — Trouvé en 1871 par MM. Hooker, Maw et Ball dans le Grand Atlas, près de Mouli-Ibrahim, à 4-5000 pieds supra-marins. Joli Pyrèthre à fleurs blanches en dessus, roses en dessous, grandes comme celles du *Leucanthemum vulgare.* Probablement rustique.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1875.

**Masdevallia amabilis lineata.** — La planche coloriée de cette plante, que nous avons publiée dans notre dernier numéro, porte quelques inexactitudes de nuances que nous devons signaler. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de rendre l'extrême délicatesse du fond rose orangé rayé de rubis de notre plante, et ce n'est pas à l'artiste qu'il faut s'en prendre, mais à l'imperfection des moyens lithochromiques, impuissants à reproduire ces couleurs chatoyantes d'oiseau-mouche, que notre description a cherché à peindre dans l'esprit de nos lecteurs.

**Nouvelle plante médicinale.** — M. Minard, ingénieur dans l'île de Luçon (Philippines), a rapporté à Paris les graines d'une Convolvulacée qui jouit chez les Tagals de la grande réputation comme médicament d'une action extraordinaire. M. Bureau, professeur au Muséum, la croit nouvelle et s'occupe de sa détermination.

**Le Phylloxera.** — On nous apprend que M. Louis Portier, propriétaire à la Terrière Cercier (Rhône), croit avoir trouvé le remède tant cherché. Il consiste à semer des pieds de tabac entre les ceps de vigne. Le tabac vert éloigne les insectes ailés reproducteurs; on l'enfouit quand il atteint 35 à 40 centimètres de haut et les émanations toxiques de la plante saturent le sol et détruisent l'insecte. A enregistrer et à essayer.

**Jardin botanique à Chicago.** — La grande ville des prairies nord-américaines va bientôt avoir son jardin botanique. Il se composera : d'une école de botanique générale, d'un arboretum, d'un jardin fleuriste, d'un musée botanique, d'un herbier et d'une bibliothèque. Le comité exécutif est dirigé par le professeur H. H. Babcock, et l'on nous dit que les bases d'organisation de cet établissement seront calquées sur Kew.

**Nouveaux Pélargoniums à fleurs doubles.** — On continue activement les semis de cette race, qui s'améliore de jour en jour. M. Lemoine, de Nancy, a obtenu en 1874 les variétés suivantes : *Emile Lemoine*, *Fille d'honneur*, *Guillion Mangilli*, *Lucie Lemoine*, *Mad. Thibaut*, *Richard Lavias*, *Vénus*. M. Alégatière, de Lyon, qui est en collaboration avec l'habile semeur M. Sisley, annonce celles qui portent les noms de : *Henri Beurier*, *Anna Montel*, *C. Wagner*, *Rodbard*, *Sylphide*, *Louis Buchner*, *Henri Lecoq*, *Louis Agassiz*. L'espace nous manque pour publier les descriptions de ces nouveautés, que nous conseillons d'essayer comparativement.

**Parasitisme du Gui sur lui-même.** — A l'une des dernières séances de la Société royale d'Horticulture de Londres, le Dr Maxwell Masters a montré des échantillons de Gui (*Viscum album*) provenant de chez M. Corderoy, à Didcot, et qui présentaient ce singulier phénomène d'avoir été semés et d'avoir germé et grandi sur l'écorce de la plante qui leur avait donné naissance.

**Les collections d'Aurantiacées.** — La direction de la Société d'Acclimatation demande à acheter toutes les espèces et variétés connues

d'Aurantiacées *(Citrus, Limonia, Triphasia,* etc.) qui pourraient se trouver entre les mains des amateurs et qu'elle destine à être plantées dans son jardin d'acclimatation d'Hyères (Var). Ecrire à M. le Directeur du Jardin d'Acclimatation, au Bois de Boulogne (Paris).

**Expositions horticoles pour 1875.** — On annonce les expositions suivantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gand | 14-17 Mars. | Bruges | 11 Avril. |
| Liége | 28-29 Mars. | Vienne | 22 Avril. |
| Anvers | 4-7 Avril. | Paris | Mai. |
| Amsterdam | 8 Avril. | Chili | 16 Septembre. |
| Strasbourg | 7 Avril. | Versailles | 19-21 Septembre. |
| Brême | 10 Avril. | | |

**Floraisons hivernales.** — L'hiver a été très doux en Angleterre. Dans la première et la deuxième semaine de février, on a noté les espèces suivantes fleuries, à Tooting : *Crocus aureus, Suzianus, Oliverii, stellaris, luteus, sulphureus striatus, Imperati, Sieberii, versicolor, hadriaticus, biflorus, Leucoium vernum, Scilla sibirica, Galanthus nivalis, G. plicatus, G. Imperati, Anemone blanda, Eranthis hyemalis, Triteleia uniflora, T. u. conspicua.* Chez M. Tyerman, dans le Cornwall, étaient fleuris les : *Anemone coronaria, Narcissus minor, N. Tazetta, Iris stylosa, I. reticulata, Saxifraga crassifolia, Muscari* divers, *Veronica Andersoni variegata, Habrothamnus fascicularis, Grevillea rosmarinifolia, Cytisus fragrans, Vittadinia triloba, Narcissus pseudo-narcissus, N. minimus, N. Telemonius, N. intermedius,* etc. On nous dit que le midi de la France a été également favorisé et que la floraison hivernale y est fort abondante.

**Polymorphisme des Champignons.** — En réponse à la question posée sur ce sujet par l'Académie royale de Belgique, M. Alfred Gilkinet a envoyé un mémoire qui a été couronné par l'Académie et a reçu la médaille d'or de *six cents francs,* sur un rapport très favorable de M. Edouard Morren. L'auteur a démontré que le prétendu parasitisme que l'on attribuait à certains Champignons est une erreur scientifique, et il a fait disparaître les dernières hésitations à cet égard. Cette dissertation ne va pas être agréable aux partisans du transformisme. M. Morren nous dit que la question ne pouvait être traitée d'une manière plus complète et il accorde à l'auteur les éloges les plus chaleureux. Nous verrons bientôt ce travail paraître *in extenso.*

**Nécrologie.** — Nous avons plusieurs fois publié dans ce journal des notices intéressantes sur les cultures d'arbres fruitiers des Tropiques si bien conduites par M. Ed. Lafon, de Bordeaux. Ce jeune amateur, si distingué, instruit, affable et charmant, vient de mourir le 27 janvier dernier, à 42 ans. C'était pour nous un ami, aujourd'hui amèrement regretté et pour l'horticulture un soutien qu'il ne sera pas facile de remplacer.

Charles Lyell, le grand géologue anglais, aura suivi de près M. Elie de Beaumont dans la tombe. Il a été le promoteur le plus ardent de la théorie de la formation lente du globe et l'adversaire de celle des périodes géologiques constituées par de prétendus cataclysmes successifs. Nous n'entreprendrons pas d'examiner son œuvre très considérable, mais de tels hommes appartiennent, on peut le dire, à toutes les sciences, et ils sont du ressort direct de celle qui nous occupe pour la botanique fossile. Ed. André.

SERICOBONIA IGNEA, Lind. & And.

## Pl. CXCVIII.

# × SERICOBONIA IGNEA, LINDEN & ANDRÉ.

### SÉRICOBONIE COULEUR DE FEU.

### Acanthacées.

ÉTYMOLOGIE : mot composé en partie du nom des genres *Sericographis* et *Libonia*, pour rappeler les deux genres parents de l'hybride.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : *suffrutex* glaber, ramosus, ramis nodoso inflatis subtetragonis lineis 4 subelevatis; *folia* glabra, distantia, ovato-lanceolata basi in petiolum longe decurrentia, plana v. subundulata laxe crenata nervis arcuatis filiformibus subtus albis prominentibus, nervulis reticulatis; *flores* in racemos laxos secundifloros dispositi, pedicellis nutantibus gracilibus longis inæqualibus plurifloris; *calyx* 8 mill. longus, hispidulus, 5-fidus laciniis subulatis fere basim attingentibus, *bracteis* bracteolisque pluribus basi suffultus; *corolla* subringens, 4 cent. longa, cylindracea subangulata, extus intusque hispidula, aurantiaco ignea; *labia* subæqualia 4 mill. longa, erecta, superius fornicatum integrum obtuse acutum, inferius trilobatum lobis ovatis acutiusculis; *stamina* 5 corollæ tubo brevi intus inserta, 3 abortiva in squamis adnatis oblongis sericeo-pilosis nitentibus mutata, 2 fertilia filamentis e basi ad medium adnatis æquilongis pilosulis apice nudis; *antheræ* hastatæ biloculares loculis inæqualiter insertis oblongis infra mucronatis; *stylus* inclusus (sicut stamina) filiformis coccineus, apice minute furcatus stigma minutum breviter conicum album dimidio obtegens; *ovarium* oblongo-conicum viride, glabrum, basi disco annulari carnoso insertum; *capsula* seminaque.... deficiebant. — *Genus hybridum novum inter* Sericographidem Ghiesbreghtianam (*patrem*) *et* Liboniam floribundam (*matrem*) *fecundatione adulterina conditum*. — E. A.

× **Sericobonia**, Ed. André, *gen. hyb. nov.*

× **Sericobonia ignea**, Linden et André, *hyb. nov.*

La remarquable plante qui fait l'objet de la description précédente et de la planche que nous publions ci-contre est le résultat d'une fécondation croisée entre deux genres distincts, *Sericographis* et *Libonia*, de la famille des Acanthacées. Les exemples d'hybrides entre deux genres ne sont pas communs. Il y a trois ans, le Dr Masters en a signalé un (*Gard. Chron.* 1872, p. 358) entre le *Lapageria rosea* et le *Philesia buxifolia*, citant à ce propos quelques exemples analogues, comme entre *Hibiscus* et *Malvaviscus*, *Chamærops* et *Phœnix*, etc. M. Weddell avait déjà indiqué (1) des hybrides entre *Lychnis* et *Saponaria*, *Ervum* et *Vicia*, *Lychnis* et *Cucubalus*, *Ipomæa* et *Convolvulus*, *Nicotiana* et *Datura*, *Papaver* et *Chelidonium*, *Papaver* et *Glaucium*, *Lavatera* et *Hibiscus*, *Aceras* et *Orchis*. Mais ce sont encore là d'assez rares exceptions. Les noms à donner à ces produits sont fort embarrassants pour les botanistes. Il est d'usage de rappeler les deux espè-

(1) *Ann. des Sc. nat.*, 3e sér., vol. XVIII (1852).

ces parentes dans les noms d'hybrides entre espèces; mais cela est plus difficile pour les genres, sous peine de charger la nomenclature de qualificatifs interminables et peu euphoniques. Un assez bon moyen, usité par le Dr Masters, de l'avis du Prof. Oliver, consiste à mélanger les deux noms, en partie du moins. C'est ainsi que l'hybride entre *Philesia* et *Lapageria* est devenu *Philageria*.

Nous suivrons donc cet exemple et composerons le nom de notre hybride d'après celui de ses deux parents, en créant le genre *Sericobonia*.

Chose étrange, mais qui n'a pas lieu d'étonner ceux qui connaissent les résultats ordinaires de la fécondation artificielle, la plante mère a eu peu d'influence sur le produit de ses graines, et notre plante se rapproche plus du *Sericographis*, qui a fourni le pollen, que du *Libonia*, qui a été fécondé.

Ainsi, l'aspect du *Sericobonia* est totalement distinct du *Libonia*, dont il ne rappelle pas du tout le port éricacé, dressé, les petites feuilles charnues et les innombrables fleurettes. De plus, le *Libonia* s'en distingue par beaucoup d'autres caractères, tels que la forme elliptique et entière de ses feuilles, longues au plus de 5 centimètres, très brièvement pétiolées, les fleurs non géminées régulièrement, des bractées très petites, la corolle rouge écarlate en bas et jaune orangé dans le tiers supérieur, l'anthère cordée ovale et l'absence des trois appendices soyeux ou étamines abortives.

Dans le *Libonia*, on ne trouve à la base de la corolle qu'un de ces appendices, assez grand, fort peu saillant, et deux petits faisceaux de poils libres alternant avec la base du filet des étamines.

Toutefois, si notre plante se distingue nettement par son port du *Libonia*, elle s'en rapproche par d'autres caractères, de manière a être un intermédiaire bien net entre ce genre et les *Sericographis*.

Elle diffère, au contraire, du *Sericographis Ghiesbreghtiana* par des caractères peu apparents à l'extérieur, mais d'une réelle importance, et qui sont les suivants : articulations et tiges arrondies avec des nœux brun-rouge fortement tuméfiés; feuilles ovales lancéolées, non elliptiques, et dépourvues de ponctuations glanduleuses; pédicelles pluriflores et non biflores; calyce non glanduleux et à lobes très longs; bractées et bractéoles inégales; corolle atteignant 4 centimètres et non seulement 12-15 millimètres de longueur, un peu hispide et non glabre, non pourpre, mais orangé pourpré ; lèvre supérieure entière et non bifide, etc.

On voit que ces différences sont légères, surtout si l'on considère que les caractères fondamentaux du genre *Sericographis*, fondé par Nees ab Esenbeck, subsistent à part ces divergences. Ils montrent la prépondérance du pollen dans la fécondation, phénomène que M. Naudin et autres observateurs ont souvent constaté.

Le *Sericobonia ignea* sera une de nos meilleures plantes de serre tempérée à floraison hivernale. Nous sommes certain de le voir avant peu régner, comme plante de marché, à côté de sa mère la *Libonia floribunda* et disputer la palme aux *Aphelandra*, *Stephanophysum*, *Ruellia* et autres bonnes Acanthacées précieuses au moment de la rude saison d'hiver.

E. A.

MASDEVALLIA POLYSTICTA, Rchb. fil.

## Pl. CXCIX.

# MASDEVALLIA POLYSTICTA, REICHB. FIL.

### MASDEVALLIA POINTILLÉ.

### Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* lineari-ligulata crassa basi valde attenuata canaliculata apice emarginato dejecto ; *racemus* pluriflorus ; *pedunculus* gracilis obtuse triangulus, bracteatus, bracteis ovato-carinatis acutis membranaceo-pellucidis ovaria triquetra alato-undulata superantibus; *flores* sessiles apice pedunculi, paulo remoti; *sepala* basi in cyathum apertum mento obtusangulo coalita, æquilonga, sparsim pilosula, plus minus ciliolata, longe caudata, alba v. luteola punctis atrosanguineis conspersa, basi intus aureo-lineata, superius alteris triplo latius, ovatum v. triangulum circa 1 cent. longum, trinerve, caudis omnibus aureis basi purpureo punctatis apice obtusis dissimilibus 20-25 mill. longis; *petala* ligulata apice retusa apiculata serrata, trinervia; *labellum* aureum lobis lateralibus angustatis oblongis supra lobum medium linguiformem haud apiculatum decurrentibus; *androclinium* superne serratum. — In Peruvia sept. legit Roezl, anno 1873. — Ad viv. desc. in hort. Linden. — E. A.

**Masdevallia polysticta,** Rchb. fil. in *Gard. Chron.* 1874, I, p. 338, et II, p. 290.

C'est l'année dernière seulement que M. Roezl découvrit cette jolie espèce de *Masdevallia* dans les régions froides du Pérou septentrional. Elle fut d'abord annoncée et nommée par M. Reichenbach dans le *Gardeners' Chronicle*, pour prendre date, puis introduite aussitôt à l'état vivant chez M. Linden et en Angleterre.

D'après les descriptions de M. Roezl, la plante forme, sur les hauts plateaux de la Cordillière, de fortes touffes portant souvent vingt épis de fleurs épanouies à la fois, ce qui la fait ressembler un peu à l'*Odontoglossum nævium*. Cette assertion n'a rien qui doive nous étonner : l'exemplaire qui a servi à faire la planche ci-contre présentait, le 1er février dernier, 12 épis de fleurs ouvertes en même temps.

Ce qui donne à cette espèce un aspect tout particulier, c'est le sablé de points pourpres répandus sur toute la surface des sépales et se détachant très nettement sur le fond blanc jaunâtre ou blanc rosé, suivant la variété. Il y a, en effet, deux variétés distinctes aujourd'hui dans le commerce ; toutes deux, celle à fond rose et celle à fond blanc paille, sont charmantes à un égal degré.

Ces légères différences ne constituent rien qui attaque leur identité spécifique et tous leurs autres caractères agréent d'ailleurs avec la description qu'on peut lire ci-dessus. Nous avons relevé, en faisant cette description, quelques erreurs commises par M. Reichenbach dans celle qu'il a donnée de la plante (*Gard. Chron.* 1874, II, p. 290). Ainsi l'appendice caudal du sépale supérieur n'est pas plus long que les autres dans la plante vivante ; il est parfois plus court, ou plus long, ou égal, mais sans régularité, dans toutes les fleurs que nous avons observées et dont nous avons plusieurs à

l'état sec sous les yeux. Le labelle n'est pas apiculé, mais obtus. Il est possible que ces caractères aient varié sur la plante qui lui a servi pour sa description, et le tort ne serait pas autrement grave, s'il ne venait de ce grand législateur des Orchidées, qui a la prétention de trôner infaillible.

Mais laissons ces vétilles, qui n'empêchent point que le *M. polysticta* ne soit une des charmantes introductions de serre froide parmi les Orchidées introduites dans ce temps-ci. E. A.

---

# MÉLANGES.

## PRÉSERVATIF DE LA BUÉE.

Un amateur distingué de plantes de serre et particulièrement de *Dracæna*, M. Dutfoy, propriétaire à Bellevue, près Paris, vient d'imaginer un moyen de combattre la buée qui est fort simple et très efficace.

Comme tout le monde, il avait des plantes tachées quotidiennement par la chute des gouttes d'eau chargées d'oxyde de fer tombant des fermes et surtout des pannes de sa serre et faisant trou dans les tissus végétaux. Après maints essais et désespérant presque de réussir à empêcher le mal, il eut la pensée de garnir les portions de la charpente en fer, où les gouttes s'accumulaient, avec des bandes de toile grossièrement tressées, analogues à celles dont on fait les sangles et licous des chevaux. A l'extrémité de ces lanières formant canal sous les fers, une corde fut attachée, emboîtant leur forme et conduisant l'eau au dehors, sans qu'une seule goutte s'en soit jamais échappée pour tomber sur les plantes.

L'installation des lanières et cordes conductrices, faite par les soins du jardinier de M. Dutfoy, a été d'abord un peu sommaire et laissait à désirer comme élégance. Mais nous avons vu, pendant une récente visite à ses serres, qu'il a déjà perfectionné l'exécution de cette idée et que l'effet est loin d'en être disgracieux.

Nous soumettons le procédé à nos lecteurs, dont plusieurs essaieront sans doute des applications nouvelles et obtiendront des progrès désirables.

E. A.

## LE MARIN GALANT.

Sydney Smith se promenait un jour avec une charmante jeune fille qui lui faisait les honneurs de son jardin et lui en montrait, une à une, les plus belles fleurs. En passant devant un Pois de senteur qu'elle avait elle-même semé et arrosé avec amour, et dont la vigueur n'avait pas suffisamment récompensé de si doux soins : « J'ai grand peur, » dit la belle enfant, » de ne pouvoir amener cette fleur à la perfection. »

« Alors, » répliqua le galant gentleman avec un fin sourire et en la prenant délicatement par la main, « alors laissez-moi mener la perfection à la fleur. »

VRIESEA (?) SANGUINOLENTA. — VRIESEA (?) GUTTATA.

## Pl. CC.

# VRIESEA (?) GUTTATA, LINDEN & ANDRÉ.

### VRIÉSEA A GOUTTES DE SANG.

### Broméliacées.

ÉTYMOLOGIE : En l'honneur de M. De Vriese, autrefois professeur de botanique à Leide.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *sepala* tria convoluta æqualia, *petalis* apice revolutis (an semper?) breviora; *squamæ* cuique petalo geminæ semiadnatæ indivisæ; *stamina* exserta tria libera, petalorum basi inserta, tria inter petala inserta iisque basi connata, *antheræ* lineares planæ posticæ; *ovarium* semi-inferum conicum, stigma trilobum, lobis convolutis et sinuatis villosis. — *Folia* plana seu canaliculata erecta; *flores* distichi, *bracteis* magnis canaliculatis coloratis.

**Vriesea**, Lindley, *Bot. Reg.*, 1843, tab. 10.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* basi in cyathum apertum disposita, loriformia, basi dilatato gibbosa, medio constricta canaliculata, mucrone apicali longo deflexo, integerrima, inermia, coriacea, glabra v. pilis raris candicantibus adpressis induta, supra viridi-cinerascentia, infra nunc maculis vel guttulis atrosanguineis remotis, nunc vittis transversalibus (*Tillandsiæ splendentis* modo) notata; *flores*...... — In provincia Sanctæ-Catharinæ Brasiliensis. Ad viv. haud flor. desc. in hort. Lind. — E. A.

**Vriesea (?) guttata**, Linden et André, *sp. nov.*

Cette jolie Broméliacée, que nous voyons se développer depuis 1870 dans les serres de M. Linden, croît au Brésil, dans la province de Ste-Catherine, où elle a été recueillie par M. Gautier, qui en envoya des graines en Europe à divers endroits. C'est ainsi que M. Isidore Leroy, de Passy, la reçut en même temps et que nous en avons vu de jolis exemplaires dans les serres du Luxembourg et chez M. Durand, à Bourg-la-Reine, près Paris.

Il ne faut pas la confondre avec une espèce voisine que nous figurons d'autre part, sous le nom de *V. sanguinolenta*, et qui èst originaire de la Nouvelle-Grenade.

Nous n'avons pas encore vu fleurir le *V. guttata* et ne pouvons conséquemment pas affirmer que la plante doive rentrer dans le genre *Vriesia*. Nous n'avons pour nous guider que des analogies de *facies* qui trompent rarement et font penser comme nous presque tous ceux qui ont vu cette espèce. Ses feuilles sont réunies en coupe à la base de la plante; elles sont concaves et gibbeuses à la base, comprimées vers le milieu, canaliculées, puis s'étalent en lanière à leur sommet, qui est terminé par un long mucron défléchi. Elles sont dépourvues d'aiguillons et glabres ou parsemées de rares poils blanchâtres apprimés. Leur surface supérieure est vert cendré; en dessous, sur un fond vert, elles sont aspergées de taches ou gouttes d'une couleur sang veineux violacé très intense, libres ou rassemblées en zones transversales, comme dans le *Vriesea* (*Tillandsia*) *splendens*, mais plus rarement. La forme de ces taches varie fréquemment suivant les individus et suivant leur âge surtout. Cependant la plante se reconnaît aisément parmi toutes les autres sous ces légères différences.

Nous attendons avec impatience sa floraison pour pouvoir compléter nos renseignements. E. A.

Pl. CC.

# VRIESEA (?) SANGUINOLENTA, COG. & MAR.

VRIÉSEA SANGLANT.

BROMÉLIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voyez page 43, à l'article *V. guttata.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : pl. robusta ; *folia* Billbergiformia e basi (haud gibbosa) erecta decurvata, canaliculato-loriformia, marginibus subconvolutis ciliolatis mucronatis acumine abrupte contorto longo deflexo, in parte basilari vaginante furfuracea, viridia, maculis irregularibus atrosanguineis basi crebrioribus centro viridi ocellatis conspersa, *flores*..... — In Nova-Granata (Choco) legit cl. Roezl, anno 1872. — Ad viv. desc. in hort. Lind. — E. A.

**Vriesea (?) sanguinolenta**, Cogniaux et Marchal, in Album Dallière (*Plantes ornementales*), II, 1874, pl. 52.

— — Linden, Catal. mss.

C'est à M. Roezl qu'on doit la découverte de cette espèce dans la Nouvelle-Grenade (Choco), d'où il envoya des graines à M. Linden en 1872. Elle se distingue facilement de la précédente par sa plus grande vigueur, ses feuilles non gibbeuses à la base, ses feuilles ciliées et les taches de sang ocellées d'un point vert au milieu. D'autres divergences se montreront encore dès que la végétation des jeunes plantes aura pris un plus grand développement. Nous avons surtout pour but, en la publiant aujourd'hui, d'aller au-devant des objections faites par quelques observateurs superficiels qui pourraient la confondre avec une autre espèce à première vue.

Nous n'en connaissons pas plus les fleurs que celles de la précédente (*V. guttata*) et nous devrons attendre un peu pour compléter la description suivante, de même que pour affirmer ou nier que la plante soit bien un *Vriesea.*

Plante robuste, à feuilles élancées comme celles d'un *Billbergia*, non gibbeuses ou bulbiformes à la base comme dans l'espèce précédente, dressées d'abord, puis se recourbant en dehors, loriformes canaliculées, à bords un peu roulés ciliolés, pourvues d'une pointe brusquement tordue longue et défléchie, couvertes à la base d'une furfurescence ou farine blanchâtre plus ou moins abondante. Face supérieure et inférieure vertes, aspergées de macules d'un rouge sang veineux plus abondantes à la base et ocellées d'un point central vert et minuscule.

Le *V. sanguinolenta* était déjà catalogué sous ce nom dans les collections de M. Linden depuis 1873 et nous aurions pu revendiquer pour lui d'être le parrain de l'espèce, mais nous préférons être agréable à nos confrères MM. Cogniaux et Marchal en leur donnant acte de la priorité de leur publication et de leur description et évitant ainsi de créer de nouvelles confuions dans la science.

E. A.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## HYBRIDATION DE LA VIGNE.

Un horticulteur bien connu de Belgique, M. N. Gaujard, à Gand, pratique la fécondation artificielle depuis plusieurs années déjà sur des Vignes plantées en serre. Il a même obtenu plusieurs résultats remarquables, parmi lesquels son raisin *Gros doré* est avantageusement apprécié. Mais les procédés employés par M. Gaujard n'ont pas été publiés, que je sache, et nous n'avons guère ou point de détails sur l'évolution première des jeunes plantes sorties de ses essais. Aussi accueillons-nous avec plaisir les détails suivants, que nous traduisons d'une note publiée tout récemment, dans le Journal de la Société royale d'Horticulture de Londres, sur l'hybridation pratiquée par M. Barron entre les raisins *Monukka* et *Black Hamburgh*.

La première de ces variétés est considérée comme d'origine indienne. Elle fut reçue par M. Johnson, jardinier à Hampton Court, et répandue par la Société royale d'Horticulture. C'est un raisin excellent et singulier, très vigoureux, peu productif. Ses grappes sont souvent longues de 30 à 50 centimètres et pyramidales; les baies sont petites, subconiques comme un gland, de 22 millimètres de long sur 15 de large. Sa couleur est brun-rouge, presque noire à la maturité; la peau est très pruineuse, épaisse, adhérant à une pulpe ferme, charnue, non fondante, mais juteuse et tendre; un ou deux pépins, mal formés, mous; la saveur est sucrée, riche, très agréable et rafraîchissante. Cette variété n'est « sans pépins, » qu'à cause d'une maturation incomplète et faute de fécondation, et si les graines mûrissaient, peut-être les baies seraient-elles plus grosses. Mais ce caractère de raisin sans pépin est assez agréable, pour que M. Barron ait cherché à le faire passer dans d'autres variétés. Successivement il fertilisa, avec tous les soins nécessaires, quelques fleurs de *Black Hamburgh*, *Muscat d'Alexandrie* et *Royal Muscadine* avec le pollen du *Black Monukka*. Malheureusement, en éclaircissant les baies, les quelques fleurs fertilisées des deux premières variétés furent coupées et perdues. On obtint cependant 25 graines du *Black Hamburgh*. On essaya aussi, mais sans succès, l'expérience inverse, de féconder le *Monukka* par le pollen d'autres variétés. Les graines ne montrèrent pas d'embryon. Des vingt-cinq graines du *Black Hamburgh*, vingt-deux germèrent et montrèrent d'abord des particularités dans le feuillage, les pousses et les feuilles ressemblant plus au sujet mère *(Monukka)* qu'à la plante femelle *(Black Hamburgh)*, celles-ci étant profondément lobées et à dents aiguës, les pétioles et les jeunes pousses rouges et barbus. On en distinguait quatre groupes de variétés, aucune ne ressemblant au *Black Hamburgh*. Les fruits sont remarquablement variés : huit ont des baies blanches et six des baies noires; six ont la forme longue ou ovale et sept la forme arrondie, partie blanche, partie noire. Trois sont très hâtives et deux très tardives. Toutes ont de petits fruits, sans exception. On en trouva deux à petites baies, ressemblant au *Black Hamburgh*, avec les

feuilles du *Monukka;* une rappelle la forme des bàies de cette variété, mais est tardive et grossière. Dans les baies de deux variétés, on ne trouva pas de pépins, comme dans le *Monukka*, mais leurs baies étaient rondes, l'une blanche et l'autre noire.

En somme, de ce curieux essai il résulte que dans aucun cas on ne trouva une reproduction exacte de l'un ou de l'autre des parents et que toutes ces variétés leurs étaient inférieures, sans valeur culturale, mais il était bon de constater de quelle manière se comportent les semis de Vignes fécondées artificiellement. Nous espérons que ces expériences seront reprises.

E. A.

---

## CULTURE DE LA VIGNE EN POLOGNE.

**A M. Ed. André.**

Dans la 9me et 10me livraisons de 1874 de votre estimable publication, vous faites part à vos lecteurs que M. Rousseau a imaginé un paragélée pour la Vigne en enterrant les sarments après les avoir taillés.

Le procédé de l'enterrage de la Vigne est pratiqué en Pologne et dans les pays voisins depuis un temps immémorial, et ce n'est que grâce à lui, que la culture de cette plante est possible dans notre climat où le froid descend parfois à — 35° centigr.

Pour pouvoir enterrer nos ceps nous leur appliquons l'ancienne forme en palmette ou la nouvelle en cordon simple R. Charmeux, avec cette modification cependant, qu'au lieu d'être vertical, il est oblique. La taille ordinaire en courson est pratiquée aussitôt les feuilles tombées, ce qui a lieu au mois de novembre; les ceps sont alors couchés dans le sens de leur obliquité les uns près des autres et recouverts complètement avec une couche de 0m,20 à 0m,30 de terre, qui ne doit être ni gelée, ni mouillée, pour s'appliquer mieux sur les plantes. Cette opération terminée, nous recouvrons les monticules avec du fumier de cheval, et dans cet état nos ceps reposent tranquillement jusqu'au mois de mars, vers la 2me moitié duquel nous les déterrons avec précaution, remettons en place et palissons contre le treillage.

Je suis heureux de pouvoir calmer vos craintes sur la pourriture des yeux et l'affaiblissement des pousses, qui d'après vos suppositions ne pourraient parvenir à mûrir leurs fruits.

L'expérience de deux siècles au moins nous a prouvé que les yeux des ceps enterrés se conservent dans un état parfait, et que les pousses sont bien portantes. Nous jouissons non seulement du raisin des variétés précoces, telles que : *Madeleine*, *Malingre*, *Chasselas Vibert*, mais encore de celles de la saison moyenne, comme *Chasselas doré* et les autres, qui mûrissent parfaitement leurs fruits; même si l'été est chaud, comme l'an dernier, les variétés tardives comme *Frankenthaler* se couvrent de grappes qui ne cèdent pas en qualité à celles produites sous un climat plus propice.

Je considère encore, comme un des avantages de l'enterrage de la Vigne, son état singulièrement sain et exempt des maladies qui tourmentent les

vignobles des pays plus chauds. Ainsi l'*Oïdium*, le *Phylloxera* et beaucoup d'autres fléaux sont complètement inconnus chez nous.

Ce procédé a cependant ses inconvénients : lorsque les ceps deviennent vieux, ils cassent souvent au pied, à l'endroit de la plus forte courbe; aussi nous les rajennissons de temps en temps, en reconstituant leur charpente. D'ailleurs il y a de nombreux cas où le pied reste intact très longtemps; j'ai eu l'occasion de voir aux environs de Varsovie des ceps qui couvrent de leurs sarments toute une paroi d'un bâtiment haut de deux étages; ces ceps ne mesurent pas moins au pied de $0^{m},50$ de circonférence.

L'enterrage est appliqué, dans mon pays, non seulement à la Vigne, mais aussi aux Rosiers de haute tige (1).

Les Rosiers sont enterrés également au mois de novembre, sans faire attention aux feuilles dont souvent ils sont encore couverts et cependant les yeux ne souffrent pas de la pourriture. Néanmoins comme ils poussent de très bonne heure au printemps, nous prenons le soin de les découvrir aussitôt les grandes gelées passées.

Agréez, etc. EDMOND IANKOWSKI,

**Jardinier-chef du Jardin Pomologique de Varsovie.**

## LE MELON AFRICAIN DE BAKER.

Dans le mémorable voyage que fit M. S. Baker (depuis Sir S. Baker) avec sa courageuse femme à la recherche des sources du Nil, voyage qui eut pour résultat, presque la solution du problème qui passionne tous les géographes depuis Hérodote, une variété de Melon à gros fruit pyriforme fut découverte et des graines rapportées en Europe par l'illustre explorateur de l'Afrique centrale. Ces graines ont germé et donné deux produits curieux par leur forme et d'une saveur excellente. Nous croyons qu'on ne leur a pas accordé une attention suffisante. En effet, cette variété, sinon cette espèce, développe de très larges feuilles et des fruits qui varient de poids entre 4 et 9 kilogrammes et qui à plusieurs reprises se sont montrés d'une qualité parfaite. Leur forme de poire gigantesque, leur peau réticulée et le grand et profond ombilic de leur sommet les rend fort étranges. Une qualité supérieure venant s'adjoindre à ces mérites, on comprendra que nous engagions nos lecteurs à en demander des graines bien pures à quelque maison anglaise ou du continent et à le cultiver comparativement avec d'autres.

E. A.

(1) Voir l'article de M. Müller sur ce sujet (*Illustr. hortic.*, 1875, p. 51).
(*Rédact.*).

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES CATTLEYA.

Ces admirables végétaux peuvent être regardés comme les plus beaux représentants de la famille des Orchidées : ils sont tous des plantes de 1er ordre.

Ce sont des plantes épiphytes, occupant en Amérique une aire immense, d'un tropique à l'autre, munies de plusieurs bulbes plus ou moins longs, gros, ronds ou aplatis, charnus, sillonnés, terminés par 1, 2 et 3 feuilles épaisses, fermes, coriaces. C'est de ce point que naît l'inflorescence, sorte de grappe pédonculée, plus ou moins longue et garnie de fleurs, variant chez les espèces d'une fleur unique à 25-30 et quelquefois davantage, sortant presque toujours d'une sorte de fourreau nommé spathe. Les fleurs, grandes ou très grandes, d'un coloris des plus riches, présentent des divisions amplement développées, du centre desquelles se détache un labelle énorme, en forme d'entonnoir plus ou moins évasé et paré de couleurs presque toujours différentes des autres pièces du périgone.

Pour la clarté de nos lecteurs et pour faciliter leurs recherches dans les nombreuses espèces désignées sur les catalogues sous les noms de *Cattleya* et *Lælia*, nous ne passerons ici en revue que les *Cattleya* proprement dits, remettant les *Lælia* à leur article respectif.

Ces plantes sont toutes si belles, de coloris si varié et si recherchées des orchidophiles que nous ne nous bornerons pas, comme pour la plupart des autres genres, à n'en signaler que les meilleures; nous donnerons la liste aussi complète que possible de toutes les espèces et variétés que nous connaissons ou dont nous pourrons trouver le signalement.

### CULTURE.

On conçoit facilement que des plantes dispersées sur une superficie embrassant près de la moitié du continent américain ne soient pas toutes exposées aux mêmes influences climatériques. Cependant, si nous en distrayons les *Lælia*, dont la majorité habitent les montagnes, il ne nous restera plus qu'à signaler les espèces de terres chaudes et de terres froides qui formeront deux petits groupes séparés de la multitude et dont le traitement, s'il y a lieu, sera indiqué à leur article respectif.

La majorité des *Cattleya* habitent dans la zone tempérée les bords des forêts et des clairières, vivant en épyphites, fixées au tronc des arbres, aux enfourchures des branches sur les épaves de ces géants tombés de vétusté, ou sur les roches couvertes de mousse et de détritus. Là, abrités des rayons brûlants du soleil et de l'action directe des pluies par des feuillages protecteurs et sous l'effet de la chaleur et de l'humidité atmosphérique, ils croissent et fleurissent, offrant à l'admiration de l'heureux voyageur qui les contemple l'éclat éblouissant ou les teintes délicates de leurs gigantesques et nombreuses fleurs.

Leur culture dans nos serres ne présente aucune difficulté, mais il faut de l'expérience et une observation attentive pour allouer aux diverses phases

de leur existence les doses justes de chaleur et d'humidité qu'elles réclament. Il leur faut de l'eau pendant la végétation, mais juste la quantité nécessaire; trop les fait pourrir, pas assez les paralyse; c'est là que gît tout le secret de leur bonne venue. Nous allons nous efforcer d'en bien expliquer le traitement.

Les *Cattleya* (1) sont de vrais épiphytes, munis de grosses racines, longues et charnues, qui veulent l'espace devant elles et aiment à pendre dans le vide. La culture en pots est donc peu judicieuse; leurs racines s'y trouvent gênées et exigent des précautions et des soins continuels, pour les préserver d'un excès d'humidité difficile à régler.

Aussi voyons-nous maintenant les pots remplacés par les paniers, traitement plus conforme à la vie aérienne de ces plantes, et les bûches pour les espèces naines. On les donne de grandeur proportionnée à l'accroissement présumé des sujets pendant cinq à six ans et on les remplit de charbon, de sphaigne et de quelques boulettes de terre fibreuse. Le rempotage se pratique en février-mars, au moment de la reprise de la végétation.

Ces plantes font partie de celles dont le travail est incessant; pendant l'hiver, quoique tenues sèchement et à la faible température du compartiment N° 2 (+ 7 à 9° la nuit, 10 à 15° le jour), elles n'en continuent pas moins de pousser, de fleurir ou de préparer leur floraison printannière et estivale. Elles forment leurs nouveaux bulbes toute l'année et nous avons remarqué que ceux nés en automne et qui ont resté tout l'hiver dans un état de torpeur devenaient plus longs, plus vigoureux et donnaient le maximum de fleurs compatible avec l'espèce. Malgré cela, tous les *Cattleya* exigent dans les trois compartiments où ils seront placés, suivant le pays de provenance, une privation presque complète d'arrosements pendant tout l'hiver, sans aller toutefois jusqu'à la sécheresse absolue. Et si, comme nous l'avons maintefois répété, on a la vapeur à sa disposition, elle satisfera à toutes leurs exigences, sans secourir aux seringages, toujours dangereux, quelques légers qu'ils soient.

Dès le mois de mars, par l'effet du soleil, la végétation reprend son cours; on la favorisera par une dose plus forte d'humidité atmosphérique, jointe à une élévation de chaleur diurne de 3-4° en plus, pour aller crescendo et de pair jusqu'en été où ils suivront le gouvernement général de la serre.

Quand la sortie des spongioles annoncera le travail actif de la plante, de légers bassinages sur les bulbes, feuilles, racines et surfaces des paniers, opérés les jours de prompte évaporation, viendront à propos, en évitant les jeunes pousses en formation.

Dans le traitement des *Cattleya*, les bassinages ne doivent venir que comme auxiliaires de l'humidité atmosphérique; il faut que leurs longues

---

(1) Les *Cattleya* sont certainement de vrais épiphytes, mais on les rencontre plus fréquemment tapissant les rochers et couvrant parfois des espaces de plusieurs mètres carrés. C'est dans ces conditions qu'ils acquièrent leur maximum de vigueur, tandis que les exemplaires suspendus aux branches d'arbres sont généralement moins nourris et par suite plus chétifs. Leur culture en pots est donc surtout à recommander, bien entendu en leur donnant un drainage capable de mettre les racines à l'abri d'une humidité trop constante.

Le rempotage se pratique en février-mars, au moment de la reprise de la végétation.

J. L.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

racines, qui pendent dans le vide ou courent sur la surface des supports, trouvent dans l'air ambiant la moiteur qu'elles réclament. Toutes les fois qu'en tâtant la sphaigne le matin, la surface n'en sera pas raide et sèche, il y aurait imprudence à les arroser. Le soir elle pourra paraître desséchée par l'effet de l'évaporation du jour; mais si l'intérieur a gardé sa moiteur, l'équilibre sera rétabli pendant la nuit. En règle générale, pendant les chaudes journées d'été, un ou deux bons seringages par semaine sur les matériaux de plantations seront suffisants, mais ils n'empêcheront pas de lancer de loin plus souvent une pluie fine et légère sur les bulbes et le feuillage, qui ne faisant que mouiller les tissus, les tiendra en garde contre l'aridité.

Dès l'épanouissement des fleurs, si l'on veut en jouir de longues semaines, il est de toute importance de les soustraire aux condensations nocturnes qui couvrent promptement leurs organes délicats de macules brunes et de moisissures.

**Liste des Cattleyas cultivés.**

Cattleya Acklandiæ.
— amabilis.
— amethystiglossa.
— aurea.
— bicolor.
— bulbosa, *v.* Walkeriana.
— candida.
— Chocoensis.
— citrina.
— Dowiana.
— Eldorado.
— — splendens.
— Forbesii.
— gigas.
— granulosa.
— guttata.
— Leopoldi.
— Harrissoniana.

Cattleya violacea.
— intermedia.
— superba.
— labiata.
— pallida.
— atropurpurea.
— Dawsoni.
— picta.
— Lemoniana.
— lobata.
— superba.
— Loddigesii.
— luteola.
— maxima.
— Mossiæ.
— aurea.
— — grandiflora.
— marginata.
— Blakei.

Cattleya complanata.
— conspicua.
— elegans.
— fimbriata.
— flammea.
— grandiflora.
— grandis.
— Helenæ.
— kermesina marginata.
— Lawrenceana.
— magnifica.
— marmorata.
— Marianæ.
— Mooreana.
— Napoleonis.
— purpurata.
— Rothschildiana.
— splendens.

Cattleya striata.
— superba.
— venosa.
— Victoria.
— Williamsi.
— quadricolor.
— Schilleriana.
— Regnelli.
— Skinneri.
— speciosissima Lowi.
— superba.
— splendens.
— Trianæ.
— Wagneri.
— Walkeriana.
— Wallisii.
— Warscewiczii.
— velutina.

C^te^ DU BUYSSON.
(Extrait du *Traité inédit des Orchidées*).

---

## UN VÉGÉTAL DÉSINFECTANT.

C'est encore l'*Eucalyptus globulus*, cet arbre bienfaisant sur lequel il faut revenir sans cesse, qui nous fournit l'occasion de publier les nouveaux renseignements suivants, que nous venons de recevoir d'Algérie.

M. Gimbert, qui s'occupe depuis longtemps de cet arbre précieux, a adressé le résultat de ses observations à l'Académie des Sciences à son sujet. L'*Eucalyptus* possède la singulière propriété d'absorber dix fois son poids d'eau du sol et d'exhaler des effluves camphrées antiseptiques. Si on le sème dans un marais, il le dessèche en peu de temps. C'est aux Anglais qu'on doit les premiers essais au Cap de Bonne-Espérance; or, on sait qu'en deux ou

trois ans les plantations d'*Eucalyptus* changèrent complètement les conditions climatériques des parties insalubres de la colonie.

Il y a quelques années, de vastes plantations de cette espèce furent entreprises sur divers points de l'Algérie. Au Fondouck, environ à 33 kilomètres d'Alger, une ferme, située sur les bords du Hamyze, était notée pour son air pestilentiel. Au printemps 1867, on y planta 13,000 *Eucalyptus globulus*. Dès le mois de juillet de la même année, on remarqua que pas un seul cas de fièvre ne s'était présenté, ce qui était inusité à cette époque de l'année, et cependant les arbres n'atteignaient pas trois mètres de haut. Depuis cette époque, cette disparition complète de la fièvre n'a fait que se confirmer. Dans le voisinage de Constantine, la ferme de Ben Machydlin était aussi fort mal réputée; elle était couverte de marais hiver comme été. En cinq années tout le sol fut assaini, grâce au secours de 14,000 de ces arbres, et les fermiers, de même que les enfants, jouirent d'une excellente santé. A la manufacture du Gué de Constantine, en trois ans une plantation d'*Eucalyptus* transforma cinq hectares d'un sol marécageux en un parc magnifique, et la fièvre à totalement disparu des environs.

L'*Eucalyptus* a été introduit également dans l'île de Cuba, et dans tous les endroits où on l'a planté il a promptement assaini le sol et les districts autrefois envahis par la fièvre.

Dans le département du Var (France), une station de chemin de fer près d'un viaduc était tellement entourée d'émanations paludéennes fébrigènes qu'aucun employé ne pouvait y rester. On y planta quarante de ces arbres et pas un point de la ligne n'est plus sain aujourd'hui que cette station.

Pour toutes ces causes, on a lieu d'attirer l'attention du public sur ce végétal de haute valeur. Malheureusement, les gens qui se plaisent à espérer son acclimatation dans les régions tempérées-froides doivent renoncer à cette chimère. Il faut s'en prendre son parti et s'en tenir à cette loi qui n'admet guère d'exceptions : *le climat de l'Eucalyptus est le même que celui de l'Oranger*.

On a bien cité les essais faits dans la campagne de Rome, au couvent des Trois Fontaines, à 4 kilomètres de Saint-Paul hors les murs, sous la direction du jardinier frère Gildas, et allégué que l'Oranger ne venait pourtant pas dehors dans ce climat. Mais on n'a pas dit si ces arbres étaient abrités ou en plein champ, et là est aujourd'hui toute la question.

Il reste encore, Dieu merci ! assez d'endroits à climat meurtrier dans les pays chauds pour y introduire l'*Eucalyptus globulus* et nous consoler en partie de ne pouvoir l'implanter efficacement plus au nord.

## BIBLIOGRAPHIE.

**Catalogue descriptif de fruits des frères Simon-Louis. —** Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce travail, très bien fait, résultat de longues et patientes études poursuivies dans l'établissement de ce nom par MM. Thomas, et qui contient les notes les plus utiles sur la synonymie pomologique de notre temps. Les collections qui ont fourni ces

documents ne sont dépassées en importance que par celles de M. André Leroy, d'Angers. Nous avons sous les yeux la 7e livraison de ce catalogue. Chaque livraison coûte 60 centimes, compris affranchissement. On peut s'adresser à MM. Simon-Louis, frères, à Plantières, près Metz (Lorraine).

**Synopsis Filicum,** par MM. Hooker et Baker. — Une nouvelle édition de cet ouvrage vient de paraître. Elle contient de nombreuses modifications et l'adjonction de 400 espèces. Tous les Ptéridologistes devront posséder ce livre important. Nous savons déjà toutefois qu'il ne passera pas sans soulever quelques critiques. M. le Dr Eug. Fournier, qui a publié un mémoire étendu sur les Fougères de la Nouvelle-Calédonie, a constaté que les espèces nouvelles qu'il a créées à cette occasion n'ont pas été relevées par MM. Hooker et Baker dans leur nouvelle édition.

**Les Passiflorées,** par le Dr M. T. Masters (1). — Nous venons de recevoir du Dr M. Masters un travail qui rendra de grands services aux botanistes et aux horticulteurs, en jetant un peu de lumière sur les Passiflorées, aujourd'hui si embrouillées, que l'on cultive dans les jardins de l'Europe.

L'auteur y admet la classification proposée par P. De Candolle et suivie depuis par la plupart des botanistes.

Il a cru aussi devoir adopter le genre *Tacsonia* de Jussieu, qui pour le Dr Hooker ne forme qu'une simple section des *Passiflora*, et qui ne s'en distingue que par la longueur du tube, tandis qu'il rejette le genre *Disemma* de Labillardière fondé sur la couronne double et le tube sillonné.

M. Masters énumère 7 espèces de *Tacsonia* et 76 de *Passiflora*, sans parler d'un grand nombre de variétés culturales.

Les sections conservées ou faites par l'auteur sont les suivantes :

**Tacsonia.**

Section I. *Eutacsonia.*
Section II. *Bracteogama.*

**Passiflora.**

Sous-genre I. *Astrophea.*

Sous-genre II. *Plectostemma.*

Section I. *Cieca.*
Section II. *Dysosmia.*
Section III. *Decaloba.*

Sous-genre III. *Murucuja.*

Section I. *Eumurucuja.*
Section II. *(P. sanguinolenta).*

Sous-genre IV. *Granadilla.*

Section I. }
Section II. } Sans noms de section.
Section III. }

Le Dr Masters a suivi dans cette classification l'ordre qu'il avait adopté dans sa Monographie des Passiflorées pour la *Flora brasiliensis*. Il diffère, sous différents points de vue, des appréciations émises par MM. Triana et Planchon sur quelques espèces. Il ne croit pas, par exemple, que les *P. quadrangularis* et *P. macrocarpa* soient une seule et même espèce, ni que *P. alba* soit identique avec *P. glauca* et *P. stipulata*. Il range aussi dans les variétés et synonymes des espèces que d'autres botanistes considéraient comme distinctes.

Ce travail est un examen critique longuement élaboré et nous appelons sur lui l'attention des botanistes spéciaux.

Ed. André.

(1) A classified list of all Passifloreæ cultivated in European gardens. — *Journal of the royal Horticultural Society of London*, vol. 4, 1874, p. 125.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1875.

**Prix proposés par l'Académie des Sciences.** — Nous apprenons que les indications suivantes ont été publiées par l'Académie pour les prix proposés par elle :

Le prix Barbier (2000 francs) pour une découverte précieuse dans la chirurgie, médecine, pharmacie ou botanique, ayant trait à l'art de guérir.

Le prix Alhumbert est prorogé jusqu'en 1876 pour l'étude de la nutrition chez les Champignons.

Le prix Desmazières (1600 fr.) au meilleur mémoire sur la Cryptogamie.

Le prix Thore pour le meilleur travail sur les Cryptogames cellulaires d'Europe.

Le prix La Tour-Mélicoq (900 francs) pour le meilleur ouvrage sur la botanique du nord de la France.

Le prix Bordin (3000 francs) pour l'étude de la structure des téguments de la graine dans les angiospermes et gymnospermes.

On sait que les prix décernés à la fin de l'année dernière par l'Académie ont été :

Le prix Barbier (1872) (*pro parte*) à M. J. Chatin, *Études sur les Valérianées;*

Le prix Desmazières (1872) à M. M. Cornu, *Monographie des Saprolégniées,* et 1000 fr. à M. Bornet, *Lichens;*

1000 francs à M. Lefranc, *Atractylis gummifera;*

Le prix Desmazières (1873) à M. Girodot, *Famille des Lémanéacées* (Algues);

1000 fr. à MM. Van Tieghem et Lemonnier, *Mucorinées;*

Le prix Bordin (1873) à M. J. Vesque, *Anatomie et physiologie des Dicotylédonées;*

Le prix Gegner (4000 fr.) (1873), *Botanique fossile,* beaux travaux loués par M. Ad. Brongniart.

**Congrès international de géographie.** — La session annoncée s'ouvrira le 1er août prochain à Paris, aux Tuileries, pavillon de Flore.

**Cedrela sinensis.** — Un arbre précieux de la Chine, parfaitement rustique, est le *Cedrela sinensis,* nommé et décrit par Adrien de Jussieu (1) et dont on désirait depuis longtemps l'introduction en Europe. Or, ce *desideratum* a été rempli sans qu'on s'en doutât, paraît-il. En 1862, M. Eug. Simon envoya au Muséum un arbre de Chine, dans lequel M. Carrière crût voir un Ailante, et qu'il publia sous le nom d'*Ailantus flavescens,* Carr. Le même auteur déclare aujourd'hui que cet arbre n'est autre que le *Cedrela sinensis* de Jussieu et que par conséquent il est depuis longtemps en Europe, puisqu'il en existe au Muséum un exemplaire de 8 mètres de haut et dont le tronc mesure 60 centimètres de circonférence à 1 mètre du sol.

(1) *Mém. du Mus. d'Hist. nat.,* XIX, 255, 294.

Il est d'ailleurs connu dans plusieurs pépinières et il existe au commerce sous le nom d'Ailante jaune, qu'il faudra rectifier désormais en celui de Cedréla de la Chine (*Cedrela sinensis*).

**Vriesea Regina** (*Glaziouana*). — La belle Broméliacée à grand feuillage vernissé, connue sous le nom de *Vriesea Glaziouana* de notre prédécesseur Lemaire, a fleuri l'année dernière à Vienne, dans les serres impériales dirigées par M. Antoine. M. Ed. Morren, à qui elles ont été soumises, y a reconnu le *V. Regina* de Beer, et il conviendra de rectifier ainsi le nom de l'espèce, qui est déjà assez répandue dans les collections européennes, mais n'avait pas encore fleuri. Les feuilles de la plante atteignent jusqu'à $1^m$ à $1^m,50$ de longueur sur une largeur de 15 centimètres et plus; elles sont inermes, lisses et d'un beau vert brillant. La hampe florale atteint 2 mètres de hauteur; elle forme une panicule à deux rangs d'épis recourbés sortant de grandes bractées roses. Les fleurs sont blanches, à odeur de jasmin. M. Glaziou l'a plusieurs fois envoyée de graines de Rio de Janeiro, où elle croît sur les rochers en touffes splendides.

**Pitcairnia corallina**. — Nous annonçons également la floraison de cette autre belle Broméliacée, introduite par M. J. Linden des forêts du Choco (Nouvelle-Grenade) et qui vient d'épanouir ses belles fleurs de corail dans les serres de M. de Rothschild, à Ferrières, grâce aux soins éclairés du jardinier-chef, M. Bergmann.

**Nouveaux Pélargoniums à fleurs doubles.** — M. Lemoine, de Nancy, continue avec persévérance, comme les semeurs de Lyon, l'amélioration des *Pel. zonale* à fleurs doubles. Nous venons de recevoir de lui deux planches coloriées représentant les variétés nouvelles suivantes :

1° *Fille d'honneur*, blanc légèrement carné.
2° *Lucie Lemoine*, blanc lilacé, fortes ombelles.
3° *Richard Larios*, rouge au centre, bords blancs.
4° *Emile Lemoine*, saumon, plus clair au bord, forte ombelle.
5° *Guillion-Mangilli*, rouge foncé, feu au centre.
6° *Madame Thibaut*, rouge violacé, plus clair au centre.

Nous recommandons les essais comparatifs de ces plantes avec les variétés d'autres semeurs.

**Greffage des Poiriers sur Cotoneaster.** — Nous venons de revoir la mention des essais du docteur Bretonneau, le célèbre médecin de Tours, amateur d'horticulture, sur l'intergreffage de genres distincts. Il avait tenté avec succès de greffer des Poiriers sur *Cotoneaster affinis* et sur Amelanchier. Les résultats en avaient été fort curieux et couronnés de succès, mais sur les espèces à feuilles persistantes, comme *Cot. buxifolia* et *microphylla*, ils n'avaient pas réussi. Nous les signalons à nos lecteurs au moment où nous reprenons nous-même ces expériences, avec l'espoir qu'on nous suivra dans cette voie.

**Les arbres fruitiers à branches renversées** (1). — Sous ce titre, nous annonçons l'apparition d'un nouveau livre d'arboriculture qui fera quelque bruit. Il est dû à M. A. Dolivot, d'Autun, qui a mis en pratique et

(1) Un vol. in-8°, chez Prudhomme, éditeur, à Grenoble.

préconise le système à branches renversées imaginé par M. J. Maître, de Châtillon-sur-Seine. Nous reviendrons sur cet ouvrage dans un compte-rendu spécial.

**Le Glaucium Serperi.** — M. de Heldreich, professeur de botanique à Athènes, a trouvé près des mines d'argent du Laurium, dont l'exploitation a été reprise, une nouvelle Papavéracée qu'il a nommée *Glaucium Serperi* et figurée dans le *Gartenflora*. Cette espèce provient de graines enfouies là depuis plus de 1500 ans, et cette conservation est prodigieuse, car ces graines sont oléagineuses, par conséquent se conservant mal d'ordinaire. Les anciens cultivaient cette plante pour l'huile, à ce que croit M. A. De Candolle.

**Exposition et concours régional à Troyes.** — A l'occasion du concours régional, au mois de mai prochain, une grande Exposition d'horticulture aura lieu à Troyes, du 16 au 24 mai. Les récompenses seront très nombreuses et s'appliqueront à l'Horticulture, la Viticulture, la Sylviculture et les industries annexes. On peut s'adresser à M. Laverdet, secrétaire général de la Société horticole, vigneronne et forestière, à Troyes (Aube).

**Exposition à Cologne.** — On nous annonce également une grande exposition du même genre pour cette année à Cologne. Nous ferons connaître prochainement les dispositions principales du programme.

**Sieboldia.** — Sous ce nom, un nouveau journal d'horticulture vient de paraître à Leyde. Il est rédigé par M. H. Witte et édité par M. E. J. Brill, et il est en même temps l'organe de la Société pomologique de Boskoop.

**Monographie illustrée des Lis** (*Monograph of the Genus Lilium*), par M. J. Elwes. — Une splendide publication, un vrai monument, va être consacrée aux Lis. M. Elwes, avec l'aide de MM. Baker, Wilson, Leichtlin, etc., va mettre au jour une série de livraisons avec huit planches peintes par Fitch. Chaque livraison coûtera une guinée (fr. 26-50). S'adresser à M. Elwes, 6, Tenterdon street, Hanover Square, London).

**Jardin nouveau à Adélaïde (Australie).** — Le D^r R. Schomburgk vient de donner le plan du superbe jardin que l'on va créer près de la ville d'Adélaïde. Nos confrères de la cinquième partie du monde vont vite en besogne et leurs progrès dans la botanique et l'horticulture sont immenses.

**Revue de l'Horticulture belge.** — Nous venons de recevoir le premier N° de ce recueil, dont nous avons annoncé la naissance et dont nous saluons l'aurore avec un cordial empressement. Nous le suivrons avec intérêt et nous en parlerons quand il aura fait ses preuves, ne doutant pas des services qu'il rendra à la cause de l'horticulture, s'il tient, comme nous l'espérons bien, les promesses faites à ses lecteurs.

**Nécrologie.** — M. d'Omalius d'Halloy, ancien vice-président du Sénat en Belgique, a succombé à un âge avancé. Il avait puissamment concouru aux progrès des sciences naturelles, notamment de la géologie.

On nous annonce également la mort de notre confrère M. J. Cherpin le 10 février dernier, à Lyon. Il avait été rédacteur de la *Revue des Jardins et des Champs*, et il aimait particulièrement les Roses.

Ed. André.

Pl. CCI.

# CROTON (CODIÆUM) ANDREANUM, LINDEN.

## CROTON DE M. ANDRÉ.

### Euphorbiacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1867, pl. 531.

CARACTÈRES DE L'HYBRIDE : plante très vigoureuse, à tige dressée, rameuse, cylindrique; feuilles grandes ou très grandes, longues de 30 centimètres sur 9 de large sur l'échantillon décrit en janvier de cette année. Pétiole long de 4-5 centimètres, tuméfié aux deux extrémités, comprimé en dessus, violet au milieu, vert aux deux bouts, prolongé en une nervure médiane fortement saillante, en dessous jaune orangé clair et brillant. Limbe elliptique aigu, à base subcordiforme, à bords très entiers, légèrement ondulés; contexture épaisse, surface vernie, d'un beau vert foncé; côte médiane et nervures principales pennées d'abord jaune pâle comme dans le *C. maximum*, puis passant au rouge orangé entouré d'une zône étroite de même couleur. La disposition des couleurs pourra changer quand la plante atteindra son entier développement.

Cette belle plante a été obtenue par nous d'une fécondation artificielle opérée entre le *C. maximum* imprégné du pollen du *C. Veitchi*. Rien n'est plus frappant, parmi les exemples de ces produits adultérins, que le mélange égal des deux plantes parentes sur notre hybride. La vigueur du *C. maximum* et la disposition de ses zones colorées, les vives nuances et le port du *C. Veitchi* se lisent clairement sur la plante. Nous avons remarqué, depuis la description faite sur le vif en janvier par M. Ed. André, à qui nous avons voulu dédier ce premier gain obtenu par nos soins personnels, que les dimensions et les couleurs s'affirment de jour en jour et que la vigueur de la plante augmente sans cesse.

Nous avons donc le ferme espoir que le *C. Andreanum* sera classé parmi les meilleures obtentions ou introductions de Crotons faites dans ces dernières années, et nous espérons être en mesure de le mettre au commerce dès l'année prochaine (1).

Lucien Linden.

---

(1) Le Croton dont il vient d'être parlé appartient au genre *Codiæum* de Rumphius et fait partie de ces nombreuses variétés du *C. pictum*, Hook., dont l'aire de distribution s'étend de l'Inde au sud de l'Océanie, de Java aux Nouvelles Hébrides et aux îles Salomon et Fidji. (*Réd.*)

CROTON (CODIÆUM) ANDREANUM, LINDEN.

Pl. CCII.

# TRITHRINAX BRASILIENSIS, MARTIUS.

## TRITHRINAX DU BRÉSIL.

### PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE : de τρεις, trois, et θριναξ, éventail.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Hermaphrodita aut polygamo-monoeca (floribus abortu non omnibus fertilibus). *Spathæ* plures incompletæ. *Flores* sessiles, bracteati. *Calyx* cupularis, trifidus. *Corolla* tripetala, petalis æstivatione per marginem imbricatis. *Stamina* sex, basi subdistincta, hypogyna, antheris linearibus. *Pistilla* tria, distincta, stylis subulatis, stigmatibus simplicibus. *Bacca* plerumque unica maturescens. *Embryo* versus verticem dorsalis, in albumine æquabili. *Caudex mediocris, arcte annulato cicatrisatus. Frondes palmato-multifidæ, vaginis et petiolis armatis, laminarum laciniis induplicatis bifidis, filis passim interjectis. Spathæ plures basilares, coriaceæ. Spadix decomposito-ramosus. Flores et fructus viridi-flavescentes, parvuli.* (In d'Orb. *Voy.*, t. 7, p. 43).

**Trithrinax**, Mart. *Palm. Brasil.* p. 149, 247, t. 104; — Endl. *Gen.* N° 1760; Kunth, *Enum.* p. 247.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caudex* gracilis, diametro 2-3 pollicari in sex ad decem pedum altitudinem evehitur. Ligno est duro, pallide rubello, et ad peripheriam saturatius colorato, epidermide griseo-pallida. Oblique plerumque adscendit aut inclinatur, in superiore parte dense obvolutus basibus frondium persistentibus, in inferiore cicatricibus frondium delapsarum dense annulatus. *Frondes* in caudicis vertice sex ad octo, patentes et erecto-patentes, paucæ preterea emortuæ et exsiccatæ dependentes, flabelliformes, circiter tripedales. *Petioli* ima basi vaginante sunt instructi e fibris crassis firmis rigidis facta et ita decussatim contextis, ut opus reticulatum efficiant; fibræ verticales ulterius promissæ in spinas subulatas complanatas exeunt. Antica petiolorum pars gracilis, terminata lamina circumscriptione fere orbiculari, colore saturate viridi. *Lamina* dividitur in lacinias 22-27 lineares per duas tertias totius longitudinis inter se liberas, per tertiam partem unitas et connatas, bifidas, intermedias longiores. *Spatha* universalis nulla. *Spadices* plerumque in eodem caudice *flores* masculos et femineos mixtos continent. Rami spadicis breves, conferti. In floribus masculis, qui superiorem spadicis plagam occupant, stamina sex, petalis tribus lineari-oblongis obvoluta. Color florum viridulus. *Pistilla* tria. *Bacca* ovalis, diametro octo millimetrorum, epidermide viridi, demum nigricante, pulpa parca. — In provincia *Rio-Grande* et Chiquitorum *S. Crucis de la Sierra*, prope *Cordillera oriental* (d'Orbigny). (Martius, in d'Orb. *Voy.*, v. 7, p. 44).

**Thrinax Chuco**, Hort.

Ce beau Palmier, qui croît au Brésil, et dont les Indiens Guarayos utilisent les gaînes épineuses pour tresser des chapeaux, se nomme *Saho* près de Santa-Cruz de la Sierra, *Utsaho* chez les Guarayos, et *Huaichich* chez les Chiquitos. M. de Martius l'a rencontré dans le Brésil méridional, M. Weddell en Bolivie, et M. d'Orbigny près du 31e degré de latitude sud, sur le Rio-Parana, en Bolivie, sous le 17e degré, croissant par bouquets et en forêts.

Indépendamment de son beau feuillage en éventail, à teintes glauques en dessous, ce Palmier brésilien offre une particularité unique : la disposition

insolite des gaînes embrassantes qui accompagnent la base des frondes. Ces gaînes sont composées de fibres d'abord parallèles et longitudinales, puis obliquement entrecroisées et enfin tressées les unes avec les autres à angle droit, comme les nattes de Pandanus dans lesquelles on envoie le café des Antilles et de Bourbon. Au sommet ces lanières se réunissent et forment une série d'épines robustes et très longues, recourbées brusquement en bas et destinées évidemment à protéger les fleurs et les fruits contre les incursions des animaux grimpants.

E. A.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## PLANTES NOUVELLES.

### **Odontoglossum candidum**, LIND. & AND. *sp. nov.*

Il y a quelques années, M. J. Linden reçût de la province de Cauca, dans la Nouvelle-Grenade, une Orchidée qui avait le port de l'*Od. pulchellum* et qui différait pourtant sensiblement de cette espèce.

La plante a fleuri au commencement de l'année dernière; elle présentait de nombreux points de ressemblance avec l'*Od. Egertoni* de Lindley, plante introduite il y a trente ans en Angleterre comme une variété de l'*Od. pulchellum* et que l'on croit originaire du Guatémala comme le type.

Cependant, en observant de plus près, il nous a été facile de constater de nombreuses différences entre notre plante et l'*Od. Egertoni*. Les principales sont : les bractées *plus longues* que l'ovaire et non deux fois plus courtes; le labelle arrondi *mucroné* et non aigu; une dent médiane élevée au centre de l'excavation, les lobes du clinandre connivents et *frangés*, mais non entiers, enfin la patrie néo-grenadine.

Nous publions donc l'espèce comme nouvelle sous le nom d'*Odontoglossum candidum*, Lind. & And. Elle n'offre pas un mérite transcendant comme effet ornemental, mais ses nombreuses et jolies petites fleurs blanches valent une place parmi les Orchidées de serre froide, aux côtés de l'*Od. pulchellum* (1).

E. A.

(1) **Odontoglossum candidum**, Linden et André, *sp. nov.* — *Pseudobulbi* elongati ovoideo-ancipites, squamis carinatis inæqualibus magnis (quarum una foliacea 15 cent. longa); *folia* basi albo-annulata lineari angustata apice acuta 25 cent. longa 1 cent. lata pergamenea costa subtus prominente nervis 5 translucentibus; *scapus* 6-florus et ultra, erectus gracilis anceps bracteis remotis longis carinato-acutis margine scarioso, bractea florali ovario longiore; *flores* candidi, parvi; *sepala* ovato-acuta; *petala* subconformia sed obtusiuscula, 2 inferiora connata apice lineari furcato; *labellum* subpanduratum apice mucronatum, basi excavatum dentibus 3, exterioribus 2 supra conniventibus, altera in medio excavationis luteæ purpureo-punctatæ sursum elevata; *gynandrium* erectum alis fimbriatis; *pollinia* pyriformia; *ovarium* cylindraceo-sulcatum clavatum. — In provincia dicta Cauca Novo-Granatensium, 1872. — E. A.

AZALEA BETTINA DELLA VALLE (Et. Lind.)

Pl. CCIII.

# AZALEA BETTINA DELLA VALLE.

ERICACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 76.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Cette charmante variété nouvelle, rose et blanche comme la gracieuse enfant du marquis della Valle di Casanova, dont elle portera le nom, est fidèlement figurée par l'aquarelle de M. de Pannemacker. Elle se couvre de gros bouquets de fleurs doubles, à cœur bien dégagé, à pétales extérieurs subcordiformes d'un beau blanc pur vergeté de bandes irrégulières, longitudinales, d'un pur carmin vif et brillant.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CULTURE DES MELONS EN PLEIN CHAMP.

Après avoir obtenu les Melons Orangine et Composite, il y a une vingtaine d'années, par des croisements artificiels, je me suis livré à la recherche des meilleurs procédés pour leur culture en plein champ, laquelle doit profiter au plus grand nombre. Voici les moyens pratiques auxquels je me suis arrêté et qui me donnent chaque année des résultats supérieurs à ce que l'on a fait jusqu'à ce jour dans l'Anjou.

La culture du Melon ne doit se faire que dans les terrains qui lui conviennent spécialement. C'est la base fondamentale. Comme je suis persuadé qu'une culture faite dans de bonnes conditions vaut mieux que deux dans des conditions mauvaises ou même médiocres, je n'admets pas que l'on fasse succéder immédiatement la culture du Melon à une autre culture sans l'intervalle au moins de l'hiver entier. Ainsi donc, à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, suivant que la terre est en état, nettoyez votre terrain, relevez votre terre en billons de 60 cent. de large, avec le sommet aigu et non arrondi. Laissez votre guéret se mûrir pendant tout l'hiver; à la fin de mars rabattez vos billons, dressez votre terrain. Prenez du fumier de cheval contenant peu de paille, lourd et à l'état vert, environ 5 mètres cubes par 15$^e$ d'hectare. Ouvrez une jauge de 18 cent. de profondeur sur 30 cent. de large. Aussitôt la jauge ouverte, mettez-y votre fumier avec la fourche et sans le laisser s'éventer, sur une épaisseur de 3 à 4, centimètres dans toute la largeur de la jauge et dans sa longueur.

Recouvrez-le de terre en ouvrant à côté une jauge pareille, nivelez votre sol et continuez de la sorte. Alors votre fumier formera une couche non interrompue à environ 15 cent. de profondeur, et votre terrain sera entièrement nivelé. Vers la mi-avril, quand votre terre commencera à être échauffée, établissez au midi des coffres que vous garnirez de bon terreau tamisé de 15 à 18 cent. de hauteur, nivelez, semez 1,000 graines par mètre carré; bassinez légèrement, recouvrez vos graines de 2 à 3 cent. de terreau. Placez sur les coffres les châssis, mais arrangez l'opération de manière que la surface du terreau se trouve à 7 ou 8 cent. du verre. Soignez vos châssis. Au bout de quelques jours, vos Melons seront levés; attendez que leurs cotylédons soient étalés, sans cependant que le cœur commence à partir. Alors vous tracez des lignes sur le terrain ainsi préparé et espacées de 1$^{m}$,30. De mètre en mètre sur chaque ligne, enfoncez la pelle à 12 ou 15 cent. de profondeur et retournez votre terre pour l'ameublir et la rafraîchir. Levez vos jeunes plants avec ses racines, et au fur et à mesure, sans que rien ne s'évente, vous piquez avec un bon piquet à laitue, à chaque poteau, deux Melons à 15 cent. l'un de l'autre et ras les cotylédons, en ayant soin de mailler, en enfonçant le piquet à 4 ou 5 cent. en dehors du trou et faisant légèrement bascule. Nivelez, entretenez votre surface avec la ratissoire à pousser, de façon à avoir toujours une couverture à l'état pulvérulent de 2 à 3 cent. d'épaisseur. N'arrosez jamais après la plantation, la ratissoire y suppléera. Lorsque vos Melons auront développé (sans compter les cotylédons) la 4$^{e}$ feuille, grande comme l'angle du pouce, enlevez cette 4$^{e}$ et la 3$^{e}$ en cassant et non en pinçant, afin que l'œil de la 1$^{re}$ et celui de la 2$^{e}$ soient intacts. Entretenez toujours la couverture de votre surface très divisée avec la ratissoire. Quand les Melons auront un peu marché, laissez à chaque poteau le meilleur sujet, arrachez l'autre, n'en laissez jamais qu'un. Si la température est bonne et que vos Melons marchent bien, ils auront un peu de temps développé 4 bras. Dans ces conditions, pincez chaque bras sur le 6$^{e}$ œil. (Dans le cas où ils marcheraient mal, ne pincez pas.) Continuez toujours vos soins de ratissoire. Plus tard, lorsque vos Melons seront noués, s'il y a trop de fruits, supprimez, laissez les mieux partis, et plus tard lorsqu'ils seront arrivés à leur grosseur, s'il y trop de bois, taillez avec ménagement de façon seulement à donner aux fruits de l'air et du soleil.

C'est par ces moyens que j'ai cru pouvoir utiliser le plus avantageusement les ressources de la température pour la culture de mes Melons en plein champ, sous le climat d'Angers.

Je livre donc mes procédés aux cultivateurs de Melons, afin qu'ils puissent s'en servir s'ils les jugent profitables à leurs intérêts et à ceux des consommateurs.

A. Hérault,

**61, rue de Paris, à Angers, (Maine et Loire).**

# HORTICULTURE D'HORNEMENT.

## UNE VIGNE-VIERGE ARCHITECTURALE.

La plus jolie station de chemin de fer de l'Allemagne centrale est à coup sûr celle de Wilhemshöhe, à une lieue de Cassel. Le chef de gare, un artiste en plantes grimpantes, l'a toute enguirlandée de Vignes-Vierges de la manière la plus pittoresque et la plus gracieuse. Du socle au comble, elle est couverte d'un épais manteau de la liane nord-américaine; mais au lieu de l'avoir plaquée aux murailles uniformément comme un parement de verdure, l'ingénieux amateur à contourné ses rameaux de manière à en faire une décoration architecturale.

Les encadrements des fenêtres, les chambranles de portes, les bandeaux, l'entablement, sont profilés par des lignes ou guirlandes vertes. Dans les trumeaux séparatifs des baies pendent de gros cabochons accrochés à une boule végétale, comme autant de gigantesques pendants d'oreille en aigue marine.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales!

Le perron est orné d'une main courante de verdure; enfin une seule plante, disposée avec goût, suffit à fournir une très riche ornementation, qui, à l'automne, devient une parure de pourpre et d'or, quand l'érythrophylle est venue baigner les cellules des feuilles qui vont mourir.

Il y a là un emploi encore peu connu de l'*Ampelopsis quinquefolia* ou Vigne-Vierge, que nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs comme la source d'une ornementation facile et féconde en charmants effets.

## EUCHARIS AMAZONICA.

Nous avons plusieurs fois déjà parlé de la culture de cette charmante plante et ne saurions trop y revenir, tellement il est rare de la voir fleurir d'une manière satisfaisante. Un correspondant du *Journal of Horticulture* (11 février 1875) dit ce qui suit à son sujet : « Au printemps 1873, j'ai empoté plusieurs bulbes dans un pot de 35 centimètres, rempli d'un mélange de terreau de gazon, de feuilles et bouse de vache consommée, le tout bien drainé. Leur croissance fut luxuriante, mais ils ne fleurirent pas. Le printemps suivant, je les desséchai partiellement en diminuant les arrosements, puis, après deux mois, je plaçai les pots sur les ardoises au-dessus des tuyaux de chaleur et j'arrosai abondamment. Quand la nouvelle végétation se fit, il sortit *quatorze hampes* de 6 à 7 fleurs chacune, et le tout était en parfaite floraison en juillet. Les fleurs étant flétries, on recommença le traitement par la sécheresse, et en janvier dernier les hampes florales ont recommencé à se montrer, plus fortes qu'auparavant. Il est inutile de rem-

poter souvent, comme on l'a recommandé, mes plantes n'ayant pas eu de terre changée depuis 1873, mais il faut veiller à ce que le dessèchement des feuilles ne soit pas complet, ce qui affaiblirait les bulbes. »

## COLQUHOUNIA VESTITA.

Nous avons reçu il y a deux ans, en Touraine, sous le nom de *Phlomis species* (?) une Labiée très jolie et fort peu connue dans les jardins. Son nom véritable est *Colquhounia vestita*, de Wallich. Elle est originaire des montagnes de l'Inde. Découverte d'abord par Wallich dans le Kamaon, puis par Edgeworth à Pyrhunda et dans l'Assam par Griffith, elle est venue en Europe par l'Angleterre et ne se trouve que très rarement dans les collections. Très probablement elle croît sur les parties élevées des montagnes, car elle a résisté à deux hivers dans notre jardin de Lacroix et ses tiges n'ont gelé que sous l'influence d'une température de — 12° centigrades.

Ce joli arbuste a le port dressé; il est couvert d'une laine ou d'un feutre blanc sur les jeunes tiges, les feuilles et les calyces, et se couvre, à la fin de l'automne, en octobre, de nombreux épis feuillés de fleurs coccinées ou minium du plus charmant effet. Il est digne d'être plus répandu et s'il gèle sous le climat de Paris par les hivers rigoureux, on pourra le conserver en le couvrant de feuilles au pied. Ses fleurs sont précieuses dans une saison où les jardins ne montrent plus guère que les Chrysanthèmes de Chine et du Japon.

Nous pensons que le *Colquhounia vestita* est la même plante que celle qui a été figurée par M. Carrière dans la *Revue horticole* sous le nom de *C. tomentosa*.

## SELAGINELLA BRAUNII, BAKER.

Nous avons plusieurs fois déjà parlé de la beauté de cette Lycopodiacée, parfaitement rustique et qui est répandue dans les serres de l'Europe, où elle languit misérablement sous le nom inexact de *Selaginella Wildenowii* (1). M. A. Braun lui avait aussi donné le nom de *S. pubescens*, mais une autre espèce de Spring possède cette appellation et il faut donc la reléguer dans la synonymie.

Dans notre jardin, sur des rocailles au nord, en terre de bruyère sableuse, le *S. Braunii* vient à merveille, élevant les jolies découpures de ses frondes sur des rachis blanc paille du plus délicat contraste sur un fond d'émeraude si brillant. Chez M. Pellier, au Mans, la plante prospère à merveille en plein air et en plein soleil. Dix hivers ne lui ont fait aucun mal et chaque année les pousses s'allongent et se multiplient.

(1) Le *S. Wildenowii*, Baker, est une toute autre espèce, grimpante, atteignant 3 mètres et plus de hauteur et originaire des Indes orientales (Malacca). Il n'y a donc aucune confusion à faire de cette espèce avec celle dont nous parlons sous le nom vrai de *S. Braunii*.

Tenir cette plante en serre chaude ou tempérée, c'est reproduire l'histoire du *Calystegia pubescens*, qui, lors de son introduction, fut cultivée en serre chaude, jusqu'à ce qu'on l'eut connu comme mauvaise herbe défiant les plus grands froids.

---

## LES PHLOX DECUSSATA NAINS.

Le principal reproche que l'on adresse généralement aux beaux Phlox améliorés par les semis de MM. Fontaine, Lierval, etc., est leur haute taille qui les fait proscrire des parterres sinon comme touffes isolées, et empêche aux floriculteurs de les employer en masses, corbeilles, bordures, etc.

On a donc cherché à ramifier les variétés nouvelles et jusqu'ici quelques plantes seulement, comme la *Gloire de Lyon* de M. Denis Antoine, ont pu fournir un exemple de ce que cherchent obstinément les semeurs, c'est-à-dire des plantes de 30 à 40 centimères ou plus de hauteur.

Nous venons d'apprendre, heureusement, que M. Denis a continué les semis de son père et vient d'obtenir six variétés mises au commerce le 1er mars de cette année. Ce sont les suivantes :

*Louise Gaulain*, beau blanc pur.
*Vulcain*, rouge vif unicolore, forte ombelle.
*Argus*, rouge vineux, centre plus foncé.
*Crystal Palace*, blanc carné, centre rose vif.
*Bijou*, lilas clair, centre plus foncé.
*Mr Grisard*, rose lilacé ponctué rose vif.

Nous devons ces renseignements à M. Crozy fils, de Lyon, qui les a publiés dans le *Cultivateur lyonnais*, et nous les reproduisons volontiers.

---

## CANTUA DEPENDENS.

Dans le jardin d'un amateur des plus distingués, M. Carey, à Guernesey, et sous l'influence bienfaisante des effluves de ce *Gulf Stream* qui fait de ces îles une véritable serre à l'abri des hivers, on voit un magnifique petit arbre qui ombrage de ses rameaux fleuris un rocher couvert des plus charmantes Fougères et fleurs alpines. C'est le *Cantua dependens*, Pers., ou plus correctement le *C. buxifolia* de Lamark.

Depuis trente ans passés que ce magnifique arbrisseau a été rapporté vivant du Pérou, des Cordillères des Andes, où il croît à une latitude élevée et où Pavon, Mathews et autres l'ont admiré dans toute sa splendeur natale, on le connaît à peine comme végétal de serre tempérée à belles fleurs, mais d'un effet médiocre. Or, c'est une splendide plante que celle qu'il nous a été donné d'admirer chez M. Carey, avec ses longues corolles

tubuleuses du p'us beau rouge et l'élégance de ses nombreux rameaux inclinés.

Nous en conseillons la culture dans la région méditerranéenne où il existe déjà dans quelques jardins et où il se comporterait comme l'une des plus belles introductions rustiques de l'Amérique tropicale.

# MÉLANGES.

## SUR LES SERICOBONIA.

Depuis la publication de la planche coloriée et de l'article qui ont paru dans notre dernier numéro sur le *Sericobonia ignea*, plusieurs de nos lecteurs et correspondants ont appelé notre attention sur une autre plante voisine, que quelques-uns même ont crû identique à celle-ci : le *Libonia Penrhosiensis*.

Nous dirons d'abord que notre plante et le *Libonia Penrhosiensis* sont deux choses bien distinctes.

Notre plante est élancée, allongée, très vigoureuse, à feuilles ovales acuminées aux deux extrémités et longuement décurrentes sur le pétiole, tandis que dans le *L. Penrhosiensis* le port est trapu, nain, les feuilles coriaces, courtes, elliptiques et nettement pétiolées, et leurs fleurs plus petites et plus rouges.

Néanmoins, elles ont toutes deux une origine analogue et sortent des mêmes parents : le *Libonia floribunda* fécondé artificiellement par le *Sericographis Ghiesbreghtiana*.

C'est un fait bien rare jusqu'ici dans les annales de l'horticulture, — si tant est qu'il se soit présenté, — que celui de deux semeurs se livrant, à l'insu l'un de l'autre, à la fécondation artificielle entre les mêmes genres et obtenant des produits similaires dont chacun prend place au commerce. En effet, si les différences extérieures, — horticoles dirons-nous, — sont nettes entre les deux plantes, les portions internes des fleurs montrent la même fusion de caractères dans l'un et l'autre produit hybride. Nous venons d'examiner attentivement un grand 'nombre de fleurs de *Libonia Penrhosiensis* dans le beau jardin de M. Mazel, au golfe Juan, près Cannes, et nous avons retrouvé dans toutes ce caractère des trois houppes soyeuses basilaires qui caractérisent les *Sericographis*. C'est une coïncidence fort curieuse sur laquelle nous appelons l'attention des botanistes.

Le *Sericobonia ignea* a été obtenu par M. H. Rowland, jardinier chez M. Everaerts, à Anvers. M. Rowland était en Angleterre lorsqu'il a obtenu sa plante, et il vient de nous adresser tous les détails qui se rapportent à sa naissance.

Il résulte de ce qui précède que si, comme on nous l'affirme[1], la plante

(1) Nous n'avons pas en ce moment sous les yeux la description du catalogue de M. Bull et ne savons s'il a ajouté le nom de l'obtenteur et les circonstances dans lesquelles la plante s'est produite. Nous tenons toutefois nos renseignements de source très sûre et une simple dissection de la plante suffit pour montrer le mélange des deux genres.

mise au commerce par M. W. Bull est bien issue des mêmes parents quoiqu'elle diffère absolument de la nôtre, il faudrait la faire rentrer, comme première espèce, dans le nouveau genre d'hybrides que nous avons formé en le composant des deux noms des genres parents (comme le Dr Masters l'a fait du *Philageria*, formé des *Philesia* et *Lapageria*).

On placerait donc ainsi les deux formes du genre connues : SERICOBONIA, Ed. A.

*S. Penrhosiensis*, E. A. (*Libonia Penrhosiensis*, Hort. Bull.).

*S. ignea*, L. et A.

Nous ne saurions trop le répéter, dans l'une et l'autre de ces deux plantes le mélange des caractères des deux genres est complet, et bien que ce soit le *Libonia floribunda* qui ait fourni les graines, elles se rapprochent plus des *Sericographis* dont elles portent les trois faisceaux soyeux constitutifs de ce genre.

E. A.

## DESTRUCTION DE LA MOUSSE DES PELOUSES.

Un moyen fort simple et qui n'est pas nouveau doit être recommandé ici aux personnes qui n'en auraient pas entendu parler. Il consiste à répandre à l'automne du crottin de cheval, que l'on enlève au printemps suivant, en passant sur le gazon les dents d'un rateau. C'est à l'ammoniaque contenu dans le crottin qu'est dû ce résultat, en même temps que la vigueur rendue à l'herbe par cet engrais excellent.

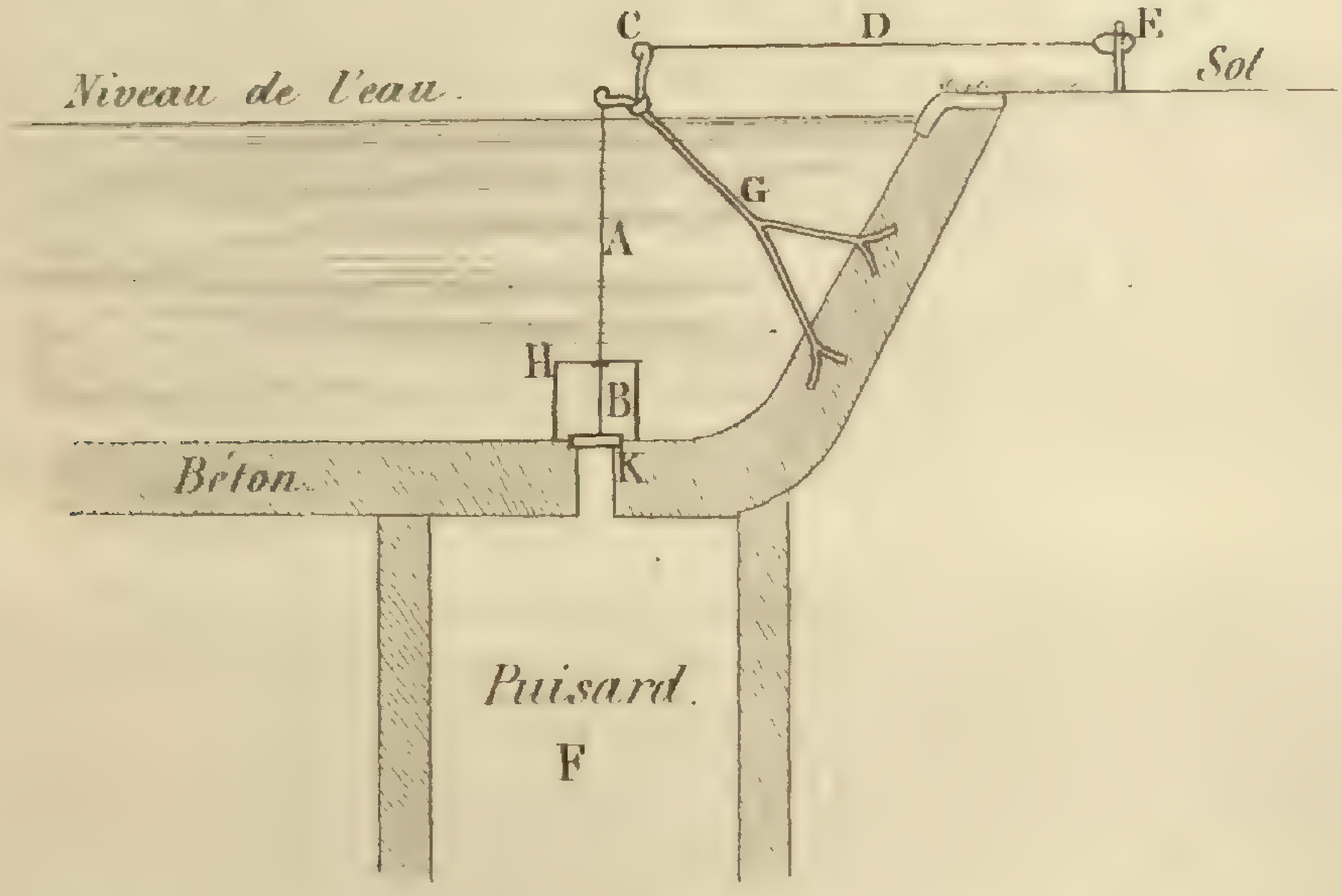
## SOUPAPES ET BONDES DE FOND.

Les bassins bétonnés des parcs et des jardins doivent toujours être pourvus de soupapes ou bondes de fond, qui permettent de vider facilement pour nettoyer le récipient ou réparer les accidents causés par les gelées. tassements, etc., dans l'épaisseur du béton.

Nous avons installé à la Chaumette, près St-Leu Taverny, dans la propriété de M. Bocquet, un petit appareil que nous croyons pouvoir recommander à cause de sa simplicité. Trop souvent, les bondes de fond des bassins sont d'un maniement difficile; le fil de fer qui sert à les relever se brise, on le traîne dans l'eau; il faut perdre du temps à le chercher, ou a le raccommoder, et d'ailleurs sa position oblique lorsqu'on veut le tirer du bord en rend l'usage fatigant.

On obvie à cet inconvénient en installant un fil de fer vertical A, placé perpendiculairement au plan de la soupape B et articulé au-dessus avec un genou C, analogue à ceux des sonnettes d'appartement. Un fil de fer D No 14, fixé à cette articulation et terminé par un anneau E que l'on fixe

à un petit pierre sur la berge quand on l'a tiré, sert à ouvrir la soupape B par un simple mouvement horizontal de traction.




Cette articulation est fixée à un petit support G, scellé dans le mur latéral du bassin. La soupape se lève et joue dans une petite crapaudine en cuivre perforé H et retombe toujours à l'orifice du trou K, sans entraîner d'impuretés et en déversant les eaux dans le puisard F ou un tuyau de décharge.

Ce petit appareil très simple fonctionne très bien depuis que nous l'avons organisé; il ne coûte presque rien et nous le croyons appelé à rendre quelques services.

## BIBLIOGRAPHIE.

**Le dernier journal de voyage du Dr Livingstone dans l'Afrique centrale, depuis 1865,** vient de paraître à Londres, chez Murray, sous la forme de 2 volumes in-8°. L'ouvrage a été publié par les soins de la famille de Livingstone, d'après le journal même de l'illustre voyageur rapporté d'Afrique par le lieutenant Cameron. Il contient un portrait, des cartes et diverses illustrations en noir.

**Légumes en pleine terre** (conseils sur les semis et la culture des), par le comte L. de Lambertye [1]. — Le meilleur cadeau à faire à vos jardiniers, à vos laboureurs, à vos voisins de campagne et.... à vous même, est d'acheter ce petit livre et de le répandre par centaines d'exemplaires. Nous ne savons rien de plus pratique et de plus utile sous une modeste apparence. La quatrième édition qui vient de paraître est complétement refondue et augmentée. Sans parler de la culture légumière, expliquée à merveille, nous y trouvons un très bon chapitre sur la culture des Fraisiers

(1) 1 vol. in-12, chez Goin, 82, rue des Écoles, Paris, 1 fr.

au village. L'auteur y ajoute aussi un choix judicieux et un peu plus étendu de légumes fins pour les petits rentiers des villes qui cultivent eux-mêmes leur jardin.

**Genera et Species of Tulipeæ,** par J. G. Baker [1]. — Le savant botaniste de Kew, dans ce travail paru l'année dernière, a révisé le groupe des Liliacées capsulaires, ainsi divisées en trois groupes :

1° *Scilla, Ornithogalum* et *Allium,* à tige représentée par un bulbe;

2° Asphodélées et Anthéricées, à système souterrains fibreux.

3° Les Tulipées à bulbe et à tige feuillée.

*Huit cent sept* espèces sont décrites dans ce travail, qui a le grand avantage d'être pourvu d'une clef dichotomique et que tout botaniste devra désormais consulter quand il s'occupera des plantes de cette vaste tribu.

**Stirpes exoticæ novæ,** par H. Baillon [2]. — M. le prof. Baillon a publié dans ce recueil de botanique les espèces nouvelles suivantes de la Nouvelle-Calédonie : *Zygogynum pomiferum, Z. stipitatum, Drymis Balansæ, D. Pancheri, Balanops oliviformis, B. Balansæ, B. Theophrasta, B. microstachya, Canarium obiferum, Polygosma Pancheriana, P. discolor, P. spicata, Soulamea trifoliata, S. cardioptera.* Il faut noter ces apparitions des espèces nouvelles au moment où l'on s'occupe au Muséum de la flore de la Nouvelle-Calédonie et où les voyageurs de M. Linden vont envoyer très probablement de nouvelles espèces.

**Plantes à feuillage ornemental** [3]. — Nous sommes en retard pour le compte-rendu de ce livre que M. A. Dallière a édité l'année dernière et dont il a confié la rédaction à deux botanistes fort érudits, MM. Cogniaux et Marchal, du Jardin botanique de Bruxelles.

Ce premier volume, qui contient 30 planches petit in-folio, est consacré aux espèces suivantes dont nous donnons la liste entière, parce qu'elle est en grande partie le dessus du panier des belles plantes à feuillage coloré et que les botanistes y trouveront de bons renseignements sur des introductions nouvelles encore trop peu connues.

*Acalypha Wilkesiana,* Müller; *arg.*
*Adiantum rubellum,* T. Moore.
*Alocasia Lowii,* W. Hooker.
— *Sedeni,* Hort. Veitch.
*Alpinia vittata,* Hort. Bull.
*Anthurium crystallinum,* Lind. et And.
*Fatsia japonica,* Blume, var. *variegata.*
*Aphelandra mediaurata,* Cogn. et March.
*Calathea hieroglyphica,* Lind. et And.
— *Makoyana,* Ed. Morren.
— *roseo-picta,* Regel.
— *tubispatha,* Hook. fils.

---

(1) *Journal of the Linnean Society,* vol. XIV, pp. 211-310.

(2) *Adansonia,* t. IX, pp. 334-345.

(3) Un vol. in-fol., édité par M. A. Dallière et rédigé par MM. Cogniaux et Marchal. — A Gand, chez l'éditeur.

*Codiæum undulatum*, Ed. And. et J. Veitch.
— *Weismanni*, Hort. Veitch.
*Coprosma Baueri variegata.*
*Cordyline gloriosa*, Lind. et And.
*Curmeria picturata*, Lind. et And.
*Dichorisandra musaica*, Lind.
*Dieffenbachia Bausei*, Hort. Chiswick.
— *nobilis*, Hort. Bull.
*Dorstenia argentata*, Hook. f.
*Nidularium spectabile*, T. Moore.
*Pandanus Veitchi*, Hort.
*Phœnicophorium Sechellarum*, H. Wendland.
*Phormium Colensoi variegatum.*
*Phyllotænium Lindeni*, Ed. And.
*Pothos argyrea major.*
*Sequoia gigantea aureo-variegata.*

Nous n'avons qu'une ou deux observations à faire à cette nomenclature, c'est que l'*Aphelandra* (?) *mediaurata* de MM. Cogniaux et Marchal est la même plante que notre *Graptophyllum mediauratum*, L. et A., et que ces MM., en rapportant l'espèce à ce premier genre sans en avoir vu les fleurs, nous semblent s'être un peu hâtés de conclure sans preuves certaines. Ensuite, ils auraient pu mentionner que les premiers Crotons rapportés par M. J. Veitch de l'archipel du Sud, ont été nommés par nous, et ce regrettable horticulteur, en 1866, dans ses serres de Chelsea, ainsi qu'en fait foi notre *Mouvement horticole*, 1867.

Nous attendons l'occasion, prochaine nous l'espérons, de pouvoir rendre compte du second volume de cet ouvrage qui a paru récemment et que nous n'avons pas encore reçu. E. A.

**Rectifications.**—En parlant de la poire *Abbé Feytel* dans notre receuil (1874, p. 139), nous avons, sur la foi d'une étiquette inexacte, orthographié ce nom *Abbé Pétel*. On est prié de rectifier l'étiquette et aussi de tenir compte que l'obtenteur de ce beau fruit est M. l'abbé Feytel, curé de Charentay, qui en vit les premiers fruits en 1865 dans un semis de pépins fait en 1857. Ce n'est donc pas à M. Aunier qu'il faut rapporter l'obtention de ce fruit.

**Vriesea? sanguinolenta.** — Dans notre dernier numéro, nous avons conservé à cette espèce le nom publié par MM. Cogniaux et Marchal et qui existait déjà dans les serres de M. Linden à l'insu de ces messieurs. On ne saurait donc les accuser de plagiat et tout soupçon de ce genre est très loin de notre pensée, nous le déclarons avec empressement, mais ces messieurs, qui nous demandent d'affirmer pour eux la paternité de l'espèce, ne doivent pas, ce nous semble, trop insister sur ce point. Pour changer l'attribution d'une espèce à un genre, il faut en avoir vu les fleurs, et la plante dont il est question n'a pas encore fleuri. Il se pourrait qu'elle fut même un *Billbergia* et le nom provisoire, que nous n'avons d'ailleurs reproduit qu'avec réserve, disparaîtrait ainsi à son tour.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Mai 1875.

**Les Expositions.** — Nous venons de recevoir une circulaire relative à l'Exposition de Cologne. Cette Exposition aura lieu exactement du 25 août au 26 septembre, dans l'établissement de la Société d'Horticulture *Flora*. Elle comprendra tous les produits de l'horticulture, sauf les Raisins et la Vigne, à cause du *Phylloxera*, et formera huit classes :

*Horticulture*, plantes de plein air et de serres.

*Produits horticoles*, fruits, produits de la sève et des fibres des plantes, légumes et graines.

*Architecture de jardins*, dessins de parcs et constructions.

*Ornements de jardins*, fontaines, statues, corbeilles, etc.

*Outils et machines.*

*Collections horticoles*, bois, graines, insectes.

*Fruits et fleurs coupées et artificielles.*

*Littérature horticole.*

Le comité a entamé des négociations avec les compagnies de transports divers pour obtenir des réductions de tarif et il publiera le résultat de ses démarches. Une somme de 135,000 marcs sera consacrée à l'achat d'objets destinés à une loterie. Les exposants n'auront pas de frais d'emplacement à payer. Une vente publique des objets exposés aura lieu après le 26 septembre.

Pour tous renseignements s'adresser à la Société *Flora* à Cologne (Prusse Rhénane).

**Exposition de Philadelphie.** — Les documents spéciaux à l'horticulture manquent encore sur cette grande Exposition pour l'année prochaine. Toutefois nous devons apprendre à nos lecteurs que ceux des Exposants qui se proposeraient d'envoyer des végétaux de plein air, destinés à être plantés cet automne dans les massifs du jardin de l'Exposition, doivent faire leur demande le plus tôt possible au *Comité directeur de l'Horticulture à l'Exposition de Philadelphie*, qui leur indiquera, dans un bref délai, les conditions à remplir et l'espace dont ils pourront disposer pour leurs plantations.

**Exposition de Paris.** — La prochaine Exposition de la Société centrale d'Horticulture de France aura lieu du 29 mai au 6 juin prochain. Cette année ce ne sera plus le Palais de l'Industrie qui contiendra cette Exposition, mais l'Orangerie des Tuileries et les terrains avoisinants.

**Exposition internationale de Bruxelles en 1876.** — Nous avions annoncé une grande Exposition à Amsterdam pour 1876, suivant les circulaires que nous avions reçues. Elle n'aura lieu qu'en 1877, après celle de Bruxelles, qui a commencé le cycle des Expositions internationales et des Congrès, et qui aura son tour l'année prochaine. Un Congrès botanique et horticole tiendra également ses assises dans cette dernière ville. Nous pouvons nous attendre à voir des merveilles végétales, une fois de plus, dans la capitale de la Belgique.

**Éloignement des Oiseaux, Souris, etc.** — Nous venons de voir employé en grand, chez MM. Transon frères, horticulteurs à Orléans, un procédé déjà signalé, mais sur lequel nous ne saurions trop appeler l'attention. Toutes les graines à coques dures, entre autres les Pins, que ces Messieurs sèment par millions, sont trempées dans du minium avant de les semer. Aucun oiseau ni insecte rongeur ne s'en approche. Le moyen est simple et absolument infaillible.

**Le Congrès pomologique de France.** — La réunion de cette année aura lieu à Gand. C'est le mois de septembre qui a été choisi. Nous ferons ultérieurement connaître la date exacte. Dès à présent, nous savons cependant que le Cercle d'Arboriculture organisera dans cette ville une Exposition internationale de fruits. La Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique met à la disposition des exposants une prix de 200 fr. pour la plus belle collection de Poires de semis nées en Belgique.

**La Vigne en Californie.** — La production des Raisins de table est colossale en Californie, sans parler de l'extension qu'y prennent les vignobles proprement dits. La saison dernière, le général Bidwell a planté 110,000 ceps de Muscat d'Alexandrie seulement pour la production de Raisins de table et de Raisins secs. On dit que leur qualité en Californie égale celle des meilleurs produits de Malaga.

**Culture des Ananas.** — On vend actuellement dans les rues de Londres, à un shilling et au-dessus, et aussi dans quelques autres grandes villes, de petits Ananas, bons et très parfumés. Ces fruits viennent surtout de Bahama (îles Lucayes), où ils sont cultivés dans le district de New-Providence. Sur un seul point, on en voit un champ de 1,200,000 pieds en culture; cela forme un très curieux effet de paysage. L'année dernière, on en a envoyé en Angleterre pour une valeur de 55,497 livres sterling (1,387,425 francs).

**Anthurium Scherzerianum.** — Le 30 mars dernier, à l'Exposition de la Société botanique de Londres, M. Ward, jardinier de M. Wilkins, à Leyton, a exhibé un pied de cette plante portant plusieurs spathes longues de 13 centimètres et larges de 11 et demie. Cependant ces grandes dimensions ont encore été dépassées par une plante cultivée par M. Bethell, à Ledgwick House, près Kendal, et qui porte des spathes longues de *sept pouces (dix-sept centimètres et demie)* sur *onze et demie* de large. Quelle admirable fleur, avec l'éclat de ce vermillon incomparable, et que nous voilà loin de la pauvre petite plante apportée par M. Wendland de Costa Rica et figurée par le *Botanical Magazine* (t. 5319.) !

**Introduction de plantes de la Nouvelle-Calédonie.** — Les premiers envois de l'expédition organisée à la Nouvelle-Calédonie par M. Linden sont arrivés en bonnes conditions. On y remarque de superbes échantillons de diverses espèces de Fougères en arbre nouvelles, des *Kentia* et *Kentiopsis* nouveaux, des Orchidées, etc., etc. Nous avons également la satisfaction d'annoncer, que des pieds vivants de la fameuse et brillante Liliacée néo-calédonienne, le *Xeronema Moorei*, sont enfin introduits avec ces envois. Nous pourrons donc jouir avant peu des splendides fleurs écarlates en épis unilatéraux, si étranges, de cette curieuse espèce, dont l'introduction était si vivement désirée!

**Guérison du Phylloxera.** — La commission chargée d'attribuer le prix de 300,000 francs au destructeur du fléau, a jugé récemment qu'il n'y avait pas lieu de le décerner cette année. Cependant on nous dit que le remède est trouvé. Ce serait un mélange de *sulfocarbonates alcalins et d'engrais*. M. Dumas l'a déclaré récemment et on a fait beaucoup de bruit autour de cette nouvelle. Nous saurons avant peu à quoi nous en tenir.

**Exploration botanique et horticole des régions équatoriales de la Cordillère des Andes.** — M. Linden, depuis qu'il ne s'occupe plus personnellement de la direction de ses établissements, a porté toute son attention sur l'exploration des diverses régions peu connues du globe, et l'énergie qu'il déploie dans ce but, n'a jamais été aussi active qu'en ce moment. Nous avons déjà parlé de l'importante expédition qui explore pour son compte, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, les îles Fidji, Salomon et la Nouvelle-Guinée. Une seconde mission fouille en ce moment les immenses forêts du Cassiquiare et du haut Orénoque. Une troisième parcourt la province de St-Paul et les régions du Parana, et une quatrième et très importante expédition vient de se mettre en route pour entreprendre l'exploration botanique et horticole des régions équatoriales de la Cordillère des Andes.

Ces régions déjà visitées deux fois aux frais de M. Linden par de simples jardiniers dont les recherches n'ont guère profité à la science, vont être examinées actuellement par un botaniste ambitieux de marcher sur les traces des Ruiz et Pavon et d'un Pœppig, et dont le nom est bien connu de nos lecteurs. Il est accompagné d'un jardinier expérimenté, chargé de la récolte des plantes vivantes et des graines.

Nous ne sommes pas autorisé à divulguer par quel point commence ce voyage, mais nous pouvons dès à présent faire connaître les contrées qui seront parcourues par les deux voyageurs. Ces contrées sont comprises entre le plateau de Pasto au nord et le Rio Huallaga au sud, en passant par Quito Cuenca, Loxa, Huancabamba, Jaen de Bracamoros, Chachapayas Moyobamba, le Huallaga depuis son origine jusqu'à l'Amazone, etc.

**Nécrologie.** — La Belgique horticole vient de faire une grande perte dans la personne de M. de Ghellinck de Walle, président de la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand et du Cercle d'Arboriculture de Belgique. C'est avec consternation que les horticulteurs gantois ont appris cette fatale nouvelle, peu de jours après l'Exposition d'Anvers, où cet amateur émérite avait obtenu de nouveaux succès pour des collections hors ligne. Ses belles serres de Wondelgem avaient une réputation européenne; il y avait réuni d'admirables collections de Palmiers, Fougères, Dragonniers, Aroïdées, Azalées, Cycadées, qui étaient devenues célèbres et le plaçaient à la tête des amateurs belges. L'accueil courtois, affable et charmant de M. de Ghellinck de Walle pour les étrangers amis de l'horticulture le rendaient sympathique à tous, et ses concitoyens rendent un hommage unanime aux grandes qualités qu'il avait toujours mises à leur service et à celui de l'horticulture belge.

Ed. André.

# Pl. CCIV.

# ARAUCARIA RULEI, F. MUELLER.

## ARAUCARIA DE RULE.

### FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1875, p. 26.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbor* ut videtur 50 pedes (et ultra?) alta; *rami* sub 4 verticillati; *folia* coriacea undique dense imbricata adpresso-incurva oblongo-lanceolata acutiuscula vel obtusiuscula haud pungentia dorso nervo crassiusculo longitudinali notata et nitida facie planiuscula; f. ramorum inferiorum lanceolata et subpatentia (videntur polymorpha); *amenta* mascula crassa oblonga obtusa; *bracteæ* antheriferæ plurimæ imbricatæ apice late lanceolato-acuminato sursum verso, *antheræ* 7-9, *squamæ* late subrhombeæ basi longe angustatæ apice longo acuminato subulato; *nuculæ*...... Crescit in Nova-Caledonia (Char. e cl. Parlatorei desc. in DC. *Prodr.* desumpt.). Vidi viv. in hort. Linden. — E. A.

**Araucaria Rulei**, Ferd. Mueller, pl. exsicc.

**Eutacta Rulei**, B. Verlot, in *Rev. hort.* 1866, p. 277.

**Eutacta Rulei polymorpha**, Carr., *Traité des Conif.*, p. 392, et édit. II, p. 605 et 607.

Cet arbre magnifique, dont le feuillage si étrangement imbriqué a frappé d'étonnement ceux qui l'ont vu vivant à sa première introduction en Europe, croît sur les sommets de la Nouvelle-Calédonie, à Kanala et dans d'autres parties de l'île probablement. Sa taille ne paraît pas atteindre celle des autres espèces (*A. excelsa* et autres), mais son élégance n'est surpassée par aucune. Les feuilles, dures, imbriquées sur quatre rangs sur les rameaux, sont apprimées recourbées, oblongues lancéolées légèrement aiguës ou un peu obtuses, non piquantes, parcourues dorsalement par une nervure saillante épaisse longitudinale, brillante; elles sont planes sur leur face antérieure. Celles des rameaux supérieurs fournissent les caractères que nous venons de relater, et celles des jeunes plantes de semis également; mais nous avons des raisons de croire, avec M. Parlatore, que celles des rameaux moyens, adultes, pourraient bien être lancéolées, un peu étalées et différentes des autres, si les échantillons des herbiers n'ont pas été confondus. Les châtons mâles sont épais, oblongs obtus; les bractées anthérifères nombreuses imbriquées, à sommet largement lancéolé acuminé redressé; les anthères, au nombre de 7-9, et les écailles largement subrhomboïdales, longuement rétrécies à la base subulée; les fruits ne sont pas encore connus.

Comme M. Carrière, nous croyons que cette espèce et d'autres néo-calédoniennes sont polymorphes et difficiles à déterminer sûrement.

E. A.

ARAUCARIA RULEI, F. MUELLER.

PITCAIRNIA STAMINEA, Loddiges

Pl. CCV.

# PITCAIRNIA STAMINEA, LODDIGES.

## PITCAIRNIE A LONGUES ÉTAMINES.

BROMÉLIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1873, p. 146.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : cæspitosa; *caricis* cujusd. habitu; *folia* lineari-lanceolata acuta, 50 cent. longa, 15 mm. lata, erecto-recurva, integerrima, passim furfuracea; *scapus* erectus, 1m altus, gracilis, cylindraceus, albido-furfuraceus, ad nodos bracteatus bracteis ad apicem decrescentibus; *flores* racemosi pedunculis unifloris horizontalibus vel dependentibus 3 cent. longis bractea filiformi acuta iisque breviora munitis; *calyx* triquetrus lobis acuminatis acutis arcte appressis canaliculatis 2 cent. ½ longis; *corolla* vivide scarlatina duratione diurna lobis lineari lanceolatis 6-7 cent. longis 5 mill. latis, in tubum connatis basi nudis, a medio superne revolutis (post anthesin rursum erectis); *stamina* exserta, 8 cent. longa, *filamentis* compressis albis basi rubris antheris erectis filiformibus basifixis 8 mill. longis luteis; *stylus* cylindricus, stamina æquans; *stigma* trilobatum spiraliter contortum; *ovarium* trisulcatum, triloculare. — Nova-Granata.

**Pitcairnia staminea**, Lodd. (*Bot. Cab.* t. 773). *Bot. Magaz.* t. 2411.
**Cochliopetalum stamineum**, Beer, *Bromel.* p. 56.

Cette jolie plante, introduite d'abord en Angleterre par sir Th. Hardy, qui l'envoya à lady Campbell, il y a plus de cinquante ans, fut décrite dans le *Botanical Cabinet* de Loddiges, puis dans le *Botanical Magazine*, en 1823, sans indication de patrie. Nous sommes heureux de pouvoir combler cette lacune, M. Roezl l'ayant retrouvée, en 1872, dans la Nouvelle-Grenade. Les plantes issues des graines qu'il a adressées à M. Linden ont montré des plantes plus grêles, plus élancées, des panicules plus lâches et moins multiflores et des fleurs plus longues et plus écarlates que dans le type décrit, et nous avions pensé, M. Linden et moi, avoir reconnu dans la plante une espèce nouvelle qui aurait reçu le nom de *P. fuchsioides*, mais après un examen attentif, nous ne trouvons pas ces différences suffisantes pour la séparer du *P. staminea.*

Ses charmantes fleurs pendantes du plus bel écarlate et son port gracieux méritent à cette plante une place distinguée dans les collections de serre chaude, où la culture de toutes les Broméliacées tropicales lui conviendra d'ailleurs sans soins particuliers.

E. A.

Pl. CCVI.

# DICKSONIA CHRYSOTRICHA, MOORE.

DICKSONIA A POILS DORÉS.

## FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE : dédié à James Dickson, cryptogamiste anglais.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *sori* intra marginales in apice venæ inserti; *indusium* inferius, subglobosum, coriaceum v. membranaceum, cyathiforme, integrum vel plus minus bivalve. — Species plerumque arborescentes, frondibus amplis coriaceis decompositis, nonnullæ rhizomatæ et (2 exceptis) bipinnatæ. In America calidiore, Polynesia et in variis locis zonæ temperatæ (una Canadensis).

§§ *Eudicksonia*. — Indusium aperte bivalve, valva externa segmentis apice constituta. (Ex Hook. et Bak. *Syn. fil.*, edit. prim. p. 50).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : arborescens; *frondes* bipinnatæ; *pinnæ* inferiores 30-45 cent. longæ, 15 cent. latæ; *pinnulæ* lineares, inferne truncatæ in rhachide excepto apice; *segmenta* lineari oblonga, dentata, 12 mill. longa, 4 lata, erosa; *rhachis* pilis aureo-brunneis nitidis dense vestitus, *rhachides* pinnarum et pinnularum asperi dense tomentosi, textura coriacea; *pinnulæ fertiles* paululum contractæ; *sori* 2-6 in singulo lobo, *valvæ* suborbiculares. — In montibus Javæ, alt. 3300 met.

**Dicksonia chrysotricha**, Th. Moore, *Index Filicum*, p. 311.
— **Blumei**, Mett. (?).
— **javanica** (?), Blume.
**Cibotium speciosum**, Blume, mss. — Hb. Hook.
**Balantium chrysotrichum**, Hassk., *Fil. Jav.* 53; Id. *Bonpl.* 1858.
— **magnificum**, de Vriese, *Jungh. Jav.* I, 515, 660.
**Alsophila lurida**, Hassk., *Cat.*, 9, 34; Id. *Tijdsch. Ned. Ind.* III, 147.

Cette admirable Fougère, l'une des plus belles espèces arborescentes qui peuplent nos serres, habite Java, où plusieurs voyageurs l'ont trouvée sur les montagnes jusqu'à une altitude de 3300 mètres. Elle a été introduite vivante en Europe à plusieurs reprises, mais elle est restée fort rare dans les collections, où cependant aucune autre ne peut la dépasser en élégance et où sa curieuse chevelure brun doré lui assure une place proéminente. Il est impossible de confondre le *D. chrysotricha* avec aucune autre espèce, et c'est surtout ce caractère des poils qui garnissent les rafles des frondes qui le distingue au premier chef. Dès le jeune âge, les plantes se caractérisent. Nous en avons vu de beaux exemplaires dans les serres de M. Linden et au Jardin botanique de Bruxelles, qui portaient leur abondante toison luisante. Une seule espèce paraît montrer un caractère analogue, c'est une Fougère néo-calédonienne, que M. Linden vient de recevoir vivante et dont nous parlerons prochainement.

En attendant, nous sommes heureux de penser que des introductions récentes vont permettre de répandre une Fougère si rare, si belle et si désirée des vrais amateurs.

E. A.

DICKSONIA CHRYSOTRICHA, Moore.

De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LE MELON VERT A RAMES.

La culture des Melons est en progrès, cela est incontestable, et depuis un demi-siècle, soit dans les pays méridionaux, soit dans l'ouest, ou dans le centre de la France, on en a étendu la culture, de manière qu'aujourd'hui tout le monde peut manger de ces excellents fruits rafraîchissants et, dit-on, aussi un peu nourrissants. Les amateurs et les cultivateurs de Melons ont trouvé le moyen de franchir la limite qui les a pendant bien longtemps empêchés d'aborder cette culture, tant les difficultés étaient grandes, prétendait-on; il n'en est plus de même aujourd'hui, et il n'y a pas une localité en France où les Melons ne puissent être cultivés avec plus ou moins de succès, soit sous châssis, soit sur couche sourde et sous cloche, soit en pleine terre et à l'air libre, partout enfin où la température ne s'oppose pas d'une manière absolue à la culture de cette plante. A force de soins, de zèle et d'observations judicieuses, on est parvenu à obtenir par la fécondation artificielle et par la sélection — nous nous proposons de traiter prochainement de ces deux questions — des races et variétés peut-être un peu plus robustes que celles que l'on cultivait primitivement; et pour n'en citer qu'une en passant, nous mentionnerons le Melon dit d'Angers, que nous cultivons à Hanneucourt (Seine-et-Oise) en pleine terre dans une planche de notre potager, qui nous réussit admirablement et qui nous donne chaque année de très bons fruits, pleins à l'intérieur comme des pommes. Depuis une trentaine d'années, les amateurs se sont occupés d'une modification des plus importantes dans la culture et dans la conduite des Melons, et au lieu de les cultiver à plat, comme il était d'usage, ils se sont imaginés de faire courir sur des rames et sur des treillages à carreaux ou en losange les longues tiges et les branches des Melons; ils sont mêmes parvenus à obtenir des variétés pouvant s'adapter tout particulièrement à ce genre de culture; de ce nombre est le *Melon vert à rames*, dont nous ne connaissons ni l'origine, ni le nom de l'heureux obtenteur; constatons que cette variété est bonne; cela nous suffit.

Le *Melon vert à rames* est de facile culture; il ne demande que peu de soins, et ce qui le fera adopter dans tous les jardins, c'est qu'il ne veut ni taille, ni pincement à aucune époque de l'année : on laisse se développer les branches à leur aise, sur des treillages verticaux ou inclinés à 45 degrés, ou sur des rames droites, que l'on maintient par des traverses, pour les relier et les soutenir entre elles.

On sème le *Melon vert à rames* depuis la fin de mars jusqu'à la fin de la première semaine de mai; dans notre contrée, il y aurait danger à le semer plus tôt. Nous le semons dans des pots ou dans des rayons, mais toujours sur couche chaude; quinze jours après le semis, nous repiquons les jeunes plants, seul à seul, dans des pots séparés, ayant de 10 à 12 centimètres de diamètre, et dans du terreau; quinze jours après ce travail, nous les plantons, soit sur des cônes ou buttes (voir à ce sujet notre *Traité du Melon*

*vert à rames,* que nous venons de publier à la librairie de M. Blériot, éditeur, 55, Quai des Grands Augustins, à Paris), Pour vulgariser et répandre la culture de cette délicieuse variété, les *cinq cents premiers souscripteurs* recevront, à titre de prime gratuite, en même temps que le volume, un paquet contenant quelques graines de *Melon vert à rames,* en quantité suffisante pour l'essayer chez eux. Cette variété est très fertile; ses fruits sont de moyenne grosseur, à chair verte, très sucrée, fondante, juteuse et très parfumée.

Nous sommes redevables du *Melon vert à rames* à MM. les marquis de Selve et de Sinéty, qui en ont parlé les premiers dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation.* Il fut apporté chez M. de Selve par son jardinier, qui le tenait de son père, jardinier lui-même dans la Nièvre, et Mad. la marquise de Selve n'en veut pas d'autres dans son jardin et sur sa table. C'est là, si nous ne nous trompons pas, le meilleur certificat que l'on puisse délivrer en faveur du *Melon vert à rames,* et cela se comprend aisément quand on saura que ces fruits, tous suspendus en l'air, n'ont jamais le côté de la couche toujours si désagréable; ces Melons reçoivent l'air et le soleil de tous les côtés, et toutes les parties du fruit en sont mangeables, tandis que ceux récoltés sur couche et provenant de la culture à plat ne sont bons en général qu'aux deux tiers ou aux trois quarts environ, sans y comprendre le côté du pédoncule, qui est toujours de beaucoup inférieur à celui de l'ombilic.

Au moyen de la fécondation artificielle des Melons, dont nous parlons longuement dans notre nouveau *Traité du Melon à rames,* un de nos confrères est déjà parvenu à nous doter d'une variété à chair jaune ayant tous les avantages et toutes les qualités du *Melon vert à rames,* qui est lui, à chair verte. Cette culture peut paraître tout d'abord assez originale et assez insolite; mais après avoir lu notre volume, il est facile de revenir de cette prévention, si toutefois on en avait une.

Bossin.

---

## LES MEILLEURES GROSEILLES ÉPINEUSES.

La supériorité des variétés anglaises de Groseilles épineuses ou à maquereau est incontestable. Mais il est utile de faire un choix dans les nombreuses variétés des catalogues, et voici une liste précieuse pour les amateurs, en ce qu'elle ne recommande que les variétés les plus tranchées, les plus belles et les meilleures. Nous l'empruntons au *Garden.* Les bons pépiniéristes anglais pourront fournir ces variétés très authentiques. Nous les divisons en deux tribus : les *plus belles* et les *meilleures.*

| ROUGES. | | BLANCHES. | |
|---|---|---|---|
| *Qualité.* | *Beauté.* | *Qualité.* | *Beauté.* |
| Aston. | London. | Princess royal. | Antagonist. |
| Crown Bob. | Dan's Mistake. | Whitesmith. | Careless. |
| Farmers' Glory. | Clayton. | Smiling beauty. | Overseer. |
| Sportsman. | Conquering Hero. | Queen Anne. | Snowdrift. |
| Rifleman. | Speedwell. | Royal White. | King of Trumps. |
| Lancashire Lad. | Plough boy. | Sheba's Queen. | Hero of the Nile. |

| VERTES. | | JAUNES. | |
|---|---|---|---|
| *Qualité.* | *Beauté.* | *Qualité.* | *Beauté.* |
| Greengage. | Shiner. | Champagne. | Katherina. |
| Keepsake. | Thumper. | Rumbullion. | Drill. |
| Green Walnut. | Stockwell. | Yellow ball. | Leveller. |
| Greenwood. | Telegraph. | Yellow sulphur. | Criterion. |
| Jolly Angler. | Matchless. | Cottage Girl. | Leader. |
| Rattler. | Green London. | Teazer. | Trumpeter. |

P. Erceau.

---

## LES NOUVEAUX RADIS DU JAPON.

On fait beaucoup de bruit depuis l'année dernière à propos d'un Radis importé du Japon sous le nom de *Daïcon* et sur le compte duquel on est en train de disserter à perte de vue. M. Léon Lille a d'abord appelé l'attention sur cette plante et nous avons reproduit en partie l'article du *Cultivateur de la région lyonnaise*, où il le recommande pour la grosseur de ses racines et sa saveur (1). Nous ajoutions que la plante avait été décrite comme nouvelle par M. V. Morel, de Lyon, sous le nom de *Raphanus acanthiformis*, et nous reproduisions cette assertion sous toutes réserves.

Des graines, remises à M. Sisley par le Dr Hénon, produisirent des plantes vigoureuses dont les racines ne dépassèrent pas cependant 45 centimètres, bien qu'on annonçât qu'elles atteignaient près d'un mètre de longueur sur un pied de diamètre.

MM. Vilmorin cultivèrent aussi la plante et M. Rivière en reçut, au printemps 1874, des graines venant de Yokohama, qui produisirent chez M. Talabot, près de Limoges, des racines longues de 70 centimètres sur 7 à 8 de diamètre.

D'autres personnes possèdent des semences analogues et se livrent actuellement à des essais.

Or, ce prétendu *R. acanthiformis* ne serait, assure-t-on, qu'une variété du Radis commun (*R. sativus*, L.), cultivé depuis un temps infini au Japon, où il a donné des variétés fort nombreuses et d'une diversité extraordinaire.

Le nom même de *Daïcon* ou *Daikon* ne signifie rien spécifiquement. Il représente le nom générique tout simplement, auquel s'adjoint un qualificatif suivant la variété. Ainsi on dit Radis Aka (*Aka Daikon*), Radis Azami (*Azami Daikon*), etc. C'est donc un non-sens que de dire *Radis Daikon* et il est beaucoup plus simple et plus rationnel d'appeler ces plantes Radis du Japon, en ajoutant une épithète à chaque variété, par exemple :

Radis du Japon à longue racine;
Radis du Japon blanc gros;
Radis du Japon rose; etc., etc.

MM. Savatier et Franchet, qui ont publié deux ouvrages sur les plantes japonaises, la traduction des livres Kwa-Wi et une Énumération des

---

(1) Voir *Illustr. hortic.*, 1874, p. 187.

plantes du Japon, disent (1) que l'espèce a varié considérablement entre les mains des horticulteurs japonais, et ils citent les noms de huit variétés qui ont été l'objet de très belles figures dans les livres japonais *Sô Mokon Zoussetz* et *Phonzo Zoufon*. Ces noms sont :

Aka Daikon;
Azami Daikon;
Kouro Daikon;
Karami Daikon;
Assame Daikon;
Mourikoutsi Daikon;
Mourasaki Kabon;
O-ne.

Nous ne savons à quoi se réfèrent ces deux dernières appellations, mais il est bon d'ajouter qu'une sorte de nom général à toutes ces variétés paraît être plus répandu au Japon : c'est celui de *Murasaki Daikon*. On appelle aussi ce Radis *Taïcon Soo*. D'où il suit que si l'on tenait à conserver à la plante chez nous un qualificatif japonais, on pourrait l'appeler RADIS MURASAKI, mais non Daikon, qui ne signifie que Radis tout court.

Il est curieux de voir que le *Raphanus sativus*, cultivé également en Europe depuis un grand nombre d'années, n'ait guère produit que des racines peu volumineuses, tandis qu'en Orient il montre une propension à prendre de fortes dimensions et même une saveur spéciale. Nous n'en voulons pour exemple que le Radis rose d'hiver de la Chine et les variétés dont nous parlons aujourd'hui. Ces variétés suivent en cela ce que nous avons vu se passer entre les mains de M. Carrière, à propos de ses semis de *Raphanus raphanistrum*, qui l'ont conduit en quelques années à l'obtention de ces curieux produits napiformes, à grand développement, que nous avons baptisé du nom de *Raphanodes*. Le *R. raphanistrum* croît à l'état sauvage au Japon; on le trouve dans les champs de l'île de Nakisima, d'après Von Siebold, et M. le Dr Savatier l'a rencontré dans l'île de Nippon, près de l'arsenal de Yokoska. On ne dit pas que cette plante ait été l'objet au Japon d'expériences culturales et ce serait au type *R. sativus* qu'il faudrait rapporter les variétés cultivées qui sont arrivées en Europe.

ED. ANDRÉ.

## LE WITLOOF.

MM. Vilmorin viennent de recommander, dans une brochure récemment publiée, la Chicorée à grosses racines de Bruxelles ou *Witloof* des Flamands. Nos lecteurs belges connaissent bien ce légume, mais il est généralement ignoré en dehors des Flandres et cependant il mérite d'être répandu sur les marchés et sur les tables.

(1) *Enum. plant. Japon.* — Vol. I, pars I, p. 39, N° 163.

La variété qui produit, par le blanchiment en terre de ses premières feuilles, cette salade analogue à notre *Barbe de Capucin*, mais à limbes plus larges et presque pommée, est voisine de la Chicorée à café, dite race de Magdebourg. Sa saveur est moins amère que celle de la Barbe de Capucin, et la largeur de ses feuilles la rend beaucoup plus facile à manger. De Noël à Pâques, les marchés de Bruxelles en sont abondamment pourvus. On cuit ce légume par pommes entières, et on le sert au jus, à la sauce blanche ou à la crême; cru et en salade, il est également excellent et très précieux dans une saison où les légumes frais manquent généralement.

Pour cultiver le *Witloof*, on sème les graines dans la première quinzaine de juin, en terre meuble. On éclaircit le plant de manière à laisser entre les racines un espacement de 10 centimètres nécessaire à leur développement. De la fin d'octobre à la fin de février, on arrache les racines, on les place côte à côte dans une tranchée de 20 à 40 centimètres de profondeur, par rangées espacées de 15 à 20 centimètres et on les recouvre de 25 centimètres de terre légère. On couvre le tout d'une épaisse couche de fumier, de 60 centimètres à 1 mètre; les pousses s'allongent et blanchissent et un mois ou six semaines après on récolte les têtes blanchies, que l'on coupe au-dessus du collet et qu'on apporte au marché pour la consommation.

Nous devons savoir gré à MM. Vilmorin d'avoir préconisé un excellent légume qui se répandra, nous l'espérons, en dehors de la Belgique et sera vite apprécié des consommateurs.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## NOUVEAUX CALADIUMS DE M. BLEU.

L'infatigable semeur ne s'arrête pas et il vient de mettre au commerce les variétés nouvelles suivantes de ses splendides Caladiums. On pourra se les procurer chez M. Linden à partir du moment où nous parlons. Toutes ces cinq variétés sont de premier ordre. M. Bleu n'a encore révélé à personne le secret de ses moyens d'hybridation qui le conduit à l'obtention de ces feuillages si délicieusement colorés. (*Rédaction.*)

Grétry *(B.)*. — Variété du plus bel effet, et séduisante sous tous les rapports : beau maintien, forme élégante, richesse de coloris et magnifique opposition de couleurs. Elle est le produit du *C. Maxime Duval* et du *C. Auber;* sa feuille plus élégamment allongée que celle du premier a comme lui le centre rouge carminé, mais un peu moins étendu dans le limbe; ses larges et très nombreuses macules blanches sont empruntées au second.

Louise Duplessis *(B.)*. — Quel élégant pinceau pourra rendre la beauté si bien réunie à la délicatesse de cette ravissante variété qui arrache au plus indifférent une exclamation de surprise et d'admiration? C'est le *C. Duc de Ratibor*, fécondé par le *C. bicolor fulgens*, qui a produit ce superbe gain,

dont la feuille, tenant à peu près le milieu entre les deux pour la forme, a les nervures laque éclatante encadrées de laque rosée, le fond blanc transparant légèrement rosé, et parcouru dans toute son étendue de très fines nervures vertes.

MADAME HEINE *(B.)*. — Ce splendide et nouveau gain, sorti du *C. Madame Andrieu* et du *C. Duchartre*, est très remarquable par ses nervures rouge-carmin, que fait vigoureusement ressortir le fond blanc très légèrement lavé de rose du limbe, dans lequel se distingue un ravissant réseau de délicates nervures vert foncé.

Cette variété a été jugée si favorablement par le Jury de l'Exposition de Versailles, qu'il n'a pas cru lui faire trop d'honneur en la dédiant à l'aimable Présidente des Dames patronesses de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

MINERVE *(B.)*. — Charmante et très agréable plante, sinon d'un dessin, du moins d'un coloris tout nouveau. La feuille, ample et bien étalée, a les nervures et le centre d'un rose violacé clair extrêmement frais; cette délicate couleur encadrée de vert-gris, a la zone excentrique d'un vert-bleu, elle est en outre parsemée de nombreuses et larges macules d'un blanc pur.

Elle est sortie du *C. Houlletii* et du *C. Madame Andrieu.*

VICOMTESSE DE LA ROQUE ORDAN *(B.)*. — Cette variété, de même que les précédentes, a fait le charme de toutes les personnes qui, au mois de mai dernier, ont visité les Expositions de Paris et de Versailles, où elles ont figuré pour la première fois.

Obtenue par la fécondation du *C. Duc de Ratibor* et du *C. A. Bleu*, elle n'a de ce dernier que le maintien. Sa feuille, élégamment allongée et largement peltée, a les nervures d'un rose très tendre qui forme un doux contraste avec le fond d'un blanc neigeux mat, fortement relevé par un superbe pointillé vert gai, partant des nervures principales et s'étendant dans tout le limbe.

ALCIBIADE (*B.*). — Gigantesque et très éclatante variété, dont la feuille bien plane a le centre rouge écarlate entouré de vert foncé; de nombreuses et très larges macules blanches sont semées sur tout le limbe. Quoique ayant les feuilles très larges, cette belle plante n'en a pas moins un superbe maintien.

Elle a été produite par la fécondation du *C. A. Bleu* par le *C. Madame Hunebelle.*

A. BLEU.

---

## LES PALMIERS A COLLIOURE.

**A M. Ed. André.**

« Je fais toutes sortes d'essais et d'expériences dans mon jardin, qui n'est, à vrai dire, qu'un laboratoire de botanique et de physiologie végétale. J'aurais une longue description à vous faire des curiosités que j'y ai obtenues ou qui existent en ce moment, mais je n'aurais aujourd'hui ni le temps ni l'espace nécessaires pour cela. Je vais donc me borner à vous parler de mes Palmiers.

» 1° *Phœnix pusilla*, Gærtn. (*Ph. Hanceana*, Ndn.), de la Chine Méridionale. — Graines envoyées par M. Hance, vice-consul de S. M. Britannique à Hong-Kong. Un superbe pied adulte mâle, qui fleurit depuis 3 ans. Espèce très jolie, subacaule, c'est-à-dire qui ne dépasse guère un mètre. Chez moi, le stipe est haut de 30 centimètres; les feuilles ou palmes longues de 2 mètres au maximum. Inflorescences courtes, serrées, fleurs jaune paille. Malheureusement, je n'ai pas la femelle. Rustique au même degré que le Dattier dactylifère, ma plante est âgée d'environ 10 ans; dans l'hiver 1868-69 elle a été couverte de 1 mètre de neige, chose inouïe pour le pays; elle a été enfoncée 10 jours sous cette neige et ne s'en est pas plus mal trouvée pour cela.

» 2° *Jubæa spectabilis*. — La perle des Palmiers pour la région des Orangers. Robuste de toutes manières, ne craignant ni le froid, ni le vent, ni le soleil. Même tempérament (ou à bien peu près) que le *Chamærops humilis*. Ce sera certainement une des belles acquisitions de la région des Orangers dans le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique. D'ailleurs excellent arbre fruitier. J'en ai plusieurs qui marchent admirablement.

» 3° *Chamærops humilis*. — J'en ai une quantité, et de plusieurs variétés, vertes glauques, arborescentes, en touffes, à gros fruits, à petits fruits, etc. Tout cela pousse comme mauvaise herbe.

» 4° *Chamærops excelsa* ou *Fortunei*. — Encore plus rustique que le précédent. J'en suis encombré et en donne à qui en veut. Pousse très rapidement.

» 5° *Cocos* (sans nom, de chez M. Van Houtte). — Planté depuis 3 ou 4 ans, vient très bien, mais dans un endroit très abrité, hémicycle au pied d'un rocher à pic, que nous avons décoré du nom de *Jardin tropical !*

» 6° *Rhapis flabelliformis*. — Jeune encore; passe parfaitement l'hiver sans abri, mais dans le jardin tropical. Je ne doute guère qu'il n'y vienne parfaitement.

» 7° *Livistona* (*Corypha australis*). — Plusieurs pieds déjà beaux, dont le stipe commence à s'élever au-dessus de terre. A toutes les expositions; mais là où il est trop en rase campagne, il souffre un peu par 3 ou 4° au-dessous de zéro, ce qui est à peu près notre maximum de froid dans les hivers rudes (non les hivers très rudes); il souffre aussi du soleil et du vent, mais il se refait vite. Réussit mieux près des murs où le vent ne le fatigue pas beaucoup.

» 8° *Sabal Adansoni*. — Vient comme une mauvaise herbe; je ne lui donne aucun soin.

» 9° *Sabal palmetto (Chamærops palmetto)*. — Ne s'accomode guère du climat ou du sol de Collioure, ou de tous deux. Je n'en ai qu'un pied, du reste très mal placé. Le froid, le soleil, la sécheresse paraissent lui nuire également. Il pousse très lentement; je crois qu'il n'y a rien à en tirer ici.

» 10° *Diplotemium Romanzoffii*. — Deux pieds, tout jeunes encore, ou plutôt qui refusent presque absolument de pousser. Craignent également le froid et le chaud. Je crois que ce terrain, qui est ici exclusivement silico-alumineux, et point du tout calcaire, ne lui convient pas. Le buis, lui-même, peut à peine s'y soutenir.

» 11° *Chamærops Martiana*. — Trois pieds, jeunes, datant de 3 ans, ne

valent guère mieux jusqu'ici que le précédent pour notre climat et notre terrain. Ce Palmier, sur lequel je fondais de belles espérances, craint le soleil d'ici (qui est dur il est vrai) et la sécheresse. Par des gelées de 2 à 3 degrés, ses feuilles rougissent légèrement. Il marche avec une lenteur d'escargot; on verra plus tard s'il s'améliore.

» A Collioure, les arbres déjà naturalisés de longue date les plus remarquables sont les Orangers. Il y en a d'énormes dans les jardins, et cela tout-à-fait en rase campagne. J'en ai un, entre autres, qui a 9$^{m}$ de hauteur à partir du sol, et 1$^{m}$70 de tour à 1$^{m}$ du sol sous les branches. C'est un arbre massif dont 5 grosses branches de la grosseur de la cuisse ont été cassées par le neige de 1869. Ces gros arbres donnent annuellement de 1200 à 1800 oranges. Les Citronniers, Ponciriers, Pommiers d'Adam, Bergamotiers, viennent très bien aussi. J'ai en fleur en ce moment le *Cytisus proliferus* des Canaries, blanc comme neige du haut en bas; le *Retama monosperma*, charmant arbuste pleureur également couvert de fleurs, etc. Ce qui ferait ici d'excellentes spécialités commerciales, si on voulait s'en occuper, ce sont les Cactées et les plantes bulbeuses. Les Opuntias, Echinopsis, Mamillarias, Cereus, etc., viennent pour ainsi dire seuls; les Liliacées, Amarylidées, Iridées, seraient dans le même cas, à en juger par celles que j'ai plantées et dont je ne me suis plus occupé. Toutes les plantes de l'Afrique australe trouveraient ici leur climat, comme celles d'Algérie, dont j'ai une superbe provision, que je réserve aux botanistes. »

Collioure, avril 1875.

CHARLES NAUDIN,
**Membre de l'Institut.**

# MÉLANGES.

## LES NECTAIRES DES EVELYNA.

En étudiant récemment les fleurs de quelques *Evelyna*, à propos d'une espèce que nous allons publier très prochainement, nous avons été frappé de la forme particulière du labelle à sa base. Cette base est dilatée en deux protubérances sacciformes, qui sont évidemment le caractère fondamental du genre créé par Pœppig et Endlicher dans leur *Nova Genera et Species plantarum*; elles jouent le rôle de l'éperon si commun dans nos *Orchis* indigènes et qui prend des proportions extraordinaires dans l'*Angræcum sesquipedale*. Mais ici cet éperon est interne, bifide, les deux logettes sont entièrement séparées, insérées sur le disque de la fleur et contiennent chacune un organe que les botanistes ne nous semblent pas avoir très soigneusement observé. Pœppig, qui a décrit sur le vif, sur le théâtre même de ses fructueuses explorations dans la Cordillère des Andes, plusieurs espèces de ce genre avec tout le détail qu'il se complaisait à mettre dans ses déterminations, Pœppig, comme Endlicher, comme Lindley, n'a

vu dans ces organes que des callosités comme celles que l'on constate sur le labelle d'un grand nombre d'Orchidées : *Odontoglossum*, *Epidendrum*, *Oncidium*, etc., etc. — M. Reichenbach lui-même, si clairvoyant d'ordinaire dans les erreurs de ses confrères, s'est tout-à-fait montré *nycterinus* en cette circonstance, et n'a vu dans ces organes qu'il appelle verrues (*Schwielen*) que des réservoirs de cellules remplies de fins granules d'amidon (1).

Or, ces *calli* sont des *nectaires*. Ils se présentent, dans la gibbosité délicate qui les contient, sous la forme de globules de forme variée, sphériques ou oblongs, ovoïdes ou ovales acuminés, ou à 3 angles obtus, ou réniformes, ou pyriformes, et peut-être, au total, moins dissemblables entre eux que les descriptions faites le plus souvent sur le sec, ne l'ont fait croire aux botanistes. Ils sont insérés dorsalement sur une ligne placée dans le sens de leur longueur, au fond et un peu avant la base de la concavité. Ils sont blancs, charnus, creux et lorsqu'on les coupe ils laissent échapper un liquide sucré ou nectar auquel nous avons trouvé une saveur miellée. Cette liqueur nous a paru sécrétée et répandue au dehors sans que l'enveloppe du nectaire fut brisée, et dans un grand nombre de fleurs elle emplissait le fond du petit sac sans que la rupture de la glande nectarifère eut eu lieu. Par une merveilleuse et providentielle prévoyance, la disposition des diverses parties de la fleur chez les *Evelyna* est telle que les insectes attirés par le nectar situé à la base du labelle doivent assurer la pollinisation. En effet, le gynostèmeest entouré par le limbe infundibuliforme du labelle et son coté stigmatifère fait face à la partie ouverte de ce limbe. En introduisant son *proboscis* pour atteindre le nectar, l'insecte détache les pollinies que le rétinacle visqueux y fixe solidement, jusqu'à ce que le mouvement postéro-antérieur, si bien décrit par M. Darwin, les aient ramenées en avant de cette trompe, afin qu'elles frappent le stigmate de la fleur que visitera ensuite l'insecte toujours en quête de la liqueur sucrée.

Ces organes sont d'une extrême délicatesse de tissus. Ils sont pellucides, l'enveloppe même du nectaire est très mince et si nous avons constaté une sécrétion extérieure du nectar sans rupture de la membrane vésiculeuse qui l'entoure, il faut que ce phénomène ait lieu par simple endosmose, aucun insecte n'ayant pu rompu les vésicules nectarifères dans la serre où nous avons observé nos *Evelyna* en fleurs au mois de janvier.

Nous pensons donc qu'on devra proscrire le terme *callus* de la description des espèces du genre *Evelyna*, et le remplacer par le mot *nectarium*, seul exact encette circonstance.

E. André.

# BIBLIOGRAPHIE.

**Le Melon vert à rames,** par M. Bossin (2). — La culture des Melons prend de plus en plus d'extension. Nous avons relaté dernièrement les

(1) Rchb. f. in *Bot. Zeit.* 1852, 787.

(2) Un vol. in-18, chez Blériot, 55, Quai des Augustins, Paris.

succès de M. Hérault, d'Angers. Aujourd'hui c'est le Melon vert à rames, ou Melon grimpant, sur lequel M. Bossin, l'auteur de plusieurs petits volumes estimés sur l'horticulture pratique, vient de publier un traité in extenso. Non-seulement il y indique sa propre méthode de cultiver une plante fruitière qui est à la fois d'utilité et d'ornement pour nos jardins, mais il relate les cultures spéciales de M. de Selve, de M. de Sinéty et de M. Jules d'Evry sur le même sujet. D'autres variétés grimpantes sont encore décrites par M. Bossin, qui fait ainsi profiter le lecteur des résultats de la culture éclairée des plantes qu'il pratique à Hanneucourt, près Mantes, où il a fixé sa résidence et occupe ses loisirs au profit de l'horticulture.

**Les espèces affines et la théorie de l'évolution,** par M. Ch. Naudin, membre de l'Institut (1). — Le savant botaniste qui a dressé sa tente sous les Orangers de Collioure, au pied des Pyrénées orientales, vient de publier un mémoire dont nous conseillons fortement la lecture à tous ceux que préoccupe la théorie de l'évolution et que les théories darwiniennes ont tronblés. Il y développe des considérations de la plus haute philosophie naturelle et attaque de front le système tel que le conçoit M. Darwin, à propos de la multiplicité des espèces dont M. Jordan s'est fait le défenseur. Selon M. Naudin, les choses ont marché du *général* au *particulier*. Tous les êtres sont issus d'un blastème primordial où tout le monde organique était en puissance et d'où tout est sorti à son heure, en se diversifiant et se consolidant de plus en plus, sans que jamais une branche se soit transformée en une autre. On a souvent comparé le monde organisé à un arbre, dont les branches se superposent tout en multipliant leurs divisions; l'image n'est pas juste; ce qui représenterait beaucoup mieux le phénomène, ce serait un roseau, dont le vaste rhizôme se ramifie et se divise sous le sol, mais dont tous les chaumes sont séparés et indépendants les uns des autres, une fois qu'ils sont sortis des ramifications cachées du rhizome. Ces ramifications représentent les proto- et méso-organismes, qui ont été l'acheminement aux formes parfaites, c'est-à-dire à celles du monde actuel. Très probablement l'évolution de ces êtres a eu lieu par séries, par séries *rythmées*, par grandes phases d'ensemble dans l'apparition des organismes similaires, comme l'avait compris Cuvier. Non qu'il y ait eu des créations multiples, mais une éclosion successive, périodique et rythmée des êtres contenus en puissance dans les méso-organismes, qui étaient en quelque sorte les œufs de la nature. Cette manière large d'envisager les grands problèmes de la vie sur le globe terrestre renverse les théories des partisans de la génération *ex nihilo* et tout le matérialisme. M. Naudin, inspiré par la hauteur de son sujet, a exprimé, dans le langage le plus noble et le plus largement tracé, des idées bien à lui qui donneront à réfléchir aux naturalistes philosophes, aux géologues, aux botanistes, et qui sont empreintes des plus beaux sentiments philosophiques et religieux. C'est un travail à lire jusqu'au bout avec la plus profonde attention.

E. André.

---

(1) Brochure in-8°, chez J. B. Baillère, 19, rue Hautefeuille, Paris. — Prix : 1 fr.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Juin 1875.

**Le Bambou carré.** — M. Ed. Renard a dernièrement entretenu la Société d'Acclimatation d'une nouvelle espèce de Bambou qu'il a rencontrée dans ses chasses autour de la ville d'Osaka, au Japon. Le caractère particulier de ce Bambou est d'avoir les tiges carrées. M. Renard ne l'a jamais vu ailleurs dans ses excursions, de Canton jusqu'à Shang-haï, à Han-kéou, à Pékin même, bien qu'il eut maintes fois cherché à se le procurer, les marchands lui ayant assuré qu'il existait dans les provinces de l'Ho-nan et du Su-tchuen.

On a révoqué en doute l'exactitude du dire de M. Renard; mais nous affirmons *de visu* que la plante existe, qu'elle atteint 10 mètres et plus de hauteur, et qu'elle offre des tiges parfaitement quadrangulaires, à angles un peu abattus. M. Renard en avait importé des pieds vivants en Europe, mais ils sont arrivés à Bordeaux pendant la guerre et ont été perdus. Nous savons qu'on s'occupe d'introduire de nouveau cet élégant végétal, qui sera probablement rustique.

**Exposition pomologique à Londres.** — On annonce pour le 2—4 septembre prochain une grande Exposition internationale de fruits et fleurs au Palais Alexandra, qui est maintenant rouvert au public dans toute sa splendeur, comme avant l'incendie.

**Expédition anglaise dans l'Est de la Chine.** — Nous apprenons que l'exploration scientifique de la Chine sud-orientale a eu pour triste résultat la mort de M. Margary, et que M. John Anderson, le naturaliste de l'expédition, n'a pu s'échapper des mains des indigènes qu'avec les plus grandes difficultés. Il est parvenu à Calcutta et de là à Londres, ayant dû abandonner toutes ses collections et ses instruments, et ne sauvant sa vie qu'à grand peine. Tout n'est pas roses dans les expéditions scientifiques lointaines!

**Congrès d'horticulture à Bruxelles.** — Au prochain Congrès, qui sera tenu en 1876 à Bruxelles, une importante question sera proposée par M. Morren : celle de rédiger un *Hortus Europæus*, ou catalogue systématique et descriptif des plantes cultivées dans les jardins de l'Europe. Cette publication peut devenir d'une très grande utilité si elle est bien conduite et nous engageons nos confrères à préparer des notes sur ce sujet.

**Expositions de Roses.** — Une exposition spéciale de Roses aura lieu à Enghien, près Paris, du 27 au 28 juin. Le programme énumère 41 concours; les récompenses seront importantes et on fait appel aux rosiéristes de tous les pays. Adresser les communications à M. C. Bernardin, secrétaire, à Brie-Comte-Robert (Seine et Marne).

Une exposition analogue aura lieu à Lyon, les 11, 12 et 13 juin, mais cette date est si rapprochée du moment où nous écrivons, que nous ne pouvons savoir si cette annonce sera mise, en temps utile, sous les yeux des

lecteurs intéressés à cette solemnité. Nous rendrons au moins compte des résultats.

**Usages des fruits d'Opuntia.** — Une lettre de M. Héritte, consul de France à Messine, signale à M. Drouyn de Lhuys le parti qu'on pourrait tirer des fruits du Cactus à raquettes ou Opuntia, nommé aussi Figuier de Barbarie. Ces fruits, rougeâtres, sont très sains et se digèrent très facilement; leur peau, ainsi que les feuilles, sert à l'engraissement des porcs. (On sait d'ailleurs qu'on retire de l'Opuntia une sorte de gomme analogue à la gomme de Bassora). Mais la propriété sur laquelle M. Héritte appelle l'attention, c'est le pouvoir tinctorial de l'Opuntia sauvage, dont le fruit est d'un rouge carminé et dont le suc s'attache aux doigts d'une manière indélébile. Il serait possible de fixer cette belle couleur, et comme l'Opuntia vient sur les rochers les plus arides, il deviendrait l'objet d'une culture aisée et lucrative pour des terrains absolument improductifs. M. Héritte se met à la disposition des personnes qui voudraient essayer cette culture.

**Prix d'honneur à MM. Baltet.** — Nous apprenons avec plaisir que MM. Baltet frères, les arboriculteurs bien connus, ont été l'objet d'une distinction élevée, au congrès régional de Troyes (Aube). Ils ont reçu, dans les concours de spécialité, un objet d'art du ministre de l'agriculture pour leurs pépinières. Nulle récompense ne fut mieux justifiée, et tous ceux qui connaissent les travaux de MM. Baltet comme arboriculteurs et pomologues, de même que les publications nombreuses de M. Ch. Baltet, applaudiront avec nous à cette haute faveur.

**Les Anémones.** — M. W. Robinson, dans le numéro du 22 mai de son journal *The Garden*, a fait pour les Anémones ce qu'il avait tenté avec succès pour les Lis, c'est-à-dire une liste descriptive et culturale de toutes les espèces cultivées dans nos jardins. Ce travail est accompagné de jolies gravures représentant les 26 espèces décrites, et qui sont d'un grand secours pour l'amateur. Nous recommandons la lecture de ce mémoire.

**M. Thisleton Dyer à Kew.** — Nous apprenons la nomination de ce savant professeur de botanique comme directeur-assistant du Dr Hooker aux jardins de Kew, près Londres. Le choix satisfera tous ceux qui connaissent la vaste érudition de M. Thisleton Dyer et ses succès comme « lecturer » de botanique.

**Masdevallia polysticta.** — Le numéro du 22 mai du *Gardeners' Chronicle* contient un beau dessin de cette remarquable espèce, dû au crayon de M. W. Smith, et reproduisant un pied orné de trois hampes, qui a fleuri chez M. Williams, à Londres. C'est bien la même espèce que celle que nous avons figurée en mars dernier, mais avec le labelle plus élargi et les appendices caudiformes obtus; au total, différences à peine sensibles; charmante plante.

**Excursion de la Société botanique de France.** — Nous avons raconté l'année dernière avec quelle cordialité la Société botanique de Belgique avait accueilli ses confrères de France dans leur excursion à travers les marais de la Campine, les rochers calcaires de Rochefort et de Han, et sur les diverses portions du territoire belge qui furent visitées. La Société botanique française, par une juste réciprocité, invite cette année ses

confrères belges à se joindre à la session qui va avoir lieu le 21 de ce mois à Angers. Nous espérons que cet appel sera entendu et que la meilleure confraternité sera encore à l'ordre du jour dans cette réunion nouvelle.

**Robinia semperflorens.** — M. Carrière vient de décrire, dans la *Revue horticole*, une très curieuse forme remontante de notre Robinier blanc commun *(Rob. pseudo-acacia)*. Cette variété remarquable a été obtenue par M. Durousset, horticulteur à Genouilly (Saône et Loire); le développement successif de ses fleurs est incessant. C'est une bonne acquisition pour nos avenues et bosquets d'ornement, d'autant plus que l'arbre est aussi rustique que le type, dont il diffère peu, d'ailleurs, par les autres organes de sa végétation.

**Les Lis.** — Nous conseillons de lire, dans le « Garden » du 10 avril 1875, p. 297 et suivantes, un très bon mémoire illustré de gravures sur le genre *Lilium*. Il comprend toutes les espèces connues et a été condensé d'après les derniers travaux de M. Baker sur ce beau genre.

**Flore de l'Afrique centrale.** — On nous apprend que les plantes recueillies par le Dr Livingstone pendant son dernier voyage aux lacs de l'Afrique centrale sont actuellement à Kew, entre les mains du Dr J. D. Hooker. Elles seront prochainement publiées et formeront une addition importante aux découvertes déjà faites, qui ont fourni au professeur Oliver les éléments de son beau livre sur la Flore africaine.

**Gynerium roseum Rendatleri.** — En consultant nos notes, nous voyons que cette variété est tellement belle et supérieure aux autres par l'intensité de son coloris, que nous ne saurions trop en recommander la culture. C'est au mois de mai, quand la végétation des Gynériums se met en mouvement, qu'on les transplante avec le plus de succès.

**Nécrologie.** — Nous apprenons la mort de l'un des botanistes les plus distingués de l'Europe, M. Thuret, d'Antibes. Cette nouvelle sera reçue avec de profonds regrets et une sympathie générale pour son fidèle ami et collaborateur M. Bornet. C'est dans cette ravissante résidence d'Antibes, que nous avons visitée en avril dernier et où M. Thuret était alors plein de santé, que cette mort soudaine a eu lieu, à la stupéfaction de tous ceux qui l'entouraient. Comme cryptogamiste, M. Thuret était placé au premier rang des botanistes de ce temps-ci, et son nom sera à jamais attaché à l'histoire de la reproduction des Algues.

M. Daniel Hanbury, naturaliste anglais de grand mérite, est mort le 20 avril dernier. Il est connu non seulement par son grand ouvrage sur la Pharmacographie, publié en collaboration avec le prof. Flückiger, de Strasbourg, mais il était un botaniste et un cultivateur distingué. Son frère et lui avaient fondé sur la côte méditerranéenne, à la Mortola, un jardin précieux par la quantité de plantes rares qu'il renfermait. M. Hanbury avait de nombreux amis dans la science des plantes et sa perte sera vivement ressentie.

Ed. André.

Pl. CCVII.

# DENDROBIUM THYRSIFLORUM, REICHB. FIL.

DENDROBE A FLEURS EN THYRSES.

Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. I, pl. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* v. *caules* articulati-elongati erecti apice 3-4 foliati; *folia* ovato-oblonga acuta nervosa nitida; *racemi* laterales maximi thyrsoidei multiflori foliis duplo longiores; *bracteæ* minutæ incurvæ ovato-acutæ carinatæ scariosæ pedicellis multo breviores; *sepala* ovato-acuta petalis obcordatis patentibus margine incurvatis minora, patentia; *labellum* rhomboideum unguiculatum retusum limbo patentissimo. — *Flores* candidi labello aureo. — Crescit in India orientali. — E. A.

**Dendrobium thyrsiflorum**, Reichb. fil. (?); quò?... —

Un seul regard jeté sur la planche ci-contre donnera une idée de cette splendide espèce, que nulle autre Orchidée de l'Inde ne dépasse en beauté. Sa végétation est puissante, ses tiges ou pseudobulbes allongés, claviformes, dressés annelés, sont cylindracés un peu sillonnés. Au sommet, ils sont couronnés par 3 ou 4 feuilles lancéolées aiguës, luisantes, étalées ou un peu recourbées en dehors. Le thyrse unique qui termine chaque tige est latéral, penché, d'une forme cylindrique, compacte et parfaitement régulière.

Les fleurs sont largement étalées, d'un beau blanc pur sur les sépales et les pétales, ceux-ci obcordés un peu cucullés onguiculés à la base. Le labelle, ouvert en pavillon de trompe de chasse, est du plus beau jaune doré, plus foncé au centre.

Nous n'avons pu recueillir de renseignements exacts sur la description et l'introduction de cette plante, étant loin de notre bibliothèque au moment de l'émission de cette livraison, et n'ayant que nos notes prises dans les serres de M. Linden. On nous dit cependant qu'elle a été nommée par M. Reichenbach il y a quelques années. La seule mention que nous ayions sous les yeux est une présentation, en 1870, au « Floral Committee » de la Société d'Horticulture de Londres, où MM. Veitch, ses introducteurs, obtinrent pour elle un certificat de première classe.

Nous compléterons probablement ces informations et les publierons, s'il y a lieu, dans notre prochaine livraison. En attendant, nous ne pouvons donner que la description qui précède, d'après nos notes et croquis et la planche qui accompagne cet article.

E. A.

Pl. CCVIII.

## CAMELLIA ALBINO BOTTI, SEMIS D'ITALIE.

TERNSTRŒMIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 53, etc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Admirable plante à bois robuste, à belle végétation, portant des feuilles largement dentées, acuminées aiguës. Ses fleurs sont parmi les plus grandes du genre, régulièrement imbriquées par zônes, à pétales obcordés, bien étalés, entiers, ou à peine émarginés, d'un beau rose foncé au centre passant à une zône marginale blanc pur.

## MÉLANGES.

### L'ACACIA GOMMIFÈRE DE TUNISIE.

L'année dernière, un botaniste bien connu, du midi de la France, M. N. Doûmet-Adanson, entreprit une exploration botanique de la Tunisie. Un de ses principaux *desiderata* était la recherche d'un Acacia gommifère, signalé aux environs de Gafsa et que les recherches préalables de M. Kralik n'avaient pas suffi à faire suffisamment connaître. Grâce au bey de Tunis, et au vice-consul de France, M. Mattei, les indications les plus précieuses furent données à M. Doûmet qui rencontra au pied des montagnes de Bou-Hedma, le 25 mars 1874, les arbres épineux ou gommiers connus des Arabes sous le nom de *T'Hala*. L'arbre ressemblait à l'*Acacia Farnesiana*, mais s'en distinguait par des fruits grèles et contournés en spirale. Ce n'était d'ailleurs ni l'*Acacia vera* (d'Arabie), ni l'*A. gummifera* du Maroc.

Il faut rapporter cette espèce à l'*A. tortilis* de Hayne (voir Boissier, *Flora orientalis*, II, p. 636) qui se retrouve dans la Nubie, l'Arabie heureuse et le Sénégal. Elle forme un arbre de 7 à 8 mètres, à tête ramifiée, arrondie, à rameaux annuels rougeâtres portant des épines géminées, rigides, acérées, qui atteignent 6 centimètres de long, blanchâtres, noires à la pointe. Les fleurs sont jaunes (?) en houppes, et les légumes acuminés aux deux bouts, contournés en spirale.

La gomme coule des cicatrices du tronc et des grosses branches, et les Arabes pratiquent des mutilations sur les arbres pour en provoquer l'émission. Cette substance se rapproche de la gomme arabique et possède des vertus particulières qui sont du domaine médical.

Le voyage de M. Doûmet-Adanson, fécond d'ailleurs en résultats botaniques que M. Cosson se chargera de faire connaître au public savant, aura ainsi contribué à fixer ce point controversé du lieu d'origine du Gommier de Tunisie.

ED. ANDRÉ.

## Pl. CCIX.

# RHEUM NOBILE, HOOKER & THOMSON.

### RHUBARBE NOBLE.

### POLYGONACÉES.

ÉTYMOLOGIE : de ῥέω, couler, d'après Linné, en raison de ses propriétés purgatives; ou plutôt, dit-on, de *Rha*, ancien nom du Volga.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* hermaphroditi (rarius passim abortu unisexuales). *Calyx* semicorollinus, 6-partitus, persistens, haud increscens, laciniis æqualibus vel alternis paullo minoribus. *Glandulæ* vel squamæ perigynæ nullæ. *Stamina* 9 (rarissime 6) imo calyci inserta filamentis subulatis, antheris versatilibus ovalibus introrsis. *Ovarium* trigonum. *Styli* 3 (raro 2-4), brevissimi, patuli, stigmatibus depresso-capitatis cuneiformi-reniformibus indivisis lævibus. *Achænium* samaroideum, alato-triquetrum (raro compressum vel 4-alatum), calycem sibi adpressum longe superans, pericarpio tenui subcrustaceo, alis coriaceis vel membranaceis integris. *Semen* erectum, triquetrum. Embryo in axi albuminis farinosi rectus, radicula brevi supera, cotyledonibus foliaceis planis marginibus samaræ facies spectantibus. — *Herbæ perennes, Asiæ occidentalis, mediæ et borealis Rossiæque australis; rhizomate crasso lignescente, caulibus epigeis, annuis, erectis, crassis, fistulosis vel nullis; foliis latis, sæpe amplissimis, palminerviis, integris vel laciniatis, ocreis membranaceis vaginantibus laxis marcescentibus haud ciliatis; floribus paniculatis vel spiciformi-racemosis, albidis, roseis vel sanguineis; pedicellis fasciculatis, capillaribus, infra medium articulatis, raro crassiusculis continuis, fructibus junioribus sæpius sanguineis, maturis fuscis.* (Meisn. in DC. *Prodr.* XIV, p. 32).

**Rheum**, Lin. *Gen.* № 401.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *radix* elongato-fusiformis; *rhizoma* crassum breve, juxta caulem emortuum anni præteriti caulem emittens recentem simplicem erectum 3-5 pedalem, foliis bracteisque reflexis deorsum imbricatis omnino velatum et columnam conicam referentem; *folia* radicalia rosulata, ovato-oblonga obtusa basi cuneata, magna, viridia, nitida, caulinia orbicularia in bracteas transientia; *ocreæ* foliis bracteisque deflexis omnino absconditæ, maximæ, roseæ, demum laceræ fuscescentes; *bracteæ* diaphano-membranaceæ stramineæ bullatæ foliis caulinis conformes membranaceæ stramineæ nitidæ supra convexæ, superiores rubro-marginatæ; *paniculæ* breves ocreis magnis roseis inclusæ, basi flabellato roseæ; *flores* 6 andri et 2-4 gyni, virides, pedicellati, sepalis 6 æqualibus oblongis obtusis; *ovarium* breviter stipitatum; *styli* 2-4, stigmatibus capitatis; *achænia* compressa vel 3-4 gona, 2-4 alata, pendula, atrofusca, lateribus tuberculatis. — Species pulchra, habitu maxime insignis, in rupibus abruptis regionis Sikkim, in mont. Himalayæorientalis, alt. 13-15000 ped. a cl. J. D. Hooker detecta. — In hortos Europæ e semin. vivis allata, anno 1874.

**Rheum nobile**, Hook. fil. et Thoms. *Ill. Hymal. Pl.* t. 19. — *Ill. hortic.* II, misc. p. 88. — Meisn. in DC. *Prodr.* XIV, p. 36.

Rien n'est mieux justifié que l'épithète de noble appliquée à cette magnifique plante par le docteur Hooker, qui la découvrit il y a bientôt trente ans sur les roches des hautes montagnes, dans le Sikkim-Himalaya. Le savant botaniste raconte qu'il fut frappé à l'extrême de son aspect étrange et monumental, lorsqu'il la vit pour la première fois élever ses colonnes coniques isolées, hautes comme un homme, entre les fentes des roches,

près des précipices de ces régions élevées de plus de 5000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il lui fut tout d'abord impossible de reconnaitre, à distance, à quelle famille appartenait ce curieux végétal, et quel ne fut pas son étonnement de trouver, en s'approchant, qu'il avait affaire à une Rhubarbe, absolument distincte comme port de toutes les espèces connues du genre. Il en apporta des graines en Europe en même temps que celles des fameux Rhododendrons himalayens qui ont immortalisé son nom comme voyageur, mais la plante ne put être obtenue vivante dans nos jardins, et ce n'est que l'année dernière qu'un envoi de graines fertiles nous a mis en possession de cette splendide espèce.

Sa racine, allongée fusiforme, se prolonge en un rhizome épais et court, émettant, tout auprès de la tige morte de l'année précédente, une nouvelle tige simple, dressée, atteignant la hauteur d'un homme et probablement davantage dans nos cultures. Cette tige est entièrement recouverte de feuilles et de bractées imbriquées réfléchies et forment la colonne conique dont nous parlions plus haut. Les feuilles radicales sont étalées en rosette, ovales oblongues obtuses cunéiformes à la base, grandes, vertes et brillantes; les caulinaires, de même forme, diminuent progressivement et passent à des bractées similaires membranacées diaphanes bullées, convexes et de couleur paille en dessus; les supérieures prennent un ton rouge marginal très beau. Nous n'insistons pas sur les caractères des bractées et des fleurs, qui n'ajoutent rien au caractère ornemental de la plante et qu'on trouvera détaillés dans la description latine qui précède.

L'altitude considérable à laquelle croît cette espèce dans le Sikkim indique une plante rustique pour nos jardins, où nous pourrons la voir développer toute sa beauté dès l'année prochaine, à en juger par les jeunes exemplaires qui prospèrent actuellement chez M. Linden et qui sont pleins de promesses.

E. A.

## LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

### LA POMME DE TERRE EARLY ROSE.

« . . . . . . . . . . . . . . . elle n'a mérité
Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. »

Trop vantée d'abord à l'exclusion de toutes les autres, qu'elle devait reléguer au second plan, cette pomme de terre américaine soulève en ce moment une polémique assez vive qu'il serait pourtant facile de clore au profit des lecteurs.

Voici ce qui résulte de l'expérience que nous avons faite et de l'opinion d'un cultivateur expert en la matière, M. Chouvet, qui a suivi l'exemple à lui légué par son prédécesseur M. Courtois-Gérard, bien connu pour ses études sur les pommes de terre.

La variété *Early rose* est bonne dans les terrains sableux et siliceux;

elle est détestable dans les terrains compactes et calcaires, les sols d'alluvions riches, etc. Cette dépréciation a été telle que MM. Vilmorin ont fait descendre son prix de 80 à 25 francs les 100 kilog., la considérant ainsi comme une mauvaise variété, bonne à repousser. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas encore à l'essayer dans un sol de sable; elle y produira beaucoup plus que toutes les autres; sa précocité restera toujours remarquable et elle sera digne d'une place distinguée, du premier rang même en quelques endroits, parmi ses autres congénères.

Ed. André.

---

## LES FIGUES DU MIDI.

La Figue est l'un des meilleurs fruits et des plus précieux pour les contrées méridionales. Malheureusement les variétes en sont tellement nombreuses qu'on ne sait comment faire un choix. C'est pourquoi nous donnons ici la liste des meilleures que nous cultivons dans nos pépinières, et que nous décrirons successivement dans ce recueil.

1. Célestine.
2. Goureau noir.
3. De Versailles.
4. Royale.
5. Pied-de-bœuf noir.
6. Pied-de-bœuf blanc.
7. Franche-paillarde.
8. Coucarelle.
9. Blanquette.
10. Vernissinque noire.
11. Monnaie.
12. Dorée.
13. Goureau blanc.
14. Sang de Lièvre.
15. Panachée.
16. De Nébian.
17. Napolitaine.
18. Marseillaise.
19. Peau dure.
20. Col de Señora.
21. Backor. (Variétés algériennes.)
22. Cheamegheonar. (Variétés algériennes.)
23. Chearlich. (Variétés algériennes.)
24. Figue citron.
25. Trompe-chasseur.

### Descriptions.

#### 1. Figue Célestine.

**Synonymes :** ***Grisette, Figue de Beaucaire.***

Arbre d'une vigueur moyenne, sensible au froid, gelant facilement dans les hivers rigoureux à Montpellier.

Bois vieux, brun cendré; bois de l'année, vert olive coloré en rouge-brun du côté du soleil. Nœuds assez espacés.

Feuilles de dimension moyenne ordinairement et à cinq lobes ovales-allongés, d'un vert gai; pétiole long et grêle.

Variété très fertile et très franchement bifère.

Fructification d'été très abondante; maturité à Montpellier du 20 au 25 juin et se prolongeant jusque vers le 15 juillet. Cette variété est donc l'une des plus hâtives.

Fruit de toute première qualité, gros, charnu jusqu'à l'insertion du pédoncule sur la branche, gris vineux passant au vert en remontant vers le pédoncule; couvert d'une poussière gris-blanchâtre, très abondante, semblable à celle qui recouvre la prune Reine Claude.

Intérieur charnu, rose, succulent et fortement sucré; grains petits portés sur un pédicelle moyen et falciforme.

Fructification d'automne, encore plus abondante, commençant vers le 20 août et se prolongeant jusque vers la fin de septembre.

Fruit plus petit et plus allongé, ordinairement plus aqueux et plus sucré que celui de la première fructification, surtout quand l'automne est sec. Cette Figue est l'une des plus répandues dans le midi.

F. Sahut,

Pépiniériste à Montpellier.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES EUCALYPTUS EN ALGÉRIE ET SUR LE LITTORAL FRANÇAIS MÉDITERRANÉEN.

Quelques jours après notre retour d'une excursion dans la province d'Alger, nous lisions dans l'*Illustration horticole*, N° de février, 2e livraison de 1875, une intéressante lettre de M. Ramel, le dévoué propagateur de l'*Eucalyptus globulus*.

Nous venions d'attacher une attention particulière à la végétation de ce bel arbre autour d'Alger ainsi que dans la riche plaine de la Mitidja. Cette végétation est fort belle partout, et l'honorable M. Ramel a bien raison de recommander chaudement autour de lui les *Eucalyptus*. Nous avons particulièrement remarqué quelques plantations serrées d'*Eucalyptus globulus*, une entre autres au jardin public de la ville de Blidah; elles fournissent des troncs très droits, filant avec une vigueur du meilleur augure.

En Algérie comme sur le littoral de la Provence, de Toulon à Nice, les planteurs d'*Eucalyptus* ont jusqu'à ce jour peu employé d'autres variétés que l'*E. globulus*. L'*E. colossea*, dont nous entretient M. Ramel dans la lettre que nous rappelons en commençant, est bien, si nous en jugeons par quelques exemplaires que nous avons plantés à Hyères au printemps 1873, l'un de ceux dont la plantation devrait aussi être particulièrement recommandée. Nous souhaitons à des sujets de cette variété que nous avons cru reconnaître dans une toute récente plantation sur des sols militaires près d'Alger, une végétation pareille à celle que nous allons signaler. Les *E. colossea*, plantés par nous, avaient à peine hors de leur mise en place 0m80, et aujourd'hui leur tronc droit et fort, muni de solides branches depuis sa base, atteint près de 6 mètres de hauteur. Des *E. globulus* ne seraient pas plus développés.

Nous sommes heureux de dire que la végétation de l'*Eucalyptus* sur notre littoral n'a rien à envier à celle que produit l'Algérie. A Hyères, à Cannes, au Golfe Juan, à Antibes, à Nice et sur divers autres points, après avoir d'abord planté l'*E. globulus* comme arbre d'ornement, d'intelligents propriétaires commencent à le planter en grand comme végétal forestier. Les

résultats obtenus ne peuvent qu'engager à continuer. Nous citerons une plantation à l'appui de notre dire :

Au printemps 1873, l'honorable M. Cortambert, le géographe bien connu, tentait sur le territoire d'Hyères un essai de plantation en grand d'*E. globulus* sur un sol argileux un peu humide en hiver et situé à l'une des moins chaudes expositions de la contrée. L'essai, fait avec 300 sujets environ, donna de bonnes espérances, et M. Cortambert fit au printemps suivant continuer la plantation sur une assez grande surface. Nous la faisions nous-même en mars 1874. Nous espacions à $2^m50$ environ en tous sens de petits sujets, semis de l'automne précédent et qui avaient lors de la mise en place $0^m15$-20 de hauteur. Le terrain précédemment couvert d'Oliviers venait d'être défoncé à $0^m60$ de profondeur; il ne reçut aucune fumure. La hauteur moyenne des tiges était de $1^m80$ fin février dernier, et le sol disparaît en grande partie sous le large développement du branchage. Les 300 sujets plantés un an plus tôt mesurent 4-5 mètres de hauteur avec un tronc de force proportionnelle.

Devant d'aussi rapides développements, on doit conseiller pour nos régions autant que pour l'Algérie la plantation de l'*E. globulus*. Nous ajouterons que la végétation observée sur quelques autres variétés nous engage à recommander aussi l'essai sur une certaine échelle, non seulement de l'*E. colossea* déjà cité, mais encore des *E. amygdalina*, *coccifera*, *goniocalix*, *Gunnii*, *longifolia*. Toutes nous semblent se développer avec une grande vigueur, et donnent, paraît-il, des bois de premier ordre pour l'ébénisterie.

Nous ne pouvons douter que les *Eucalyptus* en général ne puissent avec succès être plantés en grande masse dans de nombreuses régions de l'Italie, de l'Espagne et des îles de la Méditerranée. Il est souhaitable que ces géants du règne végétal soient répandus partout où leur végétation est possible. Quelques personnes trop enthousiastes ont pu se laisser aller à des calculs exagérés sur les rendements probables, selon elles, des plantations d'*Eucalyptus*; toutefois on peut dire aujourd'hui avec assurance et en se basant sur des faits acquis défiant toute contestation, que l'*E. globulus*, le seul assez étudié encore, peut, au point de vue du très actif et très grand développement joint à l'excellence du bois, être sagement préféré, dans les plantations forestières des régions d'Afrique et d'Europe où il est naturalisé, à toute autre espèce végétale exotique ou indigène.

Nous signalerons, avant de clore ces lignes, un autre végétal australien qui se montre aussi rustique ici que les *Eucalyptus*, c'est le *Casuarina tenuissima*. Cet arbre élégant au port très droit, au développement pyramidal, croît aussi avec une rapidité rare, et pourtant son bois est dur, serré et très beau. Selon nous, le *C. tenuissima* peut, dès à présent, être recommandé, soit pour les plantations d'ornement, soit comme végétal forestier partout ou viennent les *Eucalyptus*. Disons aussi que, comme eux, il pourra être taillé; la base des troncs ravalés repousse avec vigueur.

NARDY,

à Salvadour, Hyères (Var).

## AGAVE AMERICANA. — CROISSANCE RAPIDE.

On peut voir, dans la petite île de Guernesey, de beaux échantillons de l'*Agave americana*, ordinairement connu sous le nom d'*Aloès d'Amérique;* à l'âge de 30 à 40 ans, ils montrent souvent une tige florale qui atteint une grande hauteur dans l'espace de quelques semaines.

Il y en a un, encore debout, sur la propriété ou j'ai l'honneur d'être jardinier, qui a fleuri pendant l'automne de 1873, croissant à raison de 6 pouces par jour pendant trois semaines de suite. Il commença à fleurir la première semaine de septembre. Vers le 10, je le mesurai quand il avait 12 pieds 6 pouces de hauteur, et en 21 jours après, il avait exactement 23 pieds.

La hampe a maintenant 25 pieds de hauteur et 25 pouces de circonférence à 5 pieds du sol, d'où elle s'élance d'entre de grosses feuilles charnues au nombre de 50, lesquelles ont mesurées 6 à 7 pieds de longueur et 8 à 10 pouces de largeur. Ces dernières sont maintenant flétries et desséchées; mais avant de fleurir, la plante avait 12 pieds et demi de diamètre et 8 pieds de hauteur. D'après ce que je puis savoir, elle est âgée de 37 à 38 ans. Mais il y a 4 ou 5 ans, il y en avait une autre en fleur sur une propriété voisine, qui avait, dit-on, 35 pieds de haut.

Les fleurs de celle qui est ici se sont bien épanouies, mais les graines n'ont pas mûri.

Pendant l'année dernière, il y avait une foule de rejetons autour de la plante qui poussaient des petites tiges florales avortées, hautes de 15 à 20 pouces.

Cet Agave, avec deux autres, également gros, et qui ont l'air de vouloir fleurir bientôt, ont été transplantés ici en 1872, sous la direction de M. Ed. André, architecte-paysagiste, pendant la formation d'un des beaux parcs dont il est le créateur dans l'île de Guernesey.

J. Jones,

**jardinier chez M. de Saumarez, à Saumarez (Guernesey).**

---

## LES COTONEASTER FRIGIDA ET NEPALENSIS.

Un des plus précieux arbustes pour les jardins d'ornement est sans contredit le *Cotoneaster*, connu sous le nom de *Nepalensis* dans les cultures européennes. Il a pour synonyme *C. Simondsii* des Anglais. C'est une espèce d'allure très franche, bien caractérisée par son facies élancé, ses petites feuilles tomenteuses d'un vert cendré, qu'accompagnent au printemps de jolies fleurs blanches et rosées en petits fascicules axillaires et des baies d'un rouge plus ou moins cramoisi ou orangé à l'automne. A peine connait-on une ou deux variétés légèresde cette plante, que les pépiniéristes chaque année sèment par milliers et même par centaines de mille.

Cependant le *Cotoneaster Nepalensis* ne serait pas une espèce, mais une simple variété du *C. frigida*, Wallich, s'il faut s'en rapporter à ce que nous venons de voir.

Dans l'établissement de M. Louis Leroy, horticulteur à Angers, nous avons remarqué avec surprise, dans une planche de *C. Nepalensis*, qu'une partie des sujets retournaient au type du *C. frigida*. Leur port passait sensiblement de l'une à l'autre forme, et les feuilles surtout présentaient cette curieuse métamorphose jusqu'au point de devenir identiques avec celles des *C. frigida* cultivés dans le voisinage. Nous aurions pu douter encore de notre observation si nous n'avions demandé un acte de naissance à M. Louis Leroy qui nous a envoyé des rameaux frais et écrit la lettre suivante pour lever tous les doutes :

« Sur les branches ci-jointes, les deux variétés sont parfaitement fondues et caractérisées.

« Dans une planche de 200 pieds de *C. Nepalensis* cultivés en pots il s'en trouve une vingtaine dans les mêmes conditions, c'est-à-dire donnant à la fois les deux types. *Toutes* ces plantes viennent de semis faits par *moi* il y a cinq ans ; les graines avaient été récoltées sur du *C. Nepalensis* pur et ce n'est que dans le courant de l'été dernier que j'ai pu constater çe dimorphisme sur les jeunes pousses de l'année. »

Comme nous venons de le dire, rien n'est plus dissemblable que ces deux types, qui aujourd'hui n'en feraient plus qu'un et prouveraient une commune origine. Le *C. frigida*, trouvé par Wallich dans le Népaul dans une région froide qui lui a valu son nom, a été introduit en Angleterre en 1824 et il est assez répandu dans les collections. Ses rameaux sont tomenteux, ses feuilles grandes, lancéolées, allongées, mucronées, coriaces, crénelées, glabres et seulement pubescentes en-dessous dans leur jeune âge. Il porte des *corymbes* terminaux paniculés, de nombreuses fleurs blanches, et des fruits rouges sphériques. Sa végétation est très vigoureuse et au premier abord rien ne pourrait supposer que le *C. Nepalensis* puisse s'y rattacher étroitement.

Il nous reste à savoir ce que deviendront les arbustes transformés chez M. L. Leroy, au point de vue de la floraison et de la fructification. En attendant, le fait est bon à signaler sans en tirer encore de déductions précises et absolues.

Ed. André.

---

## PLANTES A RECOMMANDER.

**Peristrophe angustifolia variegata.** — En nous promenant l'automne dernier dans le fleuriste de la Tête d'Or, à Lyon, nous avons été frappé de la beauté d'une bordure de plante à feuillage panaché fort peu répandue aujourd'hui et qui le sera bientôt à coup-sûr. C'est la variété à feuilles panachées d'une Acanthacée de Java, le *Peristrophe angustifolia*, Nees ab Esenbeck, que MM. Huber, d'Hyères, ont mise au commerce il y a quelques années. Cultivée l'été comme les *Iresine* ou les *Coleus*, elle forme des bordures compactes ou des tapis du plus gracieux effet. Le soleil le plus ardent ne fait qu'ajouter à sa vigueur et à la netteté de ses panachures. Ses feuilles sont lancéolées, longues de 6 à 8 centimètres, atténuées à chaque

extrémité comme des feuilles de saule et sont supportées par de petites tiges dressées, nombreuses et touffues. Les nervures sont marginées de jaune d'or, contrastant avec le fond vert foncé du limbe, et les tiges présentent ces deux couleurs mélangées. Les fleurs sont en capitules terminaux subcorymbiformes bi- ou triflores; les folioles de l'involucre diphylle sont ovales-oblongues inégales ciliées, et les corolles sont penchées, purpurines, à deux lèvres planes, la supérieure tridentée, l'inférieure entière ou bidentée.

Cette plante se bouturera en serre comme les *Iresine (Achyranthes)* et on l'employera dans les jardins avec grand profit pour ces corbeilles et plates-bandes à dessins qui semblent venir de plus en plus à la mode sur le continent après avoir été introduites d'Angleterre.

**Pelargonium Triomphe de Rueil,** Mézard. — Coloris amarante, groseille (ou Magenta), avec des reflets carmin violacé; pétales supérieurs maculés feu; coloris très vif et très foncé; ombelles très fortes, mesurant jusqu'à $0^m,13$ de diamètre, et portées sur de très longs et solides pédoncules sortant élégamment du feuillage qui est d'un beau vert bien zoné.

Une place choisie est réservée à cette remarquable nouveauté dans les jardins d'amateurs de ce beau genre.

De toutes les variétés connues dans ce coloris, aucune ne peut lui être comparée pour l'élégance de la tenue, la grosseur de l'ombelle et la vivacité du coloris.

Cette plante est surtout recommandable pour les grands massifs et les effets d'ensemble.

**Cypripedium japonicum,** Thunberg. — L'une des plus curieuses et des plus belles Orchidées terrestres. Elle nous était connue seulement jusqu'à présent par des figures plus ou moins exactes, données par Thunberg, Blume, et plus récemment la *Flore des Serres*, jusqu'à ce que le *Gardeners' Chronicle* en eut publié tout dernièrement un très bon dessin, fait d'après un spécimen fleuri dans les cultures de la « *Colchester bulb Company.* »

Le rhizome du *C. japonicum* est rampant, flexueux, de la grosseur d'une plume, çà et là écailleux et pourvu de nombreuses racines. La tige est dressée, arrondie, velue, haute de 30 centimètres; elle porte deux feuilles presque opposées plissées, tronquées, suborbiculaires au sommet. La forme de ces feuilles est tout-à-fait particulière et inusitée dans le genre. La fleur est terminale, enveloppée d'une bractée lancéolée; les divisions sont lancéolées, verdâtres tachetées de rougeâtre; le labelle est presque blanc lavé de rose, très gros et plissé à la gorge.

La culture de cette belle plante est facile. Dans un sol sableux, avec beaucoup d'eau dès qu'elle commence à pousser et la laissant sèche l'hiver, elle réussit parfaitement, mieux même que dans une serre froide à Fougères, et sa croissance est supérieure à celle des autres Cypripèdes nord-américains.

RAMBLER.

## CULTURE DE LA CAPUCINE TRICOLORE.

Cette gracieuse petite Liane et quelques-unes de ses congénères bulbeuses, comme *T. pentaphyllum, brachyceras*, etc., sont fort connues, mais rarement bien cultivées. Nous venons d'en voir de charmants exemplaires et notre jardinier les cultive très bien à Lacroix chaque année, tandis que plusieurs amateurs de notre connaissance ne peuvent y réussir, faute de quelques soins qu'ils ignorent. Voici en quelques mots le traitement :

Après la floraison, emportez les plantes dans une serre froide ou orangerie où vous les laissez se dessécher graduellement, en diminuant peu à peu les arrosements. La dessication étant complète, renversez les pots sur le côté pendant quelques mois. L'automne venu, rempotez dans une bonne terre fibreuse mélangée de sable blanc et de terre de bruyère, et placez les bulbes à 5 centimètres de profondeur sous la surface de la terre. Placez un léger treillage de fil de fer, en boule ou en éventail, sur le pot et dirigez les pousses dessus sans les briser; n'arrosez abondamment que lorsque la végétation est dans sa force; trop d'eau au début de la pousse ferait périr les bulbes. Tenez les plantes en serre froide ou tempérée et la floraison du printemps sera assurée et charmante chaqueannée. ED. ANDRÉ.

# EXPOSITIONS.

## EXPOSITION HORTICOLE D'ANVERS.

La grande Exposition qui s'est ouverte à Anvers le 4 avril dernier a été un succès éclatant. Le local d'hiver de la Société d'Harmonie avait été mis à la disposition des exposants, qui ont montré un rare empressement à prendre part aux concours.

On connaît universellement les collections de Madame Legrelle-d'Hanis. Elles brillaient là du plus vif éclat. On a surtout admiré ses Marantacées, ses beaux Palmiers, *Pritchardia Martiana, Arenga saccharifera*, etc., et des Cycadées en forts exemplaires.

M. de Ghellinck de Walle, dont on ne pouvait alors pressentir la fin si prochaine, exposait de splendides Azalées et Camellias, qui obtinrent la grande médaille d'or. Parmi les Azalées, celles de M. J. Vervaene et de M. Van Houtte (semis) étaient d'une rare beauté. Ce dernier horticulteur remporta le premier prix pour les Amaryllidées, et M. Van der Linden le second. Les collections de Jacinthes et de Tulipes exposées par M. Krelage de Haarlem, étaient, comme toujours, incomparables.

Quelques belles Orchidées de M. Louis Legrelle et de M. Beaucarne, et des espèces terrestres de cette famille présentées par M. Van Houtte, témoignaient d'une bonne culture, mais ce qui attirait surtout les regards, c'étaient les charmants bijoux végétaux portant les noms de *Bertolonia Van Houttei, Mirandœ et Marchandi,* et de très beaux Lis du même exposant.

Parmi les plantes nouvelles, nous avons le regret de constater l'absence des triomphateurs ordinaires : M. Linden pour la Belgique et MM. Veitch

pour l'Angleterre. Cependant la grande Bretagne était bien représentée sous ce rapport par M. Williams, qui avait apporté son beau *Coleus Duchess of Edinburgh*, et les *Anthurium Patini*, *Amaryllis Oriflamme*, *Agave Taylori* et *Adiantum gracillimum*. L'établissement Jacob-Makoy, de Liége, avait envoyé le *Paullinia thalictrifolia argentea*, le *Maranta Massangeana*, l'*Aneimia tessellata*, etc. M. Aug. Van Geert, de Gand, brillait par son *Pandanus Van Geerti* et plusieurs *Croton*. Les Conifères de M. Ch. Van Geert, d'Anvers, étaient fort admirées des connaisseurs.

Nous n'avons pu qu'effleurer quelques lots remarquables de cette belle Exposition, où les fruits, fleurs coupées, plans de jardins et accessoires horticoles tenaient également des places honorables.

# MÉLANGES.

## LE VERRE INCASSABLE.

On parle beaucoup, depuis quelque temps, d'une nouvelle découverte qui serait destinée à faire une révolution dans la construction en général et dont l'importance serait considérable pour l'horticulture. Nous voulons parler du verre *trempé* dit *incassable*.

Un de nos amis, qui revient du jury de l'Exposition de Blois, nous rapporte les détails suivants, relevés *de visu et auditu* : « L'exposant du verre trempé nous montra d'abord un châssis de couche, vitré en verre demi-double, sur lequel il commença à se promener et à nous faire monter successivement, sans déterminer la moindre fracture. Puis il lança impunément sur un tas de pierres des carreaux de son verre et des cloches à melons. Il procéda ensuite à l'expérience suivante : un morceau du dit verre fut placé sur un châssis de bois, de manière à ce que la feuille ne portât que sur ses bords, et un poids de 100 grammes fut jeté dessus, d'une hauteur de un mètre, de deux et même de trois mètres sans déterminer de rupture. A *trois mètres vingt-cinq*, le poids fit un trou dans le verre, et nous laissa voir des éclats pulvérisés en forme de cristallisations polyédriques, d'une nature toute particulière, différente des fragments de verre ordinaire. »

Quel sera l'avenir de cette découverte? Il est permis de s'en émouvoir, en attendant que l'on soit fixé sur les qualités, les inconvénients, le prix de revient, etc. Le hasard seul a donné le procédé. C'est dans le laboratoire de M. de la Bastie, dans le département de l'Ain, que le fait s'est produit, en laissant tomber un tube chauffé dans un bain de substances diverses où il s'est trouvé trempé du coup et rendu presque infrangible.

Les expériences faites à Blois n'ont point laissé de doute dans l'esprit des jurés, qui ont décerné à l'unanimité une médaille d'or à l'inventeur, comme cela du reste a eu lieu à d'autres Expositions. On parle déjà de millions réalisés par M. de la Bastie en vendant son brevet en Italie et en Hongrie.

A quand le vitrage économique de nos serres, défiant la grêle, les pierres et tous les accidents? Nous avons lieu de croire qu'on sera fixé avant peu sur la véritable portée de cette trouvaille à sensation.

# BIBLIOGRAPHIE.

**Les Gesnériacées,** par M. Danzanvilliers (1). — Les plantes de cette belle famille sont devenues l'objet d'une grande et légitime faveur dans ces dernières années. Peu de végétaux à belles fleurs peuvent leur être comparés, et leurs innombrables espèces et variétés font à nos serres un ornement sans rival dans toutes les saisons, quand on sait les bien cultiver en succession.

Leur culture est le plus souvent mal pratiquée et peu connue, malgré sa simplicité. Cette lacune va être comblée par M. Danzanvilliers, qui signe modestement son petit livre de ce nom de *Jardinier* que l'on dédaigne, mais que nos pères honoraient et qui les honorait eux-mêmes. En cela, ils valaient mieux que nous, et en bien d'autres choses aussi, malgré les progrès que la force des choses a apportés à l'œuvre collective. Ce petit traité est donc essentiellement pratique; nous l'avons lu avec intérêt et allons appliquer les principes de culture qu'il professe, avec la conviction que l'auteur ne raconte que ce qu'il a expérimenté et jugé.

Quant à la description des espèces et variétés, faite le plus souvent sur le vif, elle est digne aussi de quelque attention, bien que ce soit la partie faible de l'ouvrage. Nous reprocherons même à l'auteur, qui n'a de prétention d'ailleurs à aucun bagage scientifique, de n'avoir pas pris l'avis de quelque personne instruite pour rectifier quelques-uns de ses noms et le guider dans la partie qui touche à la classification des genres et des espèces. Il faut espérer qu'à une prochaine édition cette partie du livre sera revue avec soin et rendue digne de la partie culturale.

**Le Vignoble,** par MM. Mas et Pulliat (2). — Cette belle et utile publication est le fruit des longues études de deux maîtres en pomologie : l'un, M. Mas, bien connu pour avoir mené tout seul à bien cette gigantesque entreprise, connue sous le nom du *Verger* et qu'il a couronnée par sa *Pomologie générale*; le second, M. Pulliat, dont les études sur les Vignes l'ont placé au premier rang des spécialistes et dont la collection de Vignes à Chiroubles (Rhône) contient plus de mille variétés.

Ces MM. ont donc entrepris de donner successivement d'excellentes figures des Raisins cultivés. Dix-sept livraisons ont déjà paru depuis le 1 janvier 1874 et l'émission se poursuit avec régularité. Les planches sont d'une grande exactitude et les descriptions élaborées avec un soin dont il est inutile de faire l'éloge. Des collaborateurs nombreux des diverses régions de l'Europe prêtent à MM. Mas et Pulliat le secours de leur expérience, et nous avons trouvé parmi eux des noms célèbres dans la viticulture et l'œnologie.

Ed. André.

(1) Un vol. in-12, de 83 pages, à la librairie agricole, 26, rue Jacob, Paris. — Prix : 1 fr.

(2) Histoire, culture, description et iconographie coloriée des Raisins de table et de cuve; in-8°, 12 livraisons par an. Chez G. Masson, Place de l'École de Médecine. — Un an : 30 fr.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Juillet 1875.

**Exposition de Cologne.** — M. le baron de Stein d'Altenstein, consul de Belgique à Cologne, est nommé commissaire du gouvernement belge à l'Exposition. Les communications doivent être adressées à M. Morren, secrétaire du Comité belge, à Liége, qui les transmettra au comité exécutif.

Le Comité anglais se compose de MM. W. Burnley Hume, W. B. Kellock, Robert Warner et Dr Hogg.

Le Comité français est formé de MM. le Vte de Fontenay et Brandt-Hellniers, commissaires du gouvernement et de MM. Alphand, A. Bonnet, du Breuil, E. A. Carrière, Dietz-Monnin, A. Durenne et Henry Vilmorin. Ce Comité a publié une circulaire invitant leurs compatriotes à envoyer leurs produits à l'Exposition susdite. On peut s'adresser à M. Bonnet, 17, rue de Tivoli, Paris.

**Présidence de M. le Cte de Kerchove.** — Nous apprenons avec une vraie satisfaction la nomination de M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de la ville de Gand, à la Présidence de la Sociéte royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en remplacement de M. de Ghellinck de Walle, récemment décédé. Tout le monde connaît les sympathies de ce haut fonctionnaire pour l'horticulture et le superbe jardin d'hiver qu'il a fait construire dans sa résidence de Gand. Les traditions de la célèbre Société se continueront certainement sous son puissant patronage, et ces traditions sont d'ailleurs bien représentés dans sa famille, car nous voyons de jour en jour son fils, M. Oswald de Kerchove, affirmer de plus en plus, dans diverses publications, son talent d'écrivain et son savoir éclairé des choses de l'horticulture.

**Le Club horticole de Londres.** — Cette utile fondation est maintenant un fait accompli. Le Club est installé à Londres, Adelphi terrace, Strand, et le révérend W. H. Dombrain en est nommé le Président.

**Exploration botanique de Célèbes.** — Le doctr E. de la Savinière va partir pour l'Ile Célèbes, où il se propose de faire des récoltes de plantes sèches, animaux, minéraux, etc., et de compléter ainsi les découvertes de M. Beccari à Bornéo et à la Nouvelle-Guinée. Il publiera à son retour des centuries de *Plantæ Celebenses*, dont le prix sera fixé à 50 francs par 100 espèces et qui seront distribuées par M. Bourgeau. M. de la Savinière sollicite des souscriptions par quatre centuries, soit de 200 francs par collection de 400 espèces. On peut s'adresser au Secrétaire général de la Société botanique de France, 84, rue de Grenelle-St-Germain, à Paris.

**Floraison du Tillandsia musaica.** — A notre dernier voyage en Italie, en passant par le Lac Majeur pour visiter la succursale de l'établissement Linden à Pallanza, nous avons vu en fleurs cette belle plante que nous avons publiée sous le nom provisoire qui précède (*Illustr. hort.*, 1873, p. 171). Justement à la même date, elle montrait aussi ses fleurs dans l'établisse-

ment de M. W. Bull, à Londres, qui la présenta à la séance du 28 avril à la Société royale d'Horticulture de Londres. Seulement nous avons été fort surpris d'apprendre par les publications anglaises que les fleurs de la plante de M. Bull étaient « d'un riche jaune orangé » avec des bractées jaunes, tandis que notre exemplaire portait des fleurs blanchâtres sur un capitule à bractées vert pâle rayé de lignes de sang. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question très prochainement.

**Exploration du Guatémala.** — Nous apprenons que M. Bunstroem collecte en ce moment au Guatémala des plantes et des insectes sous l'inspiration de zélés promoteurs de la science en Belgique. M. Morren annonce, dans la *Belgique horticole*, p. 265, qu'un premier envoi considérable vient d'arriver en parfait état.

**Étiquettes Girard-Col.** — Nous venons de visiter, à Clermont Ferraud (Puy de Dôme), la fabrication d'étiquettes de M. Girard-Col. Cet habile inventeur améliore chaque jour ses procédés. Ses étiquettes de jardins botaniques, imprimées par la galvanoplastie sur fond bleu, sont très belles et très nettes. Mais le perfectionnement qui nous a le plus frappé est celui de ses étiquettes de zinc à deux faces, l'une dite *parcheminée* pour le crayon, l'autre pour l'encre. Tous ceux qui se servent des étiquettes de zinc savent combien il est désagréable de les écrire toutes à l'encre. La plume s'use, l'encre épaissit, la patience se lasse et l'on quitte la besogne. Avec les nouvelles étiquettes de M. Girard, on écrit d'abord sur la face blanche de l'étiquette le nom avec un crayon ordinaire. Cette inscription dure très longtemps; on la laisse sur la plante jusqu'à ce qu'on ait le loisir d'écrire à l'encre sur l'autre face de l'étiquette et seulement lorsque l'on craint de voir la première écriture s'effacer.

Les horticulteurs, marchands surtout, apprécieront l'avantage de cette invention. Nous les engageons à en essayer en écrivant à M. Girard-Col, fabricant d'étiquettes, à Clermont-Ferrand (Puy de Dôme).

**Le nouveau livre de M. Darwin.** — Les récentes études de M. Darwin ont donné naissance à un nouveau livre qui vient de paraître ces jours-ci. Il est intitulé « *Insectivorous plants* » (Les plantes insectivores) et il est destiné à faire sensation, comme tout ce qui sort de la plume de ce grand naturaliste. Il a été publié par Murray, à Londres, et ne comprend pas moins de 461 pages, avec des illustrations. Nous nous bornons à annoncer l'apparition de ce travail important et reviendrons plus amplement sur le sujet qu'il traite *in extenso*.

**Maladie des Pommes de terre.** — Il vient de paraître en Angleterre une forme de la maladie des pommes de terre qui inspire de vives inquiétudes. Les feuilles se recroquevillent comme dans l'ancienne frisure (curl). On la croyait le produit d'un nouvel organisme végétal, mais une découverte faite, dit-on, ces jours derniers par M. Worthington Smith vient d'éclairer complètement la question en prouvant qu'elle n'est qu'une forme de l'ancienne maladie produite par le *Peronospora infestans*. M. W. Smith a été assez heureux pour découvrir les cellules mères de ce cryptogame et de montrer, dans sa communication du 7 juillet à la Société royale d'Horticulture de Londres, comment s'opérait sa fécondation et sa reproduction

dans le tubercule même. On considère cette solution comme extrêmement remarquable et faisant le plus grand honneur à M. W. Smith. Reste maintenant à en tirer des conclusions pratiques. Sera-t-on conduit ainsi, en connaissant le mal dans tous ses détails, à le combattre et à le vaincre ?

L'auteur n'affirme pas qu'il puisse en être ainsi. Mais au point de vue purement scientifique, sa communication, qu'il a reproduite récemment dans le *Gardeners' Chronicle* et le *Journal of Horticulture*, est remplie d'intérêt. On y voit comment M. W. Smith a été amené à trouver, en étudiant les deux modes de propagation du *Peronospora* (par spores simples et par spores « à essaims »), la spore de repos *(resting spore)* qui tombe et hiverne dans le sol et donne naissance à la maladie au printemps suivant.

Cependant nos confrères d'Angleterre ont-ils contrôlé la nouveauté de l'observation de M. Smith, et sont-ils bien certains que sa « *resting spore* » soit autre chose que l'oospore, si bien décrite il y a longtemps par M. de Bary dans les *Peronospora?* Il faudrait peut-être y regarder de plus près.

**Expédition de M. Moore dans l'Archipel du Sud.** — Le savant directeur du jardin botanique de Sydney (Australie), M. Ch. Moore, vient d'envoyer une croisade scientifique qui touchera aux Fidji, les îles Carolines, Salomon, la Nouvelle-Bretagne et peut-être la Nouvelle-Guinée. Le vaisseau est frété par M. W. Mac Arthur, de Sydney. Un Danois est chargé des collections botaniques. On espère beaucoup des résultats de ce voyage, qui doit contribuer à l'avancement de diverses parties de la science, et que nous sommes heureux de voir entreprendre aux frais d'un simple particulier, sans le secours d'aucun gouvernement.

**Fleurs mâles du Keteleeria Fortunei.** — Jusqu'à présent cette belle espèce de Conifère, dont nous avons vu le plus beau représentant en Europe dans le jardin de MM. Rovelli, à Pallanza (Lac Majeur), n'avait donné que des cônes stériles ou fleurs femelles non fécondées. Cette année le pied mère vient de se couvrir de fleurs mâles à profusion, de sorte que nous pouvons espérer qu'avant peu des graines abondantes permettront de répandre cet arbre dans le commerce.

**Exposition de Champignons.** — La ville d'Aberdeen (Écosse) a été, au mois de septembre dernier, le lieu d'une Exposition où s'est fondée la « Scottish cryptogamic botanical Society, » qui a l'intention de faire une Exposition générale de Champignons chaque année sur un point différent du territoire écossais.

**The fruit manual.** — Nous venons de recevoir la nouvelle édition de ce très bon livre dû à notre ami le Dr Hogg, directeur du *Journal of Horticulture*. Nous en donnerons très prochainement un compte-rendu.

**Nécrologie.** — M. William Rollisson, le célèbre horticulteur de Tooting (Angleterre), est mort le 10 juin dernier, à l'âge de 73 ans. C'était un de ces rares et excellents praticiens d'autrefois, à profonde expérience et à mœurs patriarcales, qui sera regretté vivement de tous ses contemporains.

Ed. André.

## Pl. CCX.

# CROTON (CODIÆUM) BELLULUM, LINDEN & ANDRÉ.

### CROTON MINIATURE.

### EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *arbuscula* erecta, ramis gracilibus petiolisque roseis; *folia* lineari-lanceolata integerrima basi longe angustata, apice acutiuscula, breviter petiolata, supra medium viridia luteo-punctata, infra utrinque aurea. — E fecundatione adulterina curante cl. L. Linden inter *C. Weismannianum* et *C. cornutum* orta, anno 1874. — E. A.

**Codiæum** (*Croton*) **pictum**, Hook., var. **bellulum**, Linden et André.

Cette charmante miniature de Croton est due aux hybridations pratiquées depuis quelques années à Gand par M. Lucien Linden, sur les nouveaux Crotons du commerce. Elle est le fruit d'une fécondation artificielle entre le *C. Weismannianum* (père) et le *C. cornutum* (mère).

C'est un arbuscule à taille lilliputienne, dressé, à rameaux grêles teintés de rose comme les pétioles. Ses nombreuses feuilles sont érigées ou peu étalées; elles sont entières linéaires lancéolées, un peu aiguës au sommet, longuement rétrécies à la base et brièvement pétiolées. Au-dessus de leur moitié supérieure elles sont d'un vert brillant, foncé, piqueté de points jaunes. Toute la partie inférieure de la feuille, de même que la nervure médiane, est d'un jaune doré.

Cette jolie obtention ne reproduit guère l'aspect caractéristique des parents qui lui ont donné naissance. Nous n'avons point trouvé sur ses petites feuilles la corne dressée ou côte médiane exserte au sommet du limbe qui caractérise le *C. cornutum*, ni les larges feuilles richement colorées du *C. Weismannianum*, d'où elle est sortie. C'est le contre-pied du gain précédent de M. L. Linden, le *C. Andreanum*, qui a été récemment publié dans ce recueil et qui est jusqu'à présent la plus vigoureuse variété que l'on puisse cultiver dans nos serres chaudes. Chose étrange, les accidents tératologiques fixés sur les plantes importées des îles de l'Archipel océanique du sud, et que nous avons eu la bonne fortune de voir aussitôt après que M. John G. Veitch les eût introduites, n'ont pas reproduit, dans leur descendance hybridée, ces déviations bizarres. Ni la corne du *C. cornutum*, ni l'érosion du limbe sur le *C. interruptum*, ni l'hétérogénéité du *C. irregulare* ne se sont reproduites et ces plantes mêmes tendent à ramener leurs feuilles à des silhouettes plus régulières.

Ed. André.

CROTON (CODIÆUM) BELLULUM, LINDEN & ANDRÉ.

(Grandeur naturelle.)

EPIDENDRUM PANICULATUM, Reinwardt.

Pl. CCXI.

# EPIDENDRUM PANICULATUM, REINWARDT.

ÉPIDENDRE PANICULÉ.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, vol. I, pl. 4.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* oblongo-acuminata; *pedunculus* vaginis acuminatissimis membranaceis vestitus; *panicula* composita divaricata, *bracteis* pedicello brevioribus, *sepalis* oblongis, *petalis* filiformibus; *labelli* quadrilobi laciniis posticis brevibus semi-cordatis obtusis, anticis linearibus divaricatis, callis duobus lineisque 3 brevibus elevatis contiguis.

**Epidendrum paniculatum**, Reinw., *Fl. Peruv. syst.*, p. 243.
— **læve**, Lindl., in *Bot. Reg.*, 1844, p. 17.

Cette Orchidée est assez répandue au nord-ouest du continent américain. Elle fût d'abord découverte sur plusieurs points du Pérou; Hartweg la retrouva en Colombie, près de Popayan; Linden à Caracas; Funck et Schlim dans diverses parties du Vénézuéla; Mathews, Bridges, de nouveau au Pérou; Bridges dans le nord de la Bolivie. C'est une belle plante qui varie beaucoup dans la grandeur et la forme de ses fleurs. Nous en avons vu, dans les serres de M. Linden, et dessiné plusieurs formes qui auraient d'abord paru motiver la création d'espèces distinctes, s'il ne nous semblait plus sage de nous ranger à l'opinion de Lindley qui insiste sur le polymorphisme de cette espèce. Il en distingue deux variétés :

*E. p. longicrure*, à feuilles très acuminées, à lobes antérieurs du labelle très longs et falciformes, et

*E. p. cuspidatum*, à feuilles oblongues, brusquement cuspidées.

Une troisième, que nous avons observée en fleurs, a des panicules beaucoup plus grandes que le type et des fleurs du double plus larges, à lobes du labelle obtus. Parfois les panicules atteignent une grande ampleur et sont couvertes de fleurs très nombreuses du plus charmant lilas teinté de blanc et plus ou moins odorantes.

Ce sont des plantes de serre froide, à végétation élevée, à longues tiges dressées, cylindriques, feuillées au sommet, nombreuses, formant des touffes très développées dans nos serres, couronnées de leurs jolis thyrses et de facile culture.

ED. ANDRÉ.

## Pl. CCXII.

# BEGONIA GUNNERÆFOLIA, LINDEN & ANDRÉ.

### BÉGONIA A FEUILLES DE GUNNÉRA.

### Bégoniacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir dans l'*Illustration horticole* les planches 218, 233, 262, etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbuscula* erecta, caule simplici vel pauciramoso, tereti, ad nodos petiolarum incrassato cicatrisato, sicut in petiolis et pedunculis in juniorem plantam squamis patulis membranaceis vel scariosis late triangulis albido-roseis dense vestito, lana pubeque ferruginea plus minus incrassata sparsim induto ; *folia* basi bistipulata stipulis amplis caducis late ovato-acutis scariosis undulato-carinatis ; *petioli* divaricati, robusti, 15 cent. longi, cylindracei ; *limbus* maximus, patens, subplanus, oblique orbiculatus lobis mediocribus marginalibus subacutis dentatis, pagina superiore læte viridi rugosula pilis minutis adpressis contortis remotis conspersa, inferiore glabra nervis radiatis pluries furcatis fusco-puberulis ; *inflorescentia* in cymas axillares pedunculatas subglobosas decompositas dispositi, pedunculis pedicellisque fulvo lanatis bracteatis bracteis scariosis brunneis ovato-cucullatis ; *flores* masculi pedicellati, minuti, *sepalis* 2-ovato-obtusis extus ferrugineo-albidis, *petalis* 2 subconformibus albis ; *stamina* penicillata filiformia ; fl. femineos capsulasque haud vidi. — In provincia Antioquia (Paramo de Ruiz prope Tolima) Novo-Granatensium legit cl. Roezl, 1873. Ad viv. desc. in hort. Lind. — E. A.

**Begonia gunneræfolia,** Linden et André, in Lind. Catal. 93, p. 3.

Ce Bégonia, l'un des plus beaux de tout le genre par son port érigé, arborescent et ses immenses feuilles qui nous l'ont fait comparer à un *Gunnera*, a été trouvé par M. Roezl dans la Nouvelle-Grenade, province d'Antioquia, et expédié de graines à M. Linden il y a quelques années seulement. Son énorme feuillage nous avait frappé tout de suite et nous en avions parlé à M. Triana, le savant botaniste néo-grenadin ; il crût y reconnaître d'abord le *B. parviflora* de Pœppig, qu'il avait lui-même retrouvé dans ses herborisations près de Tuquerres (sud de la Nouvelle-Grenade) et auquel il avait, — chose étrange, — donné par anticipation le nom de *B. gunneræfolia* sur une note placée au coin de son herbier. Cette étiquette fut rectifiée quand M. Triana sût qu'il avait affaire au *B. parviflora* découvert par Pœppig à Pampayaco, au Pérou, et depuis par plusieurs autres botanistes sur divers points de la Cordillère orientale.

Après une confrontation attentive avec les échantillons de M. Triana et ceux de l'herbier du Muséum, nous avons trouvé que le *B. parviflora* en différait par des caractères nettement tranchés, comme : feuilles lobées à l'instar des Ricins, jeunes feuilles couvertes de laine, et surtout absence des écailles si caractéristiques dans notre nouvelle espèce.

Toutefois elle rentrera dans la section des Bégonias arborescents auxquels

BEGONIA GUNNERÆFOLIA, Linden & André.

appartient le *B. parviflora*, et dont les *Begonia arborescens* Raddi, *B. Hookeriana* Gardner sont les plus beaux représentants.

Quelques espèces, voisines du *B. gunneræfolia*, existent dans les herbiers et sont encore indéterminées, par exemple une belle plante recueillie par M. Weddell dans la Sierra d'Estrella, au Brésil, en 1844, et portant dans l'herbier du Muséum le N° 865. Elle diffère de la nôtre, indépendamment de la patrie, par des feuilles plus profondément lobées, les pétioles, pédoncules et dessous des feuilles couverts d'un épais *tomentum* roux doré et, sur le dessus du limbe, de poils glanduleux très abondants.

Une autre, trouvée par M. Claussen à Novo-Friburgo, au Brésil (province de Rio de Janeiro), en novembre 1842 (N° 26 de l'herbier du Muséum), est aussi voisine du *gunneræfolia*, mais elle s'en distingue par des écailles plus courtes sur les pétioles, des pédoncules glabres longs de 25 centimètres, des bractées ovales aiguës, des pédicelles vêtus d'un *tomentum* fauve et non couverts de bractées ovales membranacées abondantes, comme dans notre plante. L'échantillon unique dont nous parlons est cependant une espèce voisine de la nôtre, et que l'on pourrait nommer *B. Claussenii* Ed. Andr., en souvenir de l'actif collecteur de botanique et de géologie qui a parcouru vingt ans la province de Minas Geraes, au Brésil, et a enrichi nos herbiers de tant d'espèces précieuses et nouvelles.

Le *Begonia gunneræfolia*, pour la description duquel nous renvoyons au latin ci-dessus, sera, au point de vue horticole, d'une valeur hors ligne par son vaste feuillage disposé comme celui d'un *Coccoloba pubescens* et qui formera son principal intérêt comme plante de serre chaude, les fleurs étant assez insignifiantes. Nous ne connaissons qu'une espèce qui dépasse les dimensions de ses feuilles, que nous avons vu atteindre 40 centimètres de diamètre, c'est le *B. Boiviniana* A. Dec., de Madagascar, admirable plante qui n'a pas encore été introduite en Europe à l'état vivant.

Ed. André.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## SUR LE PINCEMENT DE LA VIGNE ET DES ARBRES FRUITIERS.

Si l'on veut connaître l'origine du pincement sur les arbres fruitiers, il faut consulter les ouvrages de nos grands maîtres, de La Quintinye et le *Jardinier solitaire* du révérend Père François, directeur de la pépinière des Chartreux, au Palais du Luxembourg, laquelle fut détruite par la hache révolutionnaire. Dans ces modestes et savants établissements, tout se succédait sans la moindre interruption; l'idée était suivie soigneusement si elle était bonne, et menée à bonne fin; tandis que maintenant, et surtout dans les entreprises de longue haleine, la vie d'un homme est trop courte, et souvent les héritiers, soit par spéculation, soit par toute autre cause, détruisent tout ce qu'avait fait leur père : l'horticulture n'est pas l'œuvre

d'un jour, et il ne faut pas s'étonner si les progrès sont lents; le pincement des arbres fruitiers en est la preuve. En effet, nous lisons dans un ouvrage publié en 1761, que déjà le révérend Père François donnait à cette époque des conseils pleins de justesse sur la manière de faire le pincement; depuis lors, ce procédé a reçu quelques modifications importantes qui certainement n'auraient pas échappé à l'observation de La Quintinye, ni à celle du Père François surtout, si tous les deux avaient vécu assez longtemps.

Ce fut vers 1843 ou 1844 que parut un tout petit livre sur le pincement des arbres fruitiers; il fut publié à Paris par M. Picot-Amette, savant praticien et observateur judicieux; ce petit traité est, croyons-nous, à sa troisième ou à sa quatrième édition. Nos arbres et nos treilles ont été, pendant une dixaine d'années, sous la direction de M. Picot-Amette, qui habite dans nos environs; nous ne sommes donc pas trop étranger au pincement des arbres et des Vignes, et sans vouloir ici soulever de discussions, nous nous bornerons à dire à nos confrères ce que nous faisons pour obtenir de beaux et bons fruits en très grande quantité sur nos arbres et sur nos Vignes.

### PINCEMENT DES ARBRES FRUITIERS.

C'est ordinairement vers la fin d'avril que nous commençons le premier pincement sur les Abricotiers et les Poiriers; nous pinçons à quatre ou à six feuilles, selon la force de l'arbre et la nature du sol; ce n'est que dans le courant de mai que nous étendons cette méthode à tous nos arbres fruitiers, en ne pinçant, bien entendu, que les branches gourmandes et celles qui ont une tendance à s'emporter et à absorber la sève au détriment des autres branches. Le pincement a pour but et pour résultat de bien équilibrer la sève et de la reporter uniformément sur toutes les parties de l'arbre, tout en faisant grossir les fruits. Nous ne pinçons jamais ou que très rarement *le chef de file,* ainsi désigné par M. Picot-Amette, et quand nous le faisons, c'est pour donner de la force à la branche de prolongement, pour faire partie des yeux sur le bois des années précédentes, qui en manque quelquefois, et pour fortifier les rameaux faibles, placés sur toute la longueur des branches charpentières. Dans le courant ou vers la fin de juin, nous pinçons les nouvelles pousses qui se sont développées sur nos branches pincées en mai.

### PINCEMENT DE LA VIGNE.

Nous pinçons nos Vignes ou treilles en cordons verticaux et horizontaux et nous étendons le pincement même à nos Vignes en ceps dans notre vignoble; depuis vingt-cinq années consécutives, nous le pratiquons avec le plus grand succès. Dès que nos Vignes ont poussé trois ou quatre feuilles au-dessus de la dernière grappe, nous supprimons la sommité du nouveau bourgeon à un œil ou à deux yeux au-dessus de cette dernière grappe, sur toutes les branches nouvelles, qui poussent et se développent sur toute la longueur de notre cordon; les branches à bois qui ne portent pas de fruits sont pincées régulièrement et strictement à quatre ou à cinq feuilles, quelquefois à six; la branche de prolongement n'est pincée que quand il y a des bourgeons faibles ou des yeux éteints à la base. Cette opération fait naître

immédiatement de nouveaux bourgeons qui ne tardent pas à se charger de deux ou trois belles grappes de raisins; c'est ce qui fait dire justement que le pincement produit la grappe; c'est par cette méthode si simple que nous obtenons quelquefois cinq belles grappes, ce qui est assez rare, mais cela nous arrive quelquefois. Un amateur, auquel nous avons conseillé le pincement, en a eu jusqu'à sept.

Nos branches ainsi pincées ne sont jamais attachées, si ce n'est le cordon de prolongement; aussi rien n'est plus joli ni plus agréable à l'œil que de voir de nombreuses branches pendantes, chargées de fortes grappes, qui reçoivent l'air et le soleil de tous les côtés, ce qui ne nuit en rien, comme on le sait, à la bonne qualité du raisin, au contraire.

Nous avons l'habitude de renouveler assez souvent nos cordons verticaux, en les rabattant à la base, à la longueur de 15 à 20 centimètres au-dessus du sol; à la pousse nouvelle nous conservons le plus beau jet et nous le laissons pousser tant qu'il veut; nous ne le pinçons que quand nous voyons que le bois s'amoindrit et qu'il diminue sensiblement de grosseur; souvent nous avons des jets de l'année qui ont une longueur de 3 ou 4 mètres. Nous nous gardons bien d'y toucher; l'année suivante, ce long sarment nous donne des grappes en abondance; une année nous en avons récolté 63 sur un bois semblable, qui nous ont fourni un poids total de 11 kil. 700 grammes de fruits. Tout le monde, d'après le procédé que nous indiquons, peut en obtenir autant que nous.

Le pincement a aussi un autre avantage que nous devons signaler à nos confrères : il empêche souvent la coulure du raisin, et si l'on a soin d'enlever toutes les vrilles, y compris celles qui tiennent à la grappe, on n'aura rarement de coulure. Nous engageons donc tous nos lecteurs à supprimer avec soin toutes les vrilles et à pincer exactement et à temps les branches de leurs Vignes, s'ils veulent éviter la coulure du raisin.

Bossin.

---

## LISTE DES MEILLEURS LÉGUMES (1).

*Choux de Bruxelles.* — Scrymger's Giant et Roseberry.

*Betteraves.* — Henderson's pine Apple et Dell's crimson.

*Haricots.* — Dwarf cluster, Early long pod, Green Windsor et Taylor's Broad Windsor.

*Haricots flageolets et verts.* — Osborn's forcing, Newington Wonder, Canadian Wonder et Negro long pod.

*Choux marins* (Crambe). — Cottager's et Scotch.

*Brocolis.* — Snow's winter et Cooling's Matchless, Miller's dwarf, Knigth's protecting, Chappel's Cream et Cattel's eclipse.

*Choux-fleurs.* — Early London, Veitch's autumn Giant et Walcheren.

*Céléri.* — Ivery's pink, Sandringham white, William's Matchless red et Incomparable white.

---

(1) Extrait d'un article de M. E. Hobday, dans le *Garden* du 2 janvier 1875.

*Choux.* — Enfield market, Cocoa nut, Atkin's Matchless, red Dutch, Dwarf green et Early Ulm.

*Carottes.* — French Horn, James' intermediate et Altringham.

*Concombres.* — Telegraph et Wood's improved ridge.

*Endives.* — Green curled et Batavia.

*Laitues Cos.* — Dummick's white Victoria, Bath, London white et Incomparable.

*Laitues-Chou.* — Thom Thumb, All the year round, Neapolitan et Hammersmith.

*Poireaux.* — Musselbugh et Ayton Castle Giant.

*Melons.* — Gilbert's Victory of Bath et Shah of Persia.

*Oignons.* — White Spanish, Brown globe, James' Keeping ; pour l'automne White Lisbon, White Tripoli et Giant Rocco.

*Pois.* — Ringleader, William the first, Dickson's first and best, Huntingdonian, Maclean's best of all, G. F. Wilson, Ne plus ultra et British Queen.

*Radis.* — French breakfast, Wood's early frame, Black Spanish et White and red Turnip.

*Panais.* — Hollow-crowned et Student.

*Tomates.* — Trophy et Earley's defiance.

*Epinards.* — Round (été) et Prickly (hiver).

*Navets.* — Strap-leaved stone (hâtif), Red American stone, Orange jelly et Chirk castle Black stone.

*Courges.* — Moore's vegetable cream et Long white.

*Piments.* — Long red, Long yellow, Red Chili.

*Cresson.* — Plain et Curled.

Nous engageons nos lecteurs soucieux de leurs potagers à faire l'essai de toutes les graines ci-dessus, qu'ils pourront se procurer en petites quantités et à bas prix dans toute maison connue en Angleterre pour le commerce des graines. Il y aurait à notre avis, grand avantage à essayer sur le continent nombre de variétés anglaises qui nous sont presque totalement inconnues. Les nôtres sont bonnes et nous nous y tenons, telle est la réponse ordinaire. C'est une mauvaise raison : il faut toujours perfectionner. D'ailleurs nous avons la conviction que nombre de variétés bonnes en Angleterre deviendrait excellentes sur le continent, sous l'influence d'un soleil plus vif et d'une culture appropriée. Qu'on se rappelle l'histoire du *Winter beurré*. M. Rivers avait obtenu cette variété de semis et l'avait mise au commerce. On avait déclaré en France et en Belgique qu'elle eut été mieux nommée *Poire trognon de chou* et on l'avait délaissée. Quelle ne fût pas la surprise de M. Rivers de la revoir un jour à Bordeaux avec la forme d'un beau et la saveur d'un excellent fruit, fondant, de bonne garde, doré, superbe ! Le soleil des bords de la Garonne avait fait ce miracle.

Qu'on se le dise et qu'on essaie avec soin et persévérance les légumes étrangers ; nos potagers et nos tables y trouverons de précieuses ressources ; la science de la culture légumière s'augmentera de précieuses observations ; et les maraîchers viendront à leur tour fournir le meilleur *criterium* en affirmant la valeur de ces produits comme légumes *de marché*, ce qui est le plus beau et le plus légitime succès.

Ed. André.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES ROSES SUAVES.

Cet séduisant sujet est mis à l'ordre du jour dans le *Journal of Horticulture* et nous venons de voir que plusieurs amateurs y ont répondu en fournissant des notes sur les Roses les plus odoriférantes, suivant leur jugement. Voici quelques-unes de ces citations qu'il serait bon de poursuivre, comme nous l'avons fait autrefois pour l'odeur des Orchidées :

**Tribu des Thés.**

*Devoniensis*, délicieux parfum, très fort.
*Catherine Mermet*, odeur exquise.
*Alba rosea*, d°.
*Madame Bravy*, d°.
*Souvenir d'Elise*, très distinct.
*Maréchal Niel*, excellente et forte odeur.
*Triomphe de Rennes*, d°.
*Madame Villermoz*, odeur de fruit.
*Cloth of Gold*, très odorant.
*Rubens*, délicieux.
*Souvenir d'un ami*, délicieux.

**Tribu des Hybrides perpétuels.**

*Général Jacqueminot*, odeur forte.
*La France*, parfum léger.
*Abel Grand*, très odorant.
*Boule de neige*, bouquet très doux.
*Beauty of Waltham*, très suave.
*Comtesse de Chabrillant*, douce odeur.
*Madame Furtado*, parfum exquis.
*Charles Lefebvre*, excellente odeur, etc., etc.

Nous serions heureux de voir cette liste, dressée par M. J. Camm, complétée par quelqu'un des rosiéristes qui ont une grande expérience dans cette spécialité.

RAMBLER.

## M. MARGOTTIN, SUR L'ODEUR DES ROSES.

Ce sujet intéressant, dont les journaux horticoles anglais se sont récemment occupé, me fournira quelques notes que je recueille dans les domaines de ma longue carrière de Rosiériste.

Les lois de l'émission de l'odeur chez les Roses sont assez variables. Quand le temps est couvert et que l'atmosphère est fraîche, généralement les Roses ont beaucoup plus d'odeur que par les temps secs et arides.

Cependant il est à remarquer que certaines variétés à fleurs très pleines sont très odorantes, tandis que d'autres le sont beaucoup moins; il en est de même des Roses semi-doubles ou doubles; quelques-unes ont beaucoup d'odeur et d'autres peu. Voici par sections les variétés que j'ai observées le plus particulièrement :

Roses du Bengale roses: peu odorantes, à l'exception de la variété *Madame Desprez*, qui est classée parmi les Bengales, mais qui a beaucoup d'analogie avec les Roses Thés. Elle a beaucoup d'odeur.

Roses du Bengale pompon ou de Miss Lawrence : variétés à petites fleurs peu odorantes.

Roses Thés ou Indica. Ces Roses sont très odorantes, principalement, comme je l'ai dit plus haut, par les temps frais. Elles exhalent l'odeur du thé.

Les Roses Thés *Goubault* et *Smith* sont très odorantes; mais un fait qui s'observe est que la Rose Thé *Socrate* n'a pas la même odeur que les autres variétés; elle sent tout-à-fait la Pêche en pleine maturité.

Roses Noisettes. Parmi ces variétés, plusieurs ont l'odeur très agréable, mélange du Thé et un peu de nos Roses Centfeuilles.

Roses Ile-Bourbon : peu odorantes, à l'exception des variétés légèrement hybridées, telles que : *Louise Odier, Catherine Guillot, Révérend H. Dombrain*, etc.

Roses Hybrides remontantes. Presque toutes ces variétés sont odorantes, mais celles qui le sont le plus de toutes sont *Maréchal Forey* et *Madame Boll.*

Roses Portlands dites Perpétuelles. Ces Roses ont l'odeur très prononcée, même sur la jeune pousse avant la floraison.

Roses Mousseuses. Généralement toutes odorantes, mais plus particulièrement les variétés non remontantes.

Roses de Banks. La variété à petites fleurs blanches exhale l'odeur de la Violette, tandis que le Banks de Fortune et à rameaux épineux de la Chine ont l'odeur désagréable.

Il en est de même du Rosier *Persian Yellow.*

Il ne faut pas oublier les Roses Centfeuilles et des Quatre-Saisons, qui ont la véritable odeur de Roses.

On trouvera dans la liste suivante les variétés qui viennent après celles que j'ai indiquées ci-dessus :

## *Variétés odorantes, mais moins que les précédentes.*

### 1° Roses du Bengale.

Elisa Fleury.
Impératrice Eugénie.

### 2° Roses Thés.

Abricoté.
Caroline.
Catherine Mermet.
Comtesse de Nadaillac.
Curiace.
Devoniensis.
Duc de Magenta.
Esther Pradel.
Jean Pernet.
Louise de Savoie.
Madame Bérard.
— Falcot.
Madame Jutté.
— Margottin.
Maréchal Niel.
Princesse Adélaïde.
Triomphe du Luxembourg.

### 3° Roses Noisettes.

Lamarque.
Le Pactole.
Triomphe de Rennes.
Narcisse.

### 4° Roses de l'Ile-Bourbon.

Baronne de Noirmont.
Edouard Desfossé.
Réveil.

### 5° Roses Hybrides remontantes.

Achille Gonod.
Adolphe Brongniart.
Alpaïde de Rotalier.
Auguste Rigotard.
Baronne de Claparède.
— Prévost.
Bernard Palissy.
Caroline de Sansal.
Cécile de Chabrillant.
Charles Margottin.
— Verdier.
— Turner.
Clémence Joigneaux.
Comte de Nanteuil.
Comtesse de Jaucourt.
Duchesse de Cambacérês.
— de Norfolk.
Edouard Morren.
Eugène Sue.
François premier.
Général Changarnier.
— Washington.
Gloire de Santenay.
Jacques Lafitte.
Jean Goujon.
Jules Margottin.
La France.
La Reine.
Léopold Ier.
Léopold II.
Mad. Alice Dureau.
— Campbell d'Islay.
— Charles Verdier.
— De Ridder.
— Domage.
— Furtado.
Mad. Jacquin.
— Knorr.
— Moreau.
— Rivers.
Maréchal Suchet.
— Vaillant.
Marguerite Dombrain.
Marquise de Castellane.
Noémi.
Ordéric Vital.
Perfection de Lyon.
Pierre Notting.
Président Mas.
Prince Humbert.
Souvenir de Poiteau.
Sydonie.
Triomphe de l'Exposition.
Ville de St-Denis.

### 6° Roses Portland ou des Quatre-Saisons.

Célina Dubos.
Julie de Krüdner.
Du Roi.
Marie de St-Jean.

### 7° Roses Perpétuelles mousseuses.

Eugénie Guinoiseau.
Mad. Edouard Ory.

### 8° Roses à Cent-feuilles.

A feuilles de laitue.
Comtesse de Ségur.
Cristata.
De Bourgogne.
Ordinaire.
Pompon de mai.
Unique blanche.
— panachée.

### 9° Roses mousseuses.

Baron de Wassenaer.
Béranger.
Blanche virginale.
Célina.
Comtesse de Murinais.
Gloire des Mousseuses.
Ordinaire.

MARGOTTIN, PÈRE,

horticulteur, à Bourg-la-Reine (Seine).

## CONSERVATION HIVERNALE DES CALADIUMS.

Ces ornements élégants de nos serres chaudes ne sont point d'une culture difficile, mais la conservation de leurs tubercules pendant l'hiver offre souvent des difficultés et beaucoup de jardiniers les perdent. Voici un bon moyen de conservation, imaginé par M. Ed. Stelling, de Dorpat, et relaté par le *Gartenflora* :

Quand les feuilles se fanent, en automne, cesser les arrosements et laisser les pots sans y toucher pendant plusieurs semaines. Quand les feuilles sont mortes, retirer de terre les tubercules, ôter à la serpette les racines et feuilles, les enfoncer dans des pots pleins de sable, enterrer ces pots au-dessus du bord dans la couche d'une serre à multiplication, d'où on les retire en février quand on voit qu'ils commencent à pousser et à raciner. On les rempote alors et on les met sur couche chaude pour la végétion printanière.

Ed. André.

---

## ANEMONE FULGENS.

Cette charmante plante, à larges fleurs d'un rouge éblouissant, est la variété *R. fulgens* de l'*A. pavonina*, DC. Elle s'en distingue par ses feuilles tripartites, à lobes cunéiformes, incisés dentés, les involucrales sessiles oblongues entières ou subincisées, les sépales oblancéolés plus larges au sommet et atténués à la base. On la trouve à l'état sauvage en Gascogne, près de Dax, et dans d'autres localités du Midi. J. Gay en avait fait une espèce distincte, *A. fulgens*, qui n'a été conservée par De Candolle que comme variété.

Malgré sa beauté, cette plante est presque inconnue dans les cultures, et MM. Vilmorin viennent d'entreprendre, avec beaucoup de raison, de la remettre en honneur, ce que permettra surtout sa culture facile et son prix peu élevé.

Ces messieurs recommandent aussi une nouvelle race d'Anémones très doubles, qu'ils nomment A. à fleur de Chrysanthème, et dont il existe trois belles variétés : *Gloire de Nantes*, couleur violet bleu; *Mauve clair*, rose mauve tendre; *la Brillante*, écarlate cramoisi, éblouissant.

Ces trois plantes sont des variétés très perfectionnées de l'*Anemone coronaria*, L. Elles sont dignes d'être répandues dans tous les jardins de même que la précédente.

On plante les *pattes* en février-mars, en pleine terre, dans les pays froids, ou mieux en octobre, à 10 centimètres de profondeur, en terre légère et riche, dans les climats tempérés.

P. Erceau.

---

## LES CYPRIPEDIUMS VÉNÉNEUX.

Une assertion fort curieuse a été faite récemment par M. Babcock, de Chicago (Etats-Unis), touchant les propriétés toxiques de deux espèces amé-

ricaines de *Cypripedium*, les *C. spectabile* et *C. pubescens*. Il affirme qu'après avoir touché des échantillons de ces plantes croissant dans le voisinage de *Rhus toxicodendron*, il constata sur lui des effets analogues à ceux qui sont produits par cette dernière plante sur la peau de certaines personnes. Que ces faits soient attribuables à une sécrétion vénéneuse des poils glanduleux de Cypripedium ou au contact préalable de ces Orchidées avec le Sumac en question, c'est ce qui ne nous paraît pas clairement démontré. Il est cependant assez facile de s'en assurer, en faisant toucher la plante par plusieurs personnes. On sait, en effet, que le Sumac vénéneux, qui détermine l'enflure et des plaies sur la peau de certains personnes, possède une complète innocuité pour d'autres. Nous avons plusieurs fois cité notre vénérable maître, M. Boreau, d'Angers, qui a son cours de botanique maniait impunément à pleines mains les feuilles du terrible arbuste. Nous engageons ceux qui possèdent des pieds vivants de *Cypripedium spectabile* ou *pubescens* à tenter l'expérience, avec quelque précaution.

Ed. André.

## EXPOSITIONS.

### EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE A PARIS.

Nous avons assisté, le 25 juin dernier, à l'inauguration de cette Exposition. Cette fois l'arène où combattaient les concurrents n'était plus le Palais de l'Industrie, mais la terrasse tout entière où se trouve placée l'orangerie des Tuileries, dans le jardin de ce nom. Nous applaudissons des deux mains à cette décision de la Société. Les plantes étaient autrefois sans effet, perdues par la poussière, effacées par les produits de la sculpture et autres ornements, dans cet immense vaisseau du Palais des Champs-Elysées. Ici elles se voient à leur avantage et l'ensemble se rapproche des expositions anglaises, où les organisateurs ont pour but de bien présenter les produits aux regards et à l'étude, plutôt que de modeler des jardinets ridicules à gazons d'orge et à rivières de carton.

Au total, l'Exposition était fort bonne et elle a eu un grand succès de visiteurs et d'amateurs. Nous ne pouvons en donner la description détaillée, qui reproduirait sans cesse les mêmes noms et les mêmes plantes; nous préférons citer quelques lots saillants.

D'abord les Roses. MM. Lévêque père et fils avaient paré la tente d'une merveilleuse collection, les unes en pots, les autres coupées en plus de 400 variétés, qui occupaient une tablette de 50 mètres de long sur 2 de large. On remarquait : *la France, Paul Néron, Lyonnais, Jean Ducher, Perle de Lyon, Belle des Massifs, Louis Van Houtte, M. Thiers, Richard Wallace, Comtesse d'Oxford*, etc.

Les Rhododendrons de M. Croux et ceux de M. Moser étaient presque dignes de rivaliser avec ceux des horticulteurs Anglais.

Les Gloxinias de M. Vallerand étaient d'une beauté qui défie toute description; personne en Europe ne peut aujourd'hui le dépasser dans

cette spécialité. Nous avons admiré les variétés : *Mad. Halphen*, *Duchesse de Galliera*, *Charme de Lutèce*, *Corne d'abondance*, etc.

Les Caladiums de M. Bleu conservent aussi leur supériorité incontestée et les derniers semis sont encore en progrès sur les anciens par la grandeur des feuilles, leur transparence, leurs nuances délicates et brillantes, leur port régulier.

Une vaste collection de plantes variées de serre chaude de M. Savoye, Palmiers, Dracænas, Crotons, Marantas, Fougères, etc., de fort bonne culture, montraient combien cet établissement fait de progrès chaque année.

En nouveautés, peu de chose, si ce n'est M. Plasse avec quelques-unes des plantes de M. Linden, *Anthurium crystallinum*, *Phyllotænium Lindeni;* le *Vriesea Malzinei* de Morren, etc., etc.

Quelques Broméliacées de M. Truffaut, de Versailles, mais excellemment cultivées, entre autres des *Nidularium* variés. C'est tout simplement la perfection de la culture, comme tout ce qu'essaie l'établissement Truffaut. Dans leur collection se trouvait une très belle espèce à feuilles centrales rouge vif, à feuilles d'Agave, épineuses, étiquetée *Bromelia agavefolia* (ne pas écrire *agavæfolia)*. Cette espèce, représentée sous ce nom par M. Brongniart dans les vélins du Muséum, n'a pas été publiée, et ce nom ne peut être conservé, puisque M. Ed. Morren a déterminé la même plante *(Belgique horticole*, 1872, p. 129) sous le nom de *Karatas Legrellæ*, Ed. Mor. De par la loi de priorité de publication, ce dernier nom doit seul être maintenu. Mais qu'il nous soit permis de regretter, à cette occasion, que la plante décrite par M. Brongniart, et dont une admirable aquarelle de Riocreux reproduit les traits et les détails analytiques, n'ait pas été publiée par son auteur. Depuis vingt ans, ce superbe vélin dort dans un carton du Muséum, où personne ne soupçonne son existence, et, faute d'avoir pris date, voilà que l'auteur légitime est dépossédé de son bien, que la dénomination donnée par M. Brongniart doit être effacée et que l'article récent de M. Houllet dans la *Revue horticole* donne un synonyme au lieu d'un nom à maintenir.

Un Bégonia de la section des *Boliviensis*, de M. Lemoine, de Nancy, nous a montré de très belles fleurs doubles qui dénotent un progrès croissant dans les hybridations de ces belles plantes. Du même exposant se faisaient remarquer de curieuses formes de Weigelia obtenues par lui.

D'admirables lots de fleurs annuelles et vivaces de pleine terre, dus à MM. Vilmorin, affirmaient une fois de plus la supériorité séculaire de cette maison dans une pareille culture.

Beaucoup de beaux légumes, trop peu de fruits de primeur, de nombreux meubles, kiosques, serres et accessoires divers de l'horticulture, s'étalaient aux alentours et formaient le complément de cette exposition, remarquable à de nombreux titres, et qui semble inaugurer une nouvelle ère progressive pour la Société centrale d'Horticulture de France.

ED. ANDRÉ.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Août 1875.

**Lettre du Dr Hooker.** — Nous avons recu dernièrement une intéressante lettre du Dr Hooker, dont nous extrayons les nouvelles suivantes sur les jardins de Kew, dont il est, comme chacun sait, le savant directeur.

« L'*arboretum* et le *fruticetum* de Kew prennent chaque année une plus grande importance. Nous progressons rapidement et j'espère les terminer l'année prochaine. J'aurai ensuite à faire une révision complète de la nomenclature, à remplir de nombreux vides occasionnés par la mort de plusieurs sujets et à me procurer dans les divers jardins de l'Europe un certain nombre de *desiderata*. Le nouveau *Pinetum* se présente aussi très bien.

» J'ai été trop pressé jusqu'ici pour terminer mon rapport pour 1874; vous le recevrez dans peu de jours. Le gouvernement m'a adjoint un sous-directeur, M. Th. Dyer, de sorte que j'espère mettre prochainement à jour tout l'arriéré.

» Nous venons d'expédier dans diverses parties des Indes orientales 16 caisses à la Ward de plants de Café provenant de Libéria et de diverses parties de Cape-Coast, où l'on cultive les meilleures variétés connues. »

Il y a, dans ces derniers mots du Dr Hooker, un enseignement dont les gouvernements coloniaux devraient bien profiter. Le choix des variétés perfectionnées de Café a une très grande importance et il y aurait avantage à renouveler, au moyen des variétés sud-africaines, les races vieillies des Antilles et autres régions à culture entensive de la précieuse plante.

**Exposition et Congrès des Sciences géographiques.** — L'Exposition s'est ouverte à Paris le 15 juillet avec un vif éclat. Les richesses y sont innombrables et dénotent les étapes gigantesques faites depuis un demi-siècle par la géographie, cette science immense à laquelle se rattachent presque toutes les autres sciences.

Le 1er août a eu lieu la séance d'ouverture du Congrès international des Sciences géographiques, dans la grande salle des États, au Louvre. La cérémonie, à laquelle nous avons assisté comme membre du Congrès, a été fort imposante. M. de la Roncière le Noury, Ministre de la Marine, présidait la séance. Les délégués des diverses nations ont parlé; chacun dans sa langue maternelle, et ont signalé les progrès de la géographie chez les divers peuples du monde. Le lendemain et jours suivants, le Congrès s'est partagé en sept sections et les travaux ont commencé. Ils sont en pleine activité au moment où nous écrivons et nous remettons au mois prochain le résumé de ceux de leur travaux qui touchent de près aux sciences naturelles.

**Exploration du Paraguay.** — On a des nouvelles de cette expédition, conduite par le géographe Keith Johnston, assisté de MM. Ch. Twite, géologue, et Balansa, botaniste. Le gouvernement du Paraguay ayant manqué à ses promesses, ces MM. n'en poursuivirent pas moins leur projet. L'expédition se rendit d'abord à la ville de l'Assomption; puis elle descendit

dans le sud, vers le Parana qu'elle atteignit près d'Ytapua. De là, M. Keith Johnston continua son voyage en remontant le Paraguay pour gagner la Cordillère par terre en traversant Concepcion. Nous ne savons depuis ce temps ce qu'est devenu M. Balansa, dont les premiers pas auraient été signalés, dit-on, par la découverte de cette fameuse Nymphéacée dont il avait envoyé des graines en Europe l'année dernière.

**Congrès pomologique de Gand.** — On annonce de nombreuses adhésions au programme de cette réunion. S. M. le Roi des Belges donne une grande médaille d'or pour l'Exposition; plusieurs amateurs offrent la visite de leurs jardins aux membres du Congrès et les étrangers seront certains d'un cordial accueil. La séance d'ouverture du Congrès est fixée au 20 septembre, à 11 heures. L'Exposition durera du 19 au 24 septembre. On trouvera plus loin des détails sur ces deux solennités.

**Session de l'Association scientifique française.** — Elle aura lieu à Nantes le 19 août 1875. Un grand nombre d'adhérents se proposent d'y assister, et la marine de l'État met un bâtiment à la disposition des membres pour des excursions scientifiques sur les îles françaises de l'ouest.

**Exposition de Roses à Lyon.** — Le Préfet du Rhône a refusé l'autorisation d'ouvrir cette Exposition, annoncée dans notre avant-dernier N°, pour des motifs que nous n'avons pas à examiner ici et devant lesquels tous doivent s'incliner.

**Étiquettes économiques.** — Nous avons dernièrement parlé des nouveaux perfectionnements introduits par M. Girard-Col, de Clermont-Ferrand, dans ses étiquettes de jardin. Un des grands obstacles à leur diffusion rapide était leur prix relativement élevé, qui ne pouvait lutter avec la concurrence des étiquettes en bois. Aujourd'hui cet obstacle est surmonté. M. Girard-Col nous écrit qu'il a pu baisser considérablement ses prix et qu'il livrera maintenant des étiquettes en zinc parcheminé depuis fr. 4-75 *le mille* et au-dessus. Nous engageons tous les horticulteurs à se préoccuper de ce résultat; avant peu, on n'emploiera que ces étiquettes dans tous les établissements.

**Le Stipa pennata.** — M. Földessy, marchand-grainier, à Bude-Pesth (Hongrie), récolte et fait sécher en grand les arêtes plumeuses du fruit de cette belle graminée, très abondante dans les plaines de la Hongrie. La caisse de 50 kilogr. coûte 200 francs et on livre par quantités beaucoup moindres, au même prix de 4 francs le kilogr. Avis aux fabricants de bouquets, fleuristes, etc.

**Expositions.** — L'Association horticole lyonnaise tiendra une Exposition de plantes, fleurs, fruits, légumes et objets d'art et d'industrie horticole les 9, 10, 11 et 12 septembre 1875, place Morand, à Lyon. Les demandes d'admission seront adressées à M. Bergeron, président de l'Exposition, 20, rue du Chapeau rouge, à Lyon-Vaise, du 15 août au premier septembre.

La Société d'Horticulture de Seine et Oise ouvrira une Exposition à Versailles les 19, 20 et 21 septembre 1875. Adresser les demandes à M. Hardy, secrétaire-général de la Société, à Versailles.

Nous rappelons à nos lecteurs l'Exposition de Cologne (25 août-26 sept.), dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

**L'engrais « le Floral. »** — On parle beaucoup depuis quelque temps de ce nouvel engrais, destiné surtout aux plantes d'ornement et qui d'abord s'était annoncé avec un luxe de réclames qui en avait éloigné les cultivateurs. Cependant il paraît, d'après plusieurs communications que nous avons reçues, que les résultats sont remarquables. S'adresser, par essai, à M. A. Dudoüy et Cie, 38, rue Notre-Dame des Victoires, Paris.

**Nécrologie.** — Une des gloires de l'horticulture française et européenne vient de s'éteindre. M. ANDRÉ LEROY est mort à Angers; ses obsèques ont eu lieu le 26 juillet au milieu d'un concours immense de population. Ses pépinières et ses collections de végétaux avaient une réputation universelle. Pendant trois quarts de siècle, son nom est resté le représentant des plus belles et des plus grandioses pépinières du monde (Il avait 73 ans et avait succédé à sa mère Mad. veuve Leroy). Ses écoles fruitières lui ont fourni les matériaux de ce magnifique monument, intitulé : *Dictionnaire de Pomologie*, qui n'attend plus que le complément formé par les fruits à noyau. Ses écoles dendrologiques, forestières et d'ornement étaient sans rivales; sans elles et sans l'hospitalité généreuse de leur possesseur, jamais la « Dendrologie » de M. Koch n'aurait vu le jour. Son influence sur l'Anjou a été considérable; il a groupé autour de lui tout une population et fait souche d'horticulteurs distingués par ses encouragements et son exemple. Chevalier de la Légion d'honnéur, directeur de la succursale de la Banque de France à Angers, correspondant de la Société centrale d'Agriculture de France, la gloire et l'exemple de ses compatriotes angevins, M. A. Leroy avait créé un centre d'activité horticole énorme dans sa région et déplacé au profit d'Angers le sceptre de la pépinière marchande que tenait autrefois Orléans.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu chez ce doyen de l'horticulture angevine l'année dernière, et nous nous rappelons la visite prolongée que nous avons faite de ses belles pépinières en sa compagnie. C'est un souvenir précieux et triste à la fois et nous nous inclinons avec respect devant cette figure vénérable de l'un des plus grandes personnalités de l'horticulture de ce temps ci.

M. BOREAU, professeur de botanique et directeur du Jardin botanique d'Angers, est mort à l'âge de 72 ans, peu de temps avant M. A. Leroy. Il était fort connu par son excellent *Flore du centre de la France*, ouvrage considérable, d'abord édité sous les auspices et par les secours de M. le comte Jaubert et qui est parvenu rapidement à sa troisième édition. D'abord partisan absolu des idées de M. Jordan sur l'espèce, auxquelles il a trop sacrifié dans la 3me édition de sa Flore, M. Boreau était revenu à des opinions plus réservées sur ce sujet, et nous attendions de lui avec un vif intérêt un nouveau supplément à ses publications sur la région botanique qu'il connaissait si bien.

Il a été notre premier professeur de botanique et nous avons été toujours honoré personnellement de son amitié, dont le souvenir ne périra pas dans le cœur d'un disciple fidèle et reconnaissant.

ED. ANDRÉ.

## Pl. CCXIII.

# ASTROCARYUM MURUMURU, MARTIUS.

### A. MURUMURU.

### PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE : de αστρον, étoile, et καρυον, noix.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* monoici (recentes suavissime fragrantes) in eodem spadice spatha simplici fusiformi ventre aperta lignescente cincto : MASC. in superiore ramorum parte dense in alveolis sessiles : *calyx* exterior 3 partitus vel 3 fidus tener basi pro trajicientibus vasis pervius, laciniis 3-angularibus erectis, interior 3-partitus vel sub 3-sepalus, laciniis oblong-lanceolatis, erectis membranaceis vel basin versus carnosiusculis. *Stamina* abortu 6 ex imo calyce interiore orta, sepalis internis per paria opposita, rara plura, plerumque parum exserta (inclusa ENDL.) filamentis filiformibus (vel e basi lata subulatis) erectis, antheris lineari-subsagittatis dorsifixis incumbentibus. *Ovarii* rudimentum minimum, styli vix ulli (nullive) stigmatibus 3 in corpus floccoso-gelatinosum conicum v. lobatum confluentibus. FEM. infra masculorum spicas solitarii, in rhachi vel in pedunculi parte dilatata sessiles, bractea marginali duplici obvoluti ; *calyx* exterior urceolatus obiter 3-dentatus, pergameneus, nervosus, sicciusculus ; interior urceolatus, carnosus, ore contracto subtridentato tandem irregulariter 3 fido, intus basi in annulum membranaceum elevatus, uti exterior, foramine orbiculari pervius. *Ovarium* ovatum, loculis 2 rudimentariis 1-loculare ; *stylus* 1 (crassus ovario subattenuatim continuus), stigmatibus 3 (distinctis) subulatis (in planta præsertim subtrigonis intus papilloso-venosis). *Drupa* ovata vel subglobosa, apice rostrata, monosperma, carne crassiuscula valde fibrosa, putamine osseo vertice triporoso. Nuclei testa venosa. Albumen æquabile corneum album centro cavum. Embryo intra porum apicalis. — Palmæ mediocris altitudinis, rarius acaules, locis silvaticis humentibus sparse vel subcæspitosæ degentes. Caudex, exceptis annulis, undique aculis validis atris horridus. Frondes omnes terminales, pinnatæ ; pinnis linearibus, approximatis, aculeato-ciliatis. Spadices simpliciter ramosi, aculeis vel setis horridi, sæpius albo-tomentosi, spathis lignescentibus aculeatis inclusi, inter frondes persistentes. Flores masculi flavescentes, densi, spicati, profunde immersi ; feminei virescenti vel ochroleuco-pallidi. Drupæ flavæ vel aurantiacæ, fibroso-carnosæ, calyce persistente stipatæ, inermes vel spinulosæ. (Kunth, *Enum. Plant.* pl. III, p. 271 [char. em. in *Ill. hort.* IV, t. 138] ; Walp. *Ann.* V, p. 830.)

**Astrocaryum**, G. F. W. Meyer, *Essequeb.* 265 ; Mart. *Palm.* 70, t. 58.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : caudescens, elatum, aculeatissimum ; pinnis lanceolatis, subfalcatis, subtus argenteis ; florum masculorum bracteis glabriusculis ; femineorum subsessilium calycibus glabris, quam corollæ hirtæ duplo brevioribus ; drupis pyriformibus, spinulosis. MART. — In sylvis primævis provinciæ Paraënsis, præsertim locis udis. In insula Marajó frequens. — Caudex 10-20 pedalis. Frondes 10-12 pedales, pinnis in quovis latere 30-40 et pluribus. Spadices 3-4 pedales. Spatha subbipedalis, sulcata, extus setis fuscis hirta et subinde aculeis nonnullis armata. Flores masculi pallide ochroleuci. Drupa duos pollices longa, vertice rotundato impresso inæqualiter pentagona, miniata, sapore suavi, odore recente fere moschi, demum melonis. Incolæ fructus in deliciis habent. (Kunth, *Enum. Pl.*, III, p. 272.)

**Astrocaryum Murumuru**, Martius, *Gener. et Spec. Palmar.*, p. 70, t. 58, 59.

Ce magnifique Palmier du Brésil et de la Guyane habite les lieux humides et les bords des fleuves. Son tronc atteint 7 à 8 mètres et plus

de hauteur; il est entièrement couvert d'épines, et porte de grandes feuilles de 3 à 4 mètres de longueur, à 30 ou 40 paires de pinnules lancéolées, légèrement arquées. Les spadices dépassent un mètre de longueur et sont contenus d'abord dans une spathe longue de 65 centimètres, sillonnée, hérissée de soies brunes et d'aiguillons. La corolle des fleurs femelles est hérissée. Le fruit est pyriforme, couvert de petits piquants; sa couleur est rouge, sa longueur est de 5 à 6 centimètres et les indigènes en sont très friands, car sa saveur douce, sentant d'abord le musc, rappelle ensuite celle du Melon. Wallace ajoute à cette assertion, que nous avons traduite d'après Kunth, que le sarcocarpe de ce fruit est juteux, comestible, mais il ne parle pas de l'odeur parfumée, ni de la passion des indigènes pour son enveloppe charnue. En revanche, il dit que les animaux le tiennent en haute faveur. Les noyaux qu'ils absorbent sont rejetés par eux sans être digérés et on les trouve sur le sol dans tous les paturages de la région où croît le *Murumuru*. Il faut un fort coup de marteau pour briser ces noyaux, dont la substance ressemble à celle de l'ivoire végétal (*Phytelephas macrocarpa*, R. et P.). Seemann, qui a également vu ce Palmier sur l'Amazone, dit qu'on engraisse les porcs avec ses noyaux, et que ce sont les seuls animaux qui puissent se nourrir de l'albumen corné de ces graines.

Ce très beau végétal est fort rare dans nos collections de plantes de serre chaude, où son beau port et son large feuillage lui assurent une place proéminente. Il fait partie de ces Palmiers épineux qui ne végètent rapidement que si on les maintient dans une atmosphère saturée de chaleur et d'humidité. M. H. Wendland a observé dans ses voyages dans l'Amérique centrale, que plus un Palmier était épineux, plus il affectionnait les lieux bas et humides. Cela est vrai et nous pouvons chaque jour le vérifier dans nos serres, où les *Calamus*, les *Astrocaryum*, les *Martinezia*, etc., exigent une surabondance d'eau pour produire une végétation vigoureuse. M. Wendland, dont nous avons visité les serres à Herrenhausen en 1869, cultive ses Palmiers sur des torchères au-dessus de l'eau d'un véritable aquarium, et ses plantes se portent à merveille, grâce à ce régime qui lui a été indiqué par l'observation de la nature.

On comprend très bien ce résultat en cherchant la manière de vivre de l'*Astrocaryum Murumuru* à l'état spontané. Il croît en grande abondance dans les îles de l'embouchure de l'Amazone, notamment sur l'île de Marajo. La tête au soleil et le pied dans une profonde terre d'alluvion, il est périodiquement lavé et secoué par la terrible barre de ce roi des fleuves du monde, la *pororoca*, qui, en se retirant, laisse les terrains qu'elle a couverts engraissés par une épaisse couche de vase qui augmente chaque année. On fera donc bien de se rappeler ces conditions de vie avant de pratiquer la culture des *Astrocaryum*.

Ed. André.

## Pl. CCXIV.

# CYPRIPEDIUM PARISHII, REICHB. F.

### CYPRIPÈDE DE PARISH.

### Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, vol. II, pl. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* latissime lorata apice inæquali biloba, recurva; *pedunculus* velutinus puberulus quinqueflorus secundiflorus; *bracteæ* vaginatæ spathaceæ obtusæ ovario pedicellato velutino piloso breviores; *sepalum dorsale* cuneato-ovatum acutum dorso unicarinatum; *sepalum inferius* subæquale, minus, dorso bicarinatum; *petala* ligulata, basi undulata, apicem versus angustata, apice spatulata velutina lobulis pilosis hinc inde 2-3 in quovis petalo; *labellum* cuneatum canaliculatum unguiculatum, sacco utrinque abrupto angulato; *staminodium* triangulum, antice bilobum, lobo utroque intus angulato, seu triangulo (nunc apiculo in fundo sinus), basi cornutum. (Reichb. f.). — In Burmah legit Rev. Parish.

**Cypripedium Parishii**, Reichb. f. *Gard. Chron.* 1869, p. 814; id. in *Flora*, jun. 1869. — *Botan. Mag.* 1869, t. 5788.

L'une des plus belles conquêtes du révérend C. Parish, qui la trouva en revenant du Burmah, dans une localité qu'il n'a pas indiquée exactement. Cette découverte a même son histoire. L'intrépide voyageur avait recueilli une immense quantité d'Orchidées rares ou nouvelles, et revenait vers le Moulmein avec deux éléphants chargés de son butin, lorsque ceux-ci jetèrent à bas leur charge, et la foulèrent aux pieds. Les pauvres belles plantes furent réduites en bouillie, à l'exception de quelques exemplaires qui furent envoyés en Angleterre. Parmi ceux-ci se trouvait le *Cypripedium Parishii*, échappé du naufrage.

Cette superbe espèce porte des feuilles larges, ligulées, recourbées, échancrées au sommet. Le pédoncule est velu, long de 65 centimètres, et offre à son extrémité un bouquet de cinq belles fleurs. Les bractées qui les accompagnent sont triangulaires ou oblongues, émoussées, plus courtes que l'ovaire velu. Le sépale supérieur est cunéiforme oblong aigu et montre une forte carène sur sa surface dorsale. Le sépale inférieur est plus petit, et penché sur l'ovaire. Leur couleur est nankin à veines plus foncées, vertes à l'extérieur. Les pétales sont linéaires, ligulés, ondulés dans leur partie supérieure, émoussés et velus à leur extrémité. A la base, leur couleur est verdâtre, avec de nombreux points noirs ou bruns, dont plusieurs sont calleux, la partie supérieure est d'un ton vin de Porto. Le labelle porte d'abord une base creusée en gouttière, puis un sac conique avec deux cornes anguleuses, qui ont à leur base postérieure une partie triangulaire, descendant dans le sac. Le staminode est triangulaire, cornu à la base

CYPRIPEDIUM PARISHII, Reichb. f.

avec deux dents divergentes au sommet, vert sur le disque, blanc aux bords; le stigmate est arrondi.

La forme de la fleur est celle du *Cyp. Lowi*, mais les pétales sont divergents et défléchis. La principale curiosité de cette fleur consiste dans les deux ou trois proéminences qu'elle porte sur le côté des pétales, et qui sont couvertes de poils en forme d'étoiles.

Le *Cyp. Parishii* n'est pas d'une culture plus difficile que ses congénères et il formera une addition précieuse aux espèces déjà connues de ce beau genre.

Ed. André.

## EXPOSITION ET CONGRÈS POMOLOGIQUE A GAND.

La dix-septième session du Congrès pomologique de France aura lieu cette année à Gand, sous les auspices du Cercle d'Arboriculture de Belgique. Un chaleureux appel est fait aux présidents des sociétés d'agriculture et d'horticulture, aux arboriculteurs, praticiens et amateurs de pomologie, à l'effet de préparer à l'avance les diverses questions à soumettre au Congrès. Dès à présent, le comité d'organisation siége tous les vendredi au Jardin botanique de Gand, à l'effet de déguster les fruits qui lui seront adressés et sur lesquels des notes seront prises avec soin.

La session du Congrès durera six jours : elle commencera le lundi 20 septembre, à 11 heures, et finira le 26 septembre. Les séances auront lieu à Gand, au local du Casino. On peut adresser les communications au Secrétaire général du Cercle d'Arboriculture de Belgique, à Gand.

Le Congrès s'occupera : des fruits mis à l'étude; des fruits présentés par les commissions pomologiques locales; des meilleures formes pour les arbres fruitiers; de questions réglementaires; de la médaille d'honneur de 1875; de la fixation du lieu de la session de 1876.

L'Exposition internationale de fruits sera ouverte à Gand, au Casino, le 19 septembre 1875, à midi, et sera fermée le 24 septembre à 6 heures du soir. Les sociétés d'horticulture, les pépiniéristes et horticulteurs marchands, les amateurs et leurs jardiniers, les instituteurs, sont invités à y prendre part. Le programme est très vaste : il comprend 71 concours répartis en sept sections : fruits variés, Poires, Pommes, fruits à noyau, Raisins, fruits divers, objets divers. Nous avons compté douze médailles d'or que se partageront les exposants.

Tout promet un grand succès pour cette Exposition, et ses organisateurs sont coutumiers du fait; nous sommes sans crainte et leur prédisons un vrai triomphe, si le résultat ne dépend que d'eux.

Le public pomologue est très sympathique aux confrères de Belgique; les délégués de l'année dernière en ont eu la preuve à Angers, par l'accueil cordial qui leur a été fait et qu'ils méritaient à tous égards; ces sentiments ne feront que s'accroître à la réunion de cette année à Gand.

On peut adresser les communications à M. F. Burvenich, secrétaire de l'Exposition, à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand.

Pl. CCXV.

# VRIESEA (?) FENESTRALIS, LINDEN & ANDRÉ.

VRIESÉA FENESTRÉE.

BROMÉLIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1875, p. 43.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *folia* rosulata, circiter 30 cent. longa, 6 cent. lata, erecto-recurva canaliculata basi dilatata, marginibus integerrimis parallelis, apice obtusa mucronata mucrone obliquo triangulo acuto retrorsum dejecto, viridia, medium et apicem versus venis reticulato tessellatis perluciditate percipiendis ornata, ad basim et apicem maculis v. guttis sanguineis ocellatis notata,.... cætera desiderantur. — In Brasilia, 1872. — Ad viv. desc. in hort. Lind. — E. A.

**Vriesea (?) fenestralis**, Linden et André, *sp. nov.*

Depuis trois années que cette charmante Broméliacée a été importée du Brésil dans les serres de M. Linden, nous en suivons le développement avec le plus vif intérêt. Nous avions d'abord proposé de lui donner le nom d'*ocellata*, en raison des taches pourpres ocellées au centre que montrait la base de ses jeunes feuilles; mais en grandissant, la plante s'est mieux caractérisée; elle s'est rapprochée des *V. tessellata* et *musaica*, dont elle se distingue d'ailleurs par plusieurs particularités de son feuillage, indépendamment de celle que nous venons de citer. Son charmant réseau quadrillé de nervures foliaires nous a rappelé celles qui constituent le tissu de cette curieuse Aponogétée de Madagascar, qui a nom *Ouvirandra fenestralis*, d'où le qualificatif que nous avons imposé à notre Broméliacée.

Malheureusement, elle n'a pas encore fleuri et nous ne pouvons affirmer qu'elle appartienne réellement au genre *Vriesea*, bien que tout semble l'indiquer. Elle se trouve, sous ce rapport, dans les mêmes conditions que les *V. musaica*, *tessellata*, *guttata* et *sanguinolenta* que nous avons décrits dans ce recueil sous des noms provisoires. A ce propos, nous devons faire toutes nos réserves pour la fixation définitive de cette nomenclature. Ces espèces devront toutes être revues. L'une d'elle a fleuri il n'y a pas longtemps et pourrait bien modifier les idées des botanistes sur le genre auquel on pensait la pouvoir rapporter. Le malheur est que le commerce ne peut attendre et qu'il faut absolument donner une étiquette aux plantes exposées et mises en vente, sauf à imposer, après étude, des noms rectificatifs qui sont bien difficiles à faire adopter par les horticulteurs.

ED. ANDRÉ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## DESTRUCTION DES COURTILIÈRES.

Un M. Lassus parcourt actuellement la France pour répandre un procédé de destruction des courtilières. Il vend son secret 25 francs. Un de nos amis nous l'a dévoilé, et nous ne voyons aucune raison de le cacher à nos lecteurs puisqu'il peut leur être utile. On employait jusqu'à présent, pour détruire ce redoutable insecte, divers moyens plus ou moins efficaces : des pots enterrés jusqu'au bord, des paillassons humides, l'eau huilée, etc.

Le moyen de M. Lassus consiste tout simplement à faire bouillir, pendant un quart d'heure, 500 grammes de savon ordinaire dans 30 litres d'eau. On découvre les trous verticaux des courtilières, soit avec la lame d'une binette, soit en suivant les galeries avec le doigt, puis on y verse, avec le bec d'un arrosoir, un peu de cette eau de savon. L'animal, axphyxié, remonte précipitamment à la surface du sol et vient y mourir. Nous avons assisté à cette expérience qui est décisive et convaincante au premier chef.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## HYBRIDATIONS.

Nous avons reçu de M. J. Sisley, de Lyon, une lettre intéressante dont quelques passages peuvent être utiles à nos lecteurs ou provoquer des réponses profitables au progrès de l'horticulture. Nous croyons donc pouvoir les reproduire :

Monplaisir (Lyon), 28 Juillet 1875.

CHER MONSIEUR,

« Je vous envoie les cinq graines de *Pelargonium oblongatum*, que j'ai conservées à votre intention.

» J'en ai semé autant le 26 mai; elles ont levé le 8 juin, et vont bien, mais je suis fort embarrassé pour leur culture; je n'ai pas même osé repiquer les petites plantes qui ont deux feuilles et qui sont dans un pot de trois pouces, et j'ai bien envie de les y laisser.

» Qu'en pensez-vous? Comment les traiteriez-vous? Les tiendriez-vous légèrement humectées?

» La plante-mère a perdu ses feuilles pendant la floraison, et aussitôt les graines cueillies les tiges florales se sont détachées du bulbe, qui depuis

ne donne pas signe de vie. Je n'ose, ni l'arroser beaucoup, ni le laisser complètement au sec.

» Je suis fort embarrassé. Aidez-moi, je vous prie, de vos lumières.

» Le bulbe est d'un tiers hors de terre, c'est ainsi que je l'ai reçu.

» J'ai partagé les autres graines entre quelques-uns des principaux jardins botaniques d'Europe, pensant servir la science et l'art horticole et aussi avoir plus de chances de conserver cette plante intéressante.

» Quant au *Geranium platypetalum*, vous avez probablement lu dans *The Garden* un article, où il était dit qu'il se multipliait facilement par division des racines et *par graines*.

» J'écrivis de suite à mon ami M. Robinson, pour demander au rédacteur de l'article où il savait exister des plantes de ce *Geranium* produisant des graines.

» Le rédacteur de l'article ne répondit pas, mais ma demande fut insérée dans le journal, et la semaine suivante il y parut une note du rédacteur Ellacombe, de Bristol, disant que, chez lui, ce *Geranium* donnait abondamment de graines et qu'il en tenait à ma disposition. Je lui écrivis de suite pour lui en demander, et hier j'ai reçu de lui un paquet de capsules, mais qui, autant que j'ai pu juger, ne contiennent pas de graines. Je les ai épluchées et ai semé ce qui avait la moindre apparence de graines, mais je doute qu'il y en ait.

» Comme je pense vous l'avoir écrit, j'ai fécondé en serre ce printemps une centaine de fleurs de ce *Geranium*, en prenant le pollen d'une fleur pour la porter sur le pistil d'une autre, et je n'ai rien obtenu. Serait-un hybride stérile?

» Dans ce cas, il court grande chance de se perdre.

» Il y a réellement des plantes curieuses sous ce rapport.

» Vous savez que je m'occupe presque exclusivement de la fécondation artificielle des *Pel. zonale*. Eh bien! je rencontre souvent des difficultés à féconder certaines variétés, entre autres *Boule des Hespérides*, qui m'a donné, il y a cinq ans, *Victoire de Lyon*.

» Depuis deux mois que je m'occupe de fécondation tous les jours, je n'ai pas encore pu en obtenir une graine. De même d'*Oracle*, *Beauté de Suresnes*, *Notre-Dame de Beaunand*. De cette dernière, j'ai cependant obtenu deux graines l'année passée, mais je n'ai pas encore vu fleurir les plantes qui en proviennent.

» Vous avez sans doute lu l'article de mon ami Henri Beurier sur la fécondation sans croisement.

» Qu'en pensez-vous? Je n'y crois pas tout-à-fait. J'ai vu, depuis que je m'occupe de fécondation, des faits qui y ressemblent, mais je suis d'avis qu'il n'y a rien là d'absolu, pas plus que dans la reproduction *identique* des types.

» Le zonale *Mad. Vaucher* en est un exemple; il se laisse féconder facilement par des variétés d'autres couleurs, simples ou doubles, mais reproduit *presque* toujours des blancs simples; cependant pas *identiques* à elle. Je me suis servi de ses descendants et j'ai continué à les féconder par leurs

pères, et c'est ainsi que j'ai obtenu *Aline Sisley*, double blanc, par une fille blanche de *Mad. Vaucher* et un père double rouge.

» Il y a donc là une certaine persistance à la reprodnction du type maternel, contrairement à ce que j'ai observé, c'est-à-dire que l'influence du mâle est *presque* toujours plus grande que celle de la mère.

» Tout cela est fort intéressant à observer et à étudier. Malheureusement j'ai peu de connaissances en botanique et les instruments intellectuels me font défaut pour tirer un parti utile de mon temps et de mon travail.

» Vous savez que les botanistes (la plupart) soutiennent que les hybrides ne se reproduisent pas. Cela *paraît* généralement *assez* vrai, témoins les hybrides de *Pelarg. peltatum* et *zonale*, obtenus par Wills et Peter Grieve, qui *paraissent* stériles. Peter Grieve m'écrivait l'autre jour qu'il n'a jusqu'à ce jour pas pu en obtenir de la graine; cependant Thom. Laxton m'écrivait l'an passé qu'il en avait obtenu des graines, mais qui avaient reproduit exactement la mère.

» Pearson prétend que Wills a essayé plus de *mille* fois la fécondation entre *peltatum* et *zonale* avant de réussir.

» Maintenant, voici à ce sujet un fait sur lequel je veux appeler votre attention. Vous avez lu dans la *Revue horticole* que Ch. Huber, de Nice, avait trouvé dans une plate-bande, plantée de zonales de toutes couleurs et bordée de *peltatum*, un semis *naturel* qui est un hybride entre les deux. Cette plante chez lui a donné en abondance des graines, dont je lui ai acheté une partie et qui en ce moment commencent à fleurir. Le type chez moi se laisse *facilement* féconder par les zonales. Les semis faits en janvier fleurissent *déjà*, tandis que les *peltatum* ne fleurissent souvent pas la seconde année. J'en ai.

» Les *peltatum* sont presque tous décombants ou volubiles, tandis que les semis de celui que Ch. Huber a appelé *Pelargonium pseudo-zonale* fleurissent en ce moment, ayant à peine 30 cent. de haut et sont érigés. Les feuillages pour la plupart ressemblent à la mère, et les fleurs aussi, sauf de légères différences, du moins parmi une douzaine qui ont fleuri jusqu'à ce jour. Mais il y en d'autres qui diffèrent de feuillage et ressemblent davantage aux zonales. J'en attends les fleurs avec impatience.

» Aucun jusqu'à présent n'est décombant comme la mère. Ceci ne semble-t-il pas prouver que la plante de Ch. Huber est bien un hybride entre *peltatum* et *zonale* et un hybride *naturel*. Qu'en dirait Ch. Darwin?

» J'en ai fécondé tous les enfants, et serais bien aise si je pouvais être l'auteur d'une nouvelle tribu dans la famille des Géraniacées.

» Si cela vous intéresse, je pourrai plus tard vous envoyer quelques boutures du *Pel. pseudo-zonale*.

» J'essaie d'autres croisements, les Pelarg. à grandes fleurs avec les zonales, mais jusqu'à présent ils me font la nique.

» E. G. Lowe prétend cependant avoir croisé *P. zonale* par *Geranium pratense*. J'ai ses enfants, mais d'après les feuilles, ce sont des zonales.

» Me faudra-t-il, comme Wills, essayer *mille fois?*

» Moi, je *crois* à l'intervention des insectes, quoique Carrière la nie.

» Je suis de votre avis, du moins je *suppose* que nous avons pu importer des plantes de contrées lointaines, sans apporter l'insecte ou les insectes qui les fréquentent de préférence. Témoins les *Yucca*, et, comme vous le dites, le *Geranium platypetalum* est peut-être dans ce cas. Mais! si cela est, ce que je ne conteste pas, la main *ne peut-elle* pas remplacer l'insecte? Il peut donc y avoir une autre cause de stérilité. Laquelle?

» Vous avez probablement remarqué comme moi que certains arbres exotiques sont moins attaqués par les insectes que ceux existant depuis longtemps chez nous, tels que les *Gleditschia*, *Acacia*, *Sophora*, etc., etc.

» Nous n'en avons peut-être pas importé les insectes avec les plantes.

» *Votre tout dévoué,*

» J. Sisley. »

---

## NOUVEAUX BÉGONIAS.

La section des *Begonia*, dits *incarnata* ou *insignis*, est encore nouvelle en horticulture, et déjà elle a donné naissance aux plus beaux gains. Le type, originaire du Brésil, forme une plante sous-frutescente qui offre le grand avantage de fleurir l'hiver. M. Schmidt, de Lyon, a eu l'idée de féconder cette espèce avec des Bégonias tuberculeux, et il a eu la bonne fortune d'en obtenir une série de variétés à floraison presque perpétuelle, qui constitue comme une race nouvelle et des plus précieuses pour les jardins et les serres. Voici les noms et la description sommaire des variétés qui vont bientôt paraître, et sur lesquelles nous appelons fortement l'attention du public horticole.

Caroline Schmidt : plante naine, d'une bonne forme et bonne tenue; fleurs larges de 4 à 5 centimètres, du blanc le plus pur en serre, se teintant légèrement de rose quand elles sont exposées à l'air.

Mme Fanny Giron : plante vigoureuse, grappes se présentant bien au-dessus des feuilles, et formées d'environ 15 fleurs orange écarlate foncé. Coloris remarquable.

Mme Thibaut : plante naine, se ramifiant bien; fleurs nombreuses, larges de 4 centimètres environ, de couleur chair saumoné.

M. de Bouchaud de Bussy : plante se formant bien, excessivement florifère; fleurs rose carné, coloris très frais.

M. Henri Truchot : plante ramifiée, feuillage épais; fleurs très grandes, rose foncé à reflet violacé.

M. Louis Van Houtte : plante vigoureuse, d'une bonne forme; floraison abondante; fleurs d'un rose incarnat foncé.

M. Victor Lemoine : plante très florifère; grappes d'environ 15 à 18 fleurs d'un riche carmin violacé.

Cette variété doit être recommandée tout particulièrement : la plante est vigoureuse et sa forme est parfaite; les fleurs s'étalent bien au-dessus d'un feuillage vert foncé.

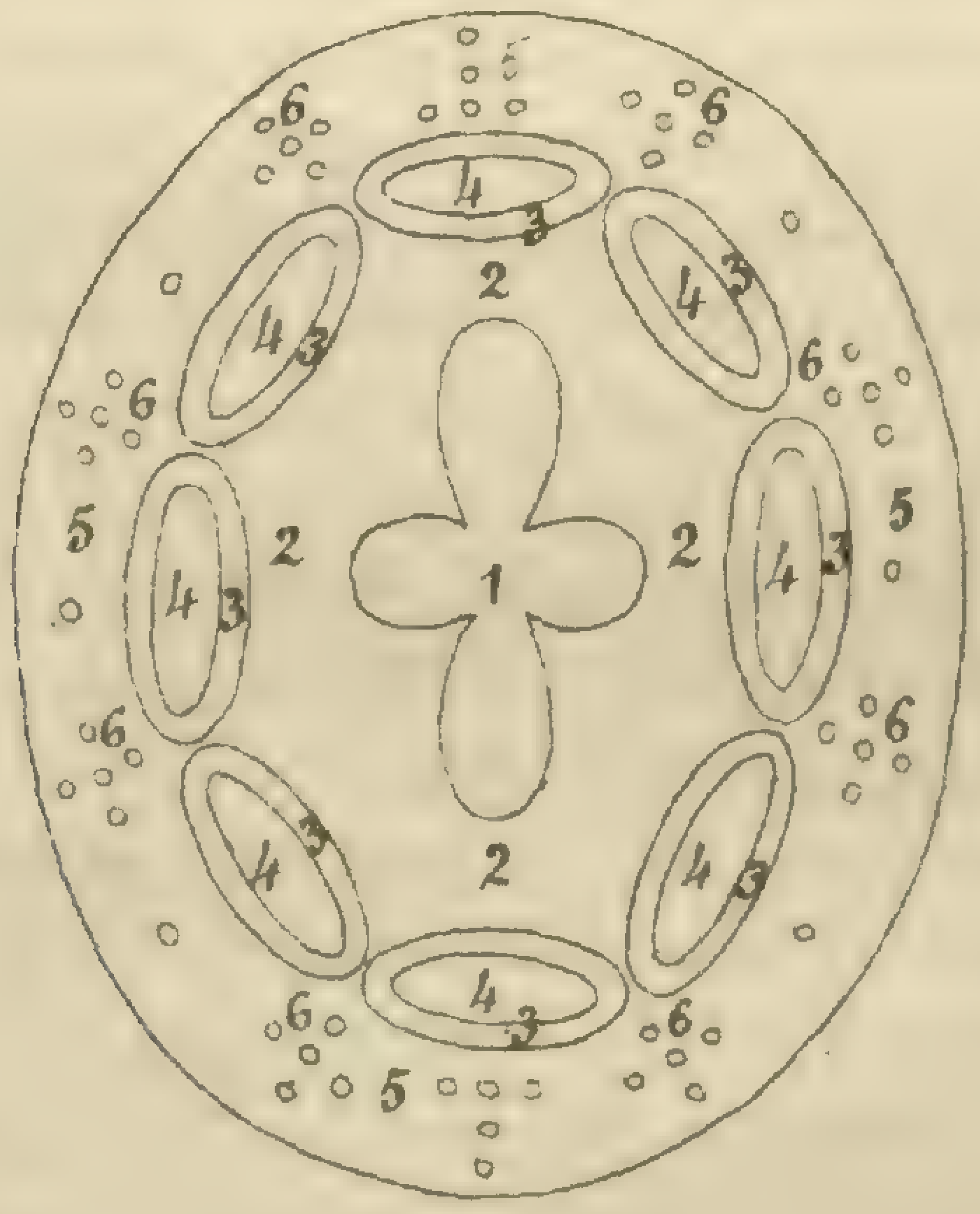
M. William Bull : plante naine; feuillage dentelé; grandes fleurs rose très frais, large centre blanc pur. Admirable.

L'obtenteur livrant prochainement ces belles plantes au commerce, on pourra dès à présent les demander chez M. Linden, 52, rue du Chaume, à Gand (Belgique).

## LA CORBEILLE MOSAÏQUE.

En 1873, une Société d'Horticulture s'est fondée à Epernay (Marne) sous la présidence de M. le Comte L. de Lambertye, un vaillant apôtre du progrès horticole dont nous avons souvent raconté à nos lecteurs les travaux comme écrivain et comme praticien du jardinage. En moins d'un an, cette Société avait réuni 500 membres, publié un bulletin mensuel, organisé une belle Exposition, visité les cultures du département, distribué des médailles, des graines, des plantes, et trouvé de l'argent pour les pauvres.

Dans le bulletin de la Société naissante, qui commence ainsi de main de maître et dont nous ne saurions trop louer les débuts, nous avons remarqué (tome 1, p. 201) le dessin et la composition d'une corbeille de fleurs fort jolie, composé par M. E. Favret, jardinier de M. Ferdinand d'Arragon, à Pierry (Marne). Cette corbeille est ovale et le dessin ci-joint la représente fidèlement.



Le centre en croix (N° 1) est planté en *Helichrysum panormitanum*, à feuillage blanc argenté. Le N° 2 est un tapis d'*Achyranthes acuminata (Iresine Lindeni?)*, tenu très court, et bordé par une série de huit petits anneaux oblongs (N° 3) formés avec le *Pyrethrum aureum*. L'intérieur de ces anneaux est en *Lobelia erinus* du plus beau bleu. Une large bande (N° 5) en *Alternanthera paronychioides* encadre le tout, et de distance en distance des places sont réservées (N° 6) parmi les *Alternanthera* à de petits groupes d'*Echeveria secunda* aux rosettes glauques et satinées.

L'effet de cette corbeille est excellent, grâce à la combinaison des couleurs et à l'entretien, pincement, palissage sur le sol, etc., qui dénote un soin hors ligne de la part du jardinier auteur de ce joli dessin.

Ed. André.

## DE MARSEILLE A GÊNES.

### HUIT JOURS SUR LA ROUTE DE LA CORNICHE.

La région méditerranéenne captive de plus en plus les touristes, entraînés aux mois d'hiver dans les régions ensoleillées et fleuries de la mer « aux flots bleus. » Tout voyageur qui se respecte est allé, au moins une fois, visiter Nice et cette route de la Corniche le long de laquelle se déroule le panorama le plus enchanteur.

Les amis des jardins font surtout ce pélerinage et veulent se familiariser avec la végétation de ce coin de terre qui offre à leurs regards enchantés les surprises de la nature tropicale. De nombreuses relations de ces faciles excursions ont déjà popularisé les jardins célèbres et les curiosités végétales de ces contrées; nous-même en avons plusieurs fois parlé dans ce recueil. Mais on se sent entraîné sans cesse à y revenir et chaque fois c'est quelque nouvelle découverte à ajouter aux anciennes.

C'est donc le résultat de notre excursion de Marseille à Gênes que nous voulons esquisser ici pour nos lecteurs, avec l'espoir qu'ils y trouveront quelques épis à glaner en dehors de la moisson recueillie par nos devanciers. Cette opinion se trouve appuyée par ce fait que nous avons fait ce voyage en compagnie de M. J. Linden, et que ses observations corroboreront les nôtres dans ces quelques pages.

Partis de Bruxelles et de Paris au commencement d'avril, au réveil du printemps, nous avons trouvé, suivant la remarque que peuvent faire tous les voyageurs vers le midi, que c'est seulement à Valence que la région méridionale se caractérise par la douceur du climat et l'avancement de la végétation. Cette tendance s'affirme en suivant la vallée du Rhône, lorsqu'apparaissent les Oliviers taillés en boule aplatie, les rares bouquets de Chênes verts et les pelouses sèches de Lavande et de Thym, fouettés par le mistral sur leurs roches couleur d'ocre et aromatisant au loin l'atmosphère. Les prairies d'Avignon et d'Arles, les fossés bordés de la Canne de Provence *(Arundo donax)*, les longs panaches verts des Tamarix et toute une légion de beaux arbres exotiques, dont la vue nous transporte dans un monde bien différent de celui du Nord, sont autant de curiosités avec lesquelles le visiteur nouveau venu doit se familiariser avant de procéder à des études plus complètes.

Marseille s'annonce bientôt avec ses bastides qui deviennent de plus en plus fréquentes, verdoyantes et fleuries depuis l'étang de Berre et qui reposent doucement l'œil fatigué par l'immense savane de la Crau. Sur toutes les collines qui environnent la grande cité phocéenne et où les eaux de la Durance, déversées par le merveilleux château d'eau de M. Espérandieu, ont amené la végétation et la richesse, les fonds de Pins (*Pinus Halepensis*, Ait.) servent d'encadrement, de fond et d'abri aux arbustes et aux fleurs, qui bravent le mistral et le soleil brûlant sous leur protection.

Les jardins publics de Marseille ont été l'objet de tous les soins de la municipalité il y a une dizaine d'années. Sur les plans de M. Barillet, le jardin Borely est devenu un beau parc aux vastes promenades bien tracées, à

végétation vigoureuse, excepté du côté de la mer, où même les Tamarix sont coupés par les vents, et un beau rectangle, dessiné à la française, s'y fait voir comme un digne piédestal du château, qui renferme un intéressant musée. La promenade qui conduit à ce parc depuis le centre de Marseille se nomme le Prado; elle est plantée de Platanes de la plus grande beauté et présente un remarquable coup-d'œil lorsque les équipages de luxe la sillonnent par les soirées d'été.

Les résidences privées, à Marseille, se ressentent naturellement de l'amour du luxe des grands négociants de la région et de la passion des fleurs. C'est ainsi que nous avons vu, il y a quelques années, la jolie villa de M. Nathan, sur le Prado, et son charmant jardin planté de Magnolias et de Camellias superbes.

De plus grandes propriétés cependant attirent nos regards. Celle de M. P. Talabot, directeur de la Compagnie du chemin de fer de Lyon, brille au premier rang. Elle s'élève sur la colline de Pins qui regarde la mer, non loin du nouvel établissement de bains que l'on vient d'installer d'une façon grandiose. Ses beaux arbres, ses raretés végétales, ses rochers couverts de plantes sarmenteuses et grimpantes méritent une description à part, que nous laissons aujourd'hui de côté pour nous occuper de la villa de M. Rally, voisine.

Cette propriété, dont la contenance est de 7 hectares, est située sur la colline qui regarde le sud et se projette dans la mer au bout de cette magnifique route de Corniche que Marseille a créée le long de la mer, du Prado à la Canebière. Elle est formée d'un ancien bois que l'architecte a eu la bonne idée de conserver presque en entier.

Aussi est-ce avec un vif sentiment de satisfaction que nous y avons retrouvé toute la végétation indigène de la contrée, dans le charme de son réveil printanier. Sous un couvert de Pins et de Chênes verts clairsemés s'étalent des taillis aromatiques de Lavande, aux épis bleus dressés, de Romarins aux fleurs labiées d'un bleu tendre ou gris de perle, le vert foncé des Alaternes, les feuilles roides des Filarias et leurs petits bouquets soufrés, la verdure noire et vernissée du Pistachier térébinthe et celle des Lauriers tins aux ombelles de fruits d'un bleu d'acier.

Dans le fouillis de cette petite forêt de quelques mètres de haut s'enlacent les festons épineux de la Salsepareille (*Smilax aspera*, L.), la Garance, l'Asperge épineuse (*Asparagus aphyllus*, L.) et autres Lianes modestes. Sur les pelouses sèches, les larges fleurs de l'Iris nain (*Iris pumila*, L.), violettes ou jaunes suivant la variété, se mélangent aux charmants bouquets blanc et or du petit Narcisse parfumé (*Narcissus Tazetta*, L.), tandis que les buissons aux feuillage glauque et découpé que nous voyons au-dessus ne sont autre chose que le Ruë fétide (*Ruta graveolens*, L.), qu'il faut regarder, mais non toucher de peur d'être empestés.

Ce charmant bosquet est percé de nombreux sentiers en zigzag, tenus très proprement et piqués de petits cailloux enfoncés dans la terre battue. Les caniveaux latéraux sont formés de deux revers de ces petits cailloux très rapprochés les uns des autres et enfoncés dans un bain de mortier, de sorte que les eaux sont entraînées sans raviner le sentier.

Nous avons remarqué, dans ces chemins, larges de $2^m$,50, la fabrication des escaliers rustiques. Les marches en sont en ciment, tenu rugueux, non poli, et l'effet est d'une propreté extrême, bien que peu pittoresque et inférieur à une imitation de marches naturelles. Nous comprenons cependant que les fins souliers des promeneuses soient plus à l'aise sur ces degrés que sur des meulières pleines d'aspérités.

A travers ce bois roulent en cascades et en ruisselets les eaux de la Durance, que deux ou trois réservoirs retiennent et déversent tour à tour jusqu'en un grand bassin situé au bas de l'habitation, dans une pelouse, à un niveau malheureusement encore trop élevé pour produire un bon effet paysager.

Un objet que nous avons vu avec plaisir dans la propriété et qui n'existe que dans le Midi et en Italie, est l'*oisellerie* ou tir au pigeons. C'est un lieu réservé dans le bois, sur la hauteur, une petite construction en forme de tour à créneaux, quelquefois une simple cabane de feuillage, avec des meurtrières à travers lesquelles le tireur caché fusille à l'aise les oiseaux de passage : pigeons, grives, cailles, etc., communs à certaines époques sur la côté méditerranéenne. Autour de ce poste on laisse quelques Sapins isolés, à branches dégarnies, sur lesquelles se posent les malheureux oiseaux fatigués que l'on tire ainsi à loisir.

Les grandes allées de la villa, tracées en serpentant de manière à rendre facile l'accès de la maison située à 25 ou 30 mètres au-dessus de l'entrée, ont de 3 à 5 mètres de large, ce qui est une bonne proportion pour l'étendue de la propriété. Mais comme ces allées ne peuvent servir pour la promenade facile, un mail sablé ou quinconce de Platanes a été planté près de l'habitation, de niveau avec elle, excellente disposition qui permet la promenade horizontale et les jeux d'enfants sur une surface plane, et que nous ne voyons pas assez employée dans les parcs.

Le système des irrigations est excellent dans la propriété. Il ne faut pas songer à mouiller avec nos appareils d'arrosage du Nord. L'irrigation sur le sol est pratiquée ici au moyen de canaux horizontaux et en zigzag, reliés ou séparés par des drains de terre cuite, que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté au moyen de vannes portatives en tôle de fer. Ces petites vannes ressemblent à une pelle à enfourner le pain, ayant leur sommet droit et le reste de leur circonférence arrondi et coupant, de sorte qu'on les enfonce dans le sol, en foulant sur deux poignées à leur partie supérieure, coupant ainsi le petit canal de l'eau et lui donnant un autre écoulement. On emploie ce système même dans les massifs d'arbustes en pente. Des groupes entiers de superbes Nérions (*Nerium oleander*, L.) ont leur sol bossué ainsi par des canaux et des drains, et on peut les tenir à un moment donné le pied dans l'eau et la tête au soleil, comme ils sont sur les rives de l'Eurotas ou dans les maquis de la Corse.

Nous recommandons également, et ne saurions trop y insister, les gazons de *Pyrethrum Tchihatchewi*, Bois., et de *Lippia canescens*, Kunth, qui forment de délicieux tapis au soleil, et semblent d'autant plus verts que tout ailleurs est plus desséché. On les emploie aussi avec le plus grand avantage dans le midi pour faire des bordures et garnir les rochers.

(*A continuer.*) Ed. André.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Septembre 1875.

**Prix de la Société d'Acclimatation.** — A la dernière distribution des récompenses de la Société d'Acclimatation de Paris, nous trouvons la mention des prix suivants qui intéressent l'horticulture et le botanique :

MM. Morin et Vinson, prix de 1500 francs, pour leur culture des arbres à Quinquina dans l'île de la Réunion.

M. J. Triana, prix de 300 francs, pour son bel ouvrage sur les Quinquinas.

MM. les Pères du St-Esprit, à la Réunion, pour leur concours à MM. Morin et Vinson; Louis Faton, belles cultures à Genève; Léo d'Ounous, d°, à Saverdun (Ariège); Vte de Pulligny (Eure), pour culture d'arbres utiles sur 50 hectares; Joseph Vickers, pour importation de Quinquinas à la Réunion; tous médailles de 1re classe.

**Exposition de Philadelphie.** — Nous ne saurions trop rappeler cette gigantesque Exhibition à l'esprit de nos lecteurs. Les arbres envoyés d'Europe devront partir de manière à arriver au plus tard à Philadelphie à la mi-avril; ils seront plantés sans retard. Pour les renseignements de toute nature, indépendamment de ceux fournis par les agents européens, s'adresser à M. C. H. Miller, chief of bureau of Horticulture, Philadelphia, U. S.

**Le Peperomia resedæflora.** — M. W. Robinson dit dans le *Garden* que le plus charmant des bouquets pour la boutonnière est le *Peperomia resedæflora* (Linden et André). Ses épis blancs de fleurs surmontant des tiges rouges et des feuilles arrondies et d'un vert velouté en font un ornement des plus délicats et des plus distingués.

**M. Riley en France.** — M. Riley, le célèbre entomologiste américain, si connu par ses travaux sur le Phylloxera, est venu en France. Il s'est dirigé surtout vers les vignobles attaqués par le fléau dans l'Hérault, donnant des conseils éclairés aux cultivateurs sur le traitement de leurs vignobles infestés et sur les cépages américains qu'il conviendrait d'introduire. La Société d'Agriculture de l'Hérault a donné un banquet en son honneur, à Palavas.

**Exposition à Bruxelles en 1876.** — Nous rappelons à nos lecteurs que la grande Exposition internationale d'Horticulture aura lieu à Bruxelles en avril 1876. Un Congrès sera tenu à cette occasion. Le transport des plantes sera à la charge de la Société sur les chemins de fer belges et on parle d'un éclat extraordinaire pour cette fête horticole, qui sera la centième exposition de la Société à Bruxelles. S'adresser à M. Lubbers, secrétaire, au Jardin botanique, à Bruxelles.

**Wellingtonia gigantea pendula.** — Nos confrères belges reproduisent une note du *Gardeners' Chronicle* disant qu'on a trouvé à Chatsworth cette variété à branches pendantes et ils en recommandent la multiplication. Probablement il leur aura échappé que nous avons annoncé l'année dernière l'existence du *W. gigantea pendula*, depuis longtemps déjà au commerce par M. Paillet, horticulteur à Chatenay, près Sceaux (Seine).

**Acclimatation à la Nouvelle-Calédonie.** — Nous engageons nos

lecteurs à lire un intéressant article de M. A. Germain, publié dans le bulletin de juillet de la Société d'Acclimatation (1875, p. 377), sur l'introduction d'espèces végétales et animales destinées à peupler la Nouvelle-Calédonie.

**Prix des belles plantes en Angleterre.** — M. Stevens a vendu, en vente publique, il y a quelque temps, à Londres, un *Erica Cavendishii* pour 10 livres sterling (250 francs), un *Hedaroma tulipifera* pour 21 livres (525 francs). De nombreuses Orchidées ont aussi réalisé des prix qui ont varié entre 500 et 1250 francs le pied. Les beaux jours des amateurs de plantes règnent encore dans Albion !

**Le Vignoble** (1). — La livraison d'août de ce recueil, dû à la collaboration de MM. Mas et Pulliat, et dont nous avons déjà parlé avec éloges, contient les figures coloriées et les descriptions des variétés suivantes : *Grec blanc, Caserno, Fresa, Bellino.* Le numéro de juillet comprenait les : *Malvoisie blanche du Piémont, Mornen noir, Comte Odart, Herbemont.*

**Un roman horticole.** — Tout récemment M. Harry Turner, fils de l'habile horticulteur de Slough (Angleterre), se fiançait à M^lle^ Elisabeth Poole, de Cambden Town. Le jeune couple s'étant rencontré il y a quelques années, M. Harry offrit une orange à la jeune fille, qui mangea le fruit et en sema un pépin. De cette graine naquit un arbuste qui a fourni l'autre jour la couronne de fleurs d'oranger dont la tête de la fiancée était ornée à Savoy Chapel.

**Cactacées de plein air.** — Nous avons plusieurs fois appelé l'attention de nos lecteurs sur la rusticité de l'*Opuntia vulgaris*, qui a cette année très bien fleuri et fructifié dans notre jardin en Touraine, et ne redoute rien de nos hivers. Nous n'avons pas changé d'opinion sur sa valeur comme espèce et croyons fermement que le prétendu *O. Rafinesquii* n'en diffère pas spécifiquement, quoi qu'on en ait dit.

Mais cette Cactacée n'est pas la seule qui soit rustique dans nos climats de la France moyenne. Nous engageons les amateurs à leur adjoindre, sur les rochers, les *Opuntia bicolor, Echinocactus viridiflorus* et *E. phœniceus* à épines blanches, trois espèces qu'on vient de nous indiquer comme non moins résistantes à la gelée.

**Exposition à Namur.** — Les 3 et 4 octobre aura lieu à Namur la 20me exposition de la Société royale d'Horticulture de cette province. Elle comprendra les fruits, légumes et fleurs ; les concours sont internationaux.

**Exposition de Cologne.** — Cette Exposition s'est ouverte le 24 août et se continue en septembre. Nous ne possédons pas encore tous les documents pour notre compte-rendu, qui sera donné le mois prochain. Nous savons cependant, d'après le *Gardeners' Chronicle* (N° du 26 août), que, malgré tous les efforts, cette solennité internationale laissait à désirer. Sans les importants apports de l'Angleterre et surtout de la Belgique, l'horticulture proprement dite y eut été tristement représentée. Nons apprenons au dernier moment que le *premier prix d'honneur* a été décerné à M. J. Linden, à Gand.

**Floraison du Sumbul.** — Les jardins de Kew ont vu fleurir tout récemment l'*Euryangium Sumbul*, pour la première fois en Angleterre. La

(1) Chez Victor Masson, à Paris, 30 fr. par an.

plante offre un grand intérêt; c'est elle qui fournit le produit pharmaceutique connu sous le nom de *Radix Sumbul*, introduit vers 1835 en Russie comme curatif du choléra et succédané du musc. La pharmacopée anglaise l'adopta en 1867 et on le prescrit comme tonique stimulant. Les premiers pieds, reçus des montagnes de Maghian, à l'est de Samarkand, fleurirent à Moscou en 1869.

**Interdiction de l'entrée des plantes en Italie et en Algérie.** — Un décret du Président de la République française interdisait l'entrée en Algérie de ceps de vigne de toute provenance. Le 14 août dernier, un nouveau décret complémentaire a prohibé l'entrée dans ce pays : des raisins frais et des plants d'arbres fruitiers ou *autres*. Nous trouvons cet *autres* fort vague et élastique. Avis aux horticulteurs marchands.

Mais une mesure plus vexatoire et incompréhensible est celle qui interdit l'entrée en Italie de tout végétal, graine, bouture, greffe, bulbe, etc., de plein air ou de serre. Par crainte du Phylloxera, on a dépassé le but. On sait que cet insecte ne peut vivre que sur la Vigne et c'est une pensée absolument ridicule que de craindre son invasion par des plantes de serre. Pourquoi pas prohiber aussi les trains de chemin de fer, qui traversent les vignobles de France; les voyageurs, qui peuvent apporter dans leurs poches le terrible fléau, et les lettres, et les oiseaux et.... le vent? Il n'y a pas de limites dans cette voie, et nous ne saurions féliciter M. Minghetti et le Parlement italien de leur intelligence en cette occasion.

**Le Raisin de Chanaan.** — Les plus grosses grappes de raisins qui aient jamais été vues en Angleterre, peut-être dans le monde entier, viennent d'être exposées à Edimbourg. L'une d'elles, appartenant à la variété « de Calabre », pesait 26 LIVRES ET QUART, l'autre vingt-cinq livres. La première était due aux soins de M. Curror, jardinier de M. Douglas, de Dalkeith; l'autre était le produit de la culture de M. Dickson, jardinier de M. J. Jardine, de Glasgow. On n'avait jamais rien vu jusqu'ici d'approchant. Si l'on ajoute que la forme et la saveur étaient parfaites, nous voilà revenu aux raisins de la terre de Chanaan, que Poussin représente portés par deux hommes sur un bâton.

**Nécrologie.** — Un horticulteur distingué, M. STELZNER, bien connu pour ses hybridations et semis de Fougères, vient de mourir à Gand, à l'âge de 45 ans. M. STELZNER était un homme éclairé, qui avait publié à plusieurs reprises des notes fort intéressantes sur les hybridations de Fougères et sur l'emploi horticole des plantes de cette famille. L'année dernière encore, nous avions admiré à Florence plusieurs des Fougères hybrides nouvelles qu'il avait exposées.

M. JOHN STANDISH, horticulteur à Ascot (Angleterre), est mort le 24 juillet dernier du diabète. Il était l'un des premiers de son art dans son pays. Né en 1814, dans le Yorkshire, il commença de bonne heure son apprentissage et s'établit à Bagshot, où il obtint le *Fuchsia Standishii* par croisement des *F. fulgens* et *globosa*, vers 1839. Puis il se fixa à Ascot en 1862. Ses succès comme semeur de Rhododendrons sont connus. C'est chez lui, croyons-nous, que fructifia le premier *Aucuba japonica* en Europe. Chacun se rappelle son talent, son aménité, sa belle et vénérable figure encadrée de barbe et de cheveux blancs, et ses compatriotes le regrettent amèrement.

ED. ANDRÉ.

## Pl. CCXVI.

# CROTON (CODIÆUM) HASTIFERUM, LINDEN & ANDRÉ.

### CROTON EN HALLEBARDE.

### EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : omnia *Codiæi picti* Hook., exceptis foliis trilobatis, medium versus constrictis lobis lateralibus magnis obtusis medio elongato supra lanceolato apice obtusiusculo, pagina superiore intense viridi, nervis maculisque raris luteis ornata, inferiore pallida. — In insulis *Salomon* Oceaniæ meridionalis lusu naturæ sponte nata varietas. In caldariis cl. Lindeni gandavensibus allata, anno 1874. — Ad viv. desc. — E. A.

**Codiæum pictum**, Hook., var. **hastiferum**, Linden et André.

Nous avons eu la bonne fortune de voir pour la première fois les curieuses formes de Crotons trilobés dont nous donnons ci-contre un exemple, à l'Exposition internationale de Florence, en 1874.

Un botaniste australien les avait apportés en Europe, sains et saufs, après une interminable traversée, et il exhibait à quelques amateurs choisis ces types extraordinaires.

En effet, jusqu'ici, dans les Crotons mis au commerce et rapportés d'abord par M. J. G. Veitch des îles de l'Archipel du sud, les formes bizarres, comme nous le disions récemment, affectaient plutôt la nervure médiane et la coloration que la silhouette du limbe, qui était toujours entier, à peu d'exceptions près. Un seul, le *C. irregulare*, montrait une tendance à produire des feuilles dont les bords n'étaient pas parallèles à la côte centrale. Le *C. spirale*, introduit par M. W. Bull, malgré son limbe tordu comme une hélice, n'en avait pas moins une forme régulière dès qu'on renversait les tours de spire.

Les formes dont nous avons maintenant à parler sont toutes différentes; elles constituent une sorte de race, représentée par de nombreuses variétés. Nous en avons vu une demi-douzaine au moins, toutes trilobées, à limbes plus ou moins allongés, et dont plusieurs dépassaient 35 centimètres de longueur. Leur coloration n'était pas moins riche que celle des autres formes antérieurement introduites, et nous avons admiré leur belle parure de tons verts, roses, rouges, pourpres et dorés.

Nous sommes heureux de féliciter M. Linden de nous avoir montré vivants les premiers échantillons de ces *Crotons à feuilles en hallebardes*, qui sont destinés à faire prochainement une révolution parmi les amateurs de ces magnifiques feuillages.

ED. ANDRÉ.

DRACÆNA WAROCQUEI, LINDEN & ANDRÉ.

Pl. CCXVII.

# DRACÆNA WAROCQUEI.

## DRAGONNIER DE M. WAROCQUÉ.

ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES DU **D. Warocquei** : plante trapue, d'un port ferme et robuste; feuilles brièvement pétiolées, ovales aiguës, d'abord dressées, puis étalées décurves, d'un beau vert foncé strié et marginé de larges bandes du plus beau carmin; pétioles cylindrico-canaliculés, violet pourpré strié, dilatés à la base. Remarquable par la netteté de forme de son feuillage et la vigueur de son coloris.

Introduction des îles Salomon (Océanie) dans l'établissement Linden; dédiée à M. A. Warocqué, amateur émérite d'horticulture, dont le parc et les serres, à Mariemont, sont une des plus belles choses de la Belgique.

ED. ANDRÉ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## POMME WORCESTER PEARMAIN.

M. Richard Smith, l'un des plus grands pépiniéristes de l'Angleterre, dont l'établissement, situé à Worcester, dans l'un des plus riches comtés de ce pays, a été souvent l'objet de relations élogieuses, a mis au commerce un des plus jolis et des meilleurs fruits qu'ait produits le genre Pommier.

Il nomme cette nouvelle Pomme « Worcester Pearmain » (Reinette de Worcester). C'est un semis de la *Devonshire Quarrenden.*

C'est un fruit de moyenne grosseur, à peu près comme la Reinette dorée d'hiver (*Winter gold Pearmain*), de forme conique; sa peau est fine et très lisse, complètement baignée du plus brillant et du plus pur rouge écarlate, ou rouge cerise vermillonné, d'un éclat parfait. Sa chair est très fine et tendre, juteuse, sucrée et relevée d'un parfum agréable. La maturité a lieu en août-septembre. L'arbre est très fertile.

La « Worcester Pearmain » sera certainement l'une des plus belles de nos variétés d'automne comme ornement de table, et son goût fin et relevé la classe dès son apparition dans les fruits à conserver en collection. Nous sommes heureux d'en parler l'un des premiers et de nous porter garant pour celui qui le livre au commerce.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCXVIII.

# NOUVEAUX GLOXINIAS HYBRIDES.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié à Gloxin, botaniste de Colmar.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1854, pl. 16, et la dissertation sur ces plantes hybrides.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS FIGURÉES :

**MADAME DUVAL.** — Fleurs de 0m,06 de diamètre, à lobes obcordés sinués aux bords, d'un rouge-carmin velouté ou cramoisi passant au rose à la périphérie et ombré de rouge sombre à la gorge, dont le fond est blanc ponctué de rouge. Superbe plante, forme parfaite; peut-être le plus beau rouge de la tribu.

**PHÈDRE.** — Fleurs de 0m,055 de diamètre, d'un violet-bleu, plus pâle sur les bords, avec un anneau plus foncé ombré de feu à l'entrée de la gorge; forme parfaite.

**COLORE NOVA.** — Fleurs de 0m,06 de diamètre, rouge-brun foncé dit Magenta ou vin de Bordeaux brillant, plus pâle au centre, gorge blanche. Couleur nouvelle dans les Gloxinias.

**LA ROSIÈRE.** — Fleurs de 0m,055 de diamètre, de très belle forme, blanc pur avec un anneau rose tendre en demi-cercle au centre et à bords se rejoignant aux commissures des lobes; plante élégante à fleurs très abondantes.

**PAPILLON.** — Fleurs grandes, d'un très beau bleu lavande, rayé, ponctué et réticulé plus foncé; dessin neuf et représentant celui de certains papillons à ailes bleues.

Ces cinq belles variétés, obtenues de semis par M. Duval, de Versailles, ont emporté tous les suffrages dans les expositions et les sociétés horticoles où elles ont été présentées. Elles montrent que la période ascendante de perfectionnement de ces charmantes Gesnériacées n'est pas encore parvenue à son apogée. D'année en année, la pureté de la forme, la grandeur des fleurs et la diversité de leurs riches nuances sont en progrès croissant. Nous pensons qu'elles touchent de bien près à la perfection, et qu'il ne faudra pas moins que des croisements avec d'autres espèces pour y trouver de nouvelles améliorations.

Ed. André.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LA GREFFE DE BOUTONS A FRUIT APPLIQUÉE AU PÊCHER.

Depuis bientôt trente années, nous pratiquons le greffage de boutons à fruit; les récompenses de la Société d'Agriculture de l'Aube à M. Baltet père en font foi. Jusqu'ici le Poirier avait été particulièrement l'objet de

NOUVEAUX GLOXINIA HYBRIDES.

nos expériences; nous persistons à recommander ce procédé qui utilise des boutons à fruit superflus et donne des produits intéressants.

Cette année, répétant et perfectionnant des essais précédemment tentés avec succès, nous avons obtenu un résultat remarquable avec le Pêcher.

Plusieurs précautions étant indispensables à prendre, nous les indiquons tout d'abord :

1° Choisir pour greffon de petites brindilles trapues, garnies d'yeux floraux assez rapprochés — vulgairement des bouquets de mai —. Eviter de leur retrancher le bouton terminal; donc le rameau-greffon du Pêcher ne saurait être fractionné comme celui du Poirier.

2° Préparer le greffon par la taille du biseau en pied-de-biche aussi mince que possible. Un praticien habile parviendrait aisément à enlever l'aubier, tout en conservant entières les couches corticales. C'est là un point des plus importants.

3° Ouvrir l'incision qui doit recevoir la greffe, exactement de la longueur du biseau-greffon; une ouverture plus grande aurait, sur le Pêcher, l'inconvénient de provoquer la gomme. Il sera prudent de n'écarter les lèvres de l'incision qu'au fur et à mesure du glissement du greffon.

4° Ligaturer de suite et recouvrir aussitôt la greffe d'une feuille d'arbre assez large, afin d'empêcher l'action du soleil qui, dardant ses rayons sur l'espalier, gênerait la cicatrisation de la plaie. Enlever la feuille protectrice avant l'hiver, dès que l'agglutination est certaine; couper la ligature, au printemps, quand le fruit est *noué*.

5° Opérer à la base de scions vigoureux, tels sont ceux qui avoisinent le bourgeon de charpente; nous avons même employé le rameau de prolongement de jeunes sujets dressés sous une moyenne forme, en U double ou candélabre à quatre bras.

Avec ce procédé, il sera possible d'utiliser les boutons à fleur placés au sommet des longues brindilles fruitières, en les ramenant, par la greffe, à la base des rameaux conservés, au lieu de les perdre par la taille d'hiver. On pourra également décharger un Pêcher trop préparé à fruit, — relativement à sa force, — pour en faire profiter un autre arbre plus richement doté, quant aux apparences de végétation.

Ici, nous croyons utile de répéter les recommandations générales du greffage de boutons à fruit. Effeuiller le greffon en le préparant; le tenir à l'ombre ou dans la mousse fraîche; le tailler et l'incruster dans le sujet sans perdre un instant; ligaturer et ombrer ou embouer la greffe. On sait que la longueur du greffon varie de $0^m,05$ à $0^m,10$, et que le biseau taillé en occupera la moitié.

L'horticulteur qui plante ses variétés en plein air dans le but d'y recueillir un plus grand nombre de rameaux-greffons, pour les multiplier dans ses pépinières, aura désormais la facilité d'en étudier le fruit en même temps; — le greffage en ayant transporté les parties fécondes à l'abri des variations atmosphériques du plein-vent.

Ce fait s'est présenté dans notre établissement à Troyes, avec le Pêcher *Baron Dufour*. Planté à l'air libre, au printemps 1874, taillé assez long, il produisit des jets pour l'écussonage de la pépinière, et quelques dards

dits *cochonets*. Au mois de septembre suivant, ceux-ci ont été enlevés et portés sur un Pêcher d'une autre sorte, mais en espalier, d'après le moyen sus-énoncé. Vers le 15 août 1875, nous y avons récolté des fruits magnifiques et délicieux du *Baron Dufour*, précédant d'une semaine ceux de la *Galande*, de la même tribu. Il en sera de même chaque année; la nouvelle brindille restant soumise aux conséquences de la taille et formant corps avec l'arbre.

En examinant ces greffes parfaitement soudées, on reconnaît la nécessité de purger le biseau du greffon de la moindre esquille d'aubier, ou à peu près. Nous en avons une seconde preuve sur un Pêcher de *Madeleine Hariot*, belle et bonne variété de fin août, gagnée dans nos environs. Des boutons à fleur du *Brugnon Murray* (stipulaires de l'œil à bois) y ont été greffés par le procédé ordinaire de l'écusson; c'est-à-dire au moyen d'une plaque d'écorce de $0^m,02$ ou $0^m,03$, dépourvue d'aubier (sauf la *racine* du gemme). Les fruits ont parfaitement tenu.

La sève du Pêcher maintient son activité assez tard en saison; alors la bonne époque d'opérer serait la première quinzaine de septembre. La date précise est basée sur la vigueur du sujet.

Les amateurs sauront encore tirer parti de cette opération peu difficile s'ils veulent grouper, sur un espace restreint, ou avec un petit nombre d'arbres, une collection de pêches mûrissant successivement de juillet en octobre, depuis les *précoces de Rivers*, — *Louise* et *Béatrice*, — jusqu'aux tardives *Baltet*, *Salway*, *Smock freestone*.

Pour rendre justice à qui de droit, nous donnons le mérite de cette application d'une opération connue à l'un de nos greffeurs, Pierre Payn, employé dans notre établissement depuis 36 ans. Est-ce à dire qu'il y ait songé le premier? Évidemment non. Toutefois les publications horticoles n'en ont jamais parlé.

BALTET FRÈRES,
**Horticulteurs à Troyes (France).**

---

## CULTURE DES CHAMPIGNONS.

Voici, en quelques lignes, un procédé qui réussit à M. Pelossier, de Lyon, et qu'il vient de publier dans le *Cultivateur lyonnais;* nous croyons utile de le résumer à cause de sa simplicité.

Choisir une cave ou un cellier obscur. Prendre de bon fumier de cheval, âne ou mulet et en faire de petits tas hauts de 30 centimètres; les remuer tous les huit jours pendant deux mois et arroser avec de l'urine. Mettre ensuite une couche de plâtras sur le sol de la cave, puis 20 centimètres de fumier, marcher dessus, en ajouter d'autre jusqu'à ce que la couche soit haute de 30 centimètres. Prendre alors du blanc de champignon, larder la couche en faisant des trous avec un couteau et y glissant le blanc tous les 10 centimètres; recourir avec de la litière, sur un pied d'épaisseur. Après huit jours, découvrir, voir où le *mycelium* ou blanc manque et en ajouter. Quand il pousse également, couvrir de 3 centimètres de terre

fine criblée. Huit ou quinze jours après paraissent les champignons. Si la couche se dessèche, arroser avec mélange d'eau ou d'urine et continuer la récolte quotidienne.

P. ERCEAU.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## ROSE NOUVELLE.

Sous le titre de *Duchesse de Vallombrosa*, M. J. Schwartz, horticulteur à Lyon, vient d'obtenir une magnifique Rose nouvelle dont nous donnons ci-joint la description. C'est un gain des plus remarquables et destiné à un avenir brillant.

Arbuste très vigoureux, rameaux droits, feuilles d'un beau vert foncé, à 5-7 folioles; fleur grande, pleine, bien faite, à pédoncule ferme, d'une forme élégante, couleur rose tendre, plus foncé au centre, passant ensuite au blanc rosé.

Cette belle Rose, qui est franchement remontante, est issue de la variété *Jules Margottin;* elle sera, sans contredit, l'une des plus belles qui seront livrées au commerce cet automne. Nous avons pu l'admirer l'année dernière, au mois de septembre, à l'occasion de notre visite comme juré à l'Exposition horticole de Lyon.

RAMBLER.

## BORDURES FLEURIES.

Nous employons à Lacroix, depuis plusieurs années, la Germandrée petit-Chêne (*Teucrium Chamædrys*, L.) pour faire des bordures. C'est une fort jolie plante, trop peu répandue, peut-être parce qu'elle vient à l'état sauvage sur nos rochers calcaires. On ne se doute pas de l'éclat de sa verdure lustrée pendant l'hiver quand on la taille avant l'automne et de la grâce de ses jolis épis de fleurs aux labelles roses. Nous séparons les touffes à la fin de septembre et en faisons de longues bordures qui sont fort appréciées, mais qu'il faut tailler et replanter tous les ans sous peine de les voir devenir trop larges. On peut aussi la multiplier d'éclats au printemps. Si l'on tient à avoir des bordures fines, on doit la tailler comme le Buis, qu'elle remplace avantageusement. Si, au contraire, on désire de fortes bordures pour les grands jardins, on laisse les tiges fleuries s'étaler pendant tout l'été.

Comme ornement des rochers, la Germandrée est aussi charmante. Elle n'a pas besoin d'une seule goutte d'eau pendant tout l'été et son vert feuillage défie les plus grandes sécheresses.

Une autre espèce, le *T. montanum*, L., est aussi très jolie pour garnir les rochers, sur lesquels elle forme des touffes compactes à feuilles linéaires lancéolées, à tiges étalées sur le sol, à jolis corymbes de fleurs d'un blanc jaunâtre.

E. ANDRÉ.

## DE MARSEILLE A GÊNES.

### HUIT JOURS SUR LA ROUTE DE LA CORNICHE.

(*Suite, voir page* 132.)

Mais rien ne surpasse la beauté des Roses dans le midi de la France. Nous l'avons dit l'année dernière et ne saurions trop le répéter : les Rosiers de l'Inde, Bengales et Banks sont ici merveilleux. Une variété surtout nous à frappé et nous appelons sur elle l'attention de nos lecteurs, c'est le Bengale *Louis-Philippe*, que nous avons trouvé préférable pour l'effet d'ensemble à toutes les autres variétés de cette tribu.

Un des beaux ornements de la villa Rally est fourni par de gros troncs d'*Erythrina crista galli* que l'on empaille chaque année et qui se couvrent l'été de leurs longues grappes de corail.

Dans l'orangerie, qui est un bijou d'architecture avec ses grandes baies à plein ceintre, ses trumeaux décorés de beaux pilastres, sa coupole vitrée et ses balustres légers, nous avons vu avec plaisir une ornementation estivale soignée, que l'on néglige trop généralement dans le midi. Un treillage vert décore les murs à l'intérieur. Ils sont abondamment tapissés par une vieille espèce qui va se perdant et qui est cependant bien belle : le *Canarina campanula*, Lam., charmante Campanulacée des Canaries aux fleurs rouge-brun. Des pyramides de Fuchsias et de *Lopezia coronata*, Andr., du Mexique, y produisent d'innombrables fleurettes charmantes.

Dans les autres serres, outre de belles plantes variées, un rocher couvert de *Begonia rex* est remarquable par la profusion de sa végétation.

Enfin une pergole en fer, garnie de Vignes, longue de 108 mètres, supporte une des plus belles collections de Raisins de l'Europe.

Tels sont les principaux traits de cette villa Rally, petit Éden qui fait le bonheur de son propriétaire, auquel nous souhaitons des imitateurs à Marseille et dans toutes les situations analogues.

Si de quelques résidences privées nous passons ensuite aux établissements marchands, nous trouverons que Marseille tient une place distinguée dans la culture, bien qu'elle ne soit peut-être pas en rapport avec l'importance de la population, le mouvement commercial et l'opulence d'un grand nombre de ses habitants. Quelques horticulteurs, M. Desponds, par exemple, et M. Besson, qui sont à la tête des progrès horticoles de leur ville, se plaignent amèrement de l'inclémence du climat. La sécheresse y est extrême et le mistral ravage tout sur son passage. Quand ce terrible *sirocco* de la France méditerranéenne descend la vallée du Rhône, c'est un torrent dévastateur qui brise tous les végétaux non protégés. Aussi les abris en Thuias et en Cannes de Provence (*Arundo donax*) sont-ils indispensables à la culture. Les Palmiers de plein air, Chamærops surtout, sont l'objet d'une industrie étendue chez M. Desponds, de même que les plantes de pleine terre et de serre. M. Besson s'applique surtout aux arbres fruitiers, et ses semis de Vignes lui ont déjà donné des produits avantageusement connus dans les collections.

Au total, Marseille est une médiocre situation pour la culture méridionale,

à l'exception des parties abritées comme les villas Rally et Talabot. Son climat est souvent rude l'hiver, toujours desséché en été et le vent terrible dont je viens de parler y fauche sans pitié les plus belles plantes. Quelle différence avec les Edens enchanteurs que nous allons voir se succéder maintenant, en avançant vers l'Est!

De Marseille a Hyères. — La route de Marseille à Hyères, par Toulon, est ravissante au printemps. La végétation naissante y couvre le sol; les arbres fruitiers sont en fleurs, les prairies ouvrent leurs trésors de verdure et de corolles au soleil d'avril; tout se hâte de produire avant l'heure où la chaleur viendra dessécher ce charmant paysage et inonder l'atmosphère poudreuse de la Provence de cette lumière aveuglante que les Anglais appellent un soleil « rôtissant » (*scorching sun*).

Il y aurait bien à s'arrêter à Toulon et à visiter M. Auzende et les jardins de St-Mandrier; mais, à part quelques faits intéressants, nous n'y trouverions rien que nous ne puissions revoir bientôt dans des conditions meilleures.

Au lieu donc de cheminer prosaïquement par chemin de fer et d'observer le pays à raison de 60 kilomètres à l'heure comme s'il passait dans un kaléidoscope, nous prenons, M. Linden et moi, une confortable voiture et nous dirigeons sur Hyères à travers la plaine, par la plus belle matinée de printemps qui se puisse rêver. Partout, sous les buissons d'aubépine, sur les talus herbeux des fossés, s'épanouissent les frais périanthes de l'Anémone étoilée (*Anemone stellata*, Lam.), aux rayons roses ou lilacés, d'une infinie variété de nuances et de grandeur. Rien ne surpasse la délicatesse de ses sépales pétaloïdes, blanchâtres en dessous, rouges ou roses ou violacés en dedans avec l'onglet blanc et les anthères d'un brun-violet velouté.

Le long des ruisseaux se dressent les rubans charnus des feuilles du *Narcissus Tazetta*, L., avec ses jolis bouquets odorants, blancs à centre d'or. Deux autres espèces l'accompagnent, mais plus rares : ce sont les *N. ochroleucus* et *N. patulus*, ce dernier beaucoup plus petit et à couronne entière. Les Renoncules aquatiques aux fleurs de neige, les Cerinthes aux feuilles glauques elliptiques, aux fleurs jaunes et pourpre vineux (*Cerinthe major*, L.), le grand Jonc multiflore (*Juncus multiflorus*, Df.), haut de plus d'un mètre, et de nombreuses Caryophyllées ornent les eaux et leurs bords.

Mais bientôt des tapis azurés ondulent au loin à nos yeux dans les champs. Nous approchons et reconnaissons des massifs immenses de la grande Anémone des jardins (*Anemone coronaria*, L.), dont les coupes bleu tendre violacé s'ouvrent à nos regards charmés. Vite, des bouquets, à profusion, qui seront envoyés ce soir à Paris, aux amis absents!

Bientôt, dans cette plaine richissime où la Vigne se mêle aux prairies, aux céréales, aux fourrages racines de toute sorte, à une culture intensive parfaite, apparaissent les premiers jardins de la ville des Orangers, voici l'hôtel des Hespérides, puis la place des Palmiers; c'est Hyères! Ce nom éveille à l'esprit l'idée d'un paradis enchanté, avec son doux climat, ses beaux arbres, ses promenades voisines et l'intérêt qu'elle présente aux horticulteurs. C'est là que, depuis trente ou quarante ans, des essais intelligents ont été suivis pour l'acclimatation d'espèces végétales exotiques

jusque là inconnues dans le midi. C'est là qu'un amateur éclairé, M. Denis, a eu le premier l'idée de planter en plein air des Palmiers, autres que les quatre beaux Dattiers qui fructifient sur la place publique de sa ville, et de demander au Muséum les végétaux nécessaires à des expériences que le succès a couronnées.

Des Pins des Canaries (*Pinus canariensis*, Ch. Smith), le *P. longifolia*, Rosb., des montagnes d'Asie, les *Araucaria brasiliensis*, A. Rich., et *A. Bidwilli*, Hook., y ont atteint des proportions gigantesques, mais le manque d'air les a fait se dégarnir du bas. Les Bibaciers (*Eriobothrya japonica*, Lindl.) (*Raphiolepis indica*, Lindl.), les Goyaviers (*Psidium Cattleyanum*, Lindl.) de la Chine y prospèrent à merveille, de même qu'une quantité de Laurinées, Conifères, Myrtacées, etc. Malheureusement ce jardin, que nous avions vu si florissant il y a une douzaine d'années, n'est plus qu'une ruine. Des revers de fortune ont contraint M. Denis à en louer une partie à un horticulteur marchand, tandis que l'autre est devenue une véritable forêt vierge où seul l'amateur d'arbres exotiqnes peut trouver de l'intérêt.

Il n'en est pas de même du bel établissement Hüber et C[ie], situé dans le bas de la ville, et où la production des graines emprunte à ce beau climat méridional un lustre tout particulier. De vastes champs consacrés à la culture des plantes annuelles et vivaces qui ne mûrissent leurs graines que sous ce chaud soleil, approvisionnent l'Europe et l'Amérique de milliers d'espèces qui ne se trouvent que là. On y remarque surtout : la plus belle collection de Graminées ornementales que nous ayons vue; les Balisiers (*Canna*) comprenant toutes les espèces et variétés cultivées. Les Cucurbitacées y sont nombreuses et leur détermination, quand arrive une nouvelle espèce, est confiée au savant M. Naudin. Une remarquable race de Primevères de Chine, à feuilles de Fougère et à grandes fleurs frangées, y est maintenue très pure et très recherchée, et nombre d'autres spécialités ont fourni à la maison Hüber une renommée étendue.

Mais ce qui attire surtout l'attention du visiteur, c'est la réunion de beaux et rares végétaux ligneux d'ornement que le fondateur de l'établissement, M. Rantonnet, y a plantés il y a trente ans, et qui s'est continuée depuis avec un soin digne de tous les éloges.

Les Conifères, que nous avions déjà admirées il y a douze ans, ont acquis depuis un grand développement. M. Carrière y a puisé de précieux renseignements pour sa belle monographie de cette famille. Nous y avons vu de superbes échantillons de *Juniperus* mexicains, de *Widdringtonia cupressoides*, Endl., *W. glauca*, Carr., *Frenela australis*, Mirb., *Actinostrobus pyramidalis*, Miq., *Cupressus torulosa*, Don., *Ephedra altissima* (en berceau près l'entrée), *Cup. Mac Nabiana*, Murray, *C. Goweniana Huberiana*, *Sequoia sempervirens*, Endl. (énorme), et nombreuses autres espèces ou rares ou de force peu commune.

La collection des *Eucalyptus* rassemblés dans l'établissement est considérable. Nombre d'espèces y commencent à fleurir et à fructifier, et permettront de débrouiller bientôt *ad vivum* le chaos des espèces introduites d'Australie dans le midi de l'Europe. Nous en avons rapporté une certaine

quantité déjà bien caractérisées, sur lesquelles nous donnerons sous peu une courte notice. Ce sont les *Eucalyptus corynocalyx, Gunnii, Stuartiana, coriacea, Eugenioides, syderoxylon, viminalis, amygdalina, tremula*. Le plus beau de ces spécimens, aujourd'hui passé à l'état historique, est le pied d'*E. globulus*, planté il y a dix-huit ans, et dont le tronc mesure aujourd'hui *deux mètres quinze centimètres* de circonférence sur 22 *mètres* de hauteur. Il aurait même atteint une plus grande élévation si les branches supérieures n'avaient été brisées par les vents.

Près de l'habitation, on trouve un massif de Yuccas, parmi lesquels on compte aussi quelques géants. L'un d'eux, espèce arborescente (*Y. filifera*), a $4^m$ de hauteur et son tronc mesure $1^m,80$ de circonférence à la base, sans ramifications. La liste serait longue des curiosités contenues dans ce jardin depuis longtemps célèbre. Qu'il nous suffise d'énumérer au passage les espèces suivantes, dont le nom seul doit suffire pour engager les amateurs de la végé tation méridionale à y faire un pélerinage horticole :

*Agave Salmiana*,<br>
— *applanata*, } superbes exemplaires;<br>
— *mexicana*,

*Aralia pinnata*,<br>
— *quinquefolia*, } très vigoureux;<br>
— *trifoliata*,

*Colletia Bictoniensis*, énorme;

*Mediola asparagoides*, grimpant le long des murs et couverts de petites fleurs blanches;

*Bocconia frutescens;*

*Duranta brachypoda*, ornés de jolies grappes de petits fruits jaunes;

*Templetonia retusa*, fleurs rouges papilionacées;

*Buddleia Madagascariensis*, aux longues feuilles blanches et laineuses, aux grappes jaunes;

*Raphiolepis indica*, de vrais arbres;

*Kennedya bimaculata*, splendide avec ses myriades de fleurs pourpre-violet;

*Melianthus major* et *M. minor*, tous deux couverts de leurs fleurs étranges;

*Spheralcea umbellata*, jolie Malvacée;

*Erythrina*, gros troncs (gelés en 1870-71);

*Evonymus fimbriatus*, hauts comme des Chênes;

*Laurus regia*, d° d°.

*Abies pinsapo*, des premiers plantés;

*Mahonia Nepalensis*, une forêt;

*Anona triloba*, couvert de fruits;

*Ligustrum japonicum*, gros arbres;

*Stillingia sebifera*, l'arbre à suif.

*Brachychitum populneum*, l'arbre à bouteille;

*Sabal umbraculifera*, bravant les hivers;

*Genista monosperma*, fleurs de neige, extrêmement abondantes;

*Hibiscus mutabilis*, la *mudadera* des Espagnols, aux corolles changeantes;

*Acacia*, nombreuses espèces australiennes;

*Bambusa gracilis* (*Arundinaria falcata*) en fleurs, grande rareté;

*Viburnum japonicum* et *Awafuski*, aux corymbes blancs, parfumés.

Etc., etc.

Faisons observer, à propos de ces deux dernières espèces, qu'elles sont souvent confondues dans nos cultures septentrionales, parce qu'on les voit mal développées, dans les orangeries où elles doivent être maintenues. Le *V. japonicum* ou *odoratissimum* a les feuilles plus arrondies et plus foncées, le port plus compact et la végétation moins vigoureuse que le *V. Awafuski.*

Le jardin Hüber est sans contredit le plus intéressant d'Hyères, mais il en est d'autres qu'il faut aussi visiter, comme celui de l'Hôtel du Parc, qui contient un *Melaleuca linearifolia*, Smith, dont le tronc dépasse trois mètres de circonférence et un *Eucalyptus globulus* de dimensions à peu près égales à celui de l'établissement Hüber.

Les cultures nouvelles de M. Nardy, à Salvadour, que nous n'avons pu visiter, le jardin de M. Germain de S^t^-Pierre, les nouveaux boulevards de la ville, plantés en Eucalyptes et en Dattiers, les Orangers qui sont déjà luxuriants, sont autant de séductions offertes par ce magnifique pays.

Il faut aussi mentionner le jardin succursale que vient de fonder à Hyères la Société d'Acclimatation et qui est encore trop nouveau pour qu'on espère y trouver des végétaux nombreux et forts. La collection d'Aurantiacées y est cependant l'objet d'une attention toute particulière.

D'Hyères à Cannes, un arrêt nous a conduits à Draguignan, à travers des plaines et des collines bien cultivées. Une très belle Liliacée s'y montre fréquemment : c'est la Tulipe œil-du-soleil (*Tulipa oculis solis*, S^t^-Am.), qui atteint jusqu'à 50 centimètres de haut et couvre parfois des plaines entières, comme on trouve la *T. sylvestris* dans nos Vignes du centre. Ses larges feuilles accompagnent une très grande fleur dressée, rouge écarlate intérieurement, plus pâle en dehors, avec l'onglet orné d'un œil oblong, noir purpurin marginé de jaune. Les enfants et les femmes en vendent d'énormes bouquets dans les gares.

A Draguignan, préfecture du Var, ville qui a eu l'honneur de donner naissance à Cl. Gay, l'illustre auteur de la Flore du Chili, nom aujourd'hui inscrit sur l'une des places de la ville, nous avons trouvé de jolies montagnes couronnées de forêts et des promenades publiques, parmi lesquelles on remarque un jardin en esplanade d'où la vue s'étend au loin sur un horizon de verdure. Sur la face principale de l'avenue qui borde le parc, on rencontre une fontaine aussi prétentieuse que laide, et à laquelle Al. Dumas eut fait plaisir en lui envoyant un verre d'eau, — comme il fit à Madrid pour le Mançanarès. — Le préfet qui exécuta cette belle conception s'appelait Chevalier, et il ne manqua pas de signer son œuvre en toutes lettres en y ajoutant cette modeste inscription, que nous avons pu démêler sur la pierre déjà fruste où on l'avait gravée :

« Le génie et le goût ont ici vaincu et embelli la nature. »

Jamais plus belle occasion de se faire tenir pour niais par les générations futures n'a été saisie avec plus d'empressement par le fonctionnaire de passage qui se donna libéralement ce brevet de sottise!

(*A continuer.*) Ed. André.

# BIBLIOGRAPHIE.

**The fruit manual,** par le Dr R. Hogg, (1). — Ce livre est la quatrième édition d'un traité publié pour la première fois il y a vingt-sept ans par notre ami le Dr Hogg, livre tenu en haute estime par tous les pomologues anglais et étrangers. Les temps ont bien changé pour la pomologie anglaise. Autant son horticulture de luxe et d'ornement était glorieuse, autant le jardin fruitier y était inférieur à ceux de France et de Belgique. La culture des fruits de serre est arrivée à un haut degré de perfection dans la Grande-Bretagne, surtout pour les Raisins et les Pêches, mais nos voisins ne paraissaient pas se douter de ce qu'ils pouvaient obtenir en plein air ou en espalier par une taille raisonnée et un choix judicieux de variétés. Ils cultivaient toujours les mêmes sortes. Aujourd'hui ce champ s'est étendu, le livre du Dr Hogg en est la preuve, et l'auteur dit volontiers qu'il a été poussé par les matériaux accumulés, à étendre ses listes et ses descriptions.

L'ordre du livre est alphabétique. Il ne comprend pas tous les fruits connus, ce qui eût été un travail de compilation assez facile, mais ceux qu'il juge les meilleurs et qu'il a observés personnellement pour la plupart. Le texte consiste en une description substantielle, quelques mots sur la qualité, la fertilité de l'arbre et sa culture est un historique succinct, mais traité avec soin. Voici d'ailleurs un échantillon de la manière de l'auteur :

Pomme Ashmead's Kernel. — Fruit au-dessous de la moyenne, rond et aplati, quelquefois très allongé. Peau jaune verdâtre léger, couvert d'un brun roux et une teinte de brun au soleil. Œil petit, en partie ouvert dans une cavité médiocre. Queue courte insérée dans une cavité arrondie et profonde. Chair jaunâtre, ferme, croquante, juteuse, sucrée, riche et très aromatisée.

Pomme de dessert de première qualité, aussi riche que la *Nonpareille*, mais plus juteuse et plus sucrée. Sa maturité commence en novembre, mais n'est parfaite que de Noël à mai.

L'arbre, très robuste, très fertile, réussira dans des situations défavorables à la *Nonpareille*, à laquelle il ressemble par ses feuilles et ses bourgeons, ce qui avait fait croire au Dr Lindley qu'il était une simple forme de cette variété.

Cette délicieuse pomme fut obtenue à Glocester, au commencement de ce siècle, par le Dr Ashmead, éminent médecin. On voyait encore l'arbre original il y a dix ans dans le jardin du docteur, occupé maintenant par les maisons de Clarencestreet. On ne sait au juste l'époque de sa naissance, mais M. Hignell, de Glocester, m'informe qu'il vit pour la première fois ce fruit en 1796 sur un arbre âgé de 30 ans, qui avait reçu des greffes du sujet original. Ce fruit était donc avantageusement connu vers le milieu du 18me siècle, mais sa renommée n'avait pas dépassé le Glocestershire. Il reste dans l'ombre un certain temps comme le *Ripston pippin*, et on ne le trouve même pas dans la longue liste de la collection Miller et Sweet, à Bristol, en 1790. Cependant il était cultivé dans les pépinières de Brompton en 1780; on l'avait reçu de M. Wheeler, pépiniériste de Glocester, auteur du

(1) Londres, *Journal of Horticulture office*, 171, Fleet street; in-8°, 600 pages, 47 fig. au trait. Prix : 10 s. 6 p.

*Botanist's and Gardener's Dictionnary*, publié en 1763, et grand-père du propriétaire actuel de cette pépinière.

On voit quel soin d'informations précises a présidé à cette rédaction.

A la suite de la monographie du Pommier, le Dr Hogg a fait un très utile travail : c'est un tableau des Pommes choisies, adoptées aux divers climats de l'Angleterre : sud, nord, bords de la mer, Ecosse, cordons, vergers. Puis viennent des listes de Pommes de dessert, de cuisine, etc., le tout arrangé par ordre de maturité. C'est un excellent exemple donné aux auteurs pomologues belges et français.

Au chapitre Groseiller à maquereau (*Gooseberries*), la classification est faite par couleurs : rouge, jaune, verte, blanche, et par saveur ou par dimensions. De plus un intéressant tableau donne le poids des fruits calculé d'après leur diamètre mesuré avec un compas courbe. Nous notons le fait à titre de curiosité.

Pour le Poirier, les tableaux sont du plus vif intérêt. Ils comprennent la classification : par ordre de maturité (comparer avec les nôtres ce travail); des collections de 12 variétés pour pyramides, pour buissons et pour espaliers (lisez contre-espaliers); variétés à planter le long d'un mur; variétés pour verger; variétés pour le nord ou les régions venteuses; et liste des meilleurs fruits par ordre de maturité.

Les fruits que le livre du Dr Hogg embrasse sont les Amandes, Pommes, Abricots, Epines-vivettes, Cerises, Châtaignes, Airelles (Oxycoccus), Groseilles à grappes, G. à maquereau, Raisins, Néfles, Mûres, Brugnons, Noix, Noisettes, Pêches, Poires, Prunes, Coings, Framboises, Fraises.

L'auteur, il le déclare lui-même, a largement puisé dans les principaux traités pomologiques. MM. Decaisne, Mas, Oberdieck, auxquels son livre est dédié, ont été les principales sources, et le *Dictionnaire de Pomologie* de M. André Leroy lui a été d'un grand secours. A reconnaître et vénérer ainsi ses maîtres on s'honore soi-même, et c'est un éloge à ajouter au livre de M. Hogg qui en mérite tant d'ailleurs par son propre mérite.

**Charles de l'Escluse,** par Ed. Morren (1). — M. Ed. Morren a publié l'année dernière, dans le bulletin de la *Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique*, une très bonne étude biographique sur le botaniste d'Arras, Ch. de l'Escluse, plus connu sous le nom de Clusius. Notre compatriote, né en 1526, étudie d'abord à Montpellier, avec Rondelet. Il parcourut la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, herborisant sans cesse. Maximilien II d'Autriche l'appella à Vienne, où il reste 14 ans directeur de ses jardins. Il fut nommé en 1589 professeur de botanique à Leyde, où il reste jusqu'à sa mort (1609). Ses principaux travaux sur les plantes d'Espagne, la Pannonie, l'Autriche, condensés dans son *Rariarum plantarum Historia* (1611), ses *Exoticorum* libre X (1605) et la traduction de l'ouvrage portugais de Hortus, sur les plantes médicinales des Indes, ont éternisé son nom. Le genre *Clusia* a été fondé en son honneur par Linné. C'est à Clusius qu'on doit la première description de la Pomme de terre (*Hist. plant.* IV, chap. 52, p. 79). Nous devons savoir gré à M. Ed. Morren de ce travail de recherches et d'érudition, auquel il a ajouté une très intéressante lettre autographe de l'Escluse avec sa traduction.

Ed. André.

---

(1) Broch. in-8°, 1, Boverie, Liége.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Octobre 1875.

**Annonces horticoles.** — Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur l'intérêt de ce moyen de diffusion des produits de l'horticulture. On sait que la fortune commerciale de l'Angleterre provient beaucoup de ses annonces. Sur le continent, le progrès commence à peine à sortir de ses langes sous ce rapport. Cependant, nous constatons depuis peu que la voie s'élargit. C'est ainsi que M. Bouchy fils, de Metz, qui avait fondé une modeste feuille d'annonces sous le titre de « l'Horticulture, » a considérablement agrandi son cadre de publicité internationale. Les annonces de l'*Illustration horticole* sont appelées au même but et prendront un accroissement constant si les intéressés en comprennent l'énorme importance.

**Exposition et Congrès d'Amsterdam en 1877.** — Nous avions annoncé ces fêtes horticoles pour 1876, et plus tard leur remise à 1877. Quelques explications, résultant d'un document important que nous venons de recevoir de la Commission générale, ne seront pas dépourvues d'intérêt pour certains de nos lecteurs.

La première mention du projet néerlandais fut faite l'année dernière, au Congrès de Florence, en même temps que la Société royale d'Horticulture de Londres faisait une déclaration analogue, annonçant le projet de tenir une grande Exposition en 1876. La priorité resta néanmoins acquise à la Hollande et des programmes furent lancés.

Mais on apprit bientôt que la Société royale de Flore de Bruxelles avait à fêter dignement son 100e anniversaire en 1876, et que cette date ne pouvait être remplacée par une autre. Avec la meilleure bonne grâce, une Commission, composée de MM. Krelage et Westerman pour la Hollande, de Cannaert d'Hamale, Doucet et Lubbers pour la Belgique, se réunit et décida en faveur du projet belge pour 1876. Nous avons déjà parlé du programme très vaste qui sera embrassé par l'Exposition et le Congrès dans la capitale de la Belgique, et nous y reviendrons plusieurs fois dans nos prochaines chroniques.

La Commission générale néerlandaise a profité de ce sursis pour étendre le champ de ses concours. Nous venons de recevoir le programme nouveau, comprenant les productions du règne végétal, annexe importante de l'Exposition de 1877. Les principaux chapitres comprennent les : Cotons, Tabac, Quinquina, Garance, Indigo, Caoutchouc et Gutta-Percha, Corps gras, Huiles grasses, Huiles volatiles ou éthérées, Matières premières végétales pour la confection du papier, Céréales, Cachou, Vanille, Rhubarbe, Salsepareille, etc.

La Commission tiendra pour agréable de recevoir des propositions ou des observations sur le travail qui précède, et qui sera envoyé à tous les intéressés sur une simple demande adressée à M. H. Groenewegen, secrétaire, 5, Oetewalerweg, Amsterdam.

**Caraguata musaica.** — Nous avions dernièrement signalé la floraison simultanée, sur deux points différents, de la belle Broméliacée introduite par M. Linden et que nous avions provisoirement désignée sous le nom de *Tillandsia musaica*. Nous exprimions encore récemment ici (1875, p. 124) l'intention de revoir la nomenclature de certaines espèces à propos de cette floraison. Aujourd'hui le doute n'est plus permis : le prétendu *Tillandsia musaica* est un vrai *Caraguata* et prendra désormais le nom de *C. musaica*. Nous publierons prochainement une description révisée de l'espèce, que nous avons soumise à l'examen du professeur Morren, si expert, comme on sait, en matière de Broméliacées, et qui met actuellement la dernière main à la tribu des Tillandsiées pour la publier très prochainement. Nous avons des raisons de croire qu'à cette occasion il donnera une clef et un *conspectus* général des genres, et nous sommes heureux d'être le premier à annoncer cette bonne nouvelle aux botanistes.

**Exposition de Luxembourg.** — A l'occasion du 25me anniversaire de la nomination du prince Henri des Pays-Bas comme lieutenant du roi de Hollande-grand-duc de Luxembourg, le gouvernement grand-ducal et la ville de Luxembourg ont organisé des fêtes très brillantes qui ont eu lieu les 5, 6 et 7 de ce mois. Nous y avons assisté avec un très vif intérêt et avons remarqué que l'horticulture y a tenu une large place. Sur l'emplacement du futur jardin potager du parc de la fondation Pescatore, la Commission horticole avait établi une vaste tente contenant les collections étendues de plantes de pleine terre et de serres, de fruits, etc. Pour tous les visiteurs, çà été une véritable révélation que les ressources horticoles du Grand-Duché, dont les progrès en tout genre ont fait des pas de géant depuis quelques années. Depuis le traité de Londres, en 1866, sa capitale, antique forteresse, est devenue ville ouverte, et sa prospérité se développe rapidement dans une ère pacifique de travail et de liberté.

**Correspondance botanique.** — Sous ce titre, M. le professeur Ed. Morren publie, depuis une couple d'années, une liste des jardins, chaires et musées botaniques du globe, qui arrive à sa 3me édition. Nous en avons vu les épreuves et trouvons que le plan primitif s'est énormément agrandi. Les services rendus par cette petite brochure seront considérables, en donnant la liste et les adresses de toutes les personnes marquantes dans le monde entier et s'occupant de « *re herbaria*. » Nous recommandons à nos lecteurs d'aider M. le professeur Morren, en lui envoyant à Liége les observations ou rectifications qu'ils croiraient utiles au perfectionnement de cette œuvre.

**Nouveaux Marantas.** — M. Ed. Morren vient de décrire plusieurs nouvelles Marantacées envoyées du Brésil à MM. Jacob-Makoy. Ce sont les *Calathea Kummeriana*, *Stromanthe amabilis*, *Cal. Oppenheimiana*, *Bachemiana*, *Lietzii*, *applicata*, *Maranta Kegeljani*, *pulchella*, *Wiotii*. Ce sont pour la plupart des plantes de petite taille, sur lesquelles la culture aura à se prononcer après expérience. La plus belle est sans contredit le *M. Massangeana*, aux reflets violets délicieux dans le jeune âge.

**Sur les plantes carnivores.** — Nous avons reçu, du même botaniste, deux brochures fort intéressantes sur une série d'expériences entreprises

par lui, à l'occasion de l'adresse du Dr Hooker et au livre de M. Darwin sur les plantes insectivores. M. Morren n'arrive pas aux mêmes conclusions que les deux savants anglais, et il résulte, de ses essais sur le *Drosera rotundifolia* et le *Pinguicula longifolia*, que si les glandes préhensiles existent bien sur ces plantes et déterminent la capture et la mort des insectes, ceux-ci se décomposent par les lois ordinaires de la nature et non par aucun fluide spécial analogue à la pepsine, qui transporterait directement leur masse digérée dans la circulation végétale.

**Exposition de Pommes de terre.** — Le 29 septembre a eu lieu le dîner qui a clos l'Exposition internationale de Pommes de terre à Alexandra Palace, Londres, sous la présidence de MM. Abbis et Shirley Hibberd. Le premier prix, de 10 guinées, a été gagné par M. Dean, de Ealing. L'exposition a été fort brillante, et l'on se propose de recommencer en 1876.

**Les Crotons trilobés.** — Dans notre dernière livraison (sept. 1875), nous avons figuré le premier type de ces Crotons à feuilles hastées ou trilobées que M. Moore, de Sydney, nous a montrés l'année dernière en échantillons secs à Florence. Plusieurs de ces variétés vont se répandre dans les cultures, mais il conviendrait de s'entendre sur le nom de tribu qu'on pouvait donner à ces formes nouvelles. En effet, dans le numéro du 2 octobre courant du *Gardeners' Chronicle*, nous trouvons la publication avec gravures noires de l'une de ces plantes sous le nom de *C. Disraeli*, Veitch. En même temps, M. Bull indiquait la mise en vente d'une forme analogue étiquetée *C. trilobum*. Notre devoir est de mettre nos lecteurs et surtout les horticulteurs marchands en garde contre ces trois appellations différentes pour une seule et même chose ou des choses à peine distinctes. Nous les engageons à donner aux différentes autres variétés qui ne manqueront pas de se produire d'ici à peu le nom de race de *hastiferum*, auquel s'ajoutera celui de la sous-variété, car ces plantes, il ne faut pas de se dissimuler, sont encore sorties du *Codiæum pictum*. On pourrait donc dire *C. p. hastiferum Disraeli*, *C. hastiferum trilobum*, etc.

**Agave Considerantis.** — Cette belle espèce nouvelle a été exposée dernièrement à Cologne par M. De Smet, de Gand, qui en a vendu l'édition à M. Peacock, le célèbre Cactophile de Londres. Celui-ci a immédiatement télégraphié dans son pays pour demander à S. M. la Reine l'autorisation de lui dédier cette nouveauté nord-américaine, ce qui fut accordé. Pour faire accepter ce baptême, il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que la plante a été introduite au Muséum de Paris, où nous l'avons vue étiquetée depuis plus de six mois sous le nom de *Agave Considerantis*, du nom de son introducteur, M. Considérant; que M. De Smet savait cela en l'achetant et que nul n'a droit de débaptiser ainsi une plante nommée et déjà connue. Tout le bruit fait autour de cette curieuse plante, originaire du Texas, n'aura donc abouti qu'à dévoiler une petite dissimulation horticole qu'on ne doit pas passer sous silence.

Ed. André.

# Pl. CCXIX.

# CLIDEMIA VITTATA, LINDEN & ANDRÉ.

## CLIDÉMIE A BANDELETTE.

## MÉLASTOMACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *calycis* hispidi pubescentis v. rarius glabri tubus elongatus campanulatus v. ovoideus; limbus sæpe ultra ovarium productus, truncatus v. 5, rarissime 6-lobus, lobis sæpissime extus dentibus elongatis instructis. *Petala* 5, rarissime 6, obovato-oblonga v. linearia, obtusa v. retusa, glabra, ad basin coronæ membranaceæ non raro inserta. *Stamina* 10, rarissime 12, æqualia, filamentis glabris sæpissime subulatis v. filiformibus; *antheræ* lineari-oblongæ v. subulatæ, rectæ, recurvæ v. incurvæ, 1-porosæ, connectivo basi non v. breviter producto inappendiculato gibbo v. 2-tuberculato. *Ovarium* plus minusve adhærens, vertice tumido v. in coronam producto, rarius intruso, sæpe hispidum, 3-9 loculare; *stylus* filiformis, brevis v. elongatus, stigmate truncato v. capitellato. *Bacca* globosa v. urceolata, carnosa coriacea v. membranacea, calycis limbo coronata. *Semina* minuta sæpissime obovoideo dimidiata v. obtuse pyramidata, rarius majuscula, raphe ampla exsculpta. — *Frutices ramosi, hirsuti villosi v. setosi, rarius glabrati. Folia sæpius ampla, petiolata,* 3-7 *nervia, integerrima crenulata v. denticulata. Flores in paniculas v. fasciculos axillares rarissime terminales dispositi, in plerisque parvi, albi rosei v. purpurei, bracteati v. ebracteati. Species ad* 30-40, *Americæ equatorialis a Mexico ad Brasiliam australem incolæ.* (Charact. e Benth. et Hook. *Gen. Plant.* I, p. 766.)

**Clidemia**, Don, in *Mem. Wern. Soc.* IV, 306. — *Staphidium,* Naudin, in *An. Sc. nat.* ser. 3, XVII, 305, pro maxima parte. — DC. *Prodr.* III, 155, exclus. spec. nonn. — Griseb. *Fl. brit. W. Ind.* 246 (excl. sect. 4 et 5). — Bonpl. *Melast.* t. 3, 4. — *Bot. Mag.* t. 1971 (*Melastoma*). — Aubl. *Pl. Guy.* I, 167 (*Melastoma*). — Miq. *Comm. phyt.* t. II, B.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : fruticosa; caulis ramique teretes robusti, molliter rufo-tomentosi; *folia* breviter petiolata, *petiolo* cylindraceo superne sulcato 4-5 cent. longo, pulverulento, *limbo* elliptico subacuto amplo ac valde conspicuo, 20-30 cent. longo, 20 cent. lato, cum caule rectangulo, superne bullato intense viridi metallico, medio vitta argentea ornato, subtus tomento rufo vestito, quintuplinervio, nervis subtus prominentissimis, nervulis pinnatis et reticulatis; *panicula* erecta, brevis, densa, pedunculo tereti violaceo, ad articulos tantum velutino; ramuli decussati, rectangule divaricati, pilis rufis stellatis sessilibus ad basin tumidam manicati; *bracteæ* membranaceæ calyce breviores, pilis lignescentibus birtæ; *flores* subsessiles; *calyx* glaber tubuloso campanulatus, lobis 5 obscuris dorso pilis lignescentibus unipenicillatis; *petala* 6 glabra obovato obtusa concava haud unguiculata 4 mill. longa, 2 mill. lata, pallide rosea; *stamina* 5-6 mill. longa, filamentis brevibus, minutis, anthera rectangula lineari, loculis ad dissepimentum undulatis albis nigro-lineatis; *ovarium* ovoideum 3-loculare; *stylus* robustus cylindraceus, calycis tubum vix superans; *stigma* punctiforme. *Semina* haud vidi. — Ad rivos fl. Huallagæ (Peruvia) legit Roth, 1873. — Ad viv. flor. desc. in hort. Linden. — E. A.

**Clidemia vittata**, Linden et André, spec nov.

Cette superbe Mélastomacée vient des bords du Huallaga (Pérou oriental) et avait été cultivée, depuis 1873, dans les serres de M. Linden, comme un

CLIDEMIA VITTATA, LINDEN & ANDRÉ.

nouveau *Cyanophyllum*, en attendant que sa floraison permit de la déterminer sûrement.

La plante doit rentrer dans le genre *Clidemia* de Don, qui comprend presque toute la tribu des Miconiées sur laquelle Naudin avait fondé son genre *Staphidium*, et dont beaucoup de caractères, entre autres l'amblipétalie, sont des mieux déterminés. Toutefois, il faut dire que les plantes de cette section sont extrêmement voisines des *Miconia*, et qu'on ne les en a séparées que pour aider à la détermination des espèces de ce genre qui comprend plus de 360 formes souvent difficiles à caractériser verbalement. Les *Clidemia*, dont nous donnons ci-dessus la description générique d'après MM. Bentham et Hooker, sont tous des plantes de l'Amérique (Pérou, Brésil, Colombie, Guiane, Mexique, Costa Rica, Vénézuela). On en connaît une trentaine d'espèces).

Au point de vue horticole, le *Clidemia vittata* est une de nos plus nobles plantes à feuillage, et si le *Cyanophyllum magnificum* n'était pas connu, aucune autre Mélastomacée à belles feuilles ne pourrait la surpasser. C'est une plante de serre chaude de culture très facile et qui se contente du traitement des *Sphærogyne*, *Cyanophyllum*, etc.

Ed. André.

## LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

### NOUVEAUX FRAISIERS DE M. RIFFAUD.

Comme les années précédentes, l'habile semeur de Fraisiers de Châlons-sur-Marne nous communique le résultat du choix qui a été fait cette année dans ses semis. Une Commission de la Société horticole d'Epernay, composée de MM. de Lambertye, de Cazanove, Leboul, Ch. Machet et de Roy, a procédé, en juin dernier, à la dégustation, à la nomination et à la description des variétés choisies, au nombre de quatre, sur douze qui avaient été présentées. Ce sont :

Madame de Cazanove. — Fraise grosse et moyenne, rouge vermillon; chair blanche, beurrée, fondante, acidulée, sucrée; goût légèrement caproné, très bon. Plante vigoureuse, demi-hâtive.

Madame De Clerq. — Fraise grosse, forme conique, rouge foncé vernissé, très sucrée, parfumée, fondante, excellente. Plante très vigoureuse, hâtive.

Joseph Riffaud. — Fraise très grosse, habituellement pyriforme, rouge vermillonné, parfum remarquable, très juteuse et très sucrée, excellente. Plante très rustique et vigoureuse.

Epernay. — Fraise grosse, un peu pyriforme, rouge vermillonné, beurrée, fondante, sucrée, très parfumée, excellente. Plante vigoureuse, très hâtive.

M. Riffaud a obtenu, pour l'ensemble de ses travaux sur les Fraisiers, une médaille d'or spéciale décernée par la Société d'Epernay.

A. Ducos.

## Pl. CCXX.

# COCOS WEDDELLIANA, H. WENDLAND.

### COCOTIER DE WEDDELL.

### PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE : selon Linné, de κοκκος, sorte de fruit.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, t. III, sub pl. 105. — Endlich. *Gen. Pl.* 1772, et cæt. auct.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbuscula* erecta, 2m-3m alta, elegans, caudice 1m,50-2m, vertice petiolorum basibus coronato; *frondes* surrectæ arcuatæ brunneo squammosæ; *petioli* graciles basi subtriangulo-dilatati, marginibus in fibris lignescentibus reticulatis rufis dissolventibus, supra basin annulati; *pinnæ* alternæ 50-60 in utraque petioli parte, anguste lineares oblique acutæ, 12-20 cent. (et ultra) longæ, 7 mill. latæ, planæ, basi convexæ, margine basilari inferiore subtereti paulo prominente, supra atrovirides, subtus glaucescentes, costa superne vix prominente, inferne immersa; *spadices* 1m longi, bicarinati, carina exteriore 25 cent., interiore 5-7 cent. longa, ramis divaricatis superne geminatis. *Flores* masc. : *calyx* minimus, subtriphyllus, sepalis lanceolatis; *petala* 3, *stamina* 6; — fem. : *calyx* et *corolla* triphylli; sepala et petala subsimilia; petala majora, abrupte acuminata, calcarata; *annulus* staminodalis brevis; *ovarium* ovoideum, *stigmata* 3 trifida. *Semina* fere globulosa, parva, 3-locularia. — In Brasilianis montibus dictis *Sierra dos Orgaos*, prope Rio de Janeiro.

**Cocos Weddelliana**, H. Wendland, mss. — Seemann, in *Gard. Chron.* 1870, p. 494 (sub *Leopoldinia*); *Florist and Pomol.* 1871, maio.

**Glaziova elegantissima**, Linden, *Catalogues*.

**Leopoldinia pulchra** (?), Martius, *Palm.* 59, t. 52, 53.

Le plus gracieux de tous les Palmiers. Chacun a vu, dans les expositions d'horticulture, son délicat feuillage du plus beau vert-noir glacé, arqué avec une suprême élégance et recherché par dessus toute autre espèce par les Anglais pour placer sur leurs tables (dinner table decoration). Cette faveur marquée du *C. Weddelliana* a été la cause des divers noms qui lui ont été donnés dans le commerce, et sur la valeur desquels on n'est pas encore bien fixé. Le *Leopoldinia pulchra*, de Martius, se rapporterait, dit on, à notre plante, mais il ne peut y avoir encore de certitude à ce sujet. Voici pourquoi :

D'après le grand palmographe Martius, le *L. pulchra* croît dans les provinces du Rio Negro et du Para, dans le Brésil oriental. On l'emploie pour orner les églises et les processions, et on en fait des haies en coupant les arbres dans les bois et les plantant secs côte à côte, sans même régulariser les sommets à la même hauteur. Or, le *L. insignis* (Mart. *Palm.* 60) croît également dans les forêts vierges de la province de Para et on l'emploie aux mêmes usages. Il est connu dans les cultures européennes, où M. Linden l'a introduit sous le nom de *Glaziova insignis*, Hort. D'un autre côté, Wallace parle de deux autres espèces qu'il a nommées, les *Leopoldinia major* et *L. Piassaba*, et qui sont restées jusqu'ici imparfaitement connues.

Enfin, M. Wendland dit que le *Cocos Weddelliana* aurait été trouvé en 1831 (il se trompe, c'est en 1843) par M. Weddell, près de Rio, dans la Montagne des Orgues, et par M. Riedel en 1832.

Il nous paraît donc nécessaire de revoir avec soin des échantillons authentiques de ces plantes avec fleurs et fruits, récoltés dans le pays. C'est une tâche qui n'est pas bien difficile à remplir, le Brésil et surtout l'Amazone étant devenus actuellement d'un accès facile, et nous espérons avant peu être à même de décider sur ce sujet en pleine connaissance de cause.

ED. ANDRÉ.

ONCIDIUM TIGRINUM, La Llave & Lexarza.

## Pl. CCXXI.

# ONCIDIUM TIGRINUM, LA LLAVE & LEXARZA.

### ONCIDIUM TIGRÉ.

### ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* ovales compressi parum angulati, diphylli; *folia* angusta erecta membranacea manifeste petiolo vaginante articulata; *racemi* cernui simplices pedunculo breviores; *sepala* libera petalaque lanceolata undulata æqualia patentia; *labelli* lobi laterales parvi subquadrati, intermedius transversus apice inflexus vix emarginatus; *tuberculus* oblongus basi 2-dentatus apice obsolete trilobus antice excavatus; *columnæ* alæ breves rotundatæ. — Crescit in Mexicanis Irapæanis montibus (Lexarza), in Michoacan (Ghiesbreght. Linden).

**Oncidium tigrinum**, La Llave et Lexarza, *Orch. Mexic.* p. 36.
— **Barkeri**, Lindl. *Bot. Reg.* 1841, misc. 174. — *Sert. Orchid.* t. 48.
— **unguiculatum**, Lindl. V. Walp. *Ann.* I, 789.
— **ionosmum**, Lindl. *Gard. Chron.* 1853, p. 726.
**Odontoglossum tigrinum**, Lindl. *Fol. Orch. Odont.* p. 5, N° 10 (Voir Rch. in *Bonplandia*, 1855, 1er août).

Cette charmante plante, d'abord écrite par La Llave et Lexarza dans leurs *Orchidées du Mexique*, est la « flor de muertos » si vénérée autrefois par les Indiens du Michoacan, et connue sous le nom scientifique de *Oncidium tigrinum*. C'est sous ce nom qu'elle existait dans la collection de M. Linden qui l'avait reçue de son collecteur Ghiesbreght en 1849. M. Barker, un des principaux amateurs de l'époque, en communiqua les fleurs au Dr Lindley, qui crut y reconnaître une espèce nouvelle qu'il dédia à son correspondant.

Il convient cependant de rétablir son véritable nom, de par la loi de priorité, et Lindley lui-même l'a fait de la meilleure grâce du monde, ne croyant pas amoindrir sa renommée pour avoir reconnu une erreur accidentelle.

L'*Oncidium tigrinum*, ainsi que le montre la planche ci-contre, développe de longues grappes de fleurs qui dépassent souvent un mètre. Ces fleurs sont grandes et leurs pétales tigrés de marron forment un élégant contraste avec le grand labelle jaune tendre qui rehausse l'aspect de cette belle floraison.

Mais ce qu'on ne peut peindre, c'est la délicieuse odeur de violette qui s'exhale de ces fleurs. Au moment où nous écrivons, notre cabinet de travail est embaumé par une grappe de ces fleurs nouvellement rapportées de Gand et qui se conservent depuis longtemps épanouies et parfumées.

La culture de cette remarquable épiphyte est aussi élémentaire que celle de tous les autres *Oncidium*; il lui faut la serre tempérée à Orchidées.

ED. ANDRÉ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CULTURE DU FRAISIER DES QUATRE SAISONS.

Depuis le 1er juillet jusqu'au moment où paraissent ces lignes, ma table, à la campagne, est pourvue chaque jour d'une abondante jatte de fraises. Cinq planches de fraisiers des quatre saisons, larges de 1 mètre, longues de 10, suffisent à cet entretien, qui émerveille tous les visiteurs.

Ce résultat est dû à mon jardinier, Marteau, et à sa culture, qui n'est pas nouvelle, puisqu'elle a été imaginée par le Comte Le Lieur en 1842 et reproduite par M. le Comte de Lambertye; mais le procédé n'en est pas moins recommandable.

On choisit, à une époque quelconque de la saison, une vingtaine de belles fraises, très grosses, colorées; on les sèche et on les lave pour en garder les graines dans un petit sac en papier. Au 1er mai, on sème les graines sous châssis ombré. Trois semaines après, tout est levé et à la mi-juillet on repique une première fois les jeunes plants *en motte* dans une plate bande de terre meuble et bien fumée, puis une seconde fois avec plus d'espace et en ne ménageant pas les arrosements. Aux premiers jours d'octobre, on plante les Fraisiers en place, toujours en motte, sur trois rangs et à 50 centimètres les uns des autres dans la longueur des rangs, en quinconce.

Une bonne fumure au printemps, puis un paillage abondant, de l'eau pendant la sécheresse, et c'est tout. Pendant toute l'année, c'est une succession non-interrompue de fleurs, de fruits verts et fruits mûrs. Nous en mangeons tous les jours, sans exception et jamais personne ne se lasse de ces délicieux fruits, qui atteignent la grosseur du pouce.

Tous les printemps on recommence un pareil semis et on traite le Fraisier ainsi comme une simple plante bisannuelle.

Nous ne saurions recommander un meilleur procédé de culture et personne ne pourra dire que cette expérience ne sera pas couronnée d'un succès complet.

Ed. André.

## FRAMBOISIER PERPÉTUEL DE BILLIARD.

Fruit très gros, d'un beau rose, ressemblant à la variété *Hornet*, mais remontant franchement et donnant jusqu'aux gelées de magnifiques et excellents produits; la plus grosse des Framboises remontantes, obtenue de semis par feu M. Ch. Billiard, de Fontenay-aux-Roses.

Fd Jamin.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LISTE DES PLUS BELLES PENSÉES POUR BORDURES.

La tribu des Pensées pour « bedding » qui est en si grand honneur en Angleterre est nombreuse. On sait que ces variétés, traitées comme plantes vivaces, sont multipliées par boutures; elles sont donc conservées très pures et l'on est certain de les obtenir exactement dans tout établissement respectable, en Angleterre ou sur le continent.

**Pourpres foncées.**

*Mulberry* (Dean).
*Lothair* (Dean).
*Cliveden purple.*
*Tyrian Prince* (Dean).

**Mauve ou bleu pourpré.**

*Blue Bell* (Dean).
*Blue perfection* (Westland).
*Alpha* (Dicksons & C°).
*The Tory* (Dicksons & C°).
*D^r^ Stuart* (Stuart).

**Jaunes.**

*Sovereign* (Dicksons & C°).
*Bedford yellow* (Dean).
*Dicksons' Golden gem* (Dicksons & Sons).

**Blanches.**

*White swan* (Dean).
*Lily-white Tom-Thumb* (Dean).
*Dicksons' Snowflake* (Dicksons & Sons).

**Couleurs variées.**

*Lilacina* (Dean).
*Queen of Lilacs* (Dicksons' & Sons).
*Novelty* (Cocker & Sons).
*Magpie.*

CULTURE.

Employer toujours de jeunes plantes, planter à l'automne si l'exposition est abritée, ou fin février si la situation est très exposée au froid. Dans ce dernier cas, hiverner les jeunes boutures sous châssis. Biner et pincer après la première floraison, pour que les fleurs remontent.

## ARBUSTES RUSTIQUES NOUVEAUX.

SERINGA SOUVENIR DE BILLIARD. — Arbuste très vigoureux, de trois mètres et plus de hauteur; rameaux floraux atteignant jusqu'à un mètre

cinquante et se garnissant dans toute cette longueur de ramilles florales, portant un grand nombre de fleurs réunies par trois sur un pédoncule axillaire; fleurs bien faites, larges de trente à trente-cinq millimètres, à peine odorantes et, par conséquent, propres à orner les vases et corbeilles dans les appartements. La floraison, abondante à l'excès, arrive dans la seconde quinzaine de juin, époque où les fleurs d'arbustes commencent à devenir rares.

Présenté le 24 juin dernier à la Société centrale d'Horticulture, le *Seringa Souvenir de Billiard* a été l'objet d'une citation très élogieuse et de plus il lui a été attribué une prime de 1re classe. La *Revue horticole* a également parlé de cet intéressant arbuste. Il a fleuri pour la première fois en 1870, et a été obtenu par Ch. Billiard, horticulteur, à Fontenay-aux-Roses, décédé la même année pendant le siége de Paris. Il sera livré au commerce à partir du 15 octobre 1875.

Fd Jamin.

---

## LES ŒILLETS REMONTANTS POUR LA FLORAISON D'HIVER.

Il y aura bientôt vingt ans, j'annonçais pour la première fois que je cultivais pour l'automne de fortes plantes d'Œillets en boutons pouvant donner tout l'hiver une abondante floraison; malheureusement il arriva que les plantes, enlevées de pleine terre, ne purent supporter un voyage un peu long sans en souffrir : ce qui détermina, dans de nombreux cas, l'avortement des boutons, et supprima conséquemment une grande partie de la floraison promise.

Il fallait donc parvenir à obvier à ce fâcheux inconvénient, et néanmoins ne pas renoncer à la culture en pleine terre, qui seule convient à l'Œillet, si l'on veut obtenir des plantes fortes et vigoureuses.

Quoi qu'il en fut, cet insuccès, loin de me décourager, stimula plus encore mon désir de vaincre la difficulté. Je me mis à l'œuvre, et chaque année, d'essais en essais, j'en vins à constater des résultats de plus en plus satisfaisants. Ainsi encouragé dans mes recherches, je persévérai avec assiduité, mon but unique étant d'arriver à pouvoir expédier en *petites mottes* de fortes plantes d'Œillets en boutons, sans que plantes ni boutons en fussent altérés en quoi que ce soit, fut-ce même après un trajet de huit à dix jours.

Aujourd'hui je suis heureux de faire savoir aux amateurs de ce beau genre que mes recherches ont été couronnées d'un succès si complet, qu'il m'est facile de leur faire parvenir dans une simple bourriche jusqu'à douze plantes d'Œillets en boutons, et que ces plantes, dix ou quinze jours après leur arrivée et leur nouvelle installation, auront une floraison aussi belle, aussi luxuriante que si jamais elles n'eussent été déplacées.

Durant les mois parfois si sombres et si rigoureux de novembre, décembre et janvier, alors que les serres sont tristes et pauvres en fleurs, le voyageur de passage à Lyon est aussi surpris que charmé d'y trouver des serres remplies de ces charmantes et odoriférantes Caryophyllées, dont cependant des centaines de fleurs sont coupées chaque jour pour la confec-

tion des bouquets. C'est pourquoi je crois être agréable à MM. les amateurs et horticulteurs (surtout à ceux qui habitent des contrées où l'Œillet ne réussit pas) en leur disant qu'ils pourront désormais, en se faisant expédier des plantes toutes cultivées, c'est-à-dire prêtes à fleurir, jouir des mêmes avantages et obtenir les mêmes succès que ceux qu'on obtient à Lyon, cette capitale de l'Œillet remontant.

ALÉGATIÈRE.

## LILIUM PARKMANNI.

Cette admirable Lis est un hybride obtenu par fécondation croisée entre le *Lilium lancifolium* et le *L. auratum*. Cette dernière espèce a fourni le pollen. Les jeunes plantes provenant de la fécondation opérée avec succès furent mis en pleine terre au printemps de 1869. Quand la première fleur s'épanouit, sa couleur était *rouge foncé*, son odeur celle du *L. auratum* ainsi que la forme, et son diamètre était de 24 centimètres et demi.

Depuis ces dimensions ont été portées à près de 30 centimètres. Si la plante se multiplie facilement et surtout si elle donne des graines, nous voilà en possession de splendides variétés du fameux Lis impérial du Japon.

## LES AROÏDÉES HYBRIDES.

La fécondation artificielle a toujours passé pour extrêmement difficile dans les Aroïdées. En effet, la structure de leurs organes de fécondation s'oppose s'ouvent à ce que l'industrie humaine parvienne à exercer une action qui demande les soins les plus minutieux. Aussi le mérite est-il grand chez les personnes qui ont réussi à vaincre ces difficultés et à créer de véritables hybridations dans les Aroïdées. En France, surtout à Paris, tout le monde connaît les succès de M. Bleu en ce genre, et comment les Caladium à feuillage coloré sortis de ses mains depuis huit ou dix ans ont successivement charmé nos yeux par leurs perfections croissantes. Quelques autres essais ont été tentés sur divers points, sans beaucoup de réussite, à l'exception de ceux de l'Établissement Linden à Gand, de M. Seden, jardinier chez MM. Veitch, à Londres, et de M. Kellermann, horticulteur, aujourd'hui établi à Vienne, 26, Weihburggasse. M. Kellermann a été longtemps (de 1850 à 1860) sous-chef jardinier à Schönbrunn, sous la direction du savant botaniste Schott, qui avait consacré sa vie aux Aroïdées.

C'est là qu'il commença la série de ses fécondations croisées, dont nous avons eu la bonne fortune de voir les produits en 1867, à l'Exposition universelle de Paris. Nous avons même publié une notice sur leur compte dans notre *Mouvement horticole* pour cette année (1).

(1) Ed. André, *Le Mouvement horticole en* 1867. — Chez Goin, éditeur, rue des Écoles, Paris.

Le docteur Karl Koch revient aujourd'hui sur ce sujet dans un article publié dans le *Gardeners' Chronicle* (pp. 398-399) et il donne la description de 4 hybrides intéressants de M. Kellermann : 1. *Philodendron Simsii* × *pinnatifidum;* 2. *P. pinnatifidum* × *Selloum;* 3. *P. Wendlandi* × *Selloum;* 4. *Anthurium leuconeurum* × *pedatoradiatum.* Voici les notes de M. Kellermann sur ces diverses plantes :

1. *P. Simsii* × *pinnatifidum.* — Premières feuilles des deux espèces elliptiques. Dans la femelle, *P. Simsii,* base des feuilles s'élargissant graduellement, devenant lancéolée avec deux auricules basilaires hastées. Le père montre au contraire des feuilles s'élargissant vers le milieu, et devenant successivement de plus en plus découpées. Le mâle ne montre son influence qu'à la dixième feuille, au bout de trois ans; le fruit ressemble à celui de la plante femelle.

2. *P. pinnatifidum* × *Selloum.* — Ces deux parents se ressemblent fort. Mais les jeunes feuilles du premier sont elliptiques, et celles du *P. Selloum* cordées. De plus celui-ci se distingue par ses grandes feuilles bipinnatifides et des veines pâles sur fond bleuâtre. Dans l'hybride, la première feuille est elliptique comme dans la plante mère; à la cinquième, la couleur change et le tout se rapproche du père.

3. *P. Wendlandi* × *Selloum.* — La première espèce a des feuilles entières brièvement pétiolées, la seconde pinnatifides. La première feuille du *P. Wendlandi* est étroitement elliptique, et de même pour l'hybride. L'influence du mâle se fait sentir après la cinquième feuille et seulement par les veines plus pâles, qui sur les autres feuilles deviennent divergentes et sont au nombre de 8 à 10. A la douzième feuille apparaissent trois lobes, qui arrivent à neuf, et le pétiole s'allonge. Les fleurs, parues après huit ans, ne différaient pas du *P. Wendlandi,* mais la végétation s'accrut beaucoup, les deux lobes des feuilles se déroulèrent chacun dans un sens opposé, et non toujours de gauche à droite, le limbe s'élargit, les oreillettes s'allongèrent; le pétiole atteignit 2 pieds de long et le limbe aussi. Puis, quatre ans plus tard, à 12 ans, la plante refleurit, cette fois comme le père.

4. *Anthurium leuconeurum* × *pedatoradiatum.* — La première de ces espèces appartient à un groupe à feuilles cordiformes parcheminées, penchées souvent, longuement pétiolées, à nervures confluentes. L'*A. pedatoradiatum* a les feuilles lobées et les nervures radiées, le limbe mince, la nuance pâle, et les fleurs hermaphrodites. Les premières feuilles de l'hybride ressemblent à celles de la mère. Vers la quatrième, la nervation devient gris clair sur vert foncé velouté, puis bientôt le ton clair du mâle se dégage et domine à la cinquième et sixième feuille. La nervation suit de même, les premières nervures étant angulaires, apparentes dessous, puis arrondies. Les septième et huitième feuilles montrent les nervures venant sur le limbe, et la feuille devient cordiforme à la douzième feuille. Les feuilles du *leuconeurum* sont pliées de gauche à droite, celles du *pedatoradiatum* à chaque lobe séparément en dedans. L'hybride les a de gauche à droite, avec les bords se croisant, la moitié antérieure roulée de gauche à droite, la postérieure de droite à gauche, les oreillettes confluentes. Au bout de trois ans se montrèrent des fleurs, imparfaitement conformées.

Ces observations présentent un vif intérêt. Malheureusement elles sont sur le point d'être interrompues. M. Kellermann est forcé de vendre sa collection, et ne pourra plus suivre, ni ses essais, ni même le développement de ses plantes obtenues. Nous espérons qu'un botaniste-amateur ou un établissement public en fera l'acquisition et continuera cette étude.

En terminant cet extrait, nous avons malheureusement à exprimer un regret : c'est que M. K. Koch se soit montré, dans son article, d'une partialité fâcheuse, en reléguant les travaux de M. Bleu à un degré inférieur à ceux de M. Kellermann. Pour le professeur de Berlin, ce n'est rien que d'avoir obtenu ces admirables Caladiums à feuillage coloré qui sont aujourd'hui la gloire de toutes les serres chaudes, et les quelques plantes que nous venons de citer seraient bien au-dessus de tout cela. Le hasard seul, ou à peu près, aurait fait jouer les plantes de M. Bleu, dit M. Koch, qui se fonde sur ce que, au Para même, ces plantes varient spontanément. De sorte que ce n'aurait pas été M. Bleu, mais M. Kellermann, qui aurait obtenu la grande médaille d'or en 1867, si on avait consulté M. Koch.

Nous avons la certitude que bien peu de nos lecteurs suivront le professeur berlinois qui s'est, sur ce terrain, laissé emporter par une partialité évidente. Rendons à chacun ce qui lui appartient, et sans dénigrer le mérite scientifique des observations de M. Kellermann, laissons à M. Bleu le mérite bien gagné d'avoir, par des travaux persistants et des procédés dont le secret lui appartient encore, meublé nos serres et nos salons de ces charmants feuillages, où se jouent les couleurs les plus séduisantes et qui semblent empruntées aux plus brillantes fleurs.

Ed. André.

## EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A COLOGNE.

Cette Exposition, que nous avons plusieurs fois annoncée dans ces colonnes, a eu lieu sur les terrains de la Société *Flora*, dans une jolie campagne près de la ville. Ce jardin est orné d'un grand jardin d'hiver, précédé d'un vaste jardin à dessin symétrique ou géométrique, et d'une autre partie dessinée en allées tortueuses et en massifs paysagers. C'est sur cet espace que les produits des exposants ont été disséminés, ne produisant aucun effet d'ensemble malgré leur nombre, et cela par l'impossibilité de les réunir en un seul local.

On pouvait noter un assez bon nombre de Palmiers, comme c'est l'usage dans les Expositions continentales, mais moins cependant que nous ne l'avons vu ailleurs. Les plantes fleuries manquaient généralement, à cause de la saison, sans doute. Peu d'Orchidées, mais assez remarquables, vu l'époque de l'année. Ce qui a le plus brillé a été les collections de Plantes nouvelles, Dracænas, Crotons, Nepenthes, Plantes officinales, Plantes grasses, Agaves et Conifères.

Parmi les plantes nouvelles, M. Linden nous a encore montré cette fois de très belles choses, qui ont contribué à lui valoir le 1er prix d'honneur cité dans notre dernière chronique. Un nouvel *Artanthe* du Pérou, non encore

déterminé, trois superbes nouveaux Crotons hybrides (*C. Andreanum*, *C. bellulum* et *C. della Vallei*), le *Clidemia vittata* (sous le nom provisoire de *Cyanophyllum marmoratum*), *Dracœna Warocquei* et *Corsi*, un bel échantillon de *Tillandsia Lindeni vera*, se faisaient surtout admirer. Ses Orchidées comprenaient des *Vanda*, *Restrepia antennifera*, *Cattleya Eldorado*, *Lælia euspatha*, *Odontoglossum Andersoni*, *Insleayi* et *Wallisi*, *Oncidium serratum*, *Selenipedium Roezli*, etc., en fleurs. Les Palmiers nouveaux de M. Linden comptaient aussi des représentants des *Cyphokentia macrostachya*, *Geonoma princeps*, *Phœnix rupicola*, etc.; le beau *Zamia Lindeniana* y était exposé pour la première fois et faisait l'admiration générale.

Dans le lot de MM. Jacob-Makoy et C^ie^, de Liége, on voyait les *Pavonia Viotii* (Makoy), *Artocarpus Canonni* (Bull), *Zamia Wallisii* (Veitch), *Dieffenbachia Parlatorei* (Linden), *Dracœna angustifolia* (Bull), *Liparis elegantissima* et divers nouveaux Marantas, parmi lesquels se distingue le charmant *M. Massangeana*.

M. De Smet, de Gand, envoie une variété panachée de l'*Imantophyllum Aitoni*, le *Ficus ferruginea*, et l'un des plus beaux Agaves aujourd'hui connus, *A. Victoriæ Reginæ*, T. Moore, du Mexique (Voir notre note p. 151, et son vrai nom de *Agave Considerantis*).

De Londres, MM. Veitch avaient envoyé les *Rottlera barbata*, *Eulalia japonica*, *Pothos Endresii*, *Pentagonia macrophylla*, *Tillandsia Zahni*, *Asplenium ferulaceum*, *Adiantum princeps*, *A. Luddemanianum*, etc.

M. B. S. Williams, de Londres, exhibait les *Bertolonia Van Houttei*, *Woodwardia radicans cristata*, *Pleocnemia Leuzeana*, *Caraguata musaica (Tillandsia)*, *Campylobotrys Hoffmanni*, *Ouvirandra fenestralis*, *Adiantum gracillinum*, etc.

Les Nepenthes de MM. Veitch étaient fort bien venus, notamment les *N. lanata*, *Chelsoni*, *intermedia*, *albo-marginata*, *hybrida maculata*, *Rafflesiana*, *Hookeri*. Un *Sarracenia Williamsii*, hybride de grand mérite, appartenait à M. Williams.

Les plus beaux lots de grands Palmiers étaient exhibés par M. Linden de Gand et M. Lemonnier.

Rien de mieux cultivé que les Crotons de M. Williams, bien colorés, très vigoureux. Notons les *C. undulatum*, *C. Weismanni*, etc.

M. Peters, de Bruxelles, arrive premier avec des Dracænas superbes. D'autres collections de ces plantes de *fashion* sont exposées par M. Petermann, d'Offenbach, et Williams, de Londres, mais en plantes de culture bien inférieure.

Dans les Bégonias, la plante à sensation est le *B. Frœbeli*, espèce nouvelle à belles fleurs écarlates, découverte par M. Roezl dans les Andes de Bolivie, nommée par M. A. De Candolle et acquise par M. Frœbel, de Zurich.

Nous pouvons encore citer au courant de la plume : les plantes grasses de MM. Pferdorff, de Paris, et Hildmann, de Berlin; les Bertolonias de M. Van Houtte; les Sélaginelles de M. Willinck, d'Amsterdam; les Fougères de M. Jühlke; les fleurs de pleine terre de MM. Vilmorin, de Paris, et surtout leurs Glayeuls de la collection Souchet; les Conifères de MM. Van Geert, d'Anvers, Croux, de Sceaux (France), Jürgens, de Hambourg, Peter Smith, de Hambourg, Jurissen et fils, d'Amsterdam; les produits d'Egypte du

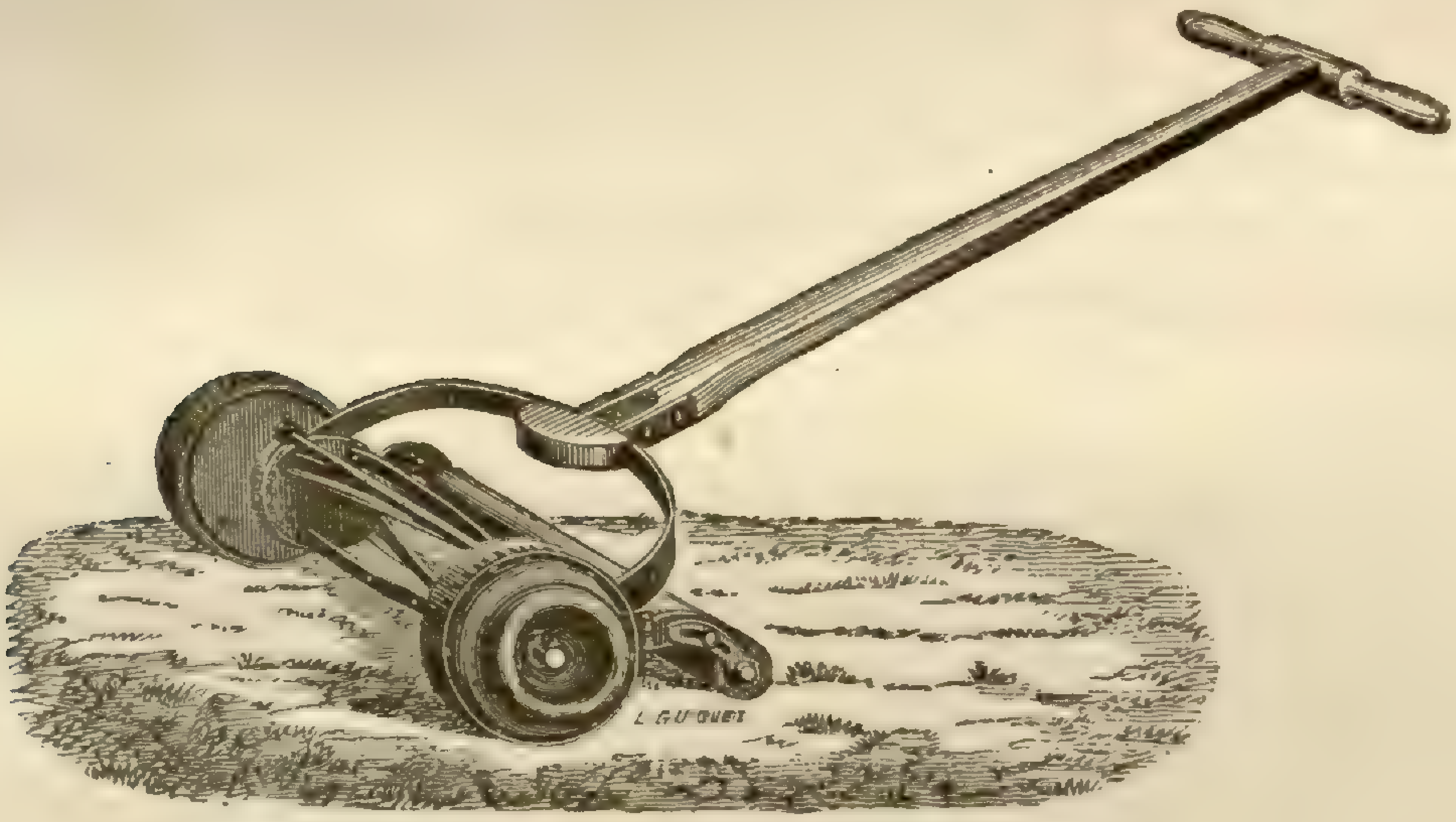
gouvernement du Khédive, les bois de M. Orphanidès, d'Athènes, sans parler des nombreuses industries accessoires qui étaient représentées à Cologne.

A. Ducos.

# MÉLANGES.

## LA TONDEUSE BERRICHONNE.

Les Anglais et les Américains ont très ingénieusement imaginé des modèles variés de faucheuses mécaniques pour gazons qui commencent à se répandre sur le continent, après avoir été généralement adoptés sur les territoires des inventeurs. L'inventeur de la tondeuse Williams a organisé à Paris un dépôt considérale de ses appareils et la vente en augmente chaque année. Mais les droits élevés de douane sur les machines et les



prix de transport en rendent l'achat toujours un peu onéreux. C'est ce qui a engagé MM. Louet, constructeurs, à Issoudun (Indre), à fabriquer une tondeuse dite « berrichonne », dont nous avons vu le modèle, et qui nous paraît destinée à rendre des services signalés, par son bon marché et sa simplicité. La gravure ci-jointe en donne une image fidèle et nous n'avons pas autre chose à en dire. MM. Louet enverront, sur demande, les instructions nécessaires pour l'emploi de leur tondeuse et la création des pelouses.

A. Ducos.

## RÉVISION DU GENRE CEANOTHUS.

M. Sereno Watson a lu devant l'*Académie américaine des Arts et Sciences* un mémoire qui révise ce genre assez embrouillé dans les livres et les collections d'arbustes d'ornement. Nous croyons utile de donner une traduction de la clef de sa classification.

SECTION 1. — **Euceanothus.**

Feuilles toutes alternes, trinervées ou pennées-veinées, à dents glanduleuses, ou entières; fruit sans crête.

* Feuilles trinervées depuis la base.

† Arbrisseaux dressés, branches non rigides divariquées ni épineuses; inflorescence thyrsoïde; feuilles ordinairement grandes, dentées en scie (excepté le N° 5).

*a.* Arbustes bas (30 centimètres à 1 mètre); fleurs blanches ou quelquefois bleu léger (N° 5).

1, *C. americanus*, Linn. — 2, *C. ovatus*, Desf. — 3, *C. sanguineus*, Pursh. (*C. Oreganus*, Nutt.). — 4, *C. velutinus*, Dougl. — 5, *C. integerrimus*, Hook. & Arn., var. *parviflorus*.

*b.* Grands arbustes ou petits arbres, hauts de 2 à 5 mètres; fleurs bleu brillant; feuilles oblongues ou oblongues-ovales, un peu épaisses.

6, *C. thyrsiflorus*, Esch., var. *macrothyrsus*, Torr. — 7, *C. azureus*, Desf.

†† Arbustes bas, branches non rigides divariquées ni épineuses; fleurs en grappes courtes simples ou bouquets pédonculés; feuilles petites.

*a.* Espèces de l'est; fleurs blanches.

8, *C. microphyllus*, Michx. — 9, *C. serpyllifolius*, Nutt.

*b.* Espèces de l'ouest; fleurs bleues.

10, *C. dentatus*, Nutt. — 11, *C. decumbens*.

††† Arbustes dressés, branches ordinairement rigides, divariquées ou épineuses; fleurs en grappes simples ou bouquets; feuilles assez petites.

*a.* Rarement ou jamais épineux; feuilles dentées en scie et glanduleuses; fleurs surtout bleues, en grappe.

12, *C. hirsutus*, Nutt. (*C. oliganthus*, Nutt.), var. *glaber* (*C. Sorediatus*, var. *glaber*, Wats. — 13, *C. Sorediatus*, Hook.

*b.* Branches surtout épineuses, verdâtres; feuilles subcoriaces, ordinairement entières; fleurs le plus souvent blanches, en grappes.

14, *C. divaricatus*, Nutt. — 15, *C. incanus*, Hook. — 16, *C. cordulatus*, Kellog. — 17, *C. Fendleri*, Gray.

*c.* Epineux; feuilles dentées en scie; fleurs en petits bouquets sessiles. Mexique.

18, *C. buxifolius*, Willd. — 19, *C. depressus*, Benth.

** Feuilles pennées veinées (Les formes du *C. dentatus* peuvent être rapportées à ce groupe).

20, *C. spinosus*, Nutt. — 21, *C. papillosus*, Torr. et Gray. — 22, *C. floribundus*, Hook. — 23, *C. Veitchianus*, Hook.

SECTION 2. — **Cerastes.**

Feuilles principalement opposées, uninervées, avec des veines nombreuses droites et parallèles, très épaisses et coriaces, à dents spinuleuses, ou entières; fleurs en bouquets axillaires sessiles ou brièvement pédonculés; fruit plus grand, avec trois proéminences en corne ou verrue sous le sommet. Arbustes à branches rigides ou rarement épineux, à petites feuilles; stipules ordinairement renflées et verruqueuses.

24, *C. crassifolius*, Torr. — 25, *C. cuneatus*, Nutt. — 26, *C. Greggii*, Gray. — 27, *C. rigidus*, Nutt. — 28, *C. prostratus*, Benth.

ED. ANDRÉ.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Novembre 1875.

**Greffe des Pervenches sur Nérions.** — M. Lambotte, peintre de fleurs à l'établissement municipal horticole de la Muette, à Paris, a eu l'idée de greffer des Pervenches de diverses variétés sur le Laurier rose, nous dit la *Revue horticole*. L'opération a très bien réussi, ce qui est moins étonnant qu'on ne pourrait le croire *à priori*, les deux genres appartenant à la famille des Apocynées. Il est probable même qu'en greffant des rameaux de la jolie Pervenche de Madagascar (*Vinca rosea*), on arriverait à produire de fortes têtes à haute tige de cette charmante espèce, et à créer ainsi une forme nouvelle, qui serait très appréciée des marchands de fleurs.

**Lilium Parkmanni.** — Le *Gardeners' Chronicle* (16 octobre) donne un beau dessin de ce splendide Lis, avec une description due à la plume de M. T. Moore et que nous croyons devoir traduire *in extenso :*

Tige fine, à une (ou plusieurs?) fleur; feuilles ovales-acuminées, alternes, à 5 nervures; fleurs très larges, les segments extérieurs presque plans depuis la base et se recourbant vers le sommet, les segments intérieurs plus larges, blancs, un peu rosés-cramoisis vers la base verdâtre et fortement parsemés sur toute la surface de taches et papilles d'un rouge-cramoisi foncé; étamines un peu écartées; anthères longues de 2 centimètres à 2 centimètres et demi; pollen couleur chocolat foncé; style vert dépassant les étamines d'environ 25 millimètres; stigmate pourpre.

Hybride entre *L. auratum* et *L. speciosum* (*lancifolium*), obtenu dans les États-Unis d'Amérique par M. Parkmann.

Sans nul doute, cet hybride sera la plus magnifique plante à fleurs qui ait été introduite dans nos jardins depuis de longues années.

**Rheum nobile.** — Plusieurs correspondants, qui ont reçu de jeunes plantes du *Rheum nobile* de l'Himalaya, que nous avons figuré dans notre N° de juin dernier (p. 90), ont grand peur de les perdre et nous demandent des renseignements sur la culture de cette espèce. Nous ne pouvons faire que des suppositions sur ce sujet, la plante n'ayant pas encore atteint en Europe son développement complet. Toutefois nous croyons que, si elle se montre un peu délicate et d'une culture moins facile que les autres Rhubarbes, il faudra lui donner le traitement des Rhododendrons de l'Himalaya. Comme eux, elle est native des hauts plateaux du Sikkim, vivant dans un air vif et raréfié; la terre de bruyère et la serre froide sous nos climats, ou bien le plein air en Bretagne et dans les îles de la Manche, devront lui convenir parfaitement.

**L'Eucalyptus insectifuge.** — Nous venons de recevoir de M. Ch. Baltet, de Troyes, une lettre dont nous extrayons le passage suivant, que nous signalons aux expériences de nos lecteurs pour l'année prochaine :

« Dernièrement, mon beau frère, le capitaine Mignard, incommodé dans son sommeil par les moustiques, s'avisa de prendre un *Eucalyptus* en pot et

de le placer, la nuit, dans sa chambre à coucher. Depuis ce moment, les insectes ont disparu, et il dort tranquille. Je viens d'imiter son exemple, avec un pareil résultat. Si ces bons effets se généralisent, voilà nos méridionaux sauvés d'un fléau. Au lieu du rideau-moustiquaire, on se servira de jeunes *Eucalyptus*. Il est même probable que des rameaux auraient un effet analogue sur le bétail dans les étables. Les feuilles vertes auraient sans doute plus d'action que les feuilles sèches, mais la plante vivante, en végétation, doit agir avec plus d'influence encore. Dans une chambre à coucher, la nuit, un pied d'*Eucalyptus globulus* ne saurait incommoder l'homme par son parfum balsamique. »

**Fructification du Pêcher à feuilles pourpres.** — Cette belle variété, si précieuse pour l'ornementation des jardins paysagers, vient de fructifier chez M. Ambroise Verschaffelt. Nous l'avons fait peindre pour la reproduire. Nous apprenons en même temps par M. Carrière qu'il a également dégusté ce fruit à Versailles cet automne.

**Congrès pomologique à Gand.** — Lors de sa dernière session, le Congrès pomologique, réuni à Gand, a adopté les fruits dont les noms suivent :

*Abricots :* Gros rouge d'Alexandrie, Musqué de Provence.

*Framboise :* Surprise d'automne.

*Pêches :* Belle de Toulouse, Belle impériale, Noblesse, Précoce Louise, Salway.

*Poires :* Madame Grégoire, Marie Benoist, Professeur Hortolés, Sœur Grégoire.

*Pommes :* Burchardt's Reinette, Reinette des Carmes, Transparente de Croncels.

*Prunes :* Early Favourite, Tardive musquée.

*Raisin de table :* Rosaky.

*Raisin de cave :* Mourvède.

Le Congrès a mis à l'étude un assez grand nombre d'autres variétés, dont plusieurs d'origine belge.

C'est à M. Ch. Rogier, ministre d'État, fondateur de la Commission royale de Pomologie, qu'a été décernée la médaille d'or attribuée tous les ans à la personne ayant rendu le plus de services à la pomologie.

**Exposition internationale d'Horticulture de Cologne.** — Cette Exposition a été close le 3 octobre. Le 27 septembre a eu lieu, dans le jardin d'hiver de la Société *Flora*, la distribution des récompenses, dont nos lecteurs nous sauront gré de rappeler les principales.

### GRANDS PRIX D'HONNEUR,

*consistant en objets d'art.*

M. J. Linden, à Gand. — Prix d'honneur, vase de S. M. l'Impératrice.

MM. J. Veitch et fils, à Londres. — Prix d'honneur, service en porcelaine de S. M. l'Impératrice.

M. B. S. Williams, à Londres. — Prix d'honneur, garniture de cheminée en porcelaine de S. A. le Prince impérial.

---

M. J. Lemonnier, hort. à Bruxelles. — Grande médaille d'or de l'État.

M. E. Langen, à Cologne. — Grande médaille d'or de l'Etat.

M. le professeur Begas, à Berlin. — Grande médaille d'argent de l'État.

M. F. J. C. Jurgens, à Hambourg. — Grande médaille d'argent de l'État.

M. Wilhelmy, d'Hattenheim. — Grande médaille d'argent de l'État.

MM. Croux et fils, de Sceaux, près Paris. — Grande médaille d'argent de l'État.

M. Charles Van Geert, d'Anvers. — Corbeille en argent offerte par la ville de Hambourg.

S. A. le Khédive d'Egypte. — Diplôme d'honneur spécial pour une collection complète de produits horticoles et agricoles de l'Égypte, du Darfour et des bords de la Mer Rouge.

**Canna liliiflora.** — M. le Cte Léonce de Lambertye a donné, dans un des derniers numéros de la *Revue horticole* (1er nov.), des détails intéressants sur une plante de ses cultures de Chaltrait, presque perdue aujourd'hui, le *Canna liliiflora*. Il l'a conservée sans interruption depuis 1860, alternativement en serre tempérée l'hiver, en plein air l'été (de la fin de mai au 8 octobre), la voyant fleurir et fructifier chaque année et cela sans la moindre difficulté.

Le plus fort des exemplaires de M. de Lambertye mesurerait le 27 septembre dernier : hauteur de la plante, du sol à l'extrémité des feuilles supérieures, 3m,63; circonférence de la touffe, au-dessus de terre, 2m,40; circonférence de la touffe vers le haut, 6m; nombre de tiges, 30; circonférence des plus grosses tiges vers le bas, 25 centimètres; longueur des plus grandes feuilles, 1m,15; largeur des plus grandes feuilles, 50 centimètres. Ce pied a fleuri en juin; à la fin de juillet, il donnait cent graines environ; une seule en contenait 32.

Ce fait nous rappelle l'introduction d'une autre espèce de *Canna*, non encore décrite, envoyée du Nicaragua, en 1870, par M. Lévy, Un fruit mûr permit d'en semer quelques graines qui produisirent au bout de deux ans des individus adultes. Cette espèce rappelle le *Canna indica;* mais elle est de moitié plus basse sur tige et se trouve plus sensible aux gelées.

**Exposition de Philadelphie.** — Les travaux pour l'Exposition projetée à Philadelphie prennent chaque jour plus d'importance.

Chaque état, chaque pays, qui aura exprimé l'intention d'envoyer ses produits à l'Exposition, disposera d'un pavillon séparé pour ses délégués.

L'espace consacré sera de près de 300 acres.

Huit embranchements de chemins de fer sont déjà établis pour communiquer avec l'Exposition, et l'on construit près de celle-ci un hôtel qui contiendra cinq mille lits.

Ed. André.

## Pl. CCXXII.

# CENTROSOLENIA ÆNEA, LINDEN & ANDRÉ.

### CENTROSOLÉNIA COULEUR D'AIRAIN.

### Gesnériacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1869, pl. 607.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* tota pilis erectis articulatis hispida; *caules* e basi robusti, suberecti, succulenti, teretes; folia opposita horizontalia v. decumbentia, petiolo 5-8 cent. longo supra plano basi sulcato, limbo obovato-lanceolato acuto basi elongato subauriculato, 20-25 (et ultra) longo, medium versus 8-10 lato, dentibus grossis cucullatis crenato, costa nervisque primariis prominentissimis, supra bullato colore metallico æneo, subtus violaceo nervis prominulis; *flores* albi aggregati axillares, pedunculati, bracteis inæqualibus (una maxima lanceolata foliacea petiolata, alteris linearibus sessilibus); *petioli* inæquales 1-3 cent. longi, crassi, uniflori, cylindrici, hirsutissimi; *calyx* hirtus sepalis liberis acuminato-acutis apice retrorsis, grosse dentatis, 2 cent. longis, utrinque (sub lente) verruculosis, 2 lateralibus erectis, 1 dorsali retro dejectus, cæteris 2 tubo corollæ parallelis; *corolla* glabra lactea subhorizontaliter in calyce inserta, basi saccata, tubo brevi, ante medium ventricosa, 4 cent. longa, 1 cent. diamet., lobis 5 patentibus rotundatis æqualibus; *staminum* filamenta basi dilatata oblique ad basin corolla inserta, dimidium tubi attingentia; *antheræ* reniformes; *ovarium* superum hirsuto-sericeum, annulo mediocri vix dentato basi cinctum, glandula subglobosa dorsali; *stylus* inclusus, cylindraceus, 2 cent. longus; *stigma* papillosum, infundibulare. — In Nova-Granata legit Roezl, 1872. — Ad vivum flor. desc. in hort. Linden. — E. A.

**Centrosolenia ænea,** Linden et André, *spec. nov.*

Depuis la belle plante à feuillage métallique et bullé qui a été figurée dans ce recueil en 1869 (pl. 607) et que M. Linden a répandue dans les serres sous le nom de *Centrosolenia bullata*, aucune Gesnériacée de ce genre n'avait reparu en Europe. C'est donc une bonne fortune que d'avoir à la patronner aujourd'hui. Sa découverte est due à M. Roezl, qui la trouva en 1872 dans la Nouvelle-Grenade.

La plante forme une touffe vigoureuse, hérissée de poils longs blancs, dressés, articulés, rameuse dès la base, à tiges dressées, charnues cylindracées, non renflées aux articulations. Les feuilles sont d'abord étalées horizontalement, puis retombantes le long des tiges et autour du pot; leur pétiole, long de 5 à 8 centimètres, est aplati en dessus, et creusé à la base; le limbe est obovale lancéolé aigu, très allongé à la base, subcordiforme auriculé; sa longueur est de 20-25 centimètres et plus, sa largeur au milieu de 8 à 10; il est bordé de grosses dents arrondies cucullées. La côte médiane et les principales nervures, pennées parallèles, sont très saillantes sur la page inférieure, qui est d'un violet lie de vin foncé; les nervules saillantes aussi forment des bullations à la page supérieure, qui est d'un vert foncé satiné à reflets violets métalliques, comme un vieux bronze florentin. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, accompagnées de bractées inégales et irrégulières, dont l'une est beaucoup plus grande foliacée pétiolée et les autres sessiles linéaires lancéolées. Les pétioles sont inégaux, nniflores, cylindracés, violets, hispides comme le calyce à 5 sépales libres dès la base,

CENTROSOLENIA ÆNEA, Linden & André.

lancéolés acuminés aigus récurves au sommet, grossièrement dentés, verts en dessus, pourpres-violets dessous, longs de 2 centimètres, larges de 3-4 millimètres, couverts sur les deux faces de verrues minuscules translucides (à la loupe); deux sont dressés de chaque côté du tube de la corolle, deux lui sont parallèles, appliqués, et le dernier est dressé rejeté en arrière par la saillie de l'éperon gibbeux. La corolle, glabre, d'un blanc de crême, insérée presque horizontalement sur le calyce, est brièvement tubuleuse, contractée à la base, obliquement ventrue avant le milieu, cylindrique au sommet, pourvue d'un gros éperon obtus sacciforme, longue de 4 centimètres, d'un diamètre de 1 centimètre, couronnée par 5 lobes étalés, rotacés, arrondis égaux, très légèrement rosés à l'extérieur. Les étamines ont leurs filets conjugués dilatés inférieurement, à insertion oblique près la base du tube, dont ils atteignent le moitié, recourbés au sommet, et leurs anthères réniformes ou semi-globuleuses, biloculaires. L'ovaire supère est soyeux, inséré sur un disque annelé mince à 5 dents peu saillantes, la supérieure formant une glande subglobuleuse, lisse; le style est insert, cylindracé, long de 2 centimètres, le stigmate recourbé, papilleux, infundibuliforme.

Ed. André.

---

## HORTICULTURE D'ORNEMENT.

### PLANTES A INTRODUIRE.

Le **Solanum aligerum** Schlecht., très commun aux environs de Caracas, a produit dans le cimetière de cette ville une variété à feuilles agréablement panachées de jaune et se reproduisant spontanément, dont la couleur est de nature à recommander cette espèce aux horticulteurs; l'introduction en sera facile.

**Urceolina aurea.** — Cette charmante plante bulbeuse, qui fleurit en octobre, doit être recherchée non-seulement à cause de l'époque tardive à laquelle ses hampes se développent, mais encore à cause du bel effet de ses fleurs d'un jaune d'or brillant, pendant l'une après l'autre d'une ombelle qui atteint quelquefois un pied de hauteur. Ses feuilles ressemblent à celles des *Eucharis*, quoique plus petites.

La culture des *Urceolina* est facile. Elles demandent la serre chaude, un compost fait de trois quarts d'argile ou de tourbe et d'un tiers de terreau de feuilles, fumier de vache et sable; l'eau est nécessaire pendant le développement de la plante, après quoi il faut seulement maintenir la terre humide.

**Manihot carthaginense.** — Cette belle et curieuse Euphorbiacée de l'Amérique du Sud, qui aura peut-être un jour quelque emploi dans la médecine, a été cultivée par M. Naudin dans son jardin d'expériences des Pyrénées-Orientales, où elle s'est montrée à peu près rustique. Elle y a passé trois hivers en pleine terre sans autre abri que des murs ou des rochers. Elle pourra donc s'accommoder parfaitement de la pleine terre et du plein air sous le climat de Paris pendant la *belle saison*. Planté au milieu des massifs, cet arbuste y produirait autant ou plus d'effet qu'un Palmier de même taille.

Pl. CCXXIII.

# BEGONIA FRŒBELII, A. DE CANDOLLE.

BÉGONIA DE FRŒBEL.

BÉGONIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, planches 68, 161, 185, 205, 218, 235, 262, 269, 274, 307, 551, 583, et 1875, pl. 212, p. 106.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* tuberosa; *scapi* erecti quam folia radicalia duplo fere longiores, sursum pluries bifidi, ut petioli lanuginosi; *folia* oblique elliptica, palmata 7-9 nervia, margine undulata et crenulata, supra sparsim pilosa, subtus dense piloso lanuginosa, stipulis triangularibus; *bracteæ* ovato-acutæ, ut pedunculi, pedicelli, floresque externe pubescentes; *flores* coccinei, masc. disepali, dipetali, ampli; *antheræ* lineares, filamentis æqualibus; fem. 5-lobi, alis obtusis, una majore. — Ecuador. — Roezl.

**Begonia Frœbelii**, Alph. De Candolle, in *Gardeners' Chronicle*, 1874, II, p. 552.

Cette belle espèce de Bégonia tubéreuse est due aux investigations de M. Roezl, qui l'a trouvée dans la république de l'Equateur, vers 1872 ou 1873, et l'a expédiée en tubercules à MM. Frœbel, horticulteurs, à Zurich. La détermination est due à M. A. De Candolle, le savant monographe des Bégoniacées dans le *Prodromus*. D'après lui, le *B. Frœbelii* est voisin du *B. cinnabarina*, Hook. fils (dans la section *Huszia* du *Prodromus*), mais il en diffère par des feuilles plus elliptiques, plus profondément cordiformes, des bractées moins obtuses et la base des capsules probablement aiguë. Les différences avec le *B. Veitchi* résident surtout dans les feuilles plus velues, avec les poils des hampes et des pétioles plus courts et moins étalés, et enfin on le distingue du *B. Clarkei* par des différences du même ordre et de plus par sa couleur, non rose, mais écarlate. Il diffère également de ces trois espèces par la forme des anthères qui sont linéaires et non obovoïdes, caractère assez constant dans le genre. La patrie est autre aussi, toutes les espèces précédentes étant du Pérou et de la Bolivie. Or, on sait que les Bégonias sont généralement des plantes très locales.

Le *Begonia Frœbelii*, qui a été fort remarqué et récompensé d'une médaille d'or à l'exposition de Cologne, devra se joindre bientôt aux nouvelles espèces bulbeuses si recherchées.

« La plante diffère essentiellement de tous les Bégonias bulbeux connus. » Les feuilles, qui prennent naissance directement du bulbe, s'étalent en » profusion; elles sont d'une largeur à celles de la plupart des Bégonias dits » à feuillage, d'un vert gai, garnies de poils blancs, à revers couvert d'une » épaisse couche tomenteuse de poils blancs. Les jeunes feuilles sont entiè- » rement laineuses et ressemblent à de la peluche pourpre.

» Les fleurs érigées — non pendantes — s'élèvent sur des pédoncules » longs, droits et solides au-dessus du feuillage et sont disposées en grands » bouquets de 8 à 25 larges fleurs de la plus vive et étincelante couleur » écarlate. Cette nuance est unique, encore inconnue dans les Bégonias,

BEGONIA FRŒBELII. A. De Candolle.

» d'un tel éclat que nous ne saurions la comparer qu'avec les *Verbena* » *Défiance* ou les bractées miroitantes de *Poinsettia pulcherrima*. La planche » coloriée ci-contre, représentant la plante au 2/3 de sa grandeur naturelle, » ne peut rendre pas cette couleur chatoyante.

» L'extérieur des boutons et des pétales est couvert de poils soyeux » argentés; les pédoncules et les capsules de couleur pourpre sont égale- » ment velus. Les étamines et les anthères surtout, contrairement à toutes » les espèces voisines, sont étroites et *linéaires* et non obovées, ce qui en » est un des principaux caractères. La plante est bien plus florifère que » tous les autres Bégonias des cultures. La floraison commence déjà en » juin et continue jusqu'aux gelées. Les fleurs sont beaucoup plus dures » que celles des autres Bégonias. L'exposition internationale d'Horticulture » de Cologne du 24 août au 10 septembre en fournit la preuve par le fait » que les *Begonia Frœbelii*, malgré le long voyage, malgré la chaleur tropi- » cale et la poussière, où ils ont été exposés *au plein soleil sans le moindre* » *abri*, n'ont cessés de fleurir abondamment, tandis qu'une collection de » Bégonias bulbeux hybrides, qui étaient placés à côté dans les mêmes » conditions, avaient perdus presque toutes leurs fleurs au bout de deux » jours. »

Ces renseignements sur le tempérament robuste de la plante, fournis par M. Frœbel lui-même, dénotent une rusticité qui fait espérer que cette belle espèce pourra passer les hivers à l'air libre dans le midi de la France et les climats analogues.

Ed. André.

---

## HORTICULTURE D'ORNEMENT.

### PLANTES A INTRODUIRE.

**Véroniques de la Nouvelle-Zélande.** — On sait que les espèces du genre *Veronica* à épi très fourni de fleurs et à feuilles charnues persistantes, dont plusieurs sont depuis longtemps entre les mains des horticulteurs, et dont quelques-unes y sont même des plus vulgaires, sont originaires de la Nouvelle-Zélande, dont elles forment un des caractères particuliers de végétation. On en retrouve plusieurs espèces dans la partie australe de l'Amérique, à la Terre de Feu, toujours sous des climats extrêmement humides. M. Ch. Thiébaut, officier de marine, a communiqué l'an dernier à la Société botanique de France des détails sur la Flore de quelques îles du Finistère, d'où il résulte que le *Veronica decussata* Ait., espèce frutescente originaire des bords du Détroit de Magellan, s'est complètement naturalisé dans les îles d'Ouessant et de Molène. Cette espèce est connue dans le pays sous le nom de Myrte d'Ouessant. Elle existe aussi dans les jardins de Brest et des environs, où son développement est rendu possible à cause de l'extrême humidité du pays, comme celui du *Gymnogramme leptophylla*. Il est extrêmement probable qu'on aurait facilement cette Véronique en pleine terre dans les îles de la Manche comme sur la côte méridionale d'Irlande et peut-être même sur celle d'Angleterre, et notamment à l'île de Wight, où croît sans culture l'*Adiantum Capillus Veneris*.

Pl. CCXXIV.

# PÊCHER A FEUILLES POURPRES.

Le *Pêcher à feuilles pourpres* est une des plus récentes etdes plus jolies importations américaines.

L'arbre est robuste, vigoureux; on le propage par la greffe sur Amandier ou sur Prunier.

Son mérite principal est dans l'aspect de son feuillage sanguin pourpré.

La feuille est grande, finement et régulièrement dentée, à glande réniforme sur le pétiole. Dans sa phase initiale, elle est richement colorée de rouge carminé; quelques mois après, vers la fin de l'été, la nuance diminue d'intensité; elle devient vineuse, bronzée, puis vert sombre à l'automne, quoique légèrement teintée au revers, ayant la nervure médiane toujours foncée. Cette décroissance du coloris sanguin au ton métallique est plus accentuée, lorsque l'arbre est planté en espalier en plein midi.

Alors nous préférons cultiver le *Pêcher à feuilles pourpres* à l'air libre; sa place est aux premiers et seconds plans d'un bosquet, marié à des arbrisseaux à feuillage panaché, tels que le Negundo, le Cornouiller, l'Amandier. La taille annuelle des rameaux, pendant le repos de la sève, et le pincement ou taille en vert pratiqué deux ou trois fois pendant la période de végétation, provoqueront l'évolution de nombreux bourgeons chargés de feuilles parfaitement rouge-pourpre et d'un effet magnifique.

D'après le récit de M. Paillet qui l'aurait introduit en France, et M. Carrière qui l'a étudié, le fruit, succédant à une fleur blanche teintée de rose, serait moyen, duveteux, souvent bosselé ou inéquilatère, teinté de lilas macré.

La chair en est ferme, blanc terne à fond jaunâtre, adhérente au noyau, d'une saveur particulière, mais de seconde qualité.

C'est donc l'arboriculture ornementale qui a fait une conquête dans cette jolie trouvaille et non l'arboriculture pomologique.

Ch. Baltet.

PÊCHER A FEUILLES POURPRES.

# NÉCROLOGIE.

## ANDRÉ LEROY.

André Leroy, dont l'horticulture européenne toute entière déplore la perte récente, était fils et petit-fils de pépiniéristes. Né à Angers, le 30 août 1801 (c'est-à-dire le jour de la Saint-Fiacre), et ayant perdu son père vers l'âge de sept ans, il vint à Paris à dix-huit ans, porteur d'une lettre de M. Pilastre pour son ami André Thouin, professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance et le mit en rapport avec son neveu Oscar Leclerc-Thouin, jardinier-chef, avec lequel le jeune Leroy se lia d'une étroite amitié. Il noua dans ce milieu des relations avec le naturaliste Bosc, ainsi qu'avec plusieurs botanistes, naturalistes et pomologues, relations dont plusieurs ne s'éteignirent qu'avec sa vie.

Une fois à la tête de sa maison, André Leroy sentit la nécessité d'étendre un établissement qui à sa fondation, en 1780, ne comprenait qu'un hectare de terrain. Il entreprit ensuite, tant pour s'instruire que pour élargir sa clientèle, des voyages pendant lesquels il visita tous les grands établissements horticoles de France et des pays voisins. Il puisa aussi dans ces voyages d'heureuses inspirations pour ses travaux d'architecte-paysagiste; on ne sait pas assez que l'Anjou, la Vendée et le Poitou lui doivent en ce genre des créations nombreuses dont plusieurs ont été admirées. Peu de temps après, il envoyait en Amérique un de ses employés les plus intelligents, M. Baptiste Desportes, qui sut, sous les inspirations du chef, ouvrir, dans cette vaste contrée, un large débouché à tous les produits de l'arboriculture.

A partir de cette époque, l'établissement de M. A. Leroy prit une extension toujours croissante. Il est assez connu d'ailleurs pour que nous n'insistions pas sur son importance : on sait qu'il s'étend aujourd'hui sur plus de deux cents hectares et n'occupe pas moins de trois cents ouvriers. C'est sur l'immense collection d'espèces et de variétés réunies dans ces pépinières que M. Leroy se fonda pour publier son *Dictionnaire de Pomologie*, dont le premier volume parut en 1866. Trois autres volumes ont été livrés depuis au public, et le cinquième, contenant les fruits à noyau.

M. Leroy était chevalier de la Légion d'Honneur, membre fondateur de la Société industrielle d'Angers, et administrateur honoraire de la succursale de la Banque de France dans cette ville.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## NOUVEAUX GAINS DE L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

M. Michelin, le zélé secrétaire du Comité d'Arboriculture, a lu devant la Société centrale d'Horticulture de France un rapport sur les fruits obtenus

par semis qui ont été présentés à la Société et examinés par le Comité d'Arboriculture depuis le mois de juillet 1872. Nous rappellerons ici les plus méritants de ces fruits.

La Pêche *Alexis Lepère*, ainsi nommée par M. Alexis Lepère fils, a été appréciée comme fruit d'un haut mérite pendant trois années consécutives.

La Pêche *Belle-de-Geslin*, envoyée par M. Éd. André, et multipliée par M. Defain, horticulteur à Amboise, a intéressé le Comité, non-seulement par sa qualité, mais parce que la maturité de ce fruit se fait attendre parfois jusqu'aux premiers jours de novembre.

La Poire *Beurré Dubuisson*, obtenue en Belgique et adressée par M. Dumortier, est un fruit tardif, dégusté le 30 janvier, d'une bonne grosseur moyenne, à chair fine, juteuse, d'un très bon goût.

La Poire *Bergamotte-Balicq*, obtenue par M. Balicq, de Bavay (Nord), se mange de décembre à janvier; la chair en est fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée, agréable; il n'y manque qu'un peu de sucre, et généralement du volume.

La Poire *Drouard* a été présentée par M. Louis Leroy, d'Angers. Cette variété atteint une grosseur moyenne; elle a été qualifiée, le 11 mars, de fondante, sucrée, très juteuse et d'un goût bon et très agréable.

Un très grand nombre d'autres gains ont été examinés par le Comité, parmi lesquels de bons fruits qu'il a demandés à revoir avant d'émettre sur leur compte une appréciation définitive.

## LES VIGNES AMÉRICAINES.

M. Alph. Lavallée a rendu compte à la Société centrale d'Horticulture de France, dans sa séance du 9 septembre dernier, de cultures entreprises par lui dans son domaine de Segrez (Seine-et-Oise) sur des Vignes américaines. Il a montré des fruits, récoltés dans sa propriété, de plusieurs variétés nommées *Hartlord prolific*, *Lagau*, *Loudun's Early* et *Allen's hybrid*, mais sans dire à quelle espèce appartenaient ces variétés. On sait que les Vignes de l'Amérique du Nord, étudiées particulièrement, depuis Michaux, par le D^r George Engelmann, de Saint-Louis, et par feu Elias Durand, de Philadelphie, sont des types spécifiques très différents de notre *Vitis vinifera*. M. J.-E. Planchon, qui a été chargé, pour l'étude du *Phylloxera*, d'une mission botanique aux États-Unis, élève ces types au nombre de dix. L'un d'eux, vulgairement *Muscadine*, est le *Vitis rotundifolia* Mich. Il se sépare de tous les autres types de Vignes américaines non-seulement par la constitution de son bois, mais par la manière dont mûrissent ses grappes, dont tous les grains se détachent un à un à mesure qu'ils parviennent à maturité. On conçoit que ce raisin ne se prête que difficilement à la vendange. D'autres y sont rebelles par leur goût. On donne communément aux États-Unis le nom de *Fox grapes* (raisins de renard) à des Vignes dont les fruits rappellent le goût de la Framboise, du Cassis ou de la punaise. Ce sont là les espèces que Linné a comprises sous le nom bien choisi, mais trop compréhensif, de *Vitis vulpina*. Il est prouvé aujourd'hui que sous ce

nom Linné a confondu deux Vignes différentes, le *Vitis rotundifolia* Mich., dont nous venons de parler, et au *Vitis cordifolia* Mich. Le *Vitis Labrusca* L., commun aux États-Unis, a le goût de Cassis. Le *Vitis monticola* Buckley, du Texas, porte au contraire des raisins de grosseur moyenne, blancs ou ambrés, très agréables au goût, d'après M. Durieu de Maisonneuve, qui a vu fructifier cette espèce au Jardin des Plantes de Bordeaux; le *Vitis candicans* Engelm., également très répandu au Texas, est employé généralement à faire un vin passable.

Pour améliorer leurs cépages, les agriculteurs des États-Unis ont essayé à diverses reprises d'introduire chez eux des plants de notre Vigne, mais toujours sans succès. Jamais le *Vitis vinifera* n'a pu prospérer aux États-Unis. On a regardé ce fait comme causé par la rigueur hivernale du climat de cette partie du continent américain. M. Lavallée l'attribue au *Phylloxera* endémique aux États-Unis, et nous croyons qu'il est dans le vrai. Les Vignes américaines résistent aux ravages de l'insecte, auxquels succombe la nôtre. La Californie, seule, ainsi que nous l'a appris M. Ch. Joly, se prête à la culture de nos variétés européennes. Le *Phylloxera,* croyons-nous, ne s'y trouve pas.

M. Planchon a soupçonné certains cépages américains d'être issus du croisement hybride du *Vitis Labrusca* avec le *Vitis vinifera.* Si cette hybridation est possible, elle est de nature à rendre de grands services à nos viticulteurs. Les Vignes américaines ne craignent pas le *Phylloxera;* on a tenté de les importer et même sur une échelle relativement importante, mais le goût de ces raisins vient gêner singulièrement la tentative. Or, il serait possible que l'hybridation, combinée avec la sélection, arrivassent à nous donner des races de Vignes bonnes à la fois pour résister au fléau et pour fournir un vin accepté dans le commerce. Nous nous permettrons de recommander à ceux qui essaieraient de tenter cette hybridation les Vignes du Texas, surtout pour une culture dans le département de l'Hérault, ces espèces ne devant pas s'elever dans le nord aussi haut que le fait encore aujourd'hui le *Vitis vinifera.*

Ces observations suffisent pour démontrer combien est peu fondée l'hypothèse de M. Regel, qui a regardé notre *Vitis vinifera* comme issu du croisement de deux des Vignes américaines. M. Regel a été conduit à cette opinion quelque peu singulière, et généralement rejetée, par la considération de ce fait que nulle part on ne connaît le *Vitis vinifera* à l'état spontané, ni en Europe, ni dans l'Asie orientale. On a répondu à M. Regel : la Vigne se trouve à l'état fossile dans certains terrains de la France méridionale, près de Montpellier, où l'a vue M. G. Planchon, et dans d'autres de l'Italie septentrionale, où l'a constatée M. Ch.-T. Gaudin. Or, il est certain aujourd'hui que l'homme a vécu pendant l'âge quaternaire avec de grands animaux qu'il a vus s'éteindre ou qu'il a conservés, comme le cheval, qu'on ne trouve plus davantage à l'état de nature. Qu'est-ce qui empêcherait donc de penser qu'il a pu conserver aussi des végétaux utiles à l'agrément ou même à la vie de son espèce? comme par exemple la Vigne? Et ne serait-ce pas à ce fait de conservation volontaire qu'il faudrait faire remonter la tradition relative à Noé?

Eug. Fournier.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

L'introduction des Chrysanthèmes d'automne vient d'être l'objet d'un article intéressant dans le *Gardeners' Chronicle.* On sait que ces plantes, l'un des principaux ornements de nos jardins dans le mois de novembre (ce qui leur a fait donner le nom de Fleurs de St-André), sont originaires de l'Orient, où les anciens voyageurs les ont signalées comme généralement cultivées longtemps avant qu'on les connût en Europe. Gemelli, qui a traversé une partie de la Chine en 1696, nous apprend comment les Chinois les plaçaient entre des rangées de briques pour orner les allées de leurs promenades; Loureiro les a vues en Cochinchine, Thunberg au Japon. Mais l'auteur ancien qui nous ait donné le plus de détails sur ces charmantes fleurs est Rumphius, dans son *Herbarium amboinense* (1741-55). Les Chrysanthèmes, d'après lui, étaient cultivées non-seulement en Chine et au Japon, mais aussi dans l'Inde et la péninsule de Malacca, et dans ces diverses régions il en existait un nombre infini de variétés, dont plusieurs à très larges fleurs; le Chinois qui obtenait les fleurs les plus larges honorait par ce fait, d'une manière toute spéciale, les hôtes qu'il conviait à des festins décorés par ces fleurs. L'une de ces variétés était désignée par un nom qui en chinois signifie « la femme ivre » : ses petites fleurs blanches pendent le matin sur les tiges et se dressent dans le milieu du jour, pour se pencher de nouveau le soir.

L'immense variété des Chrysanthèmes d'automne que nous cultivons se répartit entre deux espèces admises par les botanistes, le *Pyrethrum indicum* et le *P. sinense.* Au *P. indicum* appartiennent les plantes à petites fleurs vulgairement désignées sous le nom de *Chrysanthème pompon*, la plus anciennement introduite; au *P. sinense* les plantes à larges fleurons et à tige haute et lâche, dont les variétés sont aujourd'hui les plus recherchées dans nos expositions florales. Il ne faudrait pas prendre ces noms à la lettre, car le *Pyrethrum sinense*, bien que cultivé sur une large échelle en Chine, est réellement originaire du Japon; il s'est même naturalisé sur quelques points en Amérique, car nous voyons dans le *Prodromus* que Vauthier l'a recueilli comme sauvage aux environs de Rio de Janeiro. L'autre espèce, le *Pyrethrum indicum*, est au contraire spontanée en Chine aussi bien que dans l'Inde. C'est celle-ci que renferment les plus anciens herbiers, notamment celui de Sloane; c'est elle aussi que Plukenet a figurée en 1692 dans sa *Phytographia.*

Dès l'année 1764, un spécimen vivant en fut présenté à la Société royale d'Horticulture de Londres, et l'échantillon encore conservé aujourd'hui au British Museum prouve que c'était bien le *P. indicum*. Pour le *P. sinense*, le plus ancien échantillon est celui que renferme l'herbier Banks; il est dû à sir George Staunton, qui voyagea en Chine vers l'année 1793.

L'époque de l'introduction de ces plantes dans les jardins est plus difficile

à fixer que celle de la récolte et de l'introduction dans la science, parce que l'horticulteur laisse parfois perdre et reçoit une seconde fois des plantes qu'il est heureux de pouvoir cultiver de nouveau. C'est principalement à M. Fortune, qui passa de longues années en Orient, que l'horticulture doit la conquête définitive des Pompons, devenus populaires sous le nom de *Chusan Daisy*, et regardés alors comme une nouveauté complète, et à M. Blancard, négociant de Marseille, qu'on doit celle du *P. sinense*. M. Blancard rapporta de Chine en 1789 trois variétés de cette dernière espèce, dont une seule survécut et fut adressée au Jardin du roi en 1791; c'était la variété à fleurs pourpres, qui fut envoyée à Kew par M. Cels et figurée par Curtis dans le *Botanical Magazine* en 1796, t. 347. Des importations successives eurent lieu dans les années suivantes, et de nombreuses variétés furent obtenues de semis sur la voie tracée en 1846 par M. Bernet, de Toulouse (1).

## CULTURE DES PHALÆNOPSIS.

Ces Orchidées réclament, on le sait, une serre chaude bien ventilée, et maintenue très humide. On leur donne l'humidité nécessaire en aspergeant deux ou trois fois par jour le sol des allées ou les étagères qui soutiennent les plantes; dans l'été, on place en plus des baquets d'eau au-dessus des tuyaux d'eau chaude qui traversent la serre. Les *Phalænopsis* aiment à être rapprochés des vitrages, et se plaisent dans des corbeilles. On remplit le fond de ces corbeilles de grands morceaux cassés de pots à fleur, puis au-dessus de morceaux plus petits qu'on entremêle ensuite avec des fragments de *Sphagnum* en proportions égales. Les racines des Orchidées doivent être recouvertes, et les feuilles pendre latéralement à côté de la corbeille. Jusqu'à ce que les racines soient bien parties, il importe de ménager l'eau; on n'en donne que pour maintenir le *Sphagnum* en végétation. Durant l'été, les feuilles doivent être légèrement arrosées chaque matin avec une fine seringue. Quand la plante sera définitivement partie, on pourra lui donner librement des arrosements tous les matins. Les racines s'entortillent en dedans et autour de la corbeille, et ne peuvent ainsi se trouver en contact avec des matières organiques en putréfaction, ce qui causerait infailliblement leur mort. Il importe donc d'entretenir avec soin la végétation du *Sphagnum*. On suspend les paniers de manière à ce que les plantes soient à dix-huit pouces environ du vitrage, sous la partie la plus ombragée de la serre. En effet, les *Phalænopsis* ne peuvent supporter la lumière directe du soleil.

## CULTURE DU CALADIUM D'AFRIQUE.

On a remarqué les magnifiques corbeilles de *Caladium* qui ornent pendant l'été les magnifiques corbeilles du jardin du Luxembourg, à Paris, et l'on

(1) Ceux qui désireraient de plus amples détails sur l'histoire horticole des Chrysanthèmes d'automne les trouveront dans les mémoires insérés par Sabine dans les *Transactions de la Société royale d'Horticulture de Londres*, en 1844, et dans les *Transactions de la Société Linnéenne*, vol. XIII et XIV.

s'est demandé à quel artifice de culture devait recourir, pour obtenir un pareil résultat, le directeur du jardin, M. Rivière. Nous tenons de M. Rivière lui-même que cet artifice est extrêmement simple. Il se borne à garnir le sol naturel du jardin, vers la mi-mai, d'une couche de terreau de feuilles ou de fumier en décomposition, et de donner des arrosements extrêmement abondants, qui font sourdre l'eau sur les bords de la corbeille. Tous les deux ans environ, le sol doit être profondément fumé. C'est par cette pratique très simple que M. Rivière obtient des feuilles d'un mètre vingt centimètres de longueur et de $0^{m},90$ de largeur.

La grande difficulté de cette culture est de conserver pendant l'hiver la partie souterraine de la plante, qui consiste à Paris en tubercules ovoïdes de 20 centimètres environ de longueur. M. Rivière a commencé par les placer l'hiver sur le sol d'une serre chaude ; il les a perdus malgré cette précaution. Il en est venu à les couper d'abord, en les retirant de la pleine terre, par moitié, et à ne garder que la partie supérieure, qu'il empote et place en serre tempérée pendant l'hiver. Au mois d'avril, quand la température extérieure augmente, il met ses pots de *Caladium* en serre froide, et quand les gelées ne sont plus à craindre, il les sort vers la mi-mai et a soin de les enterrer assez profondément, à dix centimètres au-dessous du sol, parce que les nouvelles racines partiront du collet.

Il n'est pas hors de propos d'ajouter que les types de ces beaux *Caladium* sont originaires d'Afrique. Ils ont été recueillis dans un ravin où ils croissaient à l'état parfaitement spontané près du Cap Rosa, aux environs de La Calle, par M. Ch. Rivière, sous-directeur du jardin du Hamma. Ils occupaient une longueur de 500 mètres au moins sur ce point, entremêlés d'une végétation puissante formée d'Aulnes, de Saules, de Chênes-Liéges, d'*Arundo Donax*.

Cette belle espèce, généralement désignée aujourd'hui sous le nom de *Caladium esculentum*, appartient au genre ou sous-genre *Colocasia*. Elle est évidemment extrêmement voisine du *Colocasia antiquorum*, cultivé en Égypte de toute antiquité, et dont les peuplades des bords du Nil tirent une partie de leur nourriture. La souche qui au Luxembourg ne donne que des tubercules ovoïdes, s'allonge au jardin du Hamma en un rhizome épais comme le bras d'un enfant et long de près d'un mètre. Découpé en tranches, ce rhizome peut offrir un aliment à des conditions particulières. Il importe d'en maintenir d'abord les morceaux coupés dans l'eau à 100° pendant plusieurs minutes, sans quoi il se développe dans l'œsophage un sentiment de brûlure insupportable qui dure plusieurs jours et une affection qui peut compromettre la santé, et cela pour deux causes, d'abord à cause d'une matière âcre, qui existe dans la plupart des Aroïdées, et ensuite à cause de cristaux allongés extrêmement fins, semblables à des aiguilles renflées dans leur milieu, qui se rencontrent dans certaines cellules du parenchyme de ces rhizomes. Ces cristaux, que les botanistes nomment des raphides, sont formés d'oxalate de chaux, sel insoluble dans l'eau froide, et irritent en s'y implantant les muqueuses de l'économie, quand ils se trouvent en contact avec elles. L'eau bouillante a le double avantage de dissoudre et d'entraîner l'oxalate de chaux et de détruire chimiqnement la matière âcre du *Caladium*.

# DES INCONVÉNIENTS DE TENIR AU SEC PENDANT LEUR REPOS APPARENT LES PLANTES BULBEUSES,

Par **JAMES GROOM.**

Une notion très répandue en horticulture, c'est que les plantes bulbeuses et celles à feuilles caduques (deciduous) ne requièrent plus d'humidité quand elles ont laissé tomber leurs feuilles.

Je suis d'avis que c'est une grave erreur et que souvent des dommages regrettables surviennent en tenant ces plantes, par l'état sec, à un repos forcé.

L'effet de la sécheresse n'est pas aussi immédiatement appréciable que lorsque les feuilles en se fanant indiquent que les racines souffrent par le manque d'eau.

L'on peut diviser les plantes auxquelles le repos forcé est infligé en deux classes, celles à racines bulbeuses ou à rhizomes et celles à racines fibreuses.

Ces dernières sont les premières à manifester qu'elles souffrent de l'absence d'humidité, parce qu'elles n'ont pas de réservoir (pour ainsi dire) où elles puissent puiser, comme les premières, une certaine humidité pour maintenir leur vitalité, jusqu'à ce qu'un apport d'eau permette aux racines de reprendre leur fonction.

Tous les horticulteurs ont constaté ce dernier effet, mais la plupart ont jusqu'à présent négligé de rechercher si celles que l'on soumet au repos forcé ne souffrent pas.

Ce qui est certain, c'est que ce que nous appelons la saison du repos ne dénote pas que les racines soient inactives. Et au contraire nous savons tous que, lorsque nous plantons des arbres en octobre, ce sont les racines qui d'abord entrent en fonction, malgré l'absence du feuillage et aussi que c'est à cette époque, où ils paraissent au repos, que la terre est le plus humide, surtout dans les régions tempérées.

Les plantes bulbeuses peuvent conserver pendant longtemps leur vitalité malgré la sécheresse; mais je suis convaincu que néanmoins l'énergie de la plante en souffre et que son accroissement en est retardé.

Si nous comparons la végétation des plantes bulbeuses de nos parterres, qui sont levées chaque année à la chute des feuilles et mises au sec, sur les rayons de nos serres, avec celles laissées en terre, nous n'aurons pas besoin d'autres démonstrations pour nous rendre compte du meilleur système.

Qui ne sait que le *Lilium Belladonna* ne peut être obtenu dans la perfection, qu'en le laissant pendant plusieurs années à la même place.

Il n'y a pas longtemps encore que les *Cyclamen* étaient chaque année mis au sec; mais une appréciation plus intelligente de leur culture a fait abandonner ce traitement contre nature, et la conséquence est que l'on obtient, la seconde année du semis, des plantes plus fortes que celles que l'on obtenait auparavant après plusieurs années de culture.

Quelques plantes des régions tropicales, telles que les Caladiums, Gesne-

rias, etc., peuvent *peut-être* se trouver bien du repos forcé; mais il est prouvé que l'on en perd beaucoup plus par la pourriture sèche, que par un excès d'humidité.

Traduit du journal horticole anglais *The Garden* du 20 novembre, par JEAN SISLEY, de Monplaisir-Lyon.

## BIBLIOGRAPHIE.

**Handy book of ornemental Conifers, etc.,** par M. Hugh Fraser. — M. Hugh Fraser vient de publier un manuel où il traite non-seulement, comme son titre l'indique, des Conifères d'ornement, mais encore des Rhododendrons et d'autres arbrisseaux, tous d'origine américaine; ce sont une série de notes imprimées d'abord séparément dans le *Gardener*. Il passe en revue les genres de la famille des Conifères, et insiste particulièrement sur les arbres les plus renommés dans les cultures, l'*Abies orientalis*, le *Biota orientalis*, le *Cryptomeria elegans*, le *Cupressus Lawsoniana*, le *Juniperus sinensis aurea*, le *Larix europæa pendula*, le *Libocedrus decurrens* (nommé *Thuya argentea* dans beaucoup de jardins), le *Pinus Laricio*, le *Pinus macrocarpa* et beaucoup d'autres espèces du même genre. — Sur les Rhododendrons, l'auteur est entré dans de grands détails, concernant leur culture et leurs variétés. — Il a aussi communiqué des renseignements utiles aux possesseurs de grands jardins sur les espèces qui peuvent être jointes avec avantage aux Rhododendrons, pour augmenter l'effet pittoresque de la culture de ces plantes.

**Elementary lessons of botanical Geography,** par M. J.-G. Baker. — M. J.-G. Baker, conservateur-adjoint au jardin de Kew, vient de réunir en un petit volume, sous le titre qui précède, une série d'articles qu'il avait publié sur la distribution géographique des plantes, en se plaçant au point de vue qui intéresse l'horticulture. Il est clair que si l'on connaissait toujours exactement les conditions naturelles dans lesquelles croît un végétal, c'est-à-dire celles des différentes régions botaniques du globe et la patrie de chaque végétal importé, l'horticulture et surtout les essais sur les récentes importations seraient grandement facilités. M. Baker n'a exposé que les grandes lois générales de la répartition des végétaux, et n'a caractérisé que les principales régions du globe, d'après leur température et le degré d'humidité dont elles jouissent; il est probable que celui qui voudrait traduire ce livre et étendre les données de l'auteur anglais à des détails locaux sur le climat des points d'où nous arrivent aujourd'hui le plus grand nombre de végétaux importés, rendrait un grand service à l'horticulture française.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Décembre 1875.

**La loi sur les envois de plantes et le Phylloxera.** — Nous avons dernièrement parlé du décret qui prohibe l'entrée des arbres fruitiers, comme de la Vigne, en Algérie, et de la loi votée par le gouvernement italien pour proscrire l'entrée en Italie de tous produits végétaux vivants généralement quelconques. Nous apprenons que de vives protestations se sont élevées de plusieurs points et notamment que MM. Jacquemet-Bonnefont, d'Annonay, se sont fait l'écho des plaintes de beaucoup d'horticulteurs et qu'ils ont demandé à MM. Planchon et Lichtenstein d'exprimer leur opinion sur ces matières. Ces savants ont répondu qu'ils étaient d'avis que le *Phylloxera* ne pouvait vivre sur aucun végétal autre que la Vigne, et que, par conséquent, les craintes qu'on avaient que d'autres végétaux lui servissent de véhicule étaient chimériques.

On voit donc, une fois de plus, que notre opinion sur cette affaire était exacte, puisqu'elle est corroborée par celle des spécialistes les plus autorisés, et que le décret prohibitif doit être rapporté le plus tôt possible dans l'intérêt des transactions commerciales horticoles.

**Variétés horticoles du Tabac.** — Le *Nicotiana Tabacum*, dont la culture n'est permise que dans un petit nombre de départements de la France, a produit un grand nombre de variétés remarquables par l'ampleur de leurs feuilles ou le coloris de leurs fleurs. Ces variétés contribueraient puissamment à l'embellissement des jardins, mais l'administration des tabacs ne permet pas qu'on les cultive. La France est probablement le seul pays du monde civilisé où des défenses aussi exorbitantes existent encore de nos jours.

**Monographie des Lis.** — Il se prépare actuellement en Angleterre un ouvrage d'un caractère à la fois botanique et horticole, qui se recommandera à la fois par l'intérêt du sujet et par la beauté de l'exposition. C'est une monographie du magnifique groupe des Lis, due à M. Elwes, naturaliste qui a parcouru l'Asie-Mineure et diverses autres contrées de l'Orient, où il a pu étudier sur place plusieurs espèces de ce genre, dont il a formé une riche collection dans sa propriété de Cirencester. Au point de vue horticole, il a trouvé le concours le plus précieux chez M. Max Leichtlin, de Carlsruhe, qui lui a ouvert les trésors de ses cultures spéciales de *Lilium*, aujourd'hui sans égales au monde; et, au point de vue botanique, dans la collaboration de M. J.-G. Baker, conservateur-adjoint au grand herbier de Kew, l'un des botanistes qui, avec M. Duchartre, connaissent le mieux les nombreuses espèces du genre *Lilium*, dont la synonymie devient parfois difficile à préciser. La monographie du genre *Lilium*, par M. Elwes, sera publieé en format grand in-folio, en six livraisons du prix d'une guinée chacune, avec des planches chromolithographiées dues au pinceau de M. Fitch.

**Emploi de la Mousse d'Espagne.** — Une Broméliacée fort commune dans la région tropicale et subtropicale de l'Amérique espagnole, le *Tillandsia usneoides*, dont les touffes rappellent celles des *Usnea* par la manière dont elles se suspendent aux rameaux des arbres, et qu'on nomme vulgairement dans le commerce anglais *Spanish Moss* ou *Old Man's Beard* (Mousse d'Espagne ou Barbe de Vieillard), a reçu depuis quelques années des applications industrielles fort étendues. Il s'en expédie actuellement environ 10,000 balles chaque année de la Nouvelle-Orléans. On s'en sert pour rembourrer des coussins et autres articles de tapisserie, ainsi que pour l'emballage et pour la fabrication du papier.

**Rheum nobile.** — Cette plante est en ce moment, au jardin de Kew, l'objet d'une culture dont on nous saura gré de faire connaître les principales conditions, non seulement pour répondre aux demandes exprimés par nos abonnés, mais encore à cause de la faveur que s'attache à la culture des *Rheum* en général depuis les travaux de M. le professeur Baillon et les trouvailles faites dans l'Asie orientale par M. Prchewalsky et d'autres naturalistes. On sait que, dans les contrées élevées où croissent naturellement sur les pentes des montagnes le *Rheum palmatum*, le *Rh. officinale* et probablement d'autres espèces du même genre, il règne une extrême humidité dans l'air, bien que les terrains fortement inclinés ne doivent pas laisser l'eau s'accumuler autour de l'épais système souterrain de ces plantes, susceptible de pourrir promptement. On s'est inspiré à Kew de ces nécessités et de ces difficultés. Les graines de *Rheum* y sont semées sous châssis froid en mars, et en mai sont repiquées en pots, mais ces pots sont placés sous les châssis, enfoncés dans un mélange de sable et d'argile de 9 pouces de profondeur, et reposant sur une assise de 4 pouces de briques pilées, avec un bon drainage établi au-dessous. Durant l'été, on enlève les vitrages et l'on met à leur place un paillasson supporté par des bâtons entrecroisés et fréquemment seringués. Les jeunes plantes sont ainsi tenues constamment dans une atmosphère humide. Pendant les pluies, les vitrages sont replacés, mais on laisse en arrière un libre accès à l'air autour des jeunes plantes, sans qu'il soit nécessaire de les ombrager.

**Un arbre du Mississipi.** — On a envoyé récemment de Californie à l'Exposition de Philadelphie une section d'un arbre géant trouvé dans les eaux du Mississipi; cette section offrait un diamètre de vingt pieds anglais. L'arbre où elle a été prise avait 26 pieds de diamètre à la base et 276 pieds de hauteur. Le nombre des couches annuelles de cet arbre en faisait estimer l'âge à 2120 ans. On doit établir dans l'intérieur du tronçon envoyé, qui mesure 16 pieds de longueur, une sorte de chambre circulaire.

**Flore de la Tasmanie.** — M. le baron Müller a publié récemment, sous le titre de *Census of the plants of Tasmania*, une liste des Phanérogames et des Fougères originaires de ce pays, liste fort exacte qui sera aussi utile aux horticulteurs qu'aux savants.

**Nécrologie.** — On annonce la mort d'un horticulteur irlandais bien connu de tous ceux qui se sont adonnés à la recherche des Auricules, le Dr Plant, décédé à Monkstown, le 23 octobre dernier, à l'âge de 85 ans.

L'horticulture a fait une autre perte sensible dans la personne de

M. Albert Bruchmüller, qui a envoyé en Europe des plantes intéressantes, notamment en Orchidées, des États-Unis de Colombie. M. Bruchmüller, né à Magdeburg, avait été attaché comme collecteur successivement aux établissements de MM. Hugh Low et Cie et de M. W. Bull. D'après les nouvelles récentes, encore incomplètes, qui nous sont parvenues, cet infortuné voyageur aurait péri assassiné par un soldat au commencement du mois d'août dernier. Ce fait se relie probablement à la révolution dont la Colombie vient d'être encore le théâtre et à l'anarchie qui désole ce malheureux pays.

La pomologie vient de faire une perte non moins douloureuse dans la personne de M. Alphonse Mas, le président du Comité d'étude de la Société Pomologique de France, enlevé par de nouvelles atteintes d'une maladie grave, peu de temps après son retour du dernier Congrès de Gand. M. Mas, chevalier de la Légion d'Honneur, était fils d'un négociant de Lyon; son mariage l'appela en 1842, dans le département de l'Ain, à Bourg, où son goût pour l'horticulture fruitière l'invita bientôt à fonder des jardins qui bordent maintenant une partie des murs de la ville et renferment environ 8000 arbres fruitiers. Fondateur de la Société d'Horticulture de l'Ain, affilié bientôt à toutes les entreprises d'arboriculture fruitière, M. Mas commença en 1863 un ouvrage de pomologie, où tous les connaisseurs savent qu'ils trouveront le résumé de travaux solides et éclairés; parvenu aujourd'hui à son huitième volume, *Le Verger* a valu à son auteur une considération fondée sur la plus légitime autorité. En 1874, M. Mas lui adjoignit une publication nouvelle, entreprise en collaboration avec M. Pulliat, *Le Vignoble*, où sont décrits et figurés les Raisins de table ou de cuve les plus nouveaux ou les plus méritants. M. Mas a pris une part importante à toutes les expositions fruitières depuis une quinzaine d'années. Au moment où la mort nous l'enlève, à l'âge de 59 ans, on attendait encore de lui de longs et utiles travaux.

Ed. André.

**Voyage d'exploration de M. André.** — Depuis le commencement de novembre dernier, notre rédacteur, M. Éd. André, est parti pour un voyage d'exploration scientifique de l'Amérique équatoriale. La botanique et l'horticulture seront l'objet principal de ses investigations, et son projet comprend l'examen des richesses naturelles de quelques parties encore peu connues de la Colombie, de l'Equateur, du Pérou et du Brésil. Nous espérons que M. André recueillera de précieuses collections et reviendra en Europe les mains pleines de documents intéressants sur cette terre privilégiée de la végétation. Avant de s'embarquer, il a pris soin d'assurer la rédaction de l'année prochaine. Un botaniste distingué veut bien donner ses soins à l'*Illustration horticole* en son absence, et nous avons pris toutes les dispositions nécessaires pour que notre recueil conserve ses allures accoutumées et la variété de ses informations, sans parler des communications d'Amérique, que M. André ne manquera pas de nous adresser.

J. Linden.

Pl. CCXXV.

# ARALIA (?) VEITCHI, HORT. ANGL.

ARALIA DE VEITCH.

ARALIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Nous ne pouvons sûrement référer cette plante au genre *Aralia* avant qu'elle ait fleuri et ne lui conservons cette appellation provisoire que sous toutes réserves.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbuscula* erecta, glabra, *trunco* cylindraceo maculis suberosis inæqualibus consperso, primum violascente, dein atroviridi ad basin petiolorum; *folia* digitata, longe petiolata, petiolo filiformi 8-10 cent. longo, apice geniculato eburneo, basi incrassato amplexicauli stipula ovato-obtusa subemarginata, lobis 10-12 liberis, 10-15 cent. longis, 4 mill. latis, linearibus acutis, marginibus elegantissime undulatis, costa utrinque prominula, supra atroviridibus, nervis marginibusque albido-roseis, subtus cinereo-violascentibus; *flores* .... — In Nova-Caledonia. — E. A.

**Aralia Veitchi**, Hort. Angl. — Veitch, *Catal.* 1873, p. 11 (cum fig.). — *The Garden*, 1873, p. 483 (cum fig.). — *Gard. Chron.* 1874, p. 49, 92 et 727. — *Belg. hort.* XXIV, p. 29. — Cogniaux et Marchal, *Plantes ornementales*, II, pl. XLVIII.

L'*Aralia Veitchi* est un végétal ligneux, dressé, à tronc simple, cylindrique, portant des taches subéreuses inégales, violacé dans le jeune âge, vert foncé près le pétiole avec des macules triangulaires. Le pétiole, long de 10-15 centimètres, est filiforme, renflé à la base et amplexicaule, à stipule courte, ovale obtuse, un peu échancrée et subgéniculée au sommet, d'un blanc d'ivoire, couleur gris de fer dans le reste de sa longueur. Le limbe des feuilles, digité, montre des lobes libres jusqu'à la base, longs de 10-15 centimètres, larges de 4 à 5, linéaires aigus, à pointe souvent oblique, à bords très gracieusement ondulés. La couleur est un vert très foncé dessus parcouru par des veines et le bord blanc rosé, et en dessous violacé cendré; la côte médiane est saillante sur l'une et l'autre face.

L'*A. Veitchi*, en attendant qu'on sache dans quel genre exactement il doit rentrer, restera une charmante plante décorative par son feuillage, et l'Angleterre l'a déjà adopté comme plante hors ligne pour l'ornement des tables et des salons.

La découverte en est due à M. Pancher qui en offrit des exemplaires vivants à M. John Gould Veitch lors de son passage à Noumea. Depuis l'établissement J. Linden en a introduit des sujets vivants et des graines.

ED. ANDRÉ.

ARALIA ? VEITCHI. Hort. Angl.

TODEA WILKESIANA, Brackenridge.

## Pl. CCXXVI.

# TODEA WILKESIANA, BRACKENRIDGE.

### TODÉA DE WILKES.

### Fougères.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié à Tode, mycologue distingue, auteur des *Fungi Mecklemburgenses.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : omnia *Osmundacearum* (i. e. sporangia hypophylla, v. frondibus contractis paniculata, pedicellata, tenuissime membranacea, annulo dorsali lato incompleto, vertice dehiscentia, sporæ oblongæ v. subglobosæ, indusia varia; frondes bipinnatæ, stomatibus prædilæ, vernatione circinnatæ, fertiles sæpissime contractæ); charact. autem *Todearum* sic : *sporangia venulis frondis imposita.* — Filices Novæ-Hollandiæ, Novæ-Zelandiæ et Novæ-Caledoniæ, frondibus bipinnatis.

**Todea**, Willdenow, in *Act. Acad. Erfurt,* 1802, p. 14. — Schkurhr, *Crypt.* t. 147. — Kaulf. *Enum.* t. 1, p. 5. — Hook. et Grev. *Ic.* t. 101. — A. Rich. *Fl. Nov.-Zeel.* t. 16.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES . *caudex* erectus, stipitibus lævibus semi-teretibus antice sulcatis, *frondes* membranaceæ glabræ bipinnatæ, pinnis sessilibus oblongo-lanceolatis inferioribus deflexis, rachibus pilosis alatis, pinnulis oblongis obtusis dentatis basi oblique cuneatis pellucido-punctatis. — Nova-Caledonia, ins. Fidji.

**Todea Wilkesiana**, Brackenridge, *United States exploring expedition,* XX, 309, t. 43.
— **Fraseri** *β*, Hooker et Baker, *Syn. fil.* p. 427.

Cette charmante Fougère est originaire de la Nouvelle-Calédonie, d'où les collecteurs de M. Linden viennent de l'envoyer vivante en plusieurs beaux exemplaires. On la retrouve à la Nouvelle-Zélande, aux îles Fidji, et probablement aussi sur d'autres points de l'Archipel du Sud.

Elle prend l'aspect d'un petit arbre à tige dressée noire, renflée à la base, couverte de racines adventives, et de cicatrices provenant de la base des frondes tombées. Sa hauteur totale ne dépasse guère un mètre, à en juger par les échantillons que nous avons vus à Gand à notre récent voyage. Mais ce qui lui donne le plus remarquable caractère, c'est la grâce particulière de ses ravissantes frondes vert émeraude, pennées décomposées, étalées, finement découpées et d'une contexture membranacée, translucide comme certaines Fougères des lieux humides (*Hymenophyllum, Woodsia*, etc.).

La plante doit être tenue en serre froide ou tempérée, dans une atmosphère confinée et humide, à la manière des *Leptopteris superba*, pour l'avoir dans toute sa beauté, mais elle prospère sans la couvrir d'un verre spécial.

Ed. André.

Pl. CCXXVII.

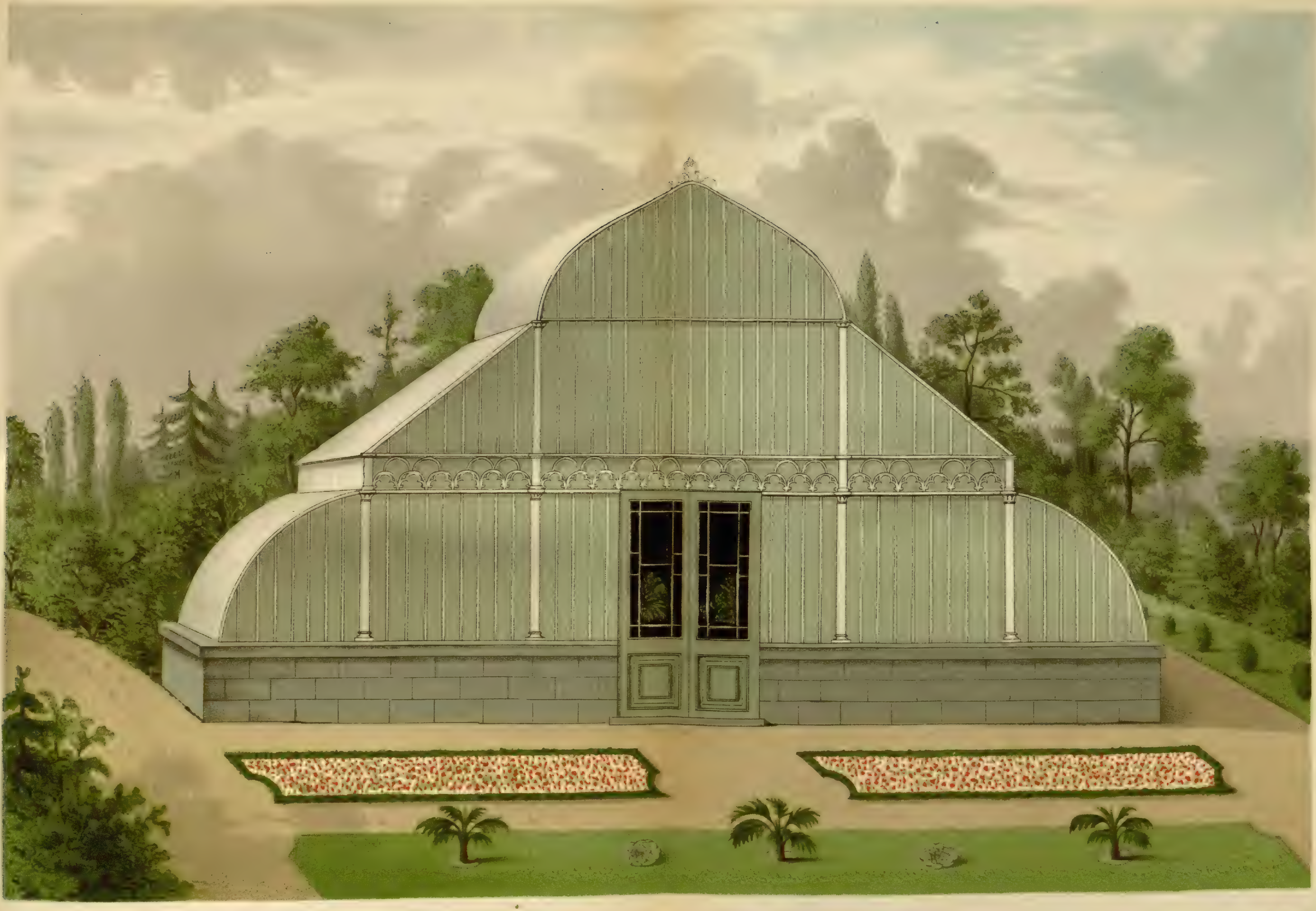
## NOUVEAU JARDIN D'HIVER DE M. J. LINDEN.

L'Établissement J. Linden, à Gand, vient de s'enrichir d'une vaste construction en fer, destinée à abriter les grands échantillons de Palmiers, de Fougères, de Cycadées, etc. C'est un véritable monument, dont la belle planche ci-contre donne une idée d'ensemble, et qui mesure 30 mètres de longueur sur 16 de largeur et 9 mètres de hauteur.

Ces dimensions permettent à M. Linden d'hiverner, dans les meilleures conditions de température et de lumière, les grands exemplaires de Fougères arborescentes, parmi lesquels des troncs de *Balantium antarcticum* de 6 mètres de hauteur sur 2 mètres de circonférence! Probablement les plus gigantesques introduits jusqu'à ce jour en Europe.

Les principales belles plantes que nous avons remarquées dans cette vaste serre sont des : *Cyathea medullaris*, ayant des troncs de 4 mètres de haut, couverts de superbes couronnes de frondes; des *Cyathea dealbata*, *excelsa*, etc.; *Alsophila contaminans*, *australis; Dicksonia squarrosa*, *Smithii; Cibotium princeps* (troncs de 5 mètres de h.), *regale*, *spectabile;* des *Todea caffra* et *barbara* aux troncs énormes; des *Livistona olivæformis*, *Areca Baueri* et *sapida*, des *Corypha australis* en vigoureux exemplaires, des *Livistona Hoogendorpi* et *Jenkensi*, *Latania borbonica*, *Jubæa spectabilis*, *Phœnix tenuis*, *aurea*, etc.; *Chamærops stauracantha*, *arborea* et *elegans; Thrinax argentea* et *elegans; Zamia caffra*, *Lehmanni*, *Villosa*, *Vroomi*; *Dioon edule; Cycas revoluta* et *circinalis; Zamia horrida*, *lanuginosa*, *glabra* et autres belles espèces; *Strelitzia Ernesti-Augusti; Musa ensete*, etc., etc. — On comprendra aisément qu'il est difficile de donner le détail d'une serre d'un établissement horticole dont le contenu change à chaque instant. Nous nous contenterons donc pour cette fois de cette nomenclature, quitte à y revenir plus tard.

A. Ducos.



P. De Pannemaeker, ...

J. Linden ...

NOUVEAU JARDIN D'HIVER DE M. J. LINDEN, A GAND.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## HOVENIA DULCIS.

Cette Rhamnée asiatique (on l'a trouvée du Népaul au Japon) a dans l'horticulture un avenir qui est encore peu apprécié. On sait qu'elle attire vivement l'attention par ses belles feuilles et son port ornemental, ainsi que par sa curieuse inflorescence. Les pédoncules primaires de cette inflorescence, assez semblables à des queues de cerise, se ramifient à leur extrémité par plusieurs bifurcations (dichotomies) successives, toujours dirigées à angle droit les unes sur les autres, horizontales, ascendantes ou descendantes. A l'extrémité de chacune des divisions de cette cyme se trouve un petit fruit attaché par un pédicelle très fin. Les dernières bifurcations de l'inflorescence sont charnues, et rappellent, par leur apparence et les stries de leurs surfaces, les rhizomes de l'*Ipécacuanha* annelé. Mais les propriétés en sont toutes différentes, car ces pédoncules floraux charnus sont comestibles et même assez agréables au goût. Ils ont la saveur de certains miels aromatiques.

L'*Hovenia dulcis* est cultivé en grand au jardin du Hamma, près d'Alger, où il fructifie parfaitement. Il réussirait sans doute dans le midi de la France, et ce qu'il y a de plus intéressant, c'est qu'on peut l'avoir en pleine terre sous le climat de Paris, à l'exemple de M. Lavallée. Dans ces conditions, la plante perd ses tiges aux gelées, mais elle en repousse de nouvelles au printemps. Elle ne fleurit pas, mais ses jeunes tiges annuelles sont d'un bel aspect décoratif dans les massifs. On en obtiendrait facilement la floraison en serre.

## CULTURE DES POTENTILLES.

Les Potentilles ont fourni dans ces derniers temps à l'horticulture anglaise, et notamment à M. W. Willison et à M. D. Wood, des gains intéressants, qui proviennent surtout de deux espèces exotiques, le *Potentilla atrosanguinea* et le *P. nepalensis*. On rencontre encore dans les jardins des variétés du *P. formosa* et du *P. Fintelmanni*. On a obtenu des teintes remarquables variant de l'écarlate au marron et au jaune brillant, avec des taches, des marbrures de couleurs variées. Il est à remarquer que, dans ces variétés, celles dont les fleurs sont simples ont moins de persistance que celles dont les fleurs sont doubles. Quant à leur culture, les Potentilles s'accommodent à peu près de toute espèce de sol, de terre franche comme de terre légère. Ce qui leur convient, c'est un sol argileux entremêlé de terreau de feuilles. On les propage par la division des racines au printemps: en les semant en mars, on aura des fleurs quinze mois après.

# MÉLANGES.

## L'AGRICULTURE CITÉE COMME EXEMPLE A L'HORTICULTURE.

Discours lu par le prof. Dr GOEPPERT à la section d'arboriculture et d'horticulture de la Société Silésienne le 21 juillet 1875.

L'Horticulture et la Botanique sont certainement très alliées; mais jusqu'à ce jour elles ont été presque toujours séparées, et pour elles plus que pour d'autres sciences leur histoire démontre que la théorie découle ordinairement de la pratique. Dans l'antiquité classique, l'Horticulture avait déjà un certain développement, et pendant tout le moyen-âge de nombreuses et importantes observations vinrent encore l'affermir, avant qu'il fût seulement question de la Botanique comme science. Lorsqu'au commencement du XVIe siècle on donna à la Botanique une fondation scientifique, l'Agriculture et l'Horticulture restèrent séparées. Linné, dans sa classification des historiens de son temps, ne comptait pas les horticulteurs parmi ses confrères, mais bien avec les botanophiles qui ne s'occupaient que très peu des plantes et parmi lesquels il comptait, sans doute aussi, les médecins et les anatomistes.

Le siècle passé n'eut, pour ainsi dire, qu'un seul botaniste qui s'occupa sérieusement d'Horticulture scientifique, ce fut Du Hamel du Monceau, botaniste du plus haut mérite. Dans sa *Physique des arbres* qu'il nous a laissée, il nous donne un excellent ouvrage qui est encore aujourd'hui très considéré.

La Physique et la Chimie, qui vers la fin du siècle passé ont paru sous une forme presque nouvelle et qui ont été mises immédiatement en relation avec la vie des plantes, dans les proportions du sol et de l'atmosphère, ont été sans grande influence dans l'ensemble de l'emploi pratique en Phytologie, en Agriculture et en Horticulture. En vain Sprengel, Lampadius et d'autres ont montré la grande valeur de ces nouvelles doctrines. Liebig a saisi le vrai moment pour leur donner une grande importance, il a réformé l'Agriculture entière et lui a même tracé le chemin à suivre pour devenir prospère, chemin qu'ell n'a pas encore quitté aujourd'hui.

L'ancienne théorie de la terre végétale, l'opinion que cette terre sert immédiatement à nourir les végétaux, et que les minéraux comme le plâtre, la chaux, la marne n'agissent que comme stimulants, a été vite abandonnée. On a montré très clairement que les corps organiques tels quels ne servent à l'alimentation, que quand ils sont décomposés en corps anorganiques, c'est-à-dire en eau, en acide carbonique ou en ammoniaque. Il était donc très nécessaire de trouver de quoi se compose la cendre qui sert de nourriture aux plantes, ce que celle-ci demande pour son développement et ce qu'il faut rendre au sol pour les matières perdues. De cette manière, la doctrine de l'engraissement chimique, une des plus belles découvertes de nos jours, était fondée et le procédé empirique d'autrefois était abandonné pour toujours. L'Horticulture, bien qu'elle soit voisine de l'Agriculture et qu'elle loge

pour ainsi dire sous le même toit, ne profita guère de cette nouvelle découverte. L'Horticulture s'était déjà formée un système de culture admirable, auquel elle devait d'heureux progrès, elle ne sentit donc pas la nécessité de suivre la nouvelle direction imprimée à l'Agriculture.

Elle restait donc fidèle à l'ancienne coutume, vieille de plus de mille ans, et elle opérait toujours avec les mêmes moyens de culture, c'est-à-dire le sable, la terre forte, la terre franche, la terre de bruyère et divers engrais auxquels elle donnait des noms anciens, tout-à-fait étrangers à la science, sans prendre à leur emploi le moindre égard sur les parties constituantes des végétaux mêmes.

*(Traduit de l'allemand).* *(A continuer).*

## REVUE DES PLANTES NOUVELLES.

**Botanical Magazine.**

Nous reprenons ici, d'après le désir de plusieurs abonnés, l'indication des espèces figurées dans le *Botanical Magazine.*

Tab. 6074. — SAXIFRAGA PELTATA Torr., le Saxifrage dont la feuille est la plus grande, espèce californienne, qui a fleuri en 1873 chez MM. Downie, Laird et Laing.

Tab. 6075. — XANTHORRHÆA QUADRANGULATA F. Müll., originaire de l'Australie méridionale, introduite par le docteur Schomburgk, directeur du jardin d'Adélaïde. Cette curieuse espèce, dont la culture ne demanderait pas une grande chaleur, offre un tronc de quatre pieds, du sommet duquel retombe une forêt de feuilles allongées comparables à une touffe énorme de Jour d'Espagne (*Isolepis setacea*), et part une hampe de 2 mètres, terminée par un épi obtus comparable à celui d'un *Typha* de nos pays, mais recouvert des fleurs délicates d'une Joncée. C'est la quatrième espèce du genre cultivée à Kew.

Tab. 6076. — STEUDNERA COLOCASIÆFOLIA C. Koch. Il a été établi depuis lors que cette plante, dessinée chez M. Bull, se rapporte au *Steudnera discolor* hort. Bull, et non au *S. colocasiæfolia* C. Koch, figuré dans l'*Illustration horticole*, t. XIX, tab. 90. Le *S. discolor* est décrit dans le *Gardeners' Chronicle* du 4 décembre 1875.

Tab. 6077. — MESEMBRIANTHEMUM TRUNCATELLUM Haw., espèce du Cap, quelque peu différente de celle qui est décrite sous ce nom dans les traités classiques.

Tab. 6078. — COLCHICUM SPECIOSUM Stev., espèce orientale qui s'étend du Caucase jusqu'en Perse, et dont la fleur, dans certaines variétés, atteint une largeur ainsi qu'un coloris remarquables.

Tab. 6079. — BAMBUSA STRIATA Lodd., nâtif de Chine et cultivé dans divers pays, même aux Antilles. Cette espèce était cultivée sous le nom de *B. Fortunei* chez M. Bull, où elle fleurit au mois de novembre. Elle est remarquable par ses anthères pourpres.

Tab. 6080. — Fagræa zeylanica Thunb., l'une des plus belles espèces de ce genre de l'Asie tropicale et de la Polynésie, envoyée de Ceylan par M. Thwaites.

Tab. 6081. — Gaillardia amblyodon J. Gay, du Texas, où elle fleurit depuis le commencement de l'été jusqu'aux froids de l'hiver. Ce *Gaillardia* est dressé, haut de 2 à 3 pieds, avec des fleurs pourpres à rayons plus pressés, mais moins longs que ceux du *G. aristata*. L'espèce, étant annuelle, pourrait avoir une place très honorable dans les parterres; semée sur couche au printemps, elle se conduirait comme un grand nombre d'herbes du Mexique.

Tab. 6082. — Stapelia Cordiroyi. Cette curieuse Stapéliée, complètement nouvelle, appartient à la section *Davalia*. Ses tiges naines portent de nombreuses flores qui ne sont pas analogie apparente avec certaines Passiflorées, à cause de leur couronne staminale violette fimbriée sur le bord. Elle paraît faite pour orner les rocailles des serres consacrées à la culture des Protéacées, Cactées et autres végétaux des régions chaudes et sèches.

Tab. 6083. — Iris Douglasiana Herbert, de Californie, à périanthe élégamment veiné.

Tab. 6084. — Odontoglossum roseum Lindl., des Andes du Pérou, qui contraste par sa coloration avec celle de la plupart des espèces du même genre. Cette espèce a été figurée antérieurement dans l'*Illustration horticole*, vol. XVIII, tab. 66.

Tab. 6085. — Odontoglossum Roezlii Rchb., de la Nouvelle-Grenade.

Tab. 6086. — Bauhenia natalensis Oliv. Cette espèce est décrite pour la première fois. Elle est très voisine du *B. tomentosa* L.

Tab. 6087. Arabis blepharophylla Hook et Arn. Charmante Crucifère de Californie, à fleurs grandes et d'un rose lilacé comme celui de certains *Phlox*. Cette plante est une conquête pour l'horticulture.

Tab. 6088. — Nunnezharia geonomæformis Wendland, du Guatemala, petit Palmier introduit par M. Warscewicz. On sait que le genre *Nunnezharia* est le même qui est beaucoup plus connu des horticulteurs sous le nom de *Chamædorea*. Le premier de ces deux noms, dû à Ruiz et Pavon, est antérieur de quelques années au second établi par Willdenow.

Tab. 6089. — Rhipsalis Houlletii Lemaire. Cette espèce avait été signalée dans *Les Cactées*, sans description. Elle est donnée avec doute comme originaire du Brésil. Appartient-elle bien au genre *Rhipsalis?*

Tab. 6090. — Colchicum Parkinsoni. Cette charmante espèce avait été désignée par le vieux Parkinson, dans son *Paradisus terrestris*, p. 155, f. 5 et p. 156, sous le nom de *Colchicum Fritillaricum chiense*. Le terme de *Fritillaricum* était excellent, le périanthe offrant les membrures d'un damier à cases blanches ou purpurines, à peu près comme ceux du *Fritillaria Meleagris*.

Tab. 6091. — Beschorneria Tonelii Jacobi, du Mexique, espèce non encore décrite, extrêmement voisine du *B. tubiflora* Kunth.

Tab. 6092. — Aconitum heterophyllum Wall., de l'Himalaya occidental, magnifique espèce ornementale, qui, paraît-il, loin d'être vénéneuse, fournirait dans l'Inde un médicament tonique, l'*Atees*.

Tab. 6093. — PANAX SAMBUCIFOLIUS Sieb., de la Nouvelle-Hollande (Victoria), que recommandent aux horticulteurs la beauté et la longue persistance de ses baies transparentes.

Tab. 6094. — EPIDENDRUM CRINIFERUM, Rchb., de Costa-Rica, voisin de l'*E. cubense*. Les fleurs en sont tigrées et le gynostème tout-à-fait bizarre.

Tab. 6095. — RHOPALA POHLII Mart., du Brésil, connu de certains horticulteurs sous le nom de *Rh. corcovadensis*.

Tab. 6096. — XIPHION SISYRINCHIUM Baker, sorte d'*Iris* de la région méditerranéenne, à segments extérieurs du périanthe roses en dessous et d'un violet foncé en dessus; introduit depuis longtemps.

Tab. 6097. — ECHINOCACTUS CUMMINGII Salm-Dyck, à fleurs jaunes, cultivé dès 1847 à Paris par M. Andry, originaire de la Bolivie.

Tab. 6098. — EPIDENDRUM LINDLEYANUM Rchb. f., de Costa-Rica, où la découvert M. Skinner. Grandes fleurs unicolores d'un violet pâle, appartenant au sous-genre *Barkeria*.

Tab. 6099. — SENECIO ANTEUPHORBIUM J.-D. Hooker. Cette plante du Cap est un *Kleinia* du *Prodromus*, genre que MM. Bentham et Hooker ont incorporé dans leur *Genera Plantarum* au genre *Senecio*, largement agrandi par eux. C'est une des plus anciennes plantes du Cap introduites, mais à peine avait-elle été vue en fleurs jusqu'à ce jour.

Tab. 6100. — REGELIA CILIATA Schauer, Myrtacée de serre tempérée, de l'Australie, qui fleurit en septembre.

Tab. 6101. — SENECIO DORONICUM var. HOSMARIENSIS, rapporté du Maroc, de chez les Beno-Hosmar, par M. Hooker à son dernier voyage. Elle a la tige basse et forme en Angleterre une bonne plante de rocailles. Elle y fleurit en mai.

Tab. 6102. — SAXIFRAGA FLORULENTA Mor., belle espèce dont les rosettes serrées poussent au moment de la floraison une magnifique hampe de fleurs roses. Cette plante, très locale, n'habite que les montagnes voisines du col de Teude, aux environs de Nice.

Tab. 6103. — CROCUS CANCELLATUS Herbert, plante de la région alpestre en Grèce et de la région alpine dans le Taurus, mal figurée par Herbert.

Tab. 6104. — CALANTHE CURCULIGOIDES Lindl., de Malacca, déjà figurée par Lindley dans le *Botanical Register*, mais avec des caractères un peu différents.

Tab. 6105. — GREVILLEA FASCICULATA R. Br., Protéacée de la Nouvelle-Hollande qui n'avait pas encore été figurée.

Tab. 6106. — LESSERTIA PERENNANS DC., Légumineuse de Natal, voisine des Indigotiers, à grappes élégantes de fleurs violettes.

Tab. 6107. — CHRYSANTHEMUM CATANCHE Ball, splendide espèce rapportée de leur voyage au Maroc par MM. Hooker, Ball et Maw. Comme elle croît à 8000 mètres environ dans l'Atlas, elle pourra être cultivée facilement dans nos jardins, où elle fleurira au printemps. Ses bractées argentées translucides, et rayées d'une bande purpurine centrale, ses larges rayons jaunes bordés intérieurement de pourpre, sont de nature à faire vivement rechercher cette espèce.

Tab. 6108. — Erica Chamissonis Klotzsch, du Cap. En figurant cette jolie espèce à fleurs roses, M. Hooker fait remarquer qu'il y a soixante ans on cultivait à Kew 186 espèces d'*Erica*, tandis qu'aujourd'hui le même établissement n'en possède plus que 50.

Tab. 6109. — Romanzoffia sitchensis Chamisso, du nord-ouest de l'Amérique. Cette Hydroléacée, à racine vivace et à courtes tiges munies de fleurs blanches, sera une bonne plante de rocailles.

Tab. 6110. — Iris olbiensis Hénon, du midi de la France, qui n'avait pas encore été figuré. Espèce de même port que l'*I. pumila*, mais à fleurs beaucoup plus foncées.

Tab. 6111. — Campsidium chilense Reiss. et Seem., déjà figuré dans le *Bonplandia*, vol. X, tab. 11. Cette espèce est le *Tecoma Valdiviana* de Philippi.

Tab. 6112. — Pyrus baccata L., espèce orientale de la Sibérie, du Japon et des montagnes de l'Himalaya, cultivée depuis longtemps, mais qui n'avait pas encore été figurée.

Tab. 6113. — Crinum Moorei Hook. f., du Cap, espèce nouvelle introduite au jardin de Glasnevin dès 1863, mais encore fort rare chez les horticulteurs. Elle est très voisine du *C. Colensoi* de Natal, et persiste en pleine terre en Irlande, fleurissant parfois au printemps et à l'automne, sans qu'on prenne d'autre précaution que d'en rechausser les bulbes.

Tab. 6114. — Brachysema undulatum Ker, du sud-ouest de l'Australie, remarquable par la couleur de ses fleurs, d'un bleu-violet sombre, arbrisseau de serre tempérée.

Tab. 6115. — Decabelone elegans Dne, Stapéliée d'Angola, à tige de *Cactus* et à fleurs tigrées, en cloche.

Tab. 6116. — Kniephofia Rooperi Moore, Aloënée de la Cafrerie anglaise, extrêmement voisine du *Kniphofia* ou *Tritoma Uvaria*, l'*Iris Uvaria* de Dodoëns, par ses caractères botaniques aussi bien que par la culture qu'elle exige.

Tab. 6117. — Achillea ageratifolia Benth., des montagnes de Grèce; cette espèce a le port du genre *Anthemis*. Son feuillage glauque et fin, sa taille courte et ses larges capitules à fleurons blancs lui assurent, si on la multiplie, une place distinguée en horticulture.

Tab. 6118. — Iris Tectorum Maxim., du Japon, que M. Hance a publié dans le *Journal of Botany* sous le nom d'*I. tomiolopha* et Miquel sous celui d'*I. cristata* Stet.

Tab. 6119. — Bolbophyllum Dayanum Rchb. f., déjà figuré dans les *Xenia Orchidacea*, tab. 144.

Tab. 6120. — Cinnamodendron corticosum Miers, l'arbre qui fournit le Cannelle de la Jamaïque, intéressant plutôt pour le botaniste que pour l'horticulteur.

Tab. 6121. — Drosera Whittakerii Hook. *Ic. Plant.*, tab. 375, espèce à tubercules, d'une culture difficile.

Tab. 6122. — Pentstemon humilis Nutt., charmante espèce naine, des Montagnes Rocheuses, dont la tige presque toute entière se couvertit en une grappe de fleurs bleues.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXII[e] VOLUME DE **L'ILLUSTRATION HORTICOLE.**

## Texte et Planches coloriées.


| | | Pag. |
|---|---|---|
| Pl. 223. | Aralia (?) Veitchi | 184 |
| Pl. 197. | Araucaria Balansæ | 26 |
| Pl. 204. | — Rulei | 72 |
| Pl. 213. | Astrocaryum Murumuru | 120 |
| Pl. 203. | Azalea Bettina della Valle | 59 |
| Pl. 193. | — Madame Jean Wolkoff | 9 |
| Pl. 223. | Begonia Frœbelii | 170 |
| Pl. 212. | — gunneræfolia | 106 |
| Pl. 208. | Camellia Albino Botti | 89 |
| Pl. 222. | Centrosolenia ænea | 168 |
| Pl. 219. | Clidemia vittata | 152 |
| Pl. 220. | Cocos Weddelliana | 154 |
| Pl. 201. | Croton (*Codiæum*) Andreanum | 56 |
| Pl. 210. | — — bellulum | 104 |
| Pl. 216. | — — hastiferum | 136 |
| Pl. 214 | Cypripedium Parishi | 122 |
| Pl. 207. | Dendrobium thyrsiflorum | 88 |
| Pl. 206. | Dicksonia chrysotricha | 74 |
| Pl. 192. | Dieffenbachia Antioquiensis | 8 |
| Pl. 217. | Dracæna Warocquei | 137 |
| Pl. 211. | Epidendrum paniculatum | 105 |
| Pl. 218. | Gloxinias hybrides (nouveaux) | 138 |
| Pl. 227. | Jardin d'hiver de M. J. Linden, à Gand (nouveau) | 186 |
| Pl. 199. | Masdevallia polysticta | 41 |
| Pl. 196. | — amabilis, *var.* lineata | 24 |
| Pl. 221. | Oncidium tigrinum | 155 |
| Pl. 224. | Pêcher à feuilles pourpres | 172 |
| Pl. 205. | Pitcairnea staminea | 73 |
| Pl. 209. | Rheum nobile | 90 |
| Pl. 198. | Sericobonia ignea | 39 |
| Pl. 194. | Thrinax Barbadensis | 10 |
| Pl. 226. | Todea Wilkesiana | 185 |
| Pl. 202. | Trithrinax brasiliensis | 57 |
| Pl. 215. | Vriesea (?) fenestralis | 124 |
| Pl. 200. | Vriesea (?) guttata | 43 |
| Pl. 200. | Vriesea (?) sanguinolenta | 44 |
| Pl. 195. | Zamia Lindeni | 23 |


## Gravures noires et Vignettes.


| | Pag. |
|---|---|
| Araucaria Balansæ | 27 |
| Corbeille mosaïque | 129 |
| Plan de la serre à Orchidées de M. le Comte du Buysson | 15 |
| Coupe de la dite serre | 20 |
| Soupapes et bondes de fond | 65 |
| Tondeuse Berrichonne (la) | 163 |


## Table alphabétique des matières.

### A


| | Pag. |
|---|---|
| Acacia gommifère de Tunisie (l') | 89 |
| Acclimatation à la Nouvelle-Calédonie | 133 |
| Agave americana. — Croissance rapide | 95 |
| — Considerantis | 151 |
| Agriculture (l') citée comme exemple à l'Horticulture | 188 |
| Ananas (culture des) | 70 |
| Anemone fulgens | 114 |
| Anémones (les) | 86 |

PAG.
Annonces horticoles . . . . . . . . . . 149
Annuaire de l'Horticulture belge . . . . . 7
Anthurium Scherzerianum. . . . . . . . 70
Arbre du Mississipi (un) . . . . . . . . 182
Arbres fruitiers à branches renversées (les) . . 54
Arbustes rustiques nouveaux . . . . . . . 157
Aroïdées hybrides (les) . . . . . . . . . 159
Aurantiacées (les collections d') . . . . . . 37

B

Bambou carré (le) . . . . . . . . . . 58
Bégonias nouveaux . . . . . . . . . . 128
Bordures fleuries . . . . . . . . . . 141
Botanical Magazine . . . . . . . . 36, 189
Botrytis infestans et les savants anglais (le). . 22
Brocolis (conservation hivernale des) . . . . 25
Brugnon Welbeek Seedling . . . . . . . 25
Bulletin de la Fédération de Sociétés d'Horticulture de Belgique . . . . . . . . 7

C

Cactacées de plein air . . . . . . . . . 134
Caladium d'Afrique (culture du) . . . . . . 177
Caladiums de M. Bleu (nouveaux) . . . . . 79
— (conservation hivernale des) . . . . . 114
Canna iridiflora (le) . . . . . . . . . . 21
— liliiflora . . . . . . . . . . . 167
Cantua dependens . . . . . . . . . . 63
Capucine tricolore (culture de la) . . . . . 98
Caraguata musaica . . . . . . . . . . 150
Catalogue descriptif de fruits des frères Simon-Louis . . . . . . . . . . . . . 51
Cattleya (les) . . . . . . . . . . . . 48
Ceanothus (révision du genre) . . . . . . 165
Cedrela sinensis . . . . . . . . . . . 53
Champignons (exposition de) . . . . . . . 103
— (culture des) . . . . . . . . . . 140
Charles de l'Escluse . . . . . . . . . . 148
Chrysanthèmes d'automne . . . . . . . . 176
Chrysanthemum Mawii . . . . . . . . . 36
Cienskowskia Kirkii . . . . . . . . . . 36
Club horticole à Londres . . . . . . . 21, 101
Colquhounia vestita . . . . . . . . . . 62
Congrès d'Amsterdam en 1877 . . . . . . 149
— international de Géographie . . . . 7, 53
— d'Horticulture à Bruxelles . . . . . 85
— pomologique à Gand. . . . . . 117, 166
— — de France . . . . . . . . . 70
Conifères de M. Roezl (les envois de). . . . 7
Corbeille mosaïque (la). . . . . . . . . 129
Correspondance botanique. . . . . . . . 150
Courtilières (destruction des) . . . . . . . 125
Cotoneaster frigida et Nepalensis (les). . . . 95
Crotons trilobés (les) . . . . . . . . . . 151
Culture des Champignons . . . . . . . . 140
— de la Vigne en Pologne . . . . . . 46
Curmeria (le genre) . . . . . . . . . . 5
Cypripedium japonicum . . . . . . . . 97
Cypripédiums vénéneux (les) . . . . . . . 114

D

Dégénérescence (de la) . . . . . . . . . 34
Durionées (monographie des). . . . . . . 6

E

PAG.
Ecole d'Horticulture de Versailles . . . . . 9
Elementary lessons of botanical Geography . . 100
Eloignement des oiseaux, souris, etc. . . . 70
Engrais « le Floral » (l') . . . . . . . . 119
Erythrophylle (l') dans l'obscurité . . . . . 5
Espèces affines et la théorie de l'évolution (les) 84
Etiquettes économiques. . . . . . . . . 118
— Girard-Col . . . . . . . . . . . 102
Eucalyptus insectifuge (l') . . . . . . . . 165
— globulus (l') . . . . . . . . . . 6
— en Algérie et sur le littoral français méditerranéen (les) . . . . . . . . 95
— en Australie (les) . . . . . . . . 32
Eucharis amazonica . . . . . . . . . . 61
Expédition anglaise dans l'Est de la Chine . . 85
— de M. Moore dans l'Archipel du Sud. . 105
Exploration botanique des Célèbes . . . . . 101
— du Guatémala . . . . . . . . . . 102
— botanique et horticole des régions équatoriales de la Cordillère des Andes. . 71
— de la Nouvelle-Calédonie . . . . . . 5
— du Paraguay . . . . . . . . . . . 117
Expositions horticoles pour 1875 . . . . . 58
Exposition à Namur . . . . . . . . . . 134
— et Congrès pomologique à Gand . . . 125
— et Congrès d'Amsterdam en 1877 . . . 149
— d'Anvers . . . . . . . . . . . . 98
— et Congrès des Sciences géographiques . 117
— internationale de Bruxelles en 1876 . 69, 155
— de Luxembourg . . . . . . . . . . 150
— de Roses . . . . . . . . . . . 85, 118
— de Paris . . . . . . . . . . . 69, 145
— et Concours régional à Troyes . . . . 55
— à Cologne. . . . 55, 69, 101, 134, 161, 166
— pomologique à Londres . . . . . . 85
— de 1876 à Philadelphie . . 21, 69, 133, 167
— de pommes de terre . . . . . . . . 151

F

Figues du Midi (les). . . . . . . . . . 92
Floraisons hivernales . . . . . . . . . 38
Flore de la Tasmanie . . . . . . . . . 182
— de l'Afrique australe . . . . . . . 87
Fraisiers de M. Riffaud (nouveaux). . . . . 155
Fraisier des Quatre Saisons (culture du) . . . 156
Framboisier perpétuel de Billiard . . . . . 156
Fruit Manual (the) . . . . . . . . . 105, 147
Fruits nouveaux : Brugnon Welbeek Seedling . 25

G.

Gains de l'arboriculture fruitière . . . . . 175
Gardeners' Yearbook. . . . . . . . . . 6
Genera et species of Tulipeæ. . . . . . . 67
Gesnériacées (les). . . . . . . . . . . 100
Glaucium Serperi (le) . . . . . . . . . 55
Greffage des Poiriers sur Cotoneaster . . . . 54
Greffe de boutons à fruit appliquée au Pêcher (la) 138
— des Pervenches sur Nérions . . . . . 165
Groseilles épineuses (les meilleures) . . . . 76
Guérison du Phylloxera. . . . . . . . . 71
Gynerium roseum Rendatleri . . . . . . . 87

H.

PAG.

Handy book of ornemental Conifers, etc. . . . 180
Herbier Delessert (l') . . . . . . . . . . 22
Horticulture belge et étrangère (l'). . . . . 6
Hovenia dulcis. . . . . . . . . . . . . 187
Huiles et graines végétales (liste des) . . . . 21
Hybridations . . . . . . . . . . . . . . 125
— de la Vigne . . . . . . . . . 45

I.

Inconvénients de tenir au sec pendant leur repos apparent les plantes bulbeuses (des) . . . 179
Interdiction de l'entrée des plantes en Italie et en Algérie. . . . . . . . . . . 135, 181

J.

Jardin botanique de Chicago . . . . . . . 37
— d'hiver de S. M. le Roi des Belges . . . 6
— nouveau à Adélaïde (Australie) . . . . 55
Journal de voyage du Dr Livingstone dans l'Afrique centrale, depuis 1865 (dernier) . . . 66

K.

Keteleeri Fortunei (fleurs mâles du) . . . . . 103

L.

Légumes anglais (quelques) . . . . . . . . 29
— en pleine terre . . . . . . . . 66
Lettre du Dr Hooker. . . . . . . . . . . 117
Lilium Parkmanni . . . . . . . . . 159, 165
Lis (les) . . . . . . . . . . . . . . . 87
Lis (monographie des) . . . . . . . . . . 181
Liste des meilleurs légumes . . . . . . . 109
Litanthus pusillus . . . . . . . . . . . 36
Livre de M. Darwin (le nouveau) . . . . . . 102

M.

Maladie des Pommes de terre . . . . . . 102
Manihot carthaginense . . . . . . . . . . 169
Marantas (nouveaux). . . . . . . . . . . 150
Marin galant (le) . . . . . . . . . . . 42
Masdevallia amabilis lineata . . . . . . . 37
— chimæra. . . . . . . . . . 21
— polysticta . . . . . . . . . 86
Marseille à Gênes (de). Huit jours sur la route de la Corniche . . . . . . . . . 130, 142
Médaille d'honneur à M. A. De Candolle . . 22
Melon africain de Baker (le) . . . . . . . 47
Melons en plein champ (culture des) . . . . 59
— Orangine et Composite (les) . . . . 12
— vert à rames (le) . . . . . . . . 75, 83
Monographie des Durionées . . . . . . . 6
— illustrée des Lis. . . . . . . . . . 55
Mousse des pelouses (destruction de la) . . . 65
— d'Espagne (emploi de la) . . . . . . 182

N

Narcisses (les). . . . . . . . . . . . . . 30

PAG.

Nécrologie : M. Boreau . . . . . . . . . . 119
— M. Albert Bruchmüller . . . . . 183
— M. J. Cherpin . . . . . . . . 55
— M. de Ghellinck de Walle . . . 71
— M. d'Omalius d'Halloy . . . . . 55
— M. Daniel Hanbury . . . . . . 87
— M. Hohenacker . . . . . . . 22
— M. le comte Jaubert . . . . . 9
— M. Ed. Lafon. . . . . . . . . 38
— M. André Leroy . . . . . 119, 173
— Sir Charles Lyell . . . . . . . 38
— M. Alphonse Mas . . . . . . . 183
— M. Traherne Moggridge . . . . 22
— M. le Dr Plant . . . . . . . . 182
— M. William Rollisson . . . . . 103
— M. John Standish . . . . . . . 135
— M. Ad. Stelzner . . . . . . . . 135
— M. Thuret . . . . . . . . . . 87
Nectaires des Evelyna (les) . . . . . . . . 82

O

Odeur des Roses . . . . . . . . . . . . . 111
Odontoglossum candidum . . . . . . . . . 58
— pardinum . . . . . . . . . . . 56
OEillets remontants pour la floraison d'hiver (les) 158
Opuntia (usages des fruits d') . . . . . . . 86

P

Palais et Park Alexandra . . . . . . . . . 22
Palmiers à Collioure (les) . . . . . . . . . 80
Parasitisme du Gui sur lui-même . . . . . . 37
Passiflorées (les) . . . . . . . . . . . . 52
Phalænopsis (culture des) . . . . . . . . . 177
Phlox decussata nains (les) . . . . . . . . 63
Phylloxera (le). . . . . . . . . . . . . . 37
Pêcher à feuilles pourpres (fructification du) . 166
Pelargonium oblongatum . . . . . . . . . 36
— Triomphe de Rueil . . . . . . . . 97
— à fleurs doubles (nouveaux) . . . . 37, 54
Pensées pour bordures (liste des plus belles) . 157
Peperomia resedæflora (le) . . . . . . . . 133
Peristrophe angustifolia variegata . . . . . 96
Pincement de la Vigne et des arbres fruitiers (sur le) . . . . . . . . . . . . . . . 107
Pitcairnia corallina . . . . . . . . . . . 54
Plante médicinale (nouvelle) . . . . . . . 37
Plantes carnivores (sur les) . . . . . . . . 150
— à introduire . . . . . . . . . . . 169
— à recommander . . . . . . . . . . 96
— nouvelles (revue des) . . . . . . 36, 189
— à feuillage ornemental. . . . . . . 67
— de la Nouvelle-Calédonie (introduction de) 70
— grimpantes de serre (les meilleures) . . 51
— ornementales (les) . . . . . . . . 7
Polymorphisme des Champignons . . . . . 38
Pomme de terre Early rose (la) . . . . . . 91
— Worcester Pearmain . . . . . . . . 137
Potentilles (culture des) . . . . . . . . . 187
Préservatif de la buée . . . . . . . . . . 42
Présidence de M. le comte de Kerchove . . . 101
Prix de la Société d'Acclimatation . . . . . 135

Pag.

Prix des belles plantes en Angleterre . . . . 134
— d'honneur à MM. Baltet . . . . . . . . 86
— proposés par l'Académie des Sciences . . 53
— quinquennal De Candolle . . . . . . 22

R.

Radis du Japon (les nouveaux) . . . . . . 77
Raisin de Chanaan (le) . . . . . . . . . 135
Rectifications . . . . . . . . . . . . 68
Revue de l'Horticulture belge . . . . . . 55
— des plantes nouvelles . . . . . . 36, 189
Rheum nobile. . . . . . . . . . . 165, 182
Riley (M.) en France . . . . . . . . . . 133
Robinia semperflorens . . . . . . . . . . 87
Roman horticole (un) . . . . . . . . . . 134
Rose nouvelle . . . . . . . . . . . . . 141
Roses suaves (les) . . . . . . . . . . . 111

S.

Selaginella Braunii . . . . . . . . . . . 62
Sericobonia (sur les) . . . . . . . . . . 64
Serre universelle . . . . . . . . . . . 14, 28
Session en Belgique de la Société botanique de France . . . . . . . . . . . . 6
— de l'Association scientifique française. . 110
Sieboldia . . . . . . . . . . . . . . . 55
Société botanique de France (excursion de la) . 86
Solanum aligerum . . . . . . . . . . . 169
Soupapes et bondes de fond . . . . . . . 65

Pag.

Stirpes exoticæ novæ . . . . . . . . . . 67
Sumbul (floraison du) . . . . . . . . . . 134
Synopsis Filicum . . . . . . . . . . . . 52

T.

Tabac (variétés horticoles du) . . . . . . . 181
Thisleton Dyer (M.) à Kew . . . . . . . . 86
Tillandsia musaica (floraison du) . . . . . . 101
Tondeuse Berrichonne (la). . . . . . . . . 163

U.

Urceolina aurea . . . . . . . . . . . . . 169

V.

Végétal désinfectant (un) . . . . . . . . . 50
Véroniques de la Nouvelle-Zélande. . . . . 171
Verre incasssble (le). . . . . . . . . . . 99
Vigne en Californie (la). . . . . . . . . . 70
Vignes américaines (les) . . . . . . . . . 174
Vigne-Vierge architecturale (une) . . . . . 61
Vignoble (le) . . . . . . . . . . . . 100, 134
Voyage d'exploration de M. André . . . . . 183
Vriesea Regina (Glaziouana) . . . . . . . . 54
Vriesea (?) sanguinolenta . . . . . . . . . 68

W.

Wallis (mon ex-collecteur). . . . . . . . . 11
Wellingtonia gigantea pendula . . . . 22, 133
Witloof (le). . . . . . . . . . . . . . . 78